

100

**MADAME CLAPAIN**

1956

# ŒUVRES D'ÉDOUARD ESTAUNIÉ

*Académie française. Prix Née, 1919*

## ROMANS

UN SIMPLE. Un volume in-16. Nouvelle édition.

BONNE DAME (8<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

L'EMPREINTE. *Couronné par l'Académie française* (64<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

LE FERMENT (14<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

L'ÉPAVE (épuisé). Un volume in-16.

LA VIE SECRÈTE. Prix de *La Vie Heureuse*, 1908 (34<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

LES CHOSES VOIENT (45<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

SOLITUDES (22<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

L'ASCENSION DE M. BASLÈVRE (44<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

L'APPEL DE LA ROUTE (58<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

L'INFIRME AUX MAINS DE LUMIÈRE. Un volume in-16 (Grasset, éditeur).

LE LABYRINTHE (44<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

LE SILENCE DANS LA CAMPAGNE (27<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

TELS QU'ILS FURENT (45<sup>e</sup> édition). Un volume in-16.

## CRITIQUE D'ART

*Impressions de Hollande :*

PETITS MAITRES. Un volume in-16 avec deux planches gravées.

DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADEMIE FRANÇAISE DE M. ÉDOUARD ESTAUNIÉ. RÉPONSE DE M. ROBERT DE FLERS. Un volume in-16.

Inu.A.32.087

ÉDOUARD ESTAUNIÉ  
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

---

# MADAME CLAPAIN

ROMAN

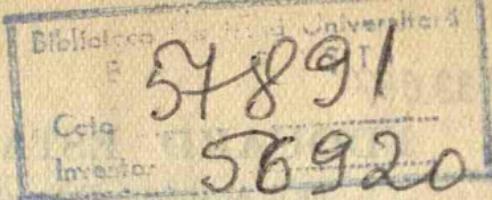
56920



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE  
PERRIN ÉDITEUR  
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35  
1932

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation  
réservés pour tous pays.



rc 173/02

L'ÉDITION ORIGINALE A ÉTÉ TIRÉE A 1230 EXEMPLAIRES :

30 EX. SUR PAPIER DES MANUFACTURES IMPÉRIALES DU JAPON  
NUMÉROTÉS DE 1 A 30,

200 EX. SUR PAPIER HOLLANDE VAN GELDER NUMÉROTÉS  
DE 31 A 230,

1000 EX. SUR PAPIER ALFA MOUSSE DES PAPETERIES NAVARRE  
NUMÉROTÉS DE 231 A 1230.

B.C.U. Bucuresti



C56920

# MADAME CLAPAIN

---

## I

Les demoiselles Cadifon occupaient, place Saint-Martin, la maison Brochard.

En province, les vieilles pierres rivalisent avec les notaires en matière d'origine de propriété; un acquéreur nouveau compte rarement à leurs yeux et elles s'obstinent à garder le nom de leur premier possesseur. M. Brochard était mort en 1909; dès 1910, les demoiselles Cadifon, profitant, paraît-il, d'une occasion exceptionnelle, avaient acheté l'immeuble aux héritiers et, depuis lors, y vivaient dans un logis bien à elles : cependant, pour tous les Langrois, et bien que Langroises d'origine, elles n'étaient point parvenues à habiter autre chose que la maison Brochard.

Les demoiselles Cadifon étaient au nombre de deux : Ursule et Ida. Elles étaient même un peu plus, puisqu'à Tonnerre résidait leur aînée, Angélique : mais celle-ci, échappée dès la prime jeunesse du nid familial, ne reparaissait jamais, et

dès lors, pour ses sœurs comme pour la ville, ne comptait pas.

Pendant trente ans ou à peu près, la famille Cadifon avait géré, place Diderot, une papeterie pieuse. Ce genre de commerce, spécialement dans les petites localités, est d'un excellent rapport, car à la vente quotidienne des journaux ou brochures de la bonne presse, se joint celle des chapelets, paroissiens et joailleries de première communion, laquelle revient à date fixe et, faute de concurrence, autorise les prix forts.

Bien que les parents Cadifon eussent toujours placé, bon an mal an, une dizaine de mille francs en rentes d'état français 3 pour 100, et gagné à ce régime de fourmi l'aisance sinon la fortune, devenues orphelines, Ida et Ursule trouvèrent d'abord naturel de continuer un métier aussi parfaitement honorable. Toutefois, dès le début de la nouvelle association, les personnalités des deux sœurs commencèrent de se révéler assez diverses.

Ursule, proche de la quarantaine, vivait pour le ménage, se plaisait à tenir les comptes, et limitait son horizon aux rayonnages de livres qui décorent le magasin. Possédant aussi un talent sans rival pour les conserves de fruits, elle s'avisa de doubler la librairie d'une épicerie mystérieuse ouverte aux seuls initiés.

Ida, au contraire, sensiblement plus jeune, assez jolie, et soucieuse d'une certaine coquetterie, rêvait de grandeurs loin du comptoir et souhaitait l'heure de devenir une vraie dame.

En attendant mieux, elle avait pris d'autorité

la direction de la maison, et parce qu'elle se piquait de littérature et lisait des romans, elle adjoint à la librairie un cabinet de lecture. Beaucoup de personnes prirent ainsi l'habitude de la consulter sur ce qu'il convenait de lire ou de ne pas lire, et elle en tira l'habitude de ne point douter de son propre jugement.

Le cabinet de lecture et les conserves marquent la différence : mais les points communs ne manquaient pas, à savoir une candeur de filles sages, la croyance que l'amour consistait à écouter les vagues propos galants de vieux messieurs confits en dévotion, et la conviction que le mariage, s'il dénoue la plupart des histoires imaginées, est, dans la vie réelle, un accident blâmable ou plein de risques.

Quand mourut M. Brochard, ce fut Ida qui proposa de vendre le fonds pour s'installer place Saint-Martin. Ursule qui, seule, n'aurait jamais quitté la place Diderot, mais respectait la supériorité de sa sœur, laissa faire.

On vit dès lors ces deux femmes subitement transformées en rentières, satisfaites de planter sur des murs bien à elles des clous que l'on pouvait croire établis à demeure, et libres de jouir d'une considération consacrée par le temps.

A dire vrai, Ida s'était réservé par traité le droit de lire gratuitement les primeurs qui arriveraient encore à la papeterie, et Ursule, fabriquant plus de conserves qu'il n'était nécessaire, consentait toujours à en céder une partie à des gourmands privilégiés : on ne rompt jamais tout à fait le fil

d'une vie, et les rares retraités qui s'y risquent en meurent le plus souvent. Ceci, toutefois, mis à part, on put croire au bonheur définitif des demoiselles Cadifon. A peine s'y glissa-t-il quelque déillusion. Contrairement à l'attente d'Ida, la société de la ville ne parut point. Les seules visites qui se présentèrent furent d'ecclésiastiques, d'employés de la sous-préfecture ou de fonctionnaires garçons, désireux de se faire prêter des romans. Ursule de son côté, lasse de tout frotter dans la maison, trouvait parfois son oisiveté pesante. Aussi refusa-t-elle de prendre une domestique, malgré les objurgations d'Ida et bien que sur tout le reste elle cédât aux désirs de sa sœur. Mais, à ces nuances près, que souhaiter de plus et quelles satisfactions !

« Marthe et Marie », disait d'elles M. le curé de Saint-Martin quand il les surprenait ensemble, Ida toujours en toilette et un livre à la main, Ursule toujours en tablier et poursuivant la poussière qui aurait pu tomber sur un meuble.

Ida, parce qu'elle avait des lettres et ne doutait pas d'être Marie, trouvait la comparaison heureuse. Ursule, beaucoup plus simple, se sentait flattée qu'on pût la comparer à un personnage notoire de l'Évangile, quel qu'il fût, et ainsi chacune prenait sa part du compliment.

Telles étaient, en 1914, les occupantes de la maison Brochard. Quant à celle-ci, il convient également d'en indiquer tout de suite la disposition générale.

De médiocre hauteur, elle s'apparait exacte-

ment à l'immeuble voisin, et semblait en être une partie détachée. Même appareil de pierre, même toit de tuiles dont les bords se rabattaient comme une visière de casquette sur les fenêtres du premier.

La disposition intérieure se ressentait à l'évidence du fait qu'il s'agissait, non d'une maison indépendante, mais plutôt d'un morceau de bâtiment transformé pour usage d'habitation. Au rez-de-chaussée, un couloir trop étroit séparait deux à deux quatre pièces inégales : d'un côté, grande chambre et débarras; de l'autre, salle à manger et cuisine. Même disposition au premier, sauf que le couloir y était remplacé par un palier central sur lequel donnaient, d'une part, deux chambres avec vue sur la place, et deux réduits servant de penderie et de cabinet de toilette. Naturellement, les deux sœurs couchaient au premier, et la grande chambre du rez-de-chaussée servait de salon.

Si modeste que fût pareil ensemble, il paraissait grandiose à des femmes accoutumées jusqu'alors à se satisfaire d'une pièce commune et d'une arrière-cuisine. Ida y errait avec des airs de reine et sans cesse, pour le plaisir, variait la disposition des meubles. Ursule, en revanche, se plaignait de la fatigue que donne la présence d'un étage, et en fait de salon avait adopté la cuisine. Malgré ces goûts divers, l'accord dans la félicité demeurait complet. Ida, semblait-il, n'aurait pu vivre sans Ursule; Ursule sans Ida se serait crue un corps sans âme.

Telles elles étaient encore quand éclata la

guerre. La première panique passée, le front dûment stabilisé, rien non plus ne parut modifié dans l'existence des propriétaires de la maison Brochard. Grâce au placement de la fortune en 3 pour 100, les rentes rentraient régulièrement. Ida éprouva aussi des satisfactions imprévues, car les œuvres d'assistance, auxquelles chacun s'adonnait alors, furent l'origine d'un mélange spontané des classes sociales, propice à qui souhaitait décrasser son passé.

Somme toute, la victoire aidant, et bien qu'Ursule s'inquiétât d'une légère hausse des prix, compensée d'ailleurs par celle des conserves de fruit, on put supposer que le cataclysme qui venait d'ébranler le monde épargnerait du moins les demoiselles Cadifon. Le 11 novembre 1918, elles se retrouvaient dans une maison intacte, le revenu sauf, et même haussées d'un cran puisque passées définitivement au rang de personnes « très bien » que la société peut voir.

Hélas ! ce beau temps ne dura pas.

L'État continuait, il est vrai, de payer ses coupons, mais négligeait de les hausser à proportion de la débâcle du franc; ses rentes restées pareilles semblaient grignotées par un démon invisible. Bientôt chaque marché condamna Ursule à revenir avec un panier moins garni et un porte-monnaie plus dégonflé. Mise au courant de ce péril croissant, Ida accusa sa sœur de défaitisme.

— Dans un pays victorieux, affirmait-elle, la gêne ne peut être que passagère. Si tu connaissais comme moi ton histoire, tu n'en douterais pas.

Ursule, qui ne se flattait que de connaître les prix du jour, répliqua :

— En attendant, je commence à craindre que nous n'ayons fait une sottise en quittant la place Diderot.

De tels propos malheureusement ne sauvaient rien, et il devint évident que peu à peu la maison Brochard se vidait de confort. Que de drames semblables commençaient sans doute alentour et pour la même cause ! Celui-ci toutefois allait avoir une conséquence immédiate dont les intéressées ne purent soupçonner la portée.

Un matin de juillet 1920, Ursule, au retour du marché, pénétra dans le salon où Ida lisait une revue, et jetant son cabas sur une chaise dit d'une voix accablée :

— C'est aujourd'hui le 17, et je n'ai plus d'argent pour achever le mois.

A la vue du paquet de carottes et du chou-fleur qui risquaient de maculer un siège consacré aux réceptions, Ida commença par remettre le cabas sur le parquet, puis s'avisant seulement de ce qu'elle venait d'entendre :

— Plus d'argent ? Pourquoi ne pas m'avoir avertie plus tôt ?

Ursule partit d'un rire amer :

— Quand je songe que j'ai croisé tout à l'heure Mme Siblot (c'était leur successeur à la librairie) et qu'elle s'en revenait tranquille avec un panier comble !

— En effet, les commerçants, paraît-il, sont les

seuls à ne se priver de rien. Tant mieux pour eux ! Ce n'est plus notre affaire.

Ursule acheva :

— Malheureusement pour nous.

Et se laissant tomber à la place qu'occupaient auparavant les légumes :

— En attendant, comment sortir de là ?

Ida se recueillit, puis avec une commisération affectée :

— Ma pauvre sœur, tu n'entends rien aux finances, sinon tu verrais que ton souci est hors de saison. Cet après-midi, je passerai à l'étude Henriceau. La maison est nette d'hypothèques. J'obtiendrai le crédit qu'on voudra. Combien faut-il ?

— Emprunter ? Jamais ! D'ailleurs on ne pourrait pas rendre !

— Allons donc ! avant six mois, la situation...

— Oh ! interrompit encore Ursule, assez de prévisions ! Moi qui ignore la haute politique, je constate simplement que depuis deux ans tout va de mal en pis, et cela continuera !... Aussi bien, j'ai mon idée...

— Parfait ! Seulement dès lors que tu as déjà décidé ce que tu comptes faire, je me demande à quoi bon me consulter.

— Mon idée, oui, répéta Ursule insensible à l'ironie de sa sœur, et qui est très simple : nous remettre à travailler.

— Doubler par exemple le nombre de tes pots de conserve ? poursuivit Ida du même ton railleur.

— Non, puisque les gens qui les achetaient jadis sont ruinés comme nous, et que pour faire des conserves, il faut pouvoir acheter des fruits; mais toi, en revanche, pourquoi ne donnerais-tu pas des leçons?

Ida, suffoquée, regarda Ursule :

— Pourquoi pas aussi ouvrir un pensionnat?

Mais Ursule continuait, obstinée :

— Je parle, bien entendu, de leçons très simples : on n'a pas besoin de diplômes pour enseigner la grammaire et les quatre règles.

— Tu rêves, dit Ida.

Et elle détourna la tête comme pour affirmer qu'il n'y fallait plus penser.

Silencieuse, Ursule reprit son cabas, et approcha de la porte; puis, au moment de sortir :

— Soit, n'en parlons plus. Surtout garde-toi de déranger Henriceau : j'ai trouvé mieux.

A l'inverse de ce qui se passait d'ordinaire, la résistance orgueilleuse d'Ida venait d'insuffler à cette personne faible une soudaine volonté.

Le même jour, Ursule écrivit à sa sœur Angélique.

Il faut ici qu'on sache pourquoi cette Angélique paraissait si peu qu'à Langres on pouvait douter de son existence. Toute jeune, férue d'indépendance, elle était partie pour Dijon. Elle n'avait ensuite quitté cette ville que munie d'un diplôme de sage-femme et d'un mari. Si le mari ne valait rien, le diplôme était bon. Installée à Tonnerre, Angélique commença par vivoter malgrement, puis, devenue veuve par la grâce du

ciel, se résolut à monter une maison d'accouplement. La fortune, à en croire le bruit public, suivit, mais une fortune dont l'origine révoltait Ida.

— Ma sœur vit des filles-mères, disait-elle aigrement.

Par bonheur, Angélique était de celles qui ne s'imposent point. Ne demandant jamais rien à personne, elle ne mettait non plus personne au courant de ses affaires : question de tempérament ou pli professionnel, il importe peu. Bref, on ne la vit place Diderot qu'au décès des parents, et si on la supposait dans l'aisance, on restait libre d'en attribuer l'origine aux causes que l'on voulait.

En écrivant à Angélique, Ursule faisait déjà preuve d'une heureuse clairvoyance, car il était probable qu'elle trouverait là une alliée : secourir de haut des gens qui vous ont méprisé est une forme raffinée de vengeance. Au surplus, comme on va le voir, Ursule ne sollicitait aucun secours d'argent, seulement une aide morale.

Huit ou dix jours s'écoulèrent durant lesquels, voyant la maison toujours alimentée et Ursule rassérénée, Ida estima la crise terminée et toutes choses revenues à la norme.

Un soir enfin, — c'était un jeudi, — le dîner achevé, Ursule, renonçant à enlever le couvert suivant sa coutume, demeura les coudes appuyés sur la table :

— Voilà, dit-elle : comme je te l'avais annoncé, j'ai pris des décisions. A partir de dimanche, nous logerons une pensionnaire.

— Une pensionnaire ! Deviens-tu folle ?

Impassible, Ursule poursuivait :

— Rien de moins gênant. On lui donnera le premier étage. Le salon te servira de chambre; moi, je m'installerai très bien dans cette salle à manger. Nous avons quarante-huit heures pour préparer cette nouvelle organisation.

Ida, qui avait passé par tous les degrés de la stupeur, eut enfin la force de jeter un cri :

— Jamais je n'y consentirai !

— Je te répète que la personne arrivera dimanche. Elle est d'ailleurs convenable, tranquille et propre, à ce que m'assure Angélique, qui nous l'a procurée.

Au nom d'Angélique, Ida eut un nouveau sursaut :

— Du joli monde, alors ! Une de ses clientes peut-être.

— Non, dit Ursule.

Et tirant de sa poche une lettre qu'elle parcourrait en même temps des yeux :

— Il s'agit d'une dame d'un certain âge, qui habitait auparavant à... Ah ! Angélique a oublié de le dire... En tout cas, pas de famille, tranquille, très simple... et en état de payer d'avance. Elle prendra même pension pour la nourriture, mais mangera dans sa chambre. Prix accepté : 700 francs par mois. Avec cela, du moins, on pourra racheter du dessert. Angélique, tu le vois, a très bien compris ce qu'il nous fallait, et je la remercierai dès ce soir.

Les regards des deux sœurs se croisèrent. Pour

la première fois, ceux d'Ursule refusaient de se baisser devant la résistance d'Ida. Il était clair qu'Ursule ne céderait pas.

Irritée, Ida tenta du moins de masquer sa défaite sous forme de questions ironiques :

— Parfait. Où, comment, Angélique a-t-elle connu cet oiseau rare ? Pourquoi vient-il habiter Langres ? Quel passé traîne-t-il ici, après avoir sans doute traîné dans la maison de Tonnerre ?

Ursule agita de nouveau la lettre :

— Nous la logerons ; nous la nourrirons ; le reste est indifférent.

— Jusqu'au jour où un scandale éclatera qui nous atteindra tous.

Ursule sourit, relisant :

— Tranquille... très simple... et en état de payer d'avance.

Sans insister, Ida gagna le salon et, le soir venu, négligea d'échanger avec Ursule le baiser coutumier.

Le dimanche qui suivit, une voiture s'arrêta devant la maison Brochard.

Il en sortit d'abord des cartons, puis une petite malle au couvercle mi-partie de bois, mi-partie de cuir armé de poils, telle qu'on en voyait au temps des diligences, puis enfin une femme en noir qui ressemblait plus à une domestique qu'à une dame.

— Je suis bien chez les demoiselles Cadifon ? demanda-t-elle à Ursule, qui venait d'accourir.

— M<sup>me</sup> Clapain, sans doute ? répondit celle-ci. Sur un signe affirmatif :

— Donnez-vous la peine de monter : c'est au premier.

La femme s'engagea dans le couloir d'un pas délibéré. La voiture repartit.

Ida, réfugiée dans le salon devenu chambre désormais, regardait derrière un volet : et ce fut l'entrée du destin dans la maison Brochard.

---

## II

Angélique n'avait pas menti : M<sup>me</sup> Clapain était une personne tranquille et qui payait d'avance. Elle s'installa sans bruit, déclara tout de suite qu'une chambre suffirait à son besoin et qu'Ursule pouvait disposer du reste du premier. Elle n'ouvrit même pas la malle qui lui servait, dit-elle, d'armoire, retira seulement des cartons une vague friperie qui consistait en lingeries grossières, bonnets, pantoufles, brosses et autres objets disparates réunis au hasard, faute d'avoir pu se caser dans la malle. En un tournemain, elle poussa ensuite près de la fenêtre le fauteuil Voltaire qui, auparavant, trônait devant la cheminée, traîna devant lui la table de milieu, sortit d'une poche une pelote de laine, des aiguilles à tricoter, et, dix minutes à peine après son entrée, parut établie là comme si elle y avait toujours vécu, et ne devait jamais cesser d'y vivre.

Pour les repas, l'entente avec Ursule ne fut pas moins rapide. M<sup>me</sup> Clapain ne prenait le soir

que du lait. A midi, elle désirait une soupe chaude et une viande quelconque, sans dessert. Son unique gourmandise serait pour le matin : une tasse de café très fort et qu'elle tenait à recevoir bouillant.

Donc point d'exigences, une absence d'agitation qui se marquait dans les moindres réflexes, bref ce qu'escamptait Ursule sur la foi des renseignements reçus. En revanche M<sup>me</sup> Clapain était-elle une dame âgée et même une dame ? Ici les doutes naissaient.

Peut-être quarante ans, peut-être soixante : comment lire l'âge sur un visage tanné, couturé par les rides et qui était plutôt d'une paysanne que d'une habitante des villes ? On voit souvent aux champs des femmes encore en pleine jeunesse et qui présentent les mêmes signes. Il est vrai que la vieillesse ne se marque pas seulement aux rudesses de la peau : on peut aussi tenir compte du regard, de l'expression. Or le regard de M<sup>me</sup> Clapain échappait à l'analyse, ses yeux demeurant toujours baissés ou, s'ils se levaient, allant chercher le plafond : quant à l'expression, elle était littéralement indifférente, d'une indifférence presque affichée. Aucun sourire, mais des traits impassibles à tel point qu'on renonçait à chercher s'ils étaient antipathiques ou seulement dénués d'attrait.

Une seule chose, en somme évidente même pour une personne aussi peu expérimentée qu'Ursule : M<sup>me</sup> Clapain n'était pas une dame. Elle n'en montrait ni l'allure aisée ni les politesses.

Nettes, claires, ses requêtes manquaient de grâce. Il n'était pas jusqu'à ce déballage au pied levé et devant témoin d'un trousseau misérable qui ne marquât un dédain total des convenances. Alors dans quelle classe sociale la ranger ?

Une paysanne semblait peu vraisemblable; plutôt quelque ancienne servante, ou encore une commerçante, retirée des affaires avec ou sans fortune faite. Ursule, au surplus, ne s'en demanda pas tant. Elle constatait que la pensionnaire troublerait la maison moins qu'on ne le prévoyait, et qu'aucune difficulté n'avait surgi pour le premier payement. Le reste importait peu. Le mois d'avance en poche, elle laissa M<sup>me</sup> Clapain tricoter à la fenêtre, et rejoignit Ida.

— Allons, dit-elle à celle-ci, tout s'arrange mieux encore que je ne l'espérais; tu pourras, si tu le désires, reprendre ta chambre. M<sup>me</sup> Clapain en effet se contente de...

Ida ne laissa pas Ursule achever :

— Comme si, maintenant que tout est bouleversé, j'allais recommencer un déménagement ! Qu'elle occupe l'étage tant qu'elle voudra, et qu'on demeure chacun chez soi !

— Tu t'irrites pour rien, reprit Ursule. Si tu la connaissais...

— Je l'ai vue descendre de voiture, cela me suffit. D'ailleurs, on sonne... ce doit être pour moi.

Et Ida courut vers la porte, car le dimanche venaient fréquemment des visites.

— Tu comptes recevoir aujourd'hui ? dit Ursule.

Tu devrais d'abord monter là-haut; elle sait que nous sommes deux sœurs et s'attend sans doute à te voir après moi.

— En ce cas, elle attendra longtemps !

— Je te le demande, insista Ursule.

Dehors, on s'étonnait sans doute du temps que mettait à répondre un logis d'ordinaire plus accueillant : la sonnerie recommença.

— Et moi, jeta Ida, j'ai décidé de ne toucher à aucune autre de mes habitudes. Ce qui est déjà suffit.

Ursule se retira sans répondre. Elle songeait : « Ida pourrait au moins m'être reconnaissante. » Ida, de son côté, achevait à mi-voix :

— Pour la contenter, faudra-t-il que je renonce à mes moindres plaisirs ?

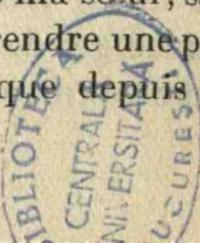
Ainsi, à peine entrée, M<sup>me</sup> Clapain troubloit l'harmonie des sœurs. Les dissensiments graves débutent toujours par de telles impressions passagères, et que de fois les impondérables ont tracé la route au définitif !

— Vous ! dit Ida, ouvrant enfin au visiteur. Quelle heureuse surprise ! Mais, excusez-moi d'abord de vous avoir laissé attendre et aussi de vous recevoir dans une maison à l'envers !

M. Pirètre, juge d'instruction, installé à Langres dernièrement, et de beaucoup la conquête la plus sérieuse faite par Ida depuis la guerre, saluait, souriait et pénétrait.

— Imaginez, poursuivit Ida, que ma sœur, sans me consulter, a eu l'idée folle de prendre une pensionnaire ! Celle-ci n'est arrivée que depuis un

56920



quart d'heure et déjà je ne me sens plus chez moi.

S'inclinant de nouveau, M. Pirètre baissa la main d'Ida :

— J'espère, répliqua-t-il galamment, que vos amis n'en seront pas moins bienvenus.

— Non, répéta Ida, je ne me sens plus chez moi. Voyez plutôt !

D'un geste circulaire, elle montrait le ravage survenu dans ce qui avait été le salon, le lit établi à la place du canapé, le canapé poussant sa pointe vers le centre de la pièce, le reste des sièges en ordre désemparé.

— Hé ! dit M. Pirètre, le lieu n'en est devenu que plus charmant.

Il s'assit, retint l'adjectif qui suivait de lui-même, enfin lâcha :

— Je dirais même plus intime...

Ida rougit. Elle avait la pudeur des filles qui, sur le tard, rêvent de déclarations et en appréhendent l'approche, cependant que M. Pirètre, par désœuvrement, aimait à jouer des mots qui troublent, en restant indécis.

Il y eut un petit silence gêné comme si Ida avait redouté en même temps que souhaité une suite à un si aimable début, mais ce qui vint fut différent.

— Ainsi, reprenait M. Pirètre, depuis aujourd'hui vous avez une pensionnaire, ou, du moins, votre sœur s'est chargée pour vous d'en prendre une. Avec la vie chère qui menace, savez-vous que l'idée vaut de l'or ? Mes félicitations !... Le seul danger de ces combinaisons est qu'on risque parfois d'introduire chez soi un étranger peu dé-

sirable, mais je suppose qu'avant de fixer votre choix, vous avez recueilli les renseignements utiles. Une personne de Langres, probablement ?

— Non, dit Ida.

— Du pays, en tout cas.

— Je ne sais pas.

— Vous ignorez d'où elle vient ?

— Totalement.

— Et pourquoi elle s'installe ici ?

— Plus encore, s'il est possible.

— Diable ! Voilà qui est imprudent.

Et appliquant son dos contre le fauteuil qu'il occupait, M. Pirète prit soudain son air professionnel.

En temps ordinaire, petit, maigre, le crâne dépouillé par une calvitie précoce, M. Pirète jouissait d'une figure poupine que déparaient à peine un nez un peu fort et une myopie accentuée : une fois le binocle installé, le nez s'empressait d'ailleurs de paraître normal, la myopie s'effaçait, et il restait, somme toute, un assez joli garçon.

M. Pirète opérait-il au contraire dans son cabinet de magistrat, des plis sarcastiques tiraien ses joues, sa bouche s'aminçissait, le nez redevenait agressif et l'impression naissait d'une bête méchante qui eût pour son plaisir inventé des délits.

Il est juste d'ajouter que, Eliacin de la magistrature langroise, M. Pirète rêvait de Paris et, toujours à l'affût d'une promotion, hélas ! problématique, s'ennuyait à périr. En pareil cas, on se distraint comme on peut, tantôt traquant un

inculpé, et tantôt rendant visite à n'importe qui, fût-ce une Ida Cadifon.

M. Pirètre répéta donc :

— Imprudent... et même tout à fait risqué.

Non pas qu'il le crût vraiment, mais parce qu'il trouvait un certain agrément à semer la panique autour de lui.

Ida balbutia :

— Je l'ai dit à ma sœur : allez donc toutefois persuader une personne qui ne veut rien entendre !

— Peut-être aussi votre sœur est-elle mieux informée ?

— J'en doute : quoique de beaucoup mon aînée, elle manque d'expérience d'une manière inconcevable.

— Je ne vous croyais pas si sévère pour elle, jeta négligemment M. Pirètre.

— Parce que, jusqu'à ce jour, elle suivait mes conseils : tandis que cette fois...

— Cette fois, pour la juger, opina encore M. Pirètre, vous n'attendez même pas de savoir quels renseignements elle a recueillis : sans vouloir vous blâmer, voilà un verdict bien hâtif !

Puis, résolu de ne point perdre le fil :

— Et comment se nomme votre pensionnaire ?

— Crampain... Clapain... je ne sais plus au juste.

— Quoi ! vous n'êtes même pas sûre du nom ! Jeune ?... Vieille ?

— Je ne l'ai aperçue que de loin : mettons entre deux âges.

— Élégante ?

— Oh ! non !

— Enfin l'air de quoi ?

A mesure, le ton de M. Pirètre devenait métallique; il interrogeait maintenant Ida comme une prévenue.

Désarçonnée, Ida leva les bras au ciel :

— Comment répondre ? puisque, je le répète, seule ma sœur s'est entretenue avec elle !

M. Pirètre allait insister : un nouveau coup de sonnette retentit.

— Vous permettez ? dit Ida, heureuse d'échapper aux questions qu'elle pressentait devoir suivre.

Quand elle revint, l'abbé Bordier, curé de Saint-Martin, suivait. Profitant d'un loisir à l'issue des vêpres, il avait jugé agréable de s'informer en passant de la santé des demoiselles Cadifon.

— Ah ! monsieur le curé, vous tombez bien, dit M. Pirètre : figurez-vous que ces demoiselles ont eu l'idée excellente de prendre une pensionnaire et commis, je le crains, la déplorable imprudence de l'accueillir sans s'informer d'elle au préalable. Vous, du moins, allez peut-être nous renseigner. Connaissez-vous une dame Clapain... Clapain ?... Mademoiselle Ida n'est point fixée, mais le nom est à peu près celui-là.

Du coup, l'abbé Bordier s'assit en oubliant de procéder aux salutations coutumières :

— Non, fit-il, je ne vois personne à Langres...

— Il ne s'agit pas de Langres : dans la région, en revanche, vous ne voyez pas ?

— Non... non... en vérité... répéta l'abbé.

Et se tournant vers Ida :

— Ainsi, mademoiselle, vous avez arrêté cette grande décision, sans consulter âme qui vive ?

— C'est ma sœur ! recommença Ida fuyant de nouveaux reproches.

Et elle répéta son récit pour l'abbé Bordier : seulement, à l'inverse de M. Pirètre, celui-ci écoutait mal.

Autant le juge était petit, maigre, et attentif, autant le prêtre était gros, imposant, et distrait. Il avait des yeux qui ne demandaient rien, un ventre en cascade plein de bonhomie et une façon d'approuver qui décourageait de continuer. Quand Ida eut achevé, il dit ainsi :

— Parfait : du moment que mademoiselle Ursule se déclare satisfaite...

— Allons donc ! s'écria M. Pirètre, qui assure à ces demoiselles qu'elles n'ont pas recueilli une personne dangereuse... ou équivoque ?

— Une Russe peut-être ? suggéra l'abbé Bordier, indulgent.

— Clapain n'a rien de moscovite.

— Est-elle pieuse au moins ? reprit l'abbé : ce serait une garantie !

Mais, une fois de plus, Ida dut s'écrier :

— Qu'en sais-je ! Ursule seule...

— Eh bien ! il faut interroger votre sœur, dit résolument M. Pirètre.

— Ma sœur, se sentant dans son tort, ne nous répondra pas.

— Alors, poursuivit le juge, vous vous devrez de surveiller cette personne de très près.

— Oh ! soupira M. Bordier, la recommandation

me paraît superflue... du moment que l'on mène une vie commune...

— Pas tout à fait! interrompit Ida, car il est convenu que M<sup>me</sup> Clapain, — oui, c'est bien décidément Clapain, — prendra ses repas seule et dans sa chambre.

— De plus en plus troublant, murmura M. Pirètre : une personne qui se cache...

— Ou qui a envie de manger tranquille, reprit M. Bordier.

Et se tournant vers le juge :

— D'ailleurs, que redoutez-vous donc pour ces demoiselles ? On ne peut leur voler ni leur mobilier, ni même de l'argent, car je suppose qu'elles ne gardent pas là leurs valeurs : et si cette inconnue a des principes...

— Mais en a-t-elle ? fit Ida.

— En aurait-elle qu'elle pourrait jouer un rôle, poursuivit M. Pirètre.

Soudain la porte du salon s'entr'ouvrit.

— Ah ! Mademoiselle Ursule ! s'écria M. Bordier.

Sans avancer, celle-ci s'excusa :

— Je vous demande pardon, messieurs : je voulais seulement demander à ma sœur la clé de l'armoire à linge. Ne l'aurais-tu pas gardée par devers toi ?

Tous deux, l'abbé Bordier et M. Pirètre s'étaient levés.

— Avant de vous occuper de cette clé, mademoiselle Ursule, vous allez d'abord nous répondre : qu'est-ce que cette pensionnaire que vous êtes seule encore à connaître ?

Les questions se croisaient :

— D'où vient-elle ? Pourquoi s'installe-t-elle à Langres ? Qu'apporte-t-elle comme références ?

Abasourdie, toujours sur le pas de la porte, Ursule laissait passer le flot. Elle répondit enfin :

— Ma sœur vient de vous monter la tête, je m'en doutais. Rassurez-vous : M<sup>me</sup> Clapain est une femme très bien, très simple, très tranquille (elle récitait de nouveau la lettre d'Angélique) ; elle paraît décidée à ne pas se montrer gênante, et dix minutes après son arrivée, je l'ai laissée en train de tricoter.

— Ah ! un dimanche !

Et l'abbé Bordier se tourna vers M. Pirètre :

— Si vous aviez raison, monsieur le juge !  
Ironique, celui-ci répliqua :

— C'est pour le moins une âme à sauver. En attendant, qui sait si moi-même je ne ferais pas bien de procéder à une enquête discrète...

— Ciel ! jeta Ida, vous n'allez pas maintenant nous mêler à des affaires de police !

— Préférez-vous y être mêlée par cette inconnue, et cette fois au grand jour ?

La voix d'Ursule, incisive et résolue, domina le tumulte :

— Ma sœur est absurde. Inutile de chercher midi à quatorze heures, dès lors que je vous affirme, moi, que M<sup>me</sup> Clapain est parfaite : et vous pouvez m'en croire puisque, après tout, personne, excepté moi, ne l'a encore approchée !

Puis revenant à Ida :

— As-tu décidément cette clé ?... Non ?... Dans ce cas, où a-t-elle passé ?

— Espérons que cette personne, si parfaite soit-elle, ne vous l'a pas déjà dérobée ! dit ironiquement M. Pirètre.

Ursule haussa les épaules :

— Vous dites des sottises. Tant pis, je vais chercher ailleurs.

Et elle disparut.

Profitant de ce qu'il était déjà debout, l'abbé Bordier approcha d'Ida.

— A voir M<sup>me</sup> Ursule si occupée... commença-t-il.

— Si préoccupée ! rectifia M. Pirètre.

— ... Si préoccupée peut-être, répéta le prêtre, je devine que nous avons eu tort de vous prendre un temps précieux.

— Quoi ! s'écria Ida, vous me quittez !

— Il faut, dit M. Pirètre, ne pas vous importuner un jour comme celui-ci. Puissent du moins nos conseils vous être une sauvegarde : soyez défiant, mademoiselle !

— Que M. le juge s'exagère ou non le danger, poursuivit M. Bordier, une personne avertie en vaut deux !

Ainsi grâce à M<sup>me</sup> Clapain la réception s'achevait à peine commencée. Désémparée, Ida reçut ensuite les compliments d'usage, escorta les deux hommes jusqu'à l'entrée et les regarda s'éloigner.

Ils s'en allaient, indifférents à la semence d'inquiétude qu'ils laissaient derrière eux, bien convaincus d'ailleurs que le grand changement sur-

venu chez les demoiselles Cadifon n'aurait aucune des conséquences annoncées.

En haut, cependant, M<sup>me</sup> Clapain continuait de tricoter, paisible. Quand Ursule lui apporta son premier lait du soir, à peine si elle tourna la tête. M<sup>me</sup> Clapain rêvait peut-être...

### III

Il y eut encore le lendemain deux incidents, qui, malgré leur apparente insignifiance, méritent qu'on les mentionne. Que de fois l'avenir est en puissance dans des détails de ce genre, passant d'abord inaperçus !

Au matin, quand vers sept heures et demie Ursule apporta à M<sup>me</sup> Clapain le café très chaud souhaité, elle trouva celle-ci debout, et la chambre terminée.

— Ah ! madame, s'écria-t-elle, il ne fallait pas prendre la peine...

M<sup>me</sup> Clapain ne la laissa pas finir :

— J'ai l'habitude de faire moi-même mes affaires. J'aimerais toutefois qu'on mît à ma disposition un balai spécial. J'ai eu de la peine à trouver le vôtre.

Elle avait donc rôdé dans la maison, et sans qu'on l'entendît. Ursule en éprouva sur le moment une impression désagréable : cependant, dé-

cidée d'avance à tout accepter pour garder sa pensionnaire, elle retint son humeur :

— Si madame m'avait appelée, je lui aurais épargné sa recherche. Dès ce soir, j'apporterai un balai spécial à votre usage. Avez-vous d'autres commissions à me donner ? car c'est l'heure où je sors.

— Non.

— Madame aura peut-être envie de se promener tout à l'heure pour profiter du beau temps ? Le Rempart est à deux pas, et aussi Blanche-Fontaine.

— Non, dit encore M<sup>me</sup> Clapain, mais j'oubliais de vous demander s'il existe en bas une boîte pour recevoir les lettres.

Ce fut au tour d'Ursule de répondre :

— Non : d'ailleurs il en vient si peu !

M<sup>me</sup> Clapain dit entre ses dents :

— C'est fâcheux.

— On vous montera le courrier, je vous le promets, aussitôt le facteur passé. Il y a également là, dans le placard, de quoi écrire.

— J'écris rarement, dit M<sup>me</sup> Clapain toujours à mi-voix, et elle commença de boire son café, en personne qui souhaite n'être plus dérangée.

Ursule comprit et sortit cette fois définitivement. Elle aurait dû se réjouir de voir combien M<sup>me</sup> Clapain encombrerait peu : au contraire elle en ressentait une gêne imprécise. Tout à coup, elle se demandait : « Comment une femme qui ne mange rien, renonce aux trois quarts du logement convenu et fait elle-même sa chambre, a-

t-elle accepté de payer une si forte pension ? Elle ne paraît pas riche : son trousseau misérable indique qu'elle n'est pas en état de jeter l'argent pour le plaisir. N'aurait-elle donc accepté de venir ici que faute de mieux ? Restera-t-elle, ou si elle reste, n'exigera-t-elle pas une réduction ?

Ce ne fut qu'une onde passagère :

— Bah ! songea-t-elle encore, Angélique en répond.

Les termes de la lettre : « tranquille, très simple, et en état de toujours payer d'avance », achevèrent de la calmer. Et ainsi finit le premier des incidents dont j'ai parlé.

Le second, bien qu'il marquât le point de départ d'une ère nouvelle, parut aux intéressées un de ces heurts de la vie commune, comme il en surgit fréquemment, mais dont le souvenir s'efface, sitôt qu'ils ont passé.

Ursule rentrait, son marché fait, le nouveau balai acheté. En cours de route, elle avait dû déjà répondre à la cuisinière de M<sup>me</sup> Cormier, au fils Pierredard qui, un peu plus loin, nettoyait sa bicyclette, bref à tous les voisins rencontrés. Chaque fois, ce menu dialogue ou à peu près s'échangeait :

— Alors, mamzelle Ursule, vous avez donc une visite ?

— Non : pas de visite, tout au plus une dame.

— Une amie ?

— Je vous dis une dame, qui va rester chez nous quelque temps.

— Avec la vie chère, vous en avez du courage !

— Justement, on profite de l'occasion pour mettre ensemble les dépenses.

Et Ursule passait.

On voit que transmise par M. l'abbé Bordier, ou par M. Pirètre, ou par tous les deux, la nouvelle n'avait pas tardé à refluer jusqu'à la place Saint-Martin. Il faut se résigner à vivre dans certaines villes comme dans une cage de verre : mettons que la cause en soit les résonances de l'air et négligeons de chercher au delà.

Donc Ursule rentrait, les bras chargés. Pressée de déposer son fardeau, elle gagnait en hâte la cuisine quand le bruit d'un pas furtif dans l'escalier l'arrêta net.

— Mon Dieu ! soupira-t-elle, M<sup>me</sup> Clapain recommencera-t-elle d'inspecter la maison ?

Guettant au bas de la rampe pour voir qui descendait, à son grand soulagement, elle reconnut Ida.

— Enfin, dit-elle, tu t'es décidée à monter chez elle et à faire acte de présence. Il était temps.

Ida mit un doigt sur ses lèvres.

— Pas si haut ! Inutile qu'elle entende !

Elle acheva ensuite sa descente, suivit Ursule dans la cuisine, et, bien qu'elle ne s'en occupât jamais, affecta d'examiner les achats qui garnissaient le panier.

— J'espère, reprit-elle les yeux fixés sur celui-ci, que tu ne te fais pas d'illusion au sujet de mon attitude présente et future vis-à-vis de ta pensionnaire ? Il me suffit de t'avoir concédé sa venue : je te laisse l'agrément de lui tenir com-

pagnie et compte m'abstenir de tout rapport avec elle.

Ursule, doutant d'avoir compris, saisit le bras de sa sœur :

— Quoi ? que dis-tu ? Tu ne viens pas de chez elle ? Alors pourquoi ces airs de mystère, et cette déclaration, à laquelle tu sais bien heureusement qu'il sera impossible de te tenir ?

— Parce qu'autant valait te fixer sur mon intention de rester à l'écart et de veiller sur des faits et gestes qui tôt ou tard me révéleront sans doute ton imprudence.

— Annonce tout de suite que tu viens déjà de l'espionner !

Levant enfin les yeux, Ida haussa les épaules.

— Si tu veux.

Elle s'exprimait avec une voix posée, qui mieux que n'importe quel éclat affirmait sa volonté de ne pas changer de résolution.

Ursule pourtant s'imagina qu'il ne s'agissait que d'une crise passagère. Seul, le nervosisme de sa sœur l'inquiétait :

— En vérité, dit-elle après un court silence, il me semble... Tu ne me parles plus de la même manière...

— Toi-même, n'agis-tu pas à ta fantaisie, sans plus me consulter ?

— Admettons que nous ayons tort toutes les deux, soupira Ursule conciliante.

— Ou que nos façons de juger ne coïncident pas, poursuivit Ida sourdement.

Et elle repartit, comme il arrive tant de fois,

satisfait d'avoir annoncé ses projets, mais irritée de sentir que sa sœur les désapprouvait. Ursule, de son côté, s'efforçait de réagir contre le malaise de ce court entretien.

— Avec le temps, songeait-elle, tout finit heureusement par s'arranger.

On le voit, ce ne fut rien ou presque rien : quelques phrases, aboutissant à des généralités, en manière d'armistice. Il eût fallu d'autres yeux que ceux des deux intéressées pour reconnaître qu'une fissure irrémédiable venait d'affleurer au sol.

Ici également s'arrêtent les faits notables qui accompagnèrent l'installation de M<sup>me</sup> Clapain chez les demoiselles Cadifon. Après quoi, il sembla qu'aucun événement ne se passait dans la maison Brochard.

Des circonstances imprévues aidèrent à faire silence sur la période dont il s'agit.

Il paraît que M. Pirètre fut avisé, le lendemain de l'arrivée de M<sup>me</sup> Clapain, que ses fréquentations cléricales compromettaient sa nomination à Paris. Il sacrifia aussitôt celles-ci sur l'autel du devoir, et, parmi elles, Ida. Dès la première heure, le désir de s'informer de M<sup>me</sup> Clapain n'avait pas troublé son sommeil : on conçoit que, la visite Cadifon abandonnée, ce désir mourut sans retour.

D'autre part, M. l'abbé Bordier, au cours de la première quinzaine, jugea convenable de faire connaissance avec sa nouvelle paroissienne. La présence de M<sup>me</sup> Clapain à la messe du dimanche

l'avait encouragé à sa démarche. Il sortit de l'entretien tout à fait content et ayant pardonné le tricot du dimanche.

— M<sup>me</sup> Clapain parle peu, dit-il à Ida, mais elle nourrit des sentiments excellents. Elle m'a donné cinq francs pour mes pauvres, et il est convenu que je reviendrai de temps en temps.

Par malheur ou par bonheur, comme on voudra, la Providence en fit presque aussitôt un chanoine de la cathédrale, de sorte qu'il ne revint pas. Son successeur, l'abbé Roguet, qui avait fait la guerre, apporta dans la paroisse des allures militaires, une liberté d'opinion déconcertante pour les vieilles dames et une ardeur apostolique désireuse de ne point se perdre là où elle serait superflue : M. Roguet ignora donc les demoiselles Cadifon et jusqu'à l'existence de M<sup>me</sup> Clapain.

Ainsi, l'un après l'autre, les seuls témoins du début de l'aventure disparurent : il suffit de tels hasards pour assurer le silence autour d'une demeure, et le rideau sembla tiré sur la maison Brochard. Restaient derrière celui-ci trois acteurs, en attente de drame.

Du premier, M<sup>me</sup> Clapain, on avait pu tout craindre. Cependant, au rebours des prévisions, il fallut bien admettre que des personnages réunis là par les circonstances c'était le moins intéressant.

Toujours debout de grand matin, toujours sa chambre terminée quand Ursule se présentait avec la tasse de café, M<sup>me</sup> Clapain avait l'air de n'exister que pour fabriquer à sa fenêtre un éternel tri-

cot dépourvu de destination. Elle faisait aussi elle-même, de loin en loin, une petite lessive de son linge personnel, cela toujours dans sa chambre et avec l'eau chaude qu'on lui montait. Point de sorties, hormis le dimanche pour se rendre à la messe et quelquefois en semaine pour mettre du courrier à la poste. D'ailleurs les lettres qu'elle recevait étaient rares. Ida reconnut à diverses reprises l'écriture d'Angélique, ce qui ne la surprit pas, la venue de M<sup>me</sup> Clapain par l'intermédiaire d'Angélique supposant entre les deux des liens d'amitié. Enfin, les rapports de M<sup>me</sup> Clapain avec les demoiselles Cadifon se réduisaient au plus juste : avec Ursule de rares paroles à propos du temps et de la santé, civilités usuelles tout de suite épuisées; avec Ida, qui, fidèle à sa résolution, ne montait pas, un salut de loin, quand une rencontre inopinée y obligeait.

En fait, on pouvait donc vivre indéfiniment à côté de M<sup>me</sup> Clapain et ne pas soupçonner la couleur de ses pensées. Avait-elle une famille ? Quelles nécessités la condamnaient à mener une existence claustrée ? Toutes questions qu'on ne posait pas, parce qu'on sentait l'inutilité parfaite de les poser, et aussi parce qu'il y avait dans M<sup>me</sup> Clapain ceci de particulier que, mystérieuse, elle ne donnait pas la sensation du mystère. Le passé de M<sup>me</sup> Clapain, à tant faire qu'on souhaitait le chercher, devait ressembler à sa malle et à son trousseau : on ne l'abordait pas, crainte de se heurter à de trop pauvres choses. En somme, une pensionnaire telle qu'on la rêve, tenant juste la place

d'un meuble, et ponctuelle à s'acquitter. D'où venait cependant que sa présence modifiait l'air de la maison au point de n'en plus reconnaître les autres habitants ? On ne voyait pas M<sup>me</sup> Clapain, et elle obsédait la pensée. Elle s'étudiait à ne faire aucun bruit, et ce souci, parfaitement estimable, ne servait qu'à créer de l'inquiétude. Les faits ne valent guère que par le contre-coup qu'ils apportent alentour. Sans l'arrivée de M<sup>me</sup> Clapain, Ursule et Ida auraient sans doute conservé l'illusion d'une parfaite harmonie : parce que désormais M<sup>me</sup> Clapain ne cessait d'occuper d'une manière opposée la pensée des deux sœurs, celles-ci découvraient avec étonnement quelle distance les séparait.

J'ai parlé tout à l'heure d'une fissure : mais une fissure est accident visible, on la touche et on la mesure. Ce qui se passait ici demeurait au contraire dans le domaine de l'inexprimé. Simplement deux caractères qui se croyaient en accord faute d'occasion de se révéler, réagissaient devant un même événement et, se heurtant, se découvraient.

Ida, intelligente mais nourrie de romans et toujours demeurée loin des difficultés de la vie, paraît celle-ci de couleurs dramatiques. De là à soupçonner que M<sup>me</sup> Clapain cachait une personnalité dangereuse, il n'y avait eu qu'un pas.

Ursule, douée d'un sens pratique excellent mais à courte vue, se croyait assurée de son côté que M<sup>me</sup> Clapain était de tout repos.

Ida cherchait un prétexte pour chasser M<sup>me</sup> Clapain.

pain, Ursule des raisons pour ne pas s'en séparer.

Le résultat était une situation singulière et que voici. Dans la maison Cadifon composée de trois personnes, il s'en trouvait deux qui ne cessaient de guetter l'éénigme de la troisième, l'une pour démontrer que cette éénigme correspondait à une réalité, l'autre pour prouver que cette éénigme n'existait pas. Quand on en arrive là, on s'aperçoit assez vite que les manœuvres à l'égard de la troisième sont proprement un prétexte et recouvrent une hostilité réelle entre les acteurs principaux. Ce que n'avaient pu réaliser ni les années laborieuses de la place Diderot, ni l'épreuve de l'oisiveté dans la maison Brochard, une présence étrangère avait suffi pour l'obtenir; Ursule et Ida ne se comprenaient plus; survint la moindre crise, peut-être même deviendraient-elles ennemis.

Et ceci dura huit mois environ, jusqu'au printemps de 1921, époque à laquelle la maison Cadifon reçut la visite imprévue d'Angélique Mirot, née Cadifon.

Un passage si court, — il dura à peine une demi-journée, — demeura aussi inexplicable dans ses origines que dans son résultat.

Angélique apparut sans prévenir. Ursule et Ida hésitèrent même à la reconnaître, tant elles la trouvèrent mal mise, inquiète et vieillie.

A peine débarquée, elle monta chez M<sup>me</sup> Clapain, demeura avec celle-ci un quart d'heure environ et, quand elle descendit, se refusa à toute question concernant celle qu'elle désignait sous le seul nom de son amie.

Interrogée de même sur ses occupations à Tonnerre, elle détourna la conversation. Ida en conclut que la prospérité de la maison d'accouchement avait dû beaucoup baisser, si toutefois elle avait jamais existé. Ursule, par esprit de contradiction, jugea qu'Angélique, très forte en affaires, avait dû, comme beaucoup de vieilles gens, se laisser prendre à sa richesse et devenir avare.

Un propos d'Angélique, au moment du départ, sembla confirmer cette hypothèse.

— J'ai avisé mon amie, dit-elle, que, le prix de la vie croissant toujours, elle devait s'attendre à voir aussi croître le prix de sa pension. Mille francs par mois me sembleraient convenables.

— C'est trop, s'écria Ursule, car M<sup>me</sup> Clapain ne mange rien.

— Demandez-les toujours : vous les obtiendrez et nous partagerons l'augmentation.

Au retour de la gare, Ida dit à Ursule :

— Tu as entendu : elle nous invite à un chantage. Il y a un secret entre elles deux.

Ursule riposta :

— Devenue avare, elle saisit l'occasion de toucher une commission. D'ailleurs, je ne la reconnaiss plus. Elle, jadis, si tenu !...

Le mutisme gardé par Angélique au sujet de « son amie » leur laissait aussi un arrière-goût d'amertume, mais elles s'abstinent d'en parler.

Certaines suggestions ne lèvent qu'avec le temps. Ursule hésita plusieurs jours devant la perspective ouverte par Angélique. En fin de compte, elle réfléchit que le principe en était juste

et un matin, sans rien pousser à fond, y fit une allusion devant M<sup>me</sup> Clapain.

Il paraît que celle-ci comprit aussitôt, ou se trouvait plus au courant que ne le supposait Ursule, puisque à peine l'ouverture amorcée, une phrase y coupa court :

— Mademoiselle, c'est à prendre ou à laisser : je resterai au même prix ou pas du tout. Vous pourrez, s'il vous plaît, l'écrire à votre sœur de Tonnerre, et même je vous y invite.

Très surprise, car elle n'avait pas prononcé le nom d'Angélique, Ursule battit en retraite :

— Ce que j'en disais ne vous concernait pas, et je ne vois pas en quoi ma sœur de Tonnerre y doit être mêlée.

— Tant mieux pour vous, soupira M<sup>me</sup> Clapain du bout des lèvres : il suffit que je sache mes raisons.

Après quoi, et sur ces mots sibyllins, elle reprit sa rêverie habituelle.

On voit, par ce qui précède, quels minces événements cachait le rideau tiré sur la maison Brochard. Aussi, quand ils passaient devant elle, les voisins admirraient-ils la chance des demoiselles Cadifon. N'avaient-elles pas eu l'esprit de dénicher au bon moment la pensionnaire idéale et, avec ou sans énigme, qui n'eût souhaité de posséder chez soi une Madame Clapain ?

---

## IV

C'est exactement le 3 avril 1921 que débute le drame. Il importe en effet de préciser désormais les dates.

Cinq jours auparavant, répondant à un rappel d'Angélique, Ursule avait annoncé à sa sœur que, vu le refus péremptoire de M<sup>me</sup> Clapain, elle abandonnait toute idée d'augmentation. Angélique sans doute se le tint pour dit, car on n'entendit plus parler d'elle.

Il est rare que la nature se mette en concorde avec les événements qui nous intéressent. Au matin du 3 avril, la maison Brochard s'éveilla sous un ciel clair et devant une église ensoleillée. Certaines lumières de printemps sont une irrésistible invite au voyage. Il suffit de les apercevoir en ouvrant son volet, pour souhaiter courir la campagne. Ursule partit ainsi allègrement pour sa course aux provisions. M<sup>me</sup> Clapain, surmontant sa crainte des courants d'air, laissa sa fenêtre entrebâillée. Ida, elle-même, s'étant mise en toi-

lette, se dirigea vers la Porte Neuve et les Remparts.

Vers onze heures, tandis que la maison Brochard, vide de ses deux propriétaires, continuait de bâiller béatement au soleil, un étranger parut sur la place et y erra, cherchant en vain à qui s'adresser pour obtenir un renseignement. Par bonheur, la cuisinière de M<sup>me</sup> Cormier se montra peu de temps après. Aussitôt l'étranger se dirigea vers elle.

— La maison Brochard ? demanda-t-il.  
 — Juste à côté, monsieur.  
 — Parfait.

Et il sonna chez les demoiselles Cadifon. Ida et Ursule étant dehors, M<sup>me</sup> Clapain ne s'occupant jamais de ce qui se passait hors de sa chambre, il va de soi que personne ne répondit.

L'étranger sonna une seconde fois sans plus de succès, puis, reculant avec un geste d'impatience, sembla incertain sur ce qu'il convenait de décider. Il est probable que le résultat de sa réflexion fut de s'obstiner, car, au lieu de repartir, il commença de faire les cent pas devant la maison. Au même moment, M<sup>me</sup> Clapain, après s'être penchée pour voir qui sonnait, referma doucement sa fenêtre. Quand, parvenu vers le milieu de la place, l'étranger considéra la maison, celle-ci au premier comme au rez-de-chaussée avait repris son air abandonné.

Une demi-heure s'écoula ou environ. L'étranger poursuivait sa faction. Derrière son rideau, M<sup>me</sup> Clapain ne le quittait plus maintenant des

yeux. A mesure que le temps s'écoulait, on eût dit qu'une inquiétude croissante crispait le visage de cette femme d'ordinaire impassible.

Soudain, arrivant par la rue Lombard-Payen, une silhouette se montra : Ida rentrait.

Comme si les deux sœurs s'étaient donné rendez-vous, presque au même instant, Ursule aussi déboucha de la rue Diderot.

A les voir se diriger toutes deux vers la maison Brochard, l'une en toilette élégante, l'autre en tablier et le bras chargé de paquets, on ne doutait pas d'avoir devant soi la maîtresse et une servante. Comme Ursule parvenait la première à la porte et tirait de sa poche une clé pour ouvrir, l'étranger s'empressa de la rejoindre et, sur le ton désinvolte dont on use avec une domestique :

— Pourriez-vous me dire où et quand je pourrais parler aux demoiselles Cadifon ? demanda-t-il.

— Mais... j'en suis une, monsieur.

— Ah ! mademoiselle, excusez-moi...

Et se découvrant avec une affectation destinée à compenser sa maladresse :

— Me permettez-vous en ce cas de solliciter un instant d'entretien ?

Défiante, la main en l'air, Ursule répliqua :

— A quel propos et qui êtes-vous ?

Ida, survenue sur ces entrefaites, ne laissa pas à l'étranger le loisir de répondre :

— Vous demandiez quelque chose à ma sœur ? dit-elle, résolue comme d'habitude à montrer son importance et bien qu'elle ignorât de quoi il s'agissait.

— Mon Dieu, mademoiselle, répondit encore l'étranger s'adressant à la nouvelle venue et saluant une seconde fois, puisqu'après avoir eu la déception de trouver votre porte close, j'ai la chance de vous rencontrer toutes deux, je souhaiterais de vous un simple renseignement.

Il s'exprimait avec une politesse un peu distante. Des observateurs plus clairvoyants auraient aisément pressenti qu'il ne se sentait pas du même monde. Ida, remarquant la distinction de l'homme, était séduite par elle. Sous le coup de la méprise du début, Ursule au contraire n'en tirait qu'une raison supplémentaire de rester sur ses gardes.

Tout de suite elle répliqua assez rudement :

— Eh bien, monsieur, vous n'avez qu'à parler : demandez votre renseignement et laissez-nous ensuite.

— A quoi songes-tu ? dit Ida. La rue n'est pas un endroit où l'on puisse s'entretenir.

A son tour, elle avait pris sa clé, ouvrait enfin la porte :

— Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur, ensuite nous causerons.

L'étranger répondit par un geste reconnaissant, cependant qu'Ursule marmonnait à mi-voix; et un bruit discret de piétinement suivit. La destinée pénètre toujours à pas de velours. En haut, M<sup>me</sup> Clapain ne dut certainement rien entendre. L'étranger se laissait conduire par Ida dans ce qui avait été jadis le salon; Ursule, posant en hâte ses paquets sur le carreau, emboîtait le pas.

— Maintenant, dit Ida s'installant la première, asseyons-nous ici; en dépit du désordre qui règne, et n'est pas de mon fait, croyez-le bien, nous serons toujours mieux que sur le pavé de la place. Tout d'abord, à qui ai-je l'honneur ?...

Elle n'acheva pas la phrase. Elle attendait un nom, peut-être même un titre. Plus elle considérait l'étranger, moins elle doutait qu'il n'occupât une situation sociale importante. A sa grande surprise, rien ne vint.

Après une courte hésitation, l'étranger disait :

— Vous m'excuserez, mademoiselle, si, pour des raisons qui me sont exclusivement personnelles, je sollicite la permission de ne point me nommer. Au surplus, mon identité ne vous apprendrait rien.

— Savoir! dit Ursule à mi-voix.

Décidément hostile, elle était restée debout. Conscient du doute que provoquait son refus singulier, l'étranger se tourna vers elle :

— Suivant aussi la réponse que vous ferez à ma question, je puis avoir ou non une raison importante de conserver l'anonymat. Je compte que vous pardonnerez mon silence, et désireux de ne point abuser de votre temps...

— Soit, parlez donc, dit Ida, plus intriguée que vraiment inquiète, et si bizarre que lui semblât un tel début.

— N'avez-vous pas chez vous une pensionnaire ?

On n'est jamais plus loin du hasard qu'au moment où il survient. De toutes les questions, celle-ci était la seule à laquelle ni Ida ni Ursule ne s'at-

tendaient : à peine formulée, il leur parut en revanche qu'aucune autre non plus n'eût été concevable.

— Oui, dit Ida, M<sup>me</sup> Clapain demeure chez nous depuis près de neuf mois.

Et le visage enflammé de curiosité, elle attendit la suite.

— Mais en quoi la présence d'une pensionnaire chez nous vous regarde-t-elle ? poursuivit Ursule, devenue soudain agressive.

Deux répliques et deux attitudes telles qu'en provoquait chaque fois l'approche de l'éénigme. Ne semblait-il pas en effet que, grâce à l'étranger, une lueur peut-être allait paraître, aidant à résoudre, cette fois définitivement, le conflit entre les deux sœurs ?

L'étranger parut hésiter :

— Vous dites qu'elle se nomme Clapain ?

Il ajouta, probablement pour lui-même :

— On m'assurait... je croyais qu'elle s'appelait autrement.

— Il paraît que non, dit Ursule sèchement.

— Après tout, nous n'avons jamais vu ses papiers, fit Ida, et il lui a été loisible de nous donner l'état civil qui lui plaisait.

— Mais la correspondance qu'elle reçoit est toujours à ce nom, poursuivit Ursule.

Attentif, l'étranger écoutait et gardait le silence.

— C'est tout ce que vous prétendiez savoir ? reprit Ursule. Il ne valait pas la peine de faire pareille histoire pour si peu.

— Non... dit vivement l'étranger.

Et il se leva, comme un homme qui vient de prendre une soudaine résolution.

— Cette... dame est-elle sortie pour le moment ?

— Je le crois, répondit Ursule.

— Je suis sûre au contraire qu'elle est dans sa chambre, riposta Ida.

— En ce cas, j'aurais une communication importante à lui faire, acheva l'étranger. L'une de vous serait-elle assez aimable pour me conduire auprès d'elle ?

— Mais, reprit Ursule, encore faudrait-il s'assurer que M<sup>me</sup> Clapain est bien la personne que vous cherchez.

— Oh ! dit vivement l'étranger, il me suffit qu'elle soit votre pensionnaire.

— Alors, venez, monsieur, dit Ida en se levant. Ursule saisit le bras de sa sœur.

— Pas avant de nous être informées si M<sup>me</sup> Clapain tient à recevoir monsieur, et cela, comment le faire sans lui dire d'abord qui demande à la voir ?

L'étranger haussa les épaules avec un peu d'irritation :

— Faut-il vous répéter, mademoiselle, que mon nom importe peu. Je vous en aurais donné un de fantaisie, le résultat eût été le même, dès lors que je suis aussi peu connu de cette... dame que de vous-même.

Ida approuva :

— En effet, je ne vois pas ce qui, dans ces conditions, pourrrait s'opposer...

— Eh bien ! jeta Ursule exaspérée, maintenant

que monsieur sait qu'elle s'appelle Clapain, il n'a qu'à lui écrire !

— A quoi bon, puisqu'il est là ?

Les regards des deux sœurs se défièrent.

— D'ailleurs, reprit Ida, croyez bien que je ne suis pas restée jusqu'à aujourd'hui pour juger qu'une maison comme la nôtre n'aurait jamais dû accueillir cette étrangère.

— En attendant, pour satisfaire monsieur que tu ne connais pas, tu risques de la faire partir !

— En vérité, intervint l'étranger, je ne supposais pas qu'une si simple demande provoquerait tant d'émotion.

Un sourire contraint passa sur ses lèvres :

— Mettez, pour préciser, que je crois votre pensionnaire, quel que soit son nom, en mesure de m'éclairer dans une circonstance grave intéressant l'avenir des miens. Je souhaite l'interroger. Elle répondra ou ne répondra pas. Quoi qu'il arrive, je ne vois pas quel danger vous fait courir ma demande.

— Vous avez raison, monsieur.

Et Ida, écartant Ursule, se dirigea vers le couloir.

— Je vous conduis : c'est au premier.

Ursule jeta un cri sourd :

— Après cela, nous sommes sûres du résultat : nous la perdrions !

Déjà tous deux gagnaient l'escalier.

— Je vous remercie, mademoiselle, dit l'étranger gravissant les marches à la suite d'Ida.

— Ne me remerciez pas : en admettant qu'elle

veuille s'en aller, nous en serons quittes pour rentrer dans une tranquillité dont je souhaitais ne pas sortir.

— La tranquillité, murmura l'étranger, quel rêve! mais y arrive-t-on?

— Un monsieur pour vous, dit Ida introduisant l'étranger chez M<sup>me</sup> Clapain, sans avoir frappé au préalable.

Elle eut ensuite la courte vision d'une face décomposée qui se tournait vers le visiteur annoncé : poussée d'un coup sec, la porte se referma. Si M<sup>me</sup> Clapain avait un secret, cette fois encore, Ida n'arriverait pas à le surprendre. Comment douter cependant que, si elle avait pu entendre, elle aurait au moins découvert une piste propre à résoudre l'énigme? Hélas! pas un bruit de voix. On pouvait croire l'étranger reparti, M<sup>me</sup> Clapain évadée.

Comprenant qu'il ne fallait pas qu'on la surprît aux écoutes, lentement, comme à regret, Ida redescendit. Ursule l'attendait au bas de la rampe.

— Tu as fait du beau travail! dit-elle. Tant pis si le déjeuner aujourd'hui est en retard : j'ai à sortir et rentrerai quand je pourrai.

Sur ces mots, dénouant son tablier, elle gagna l'entrée en coup de vent et disparut à son tour aux yeux d'Ida stupéfaite.

Un quart d'heure s'écoula. Là-haut l'entretien continuait. Ida songeait :

— Pourquoi me suis-je interdit la possibilité d'aller, ne fût-ce qu'un instant, et sous un pré-

texte quelconque, dans la chambre de M<sup>me</sup> Clapain ? Un mot, peut-être, suffirait à m'éclairer.

Hélas ! il n'en pouvait être question. Elle maudit sa sottise : pour surprendre le secret d'un être, la meilleure méthode consiste décidément à vivre auprès de lui et non à se tapir dans l'ombre. En tout cas, puisque l'étranger s'attardait ainsi, sa communication devait être d'importance.

Une demi-heure maintenant... Enfin, sur le palier du premier un bruit léger : M<sup>me</sup> Clapain a congédié son visiteur, et celui-ci descend, mais lentement, l'air étourdi par ce qu'il vient d'entendre.

— Eh bien ! monsieur, dit Ida courant presque à sa rencontre, en dépit du nom différent, avez-vous trouvé celle que vous cherchiez ?

Sans répondre à la question, l'étranger s'inclina.

— Je ne puis que vous remercier de votre obligeance, mademoiselle, et m'excuser encore du trouble momentané apporté dans votre matinée.

Cherchant des yeux Ursule et ne la voyant pas :

— Veuillez aussi rassurer votre sœur : elle constatera, je le lui promets, que mon passage ici n'avait rien de si dangereux pour la conservation de votre pensionnaire.

Et visiblement désireux de couper court, il gagna l'entrée, s'enfuit plutôt qu'il ne sortit.

Immobile, Ida n'avait pu que contempler cette fuite. Quand la porte se referma, il lui sembla qu'après une rapide éclaircie, la nuit de nouveau s'appesantissait sur la maison. Dire que cet

homme savait probablement qui était M<sup>me</sup> Clapain et qu'il repartait, lui aussi, gardant ce secret, mystérieux autant que celle pour qui il était venu ! Unique lueur dans l'obscurité qui recommençait : M<sup>me</sup> Clapain, à coup sûr, portait un nom d'emprunt ; mais pourquoi pareille tromperie de concurrence avec Angélique ?

Soudain Ida eut un frémissement. Ah ! voilà que du moins le passage de l'étranger servait à quelque chose. Angélique en effet ne pouvait ignorer que M<sup>me</sup> Clapain s'abritait derrière une fausse identité et pour quelles raisons : donc, il fallait tout de suite la sommer de révéler la vérité. Mise au pied du mur, elle devrait bien avouer quel personnage elle avait envoyé à ses sœurs !

Aussitôt, regagnant sa chambre, Ida saisit du papier, une plume et fiévreusement entama la lettre nécessaire : elle commençait d'y exhale ses doutes, l'anxiété dans laquelle la maison vivait depuis qu'y séjournait M<sup>me</sup> Clapain, surtout le besoin de lumière créé par l'annonce du faux nom, quand Ursule reparut, essoufflée, mais avec un air de triomphe.

Pressée par l'heure, elle entr'ouvrit seulement la porte d'Ida :

— Maintenant, dit-elle, je suis sûre d'apprendre ce soir qui était ce monsieur. Il me suffira d'aller à l'Hôtel de France où il est descendu.

— Qu'en sais-tu ? s'écria Ida.

— Je l'ai suivi.

On voit qu'à son tour et imitant Ida, elle n'hésitait plus à espionner !

— Mon compliment! répliqua Ida; toutefois j'ai trouvé mieux : j'exige d'Angélique qu'elle nous explique comment elle a osé introduire chez nous une personne qui se cache sous un faux nom.

Ursule sourit de pitié :

— Que me chantes-tu là ? Oui ou non, M<sup>me</sup> Clapain a-t-elle été mariée ? Probable que le monsieur ne la connaissait que sous son nom de jeune fille ! Mais midi sonne. Que doit-elle penser de mon retard ?

Il est vraisemblable que M<sup>me</sup> Clapain n'en pensait rien, ou si elle en pensait quelque chose, elle s'abstint de le montrer. Aucun reproche à Ursule quand celle-ci se présenta avec un repas évidemment fabriqué à la hâte; aucun émoi non plus et même attente détachée à son observatoire.

Ursule crut bon toutefois de prendre les devants :

— Je vous demande pardon d'avoir laissé passer l'heure : comme vous receviez une visite, je supposais...

M<sup>me</sup> Clapain l'arrêta d'un signe de main :

— Ne vous inquiétez pas : j'aimerais seulement qu'avant d'introduire quelqu'un chez moi on me demandât mon avis. Votre sœur a oublié de le faire, oubli d'autant plus regrettable que je ne connaissais pas ce monsieur et cherche encore ce qu'il me voulait.

— Ah! fit Ursule stupéfaite, vous non plus ne savez pas qui il est ? Figurez-vous qu'à ma sœur et moi, il avait déjà refusé son nom.

Une ombre légère passa sur la face de M<sup>me</sup> Clapain :

— A-t-il du moins fini par vous le donner ?

— Non, et c'est pourquoi je me refusais à le laisser entrer. Sans ma sœur...

— Bien... bien... dit lentement M<sup>me</sup> Clapain, cela n'a plus d'importance.

Et les traits calmés, elle s'approcha du déjeuner servi.

Pour elle, du moins, on pouvait admettre que rien ne s'était passé, et comment supposer qu'il en fût autrement pour le reste de la maison retombée au calme quotidien ? Seule, en bas, la plume d'Ida continuait de grincer, réclamant d'Angélique une réponse par retour du courrier.

---

## V

Il suffit désormais d'énumérer dans leur sécheresse les faits qui suivirent cette matinée.

Le même jour, 3 avril, Ursule se rendit à l'Hôtel de France. Le gérant, avec une parfaite bonne grâce, consulta son registre, et livra sans peine le nom d'un voyageur arrivé la veille et qui avait demandé la plus belle chambre. Ursule apprit ainsi que l'étranger s'était inscrit sous le nom de Valentin, domicilié à Paris. Cette dernière indication paraissait exacte, l'étranger ayant précisément repris un train à destination de Paris : toutefois la rue et le numéro manquaient. Quant au nom de Valentin, il puait d'une lieue le mensonge. Si M<sup>me</sup> Clapain cachait son identité, son visiteur avait tenu à lui rendre la monnaie.

Ursule rentra, déçue, et ne souffla mot à Ida du résultat de son enquête.

Trois jours s'écoulèrent dans l'apparent oubli de ce qui s'était passé. En réalité, Ida, qui atten-

dait la réponse d'Angélique, se morfondait d'impatience. A mesure que les courriers se succédaient sans lui rien apporter, elle commençait aussi de s'irriter, car peu à peu un soupçon se précisait en elle. A la fin, elle l'exprima tout haut, accusant Angélique de s'être sciemment et moyen-nant finances associée à la tromperie de M<sup>me</sup> Clapain, en l'adressant à la maison Brochard. Pareille idée était d'autant plus vraisemblable qu'elle éclairait du même coup l'insistance à faire augmenter la pension et la demande de partage du bénéfice. Ursule se récria contre de telles sottises, mais en vain : et chacune s'obstinant dans sa manière de voir, il devint impossible de ne pas constater le changement profond survenu dans l'existence commune. Ayant commencé de se heurter à propos de la seule M<sup>me</sup> Clapain, leurs âmes trop tendues se heurtaient maintenant à propos de tout. La fissure devenait un fossé.

Le 7 avril, toujours sans réponse d'Angélique, Ida se décida à envoyer une dépêche. Le télégraphe, comme la poste, resta muet.

Alors le 8, au comble de l'énerverment, Ida prit une résolution imprévue, et, malgré les objections d'Ursule, partit pour Tonnerre.

Elle y arriva seulement le 9, ayant mal calculé les correspondances, et dut coucher en cours de route à Dijon. C'était la première fois qu'elle allait chez Angélique. A l'arrivée, elle s'informa en conséquence de la maison d'accouchement Mirot : à son grand étonnement, on ne la connaissait pas. Tout au plus, parvint-on à lui signaler, dans la

haute ville, l'appartement d'une dame Mirot qui prétendait avoir été sage-femme.

Munie de ce renseignement, ne s'expliquant pas qu'Angélique eût caché la liquidation de son entreprise, Ida gravit des ruelles à pente raide, et parvint ainsi devant une maison d'aspect délabré.

Installée sur une chaise, devant la porte, une vieille en camisole ravaudait des guenilles.

— Serait-ce ici que demeure une dame Mirot ? interrogea Ida, craignant une erreur, tant la pauvreté du lieu la choquait.

La vieille acquiesça d'un signe de tête. Ida insista :

— Je parle d'une dame Angélique Mirot...

Et elle allait la décrire quand la vieille l'interrompit :

— Moi aussi, bien sûr ! Il n'y en a pas trente-six. Seulement, pour lui parler, c'est une autre histoire : elle n'est plus là... elle a quitté depuis quatre heures...

Ida frémit. Prévoyant qu'on tenterait de la joindre, Angélique avait-elle donné l'ordre de raconter cette fable, afin d'écartier les importuns ?

Elle répéta :

— Quitté ?... vous devez vous tromper.

La vieille sursauta :

— Et quand je vous affirme, moi, qu'elle est partie, je le sais peut-être un peu ! A preuve que je me demande au jour d'aujourd'hui qui me payera du loyer, maintenant que la voilà enfermée !

Ida crut mal entendre :

— Vous dites que ma sœur...

— Ah! c'est votre sœur? Alors ça tombe bien! Au moins quelqu'un me répondra pour mon ch...

Du coup, la vieille venait de planter là son aiguille et se levait.

— Parfaitement, madame : elle si paisible, si calme avec chacun, paraît que, tout de même, elle était folle! De fait, si vous l'aviez entendue quand les docteurs sont venus! Des cris de sauvage : « Au secours! Je ne veux pas qu'on m'emmène! » et des injures : « Assassins! voleurs! » Il a fallu la mettre quasi nue dans l'auto, tant elle se débattait, frappait, mordait... Rien que d'y penser j'en ai les sangs tournés!...

Anéantie, Ida laissa passer le flot; à la fin seulement, elle parvint à balbutier :

— Angélique folle... Impossible!...

La vieille crut qu'on doutait d'elle :

— Du moment que j'y assistais, allez-vous maintenant m'accuser de menteries?

— En tout cas, reprit Ida s'efforçant de se ressaisir, puisque des médecins assistaient à l'enlèvement, je peux encore les joindre, vérifier s'il n'y a pas là quelque abominable erreur...

— Ah! pour les joindre, naturellement, ça vous regarde : mais quant à dire où ils sont, avec la meilleure volonté du monde, ne comptez pas sur moi.

— Comment! Vous ne les connaissez pas? C'étaient bien pourtant des médecins du pays?

— Non. Paraît que l'un d'eux avait soigné M<sup>me</sup> Mirot dans les temps, quand elle n'habitait

pas Tonnerre, et que depuis lors il continuait : c'est du moins ce qu'il a raconté; un gros homme un peu chauve, la barbe couleur de jais, et l'air jovial. Je le reconnaîtrais entre cent, mais pour être d'ici, je garantis qu'il n'en est pas.

— Angélique folle!... répéta Ida, je ne puis le croire!...

Commençant néanmoins de céder à l'évidence, il lui semblait qu'une tare s'abattait sur sa respectabilité et elle plaignait déjà moins la victime qu'elle-même.

Dès le soir, elle rentra à Langres.

Mise au courant, Ursule leva vers le ciel des bras désespérés :

— Je m'explique maintenant pourquoi je la trouvais si bizarre : l'idée fixe de partager avec nous le loyer de M<sup>me</sup> Clapain, sa manière de se vêtir, jusqu'à sa visite imprévue, tout s'éclaire.

Ida protesta :

— Bizarre, soit : mais folle, est-ce croyable ?

Elle ajouta :

— Surtout, n'en parlons à personne. Que penserait-on de nous ?

Aux yeux d'Ursule, ce silence n'était pas moins nécessaire, car elle s'accordait avec Ida pour juger que la folie est une catastrophe atteignant tous les proches. Ensuite et pour la première fois depuis l'entrée de M<sup>me</sup> Clapain dans la maison, la soirée s'écoula, dépourvue d'incidents et de gêne. Le malheur d'Angélique, provisoirement, rapprochait les deux sœurs. L'une disait :

— Ne crois-tu pas qu'il serait bon de s'infor-

mer de l'asile où on l'a conduite ? On ne peut l'abandonner tout à fait.

L'autre répondait :

— Oui, mais à qui s'adresser et quels risques d'indiscrétion !

En effet tout intriguait dans cette aventure : l'imprévu de la maladie, les circonstances de l'enlèvement, et cela, surtout, qu'on avait négligé d'avertir la famille.

Ida reprenait :

— C'est à nous croire guettées par des ennemis invisibles ! Ces médecins dont personne ne soupçonne d'où ils viennent...

— Ce monsieur de Paris, l'autre jour... poursuivait Ursule.

— M<sup>me</sup> Clapain... acheva Ida très bas.

Mais Ursule n'entendit pas : et puis de quel droit établir un lien quelconque entre des faits si éloignés ? Ida, elle-même, savait trop bien que M<sup>me</sup> Clapain ignorait qu'on eût écrit à Angélique. D'ailleurs, le lendemain matin, Ursule put aussi rapporter à sa sœur qu'en cours de déjeuner M<sup>me</sup> Clapain avait demandé : « Y a-t-il longtemps que vous n'avez eu des nouvelles de M<sup>me</sup> Mirot ? » et que, sur une réponse affirmative, elle avait poursuivi, paisible : « Eh bien ! tant mieux : pas de nouvelles, bonnes nouvelles. » Preuve évidente qu'elle ne connaissait rien du malheur survenu à Tonnerre, et qu'au surplus elle se désintéressait d'Angélique.

Une journée encore passa, puis une autre.

Depuis le retour d'Ida, on ne reconnaissait plus

la maison. Cette folie tombée en coup de foudre la rendait lugubre. Ida se refusait à sortir, craignant soit de se trahir à la première rencontre, soit d'apprendre que le malheur d'Angélique était révélé. Ursule, de son côté, cherchait en vain un moyen discret de retrouver le lieu d'internement de sa sœur, car, mystérieux dans son origine, l'enlèvement avait dû le rester dans son exécution, et Angélique être conduite dans tout autre asile que celui où l'on songerait normalement à la trouver.

Par bonheur, durant ces quarante-huit heures suprêmes aucun visiteur ne se présenta à la maison Brochard. Elle demeura ainsi porte close, imprégnée d'un indéfinissable malaise qui croissait avec l'ombre : et l'on arriva enfin au 14 avril, qui est la date centrale de laquelle tout dépendit.

Ce jour-là, Ursule monta comme d'habitude au premier à huit heures sonnantes, afin de porter à M<sup>me</sup> Clapain son café. Ayant frappé à la porte sans résultat, elle frappa de nouveau un peu plus fort. Pas de réponse.

— Bah ! songea-t-elle, elle se sera endormie sur le tard : j'en serai quitte pour maintenir au chaud ma cafetière et revenir quand elle m'appellera.

C'était là pourtant un fait extraordinaire et si peu dans les habitudes établies que, vaquant à la suite du ménage, elle s'arrêta fréquemment pour tendre l'oreille et guetter un réveil qui ne pouvait tarder.

Ida, apercevant intact le déjeuner de M<sup>me</sup> Clapain, s'étonna également :

— Serait-elle malade, qu'elle ne mange pas ce matin ?

— Non : je crois qu'elle dort.

— Ah ! répliqua amèrement Ida, j'envie sa chance : moi, je n'ai pu fermer l'œil.

Et elle n'y attacha pas d'autre importance pour le moment.

Pourtant la matinée avançait : même silence là-haut. Ursule dit brusquement :

— Décidément, j'ai besoin d'en avoir le cœur net.

Aussitôt elle gravit de nouveau l'escalier, mais bien entendu sans s'encombrer du déjeuner, et frappa.

M<sup>me</sup> Clapain ne répondit pas plus qu'avant.

Prise de peur, Ursule colla sa bouche contre l'huis et cette fois appela :

— Madame! madame! seriez-vous souffrante ?

Puis, elle appuya sur le pène : stupeur, contrairement à l'usage, la porte de M<sup>me</sup> Clapain était fermée à clé !

Une vague d'effroi fit vaciller Ursule, qui recula et descendit en toute hâte auprès d'Ida :

— Je me demande ce qui se passe, dit-elle en s'efforçant de dissimuler la panique qui s'emparait d'elle : M<sup>me</sup> Clapain est enfermée et je ne puis entrer dans la chambre.

Ida se dressa :

— J'avais toujours pensé que cette femme amènerait le malheur chez nous !

— Dis plutôt qu'il lui en est arrivé un... peut-

être... Mais que faire ? Comment nous renseigner ?

— Montons ! fit Ida résolument.

Elles regagnèrent le palier du premier étage. Toutes deux ensuite frappèrent encore à la porte de M<sup>me</sup> Clapain. Elles appelaient en même temps :

— Madame ! madame !

Toujours le silence : justement ce silence dans lequel était plongée la maison depuis la folie d'Angélique mais qui, en ce moment, changeait de visage et n'évoquait plus que celle qui refusait de répondre.

— Partie à la cloche de bois... murmura Ida en s'efforçant de railler.

— Non, dit Ursule, la clé est à l'intérieur : je n'aperçois pas le jour à travers la serrure.

— Alors, morte... qui sait ?

— Allons donc !

Elles parlaient l'une et l'autre à voix basse. Il semblait déjà que la mort, puisqu'on la nommait, se glissât derrière elles sur le palier.

Ursule reprit :

— Nous ne pouvons rester ainsi. Il faut ouvrir !

— Le moyen ?

— Je vais chercher un serrurier.

— Il ne manquait que cela ! Autant mettre tout le monde au courant.

— La seule solution pourtant...

Cependant Ursule ne bougea pas : visiblement la perspective de recourir à un étranger la faisait, elle aussi, hésiter. Mues par un même instinct, chacune soudain recommença :

— Madame ! madame !

Elles criaient maintenant, n'hésitant plus à déchirer le suaire de silence qui oppressait la maison, mais c'étaient des cris dans le vide. Sans deviner pourquoi, elles sentaient bien qu'aucune voix ne parviendrait à franchir ce seuil derrière lequel gisait l'inconnu.

Se décidant, Ursule poussa un grand soupir :

— Tant pis : je cherche Ruault; il demeure à deux pas.

Ruault était le serrurier.

— Attends encore!

— Impossible : midi vont sonner : plus tard, je ne le trouverais plus.

Elle descendit. Elle avait les jambes flageolantes : néanmoins une force irrésistible l'entraînait, l'obligeait même à courir, comme si les minutes devenaient maintenant telles qu'en les perdant, on finirait de tout perdre.

Fort heureusement, Ruault se trouvait à l'atelier. Il écouta, bon enfant, le récit d'Ursule. Leur pensionnaire, disait-elle, s'était enfermée chez elle; la serrure, on ne sait comment, venait de se détriquer; il fallait tout de suite délivrer la malheureuse qui réclamait sa liberté. Inventions absurdes : mais il suffisait à Ursule de dire autre chose que la vérité pour qu'elle se perdit dans des sottises.

— Eh bien, répondit Ruault qui avait le propos gai, c'est le cas ou jamais pour votre dame de sauter par la fenêtre. Enfin, puisque vous tenez à la voir passer par la porte comme tout le monde...

En parlant, il cherchait ses outils, puis, en

tablier, et négligeant de mettre sa casquette, il suivit Ursule.

— Hâtons-nous! dit celle-ci, comme si son allure ne suffisait pas à révéler son impatience.

— Il est vrai, répliqua encore Ruault, que si la dame a l'estomac creux... moi-même, quand vous arriviez, je m'apprêtais à gagner le déjeuner. Tout de même vous avez l'air de vous faire trop de mauvais sang : encore cinq minutes, assez pour trouver mon instrument, l'oiseau sera libre de becqueter où il voudra!

Ils retrouvèrent Ida, toujours sur le palier. Elle n'avait pas cessé, elle, d'appeler de temps à autre :

— Madame! madame!

Une sueur glacée baignait son front, car le silence lui insufflait une terreur croissante, si bien qu'à la vue de Ruault, dont elle ne voulait pas auparavant, elle poussa un cri de soulagement :

— Enfin! que vous avez été long à venir!

— Paraît qu'à vous aussi les heures semblent longues, bien que vous ne soyez pas enfermée, dit Ruault agitant son trousseau comme une sonnaille.

— De grâce, dépêchez-vous!

— Faut de la patience pour toutes choses, surtout pour les plus simples.

Lentement, méthodiquement, Ruault prenait tantôt un rossignol, tantôt un autre, puis tâtait la serrure, lui parlant à mesure :

— Non, ma petite, celui-là n'est pas ton affaire... Et celui-ci ?... non plus. Hé ! ma gaillarde ! on

trouvera bien le galant qui t'obligera à t'ouvrir !  
Et justement... là... tout doux... on y est pres-  
que... ça croche... voilà !

Un déclic sec : la porte tourna sur elle-même.  
Ursule et Ida se précipitèrent. En effet, M<sup>me</sup> Clapain était étendue sur le lit, mais habillée.

— Elle dort : c'est ce que je pensais, dit Ursule avec un immense soulagement.

Ida répliqua :

— Il est incroyable que nous ne l'ayons pas réveillée.

Elle saisit ensuite le bras de M<sup>me</sup> Clapain, prête à renouveler l'appel qui depuis une demi-heure secouait la maison : « Madame ! madame ! » Le bras de M<sup>me</sup> Clapain était inerte : les yeux ne s'ouvrirent pas.

— Mais elle est morte ! jeta Ida, reculant d'effroi.

— Non, dit Ursule, ne vois-tu pas qu'elle respire ?

— En tout cas, fit Ruault, pour une personne qui avait tant envie de déjeuner, m'est avis qu'elle fait une drôle de tête. Elle aurait plus besoin de médecin que de bifteck.

Ida se retourna vers Ruault :

— Etes-vous vraiment sûr qu'elle respire ?

Elle s'adressait à cet étranger comme au seul témoin capable, en ce moment, de juger sainement des choses.

— Évidemment, qu'elle respire ! toutefois, sauf opinion contraire, j'aime autant respirer à ma manière !

— Soit, dit Ursule d'une voix blanche : quel est le médecin le plus proche ? Je me sens si troublée que je ne le sais plus.

— Vous avez, à deux pas, M. Coin : juste à l'angle de la rue du Grand-Bie, répondit Ruault.

— J'y vais.

Il eût été naturel que Ruault s'offrit à faire la course ; mais, en dépit de son obligeance naturelle, il ne dit mot : ce qu'il voyait là, succédant aux contes d'Ursule, faisait flamber sa curiosité. Pour rien au monde, il n'aurait quitté la place. Ida ne songeait pas d'ailleurs à le chasser, hypnotisée désormais par le souffle de M<sup>me</sup> Clapain.

Ce souffle, à peine perceptible, soulevait le buste à longs intervalles. On aurait dit celui d'une personne trop lasse, et qui, de minute en minute, prend plus de temps pour se décider à poursuivre le rythme de la vie. Mais que dire surtout des traits à la fois décomposés et pétrifiés par un sommeil dont la limite semblait reculée au delà du réel ? Pour la première fois, Ida se trouvait libre d'interroger de près le visage de la femme dont la venue avait excité en elle tant de rancunes : par une ironie du sort, toute expression en avait disparu, sauf celle d'un indicible repos. Jusque dans les surprises de la maladie, M<sup>me</sup> Clapain prétendait garder ses pensées.

Enfin des pas firent de nouveau vibrer les marches de l'escalier ; le médecin sans doute arrivait.

Juste en cet instant, la poitrine de M<sup>me</sup> Clapain parut se ranimer, non plus pour aspirer mais

pour chasser de l'air : et cela provoqua un bruit léger de soufflet qui, gonflé, se détend.

— Ah ! docteur, commença Ida, expliquez-nous...

Le docteur Coin, de la main, lui imposa silence. Approchant ensuite de M<sup>me</sup> Clapain, il souleva l'une des paupières :

— Que voulez-vous que j'explique ? dit-il après une courte pause : vous voyez bien que tout est fini.

M<sup>me</sup> Clapain, sans tressaillement, sans défenses, surtout sans une parole, venait de mourir.

La mort, fût-elle d'un inconnu, est toujours une visiteuse auguste qui impose le recueillement. Ni Ursule ni Ida ne prononcèrent un mot. Même le trousseau de Ruault, qui jusqu'alors n'avait cessé de tintinnabuler, devint tout à coup muet.

Accoutumé à ce genre de scène, et conservant son flegme, le docteur Coin continuait maintenant d'examiner le corps inerte.

— Et, dit-il, vous affirmez que depuis ce matin elle avait l'air de dormir ainsi ?

Ursule fit oui d'un signe de tête. Elle allait sans doute recommencer le récit fait en cours de route. Un nouveau geste du médecin l'arrêta.

— Singulière idée de se mettre au lit en toilette, dit-il encore.

Quittant la morte, il se promena ensuite dans la chambre. Soudain, il dut trouver ce qu'il cherchait, car ses yeux exprimèrent une réelle satisfaction et, allant à la cheminée, il avisa deux

tubes de verre, qui gisaient à demi cachés derrière un des flambeaux.

— Cette personne avait-elle l'habitude de prendre des soporifiques ?

— Pas que je sache, fit Ursule d'une voix éteinte.

— Alors, c'est compris.

— Que voulez-vous dire ?

— Au surplus, l'autopsie précisera la chose, car je doute que, sans elle, on vous donne le permis d'inhumer.

— Mais encore, parvint à articuler Ida, que signifie...

— Cela signifie que lorsqu'on avale d'un coup deux tubes de véronal, on a décidé de ne pas se réveiller. Cette femme s'est suicidée. A l'enquête maintenant de dire pourquoi, si elle peut !

## VI

Dès que la mort paraît, les objets se font à son image : l'inanimé revêt un masque d'effroi.

A peine M<sup>me</sup> Clapain eut-elle exhalé son dernier souffle que la pièce devint autre. La lumière semblait pâlie en même temps qu'elle irritait par son éclat : les meubles se présentaient en désordre comme après une invasion de déménageurs ; qu'il s'agît de la voix humaine ou du heurt d'un objet, le son restait sourd, étouffé par on ne savait quelle draperie invisible tendue désormais entre les vivants et le corps qui gisait là.

Son verdict prononcé, M. Coin gagna la porte. Il estimait inutiles des commentaires uniquement capables d'en atténuer la portée. Conscient d'avoir assisté à l'essentiel, Ruault suivait. Avec les deux pas d'hommes, mourant à leur tour dans l'escalier, mourait un passé devenu soudain précieux en regard du présent.

A l'extrémité du lit, Ursule et Ida demeurèrent

figées, insensibles au bruit de ces témoins qui s'en-fuyaient. Des derniers mots de M. Coin, un seul les avait frappées : l'enquête. Toutefois, il sonnait en elles, encore vide de sens, et elles ne cherchaient pas à lui en trouver un. Sans la vue du cadavre étendu devant elles, auraient-elles même compris pourquoi elles se trouvaient là ?

Ursule parvint enfin, la première, à sortir de sa torpeur :

— Il serait convenable de faire l'obscurité, dit-elle à voix basse.

Retour machinal aux rites usuels. Ceux-ci du moins, dispensant de réfléchir, montrent une route d'autant plus sûre qu'une foule vous y précède et qu'une autre vous y suit. Donc pour Ursule, faire l'obscurité ne signifiait nullement accueillir la mort avec de la nuit parce que l'une et l'autre sont du mystère : ce n'était que prétexte à quitter l'extrémité d'un lit où la retenait une inexplicable paralysie.

Sur Ida, au contraire, l'effet de ces mots, murmurés plutôt que prononcés, fut instantané.

— Ah ! oui !... l'obscurité tout de suite !

Et elle aurait couru à la fenêtre si Ursule ne l'avait retenue.

— Un instant ! il faudrait auparavant... je voudrais placer un crucifix près d'elle.

— Une suicidée ! Tu n'y songes pas !

— Le médecin a pu se tromper, soupira Ursule. Dieu seul nous juge, et ne faut-il pas toujours respecter les morts ?

Tout en parlant, elle fouillait dans sa poche.

— Au moins lui mettre mon chapelet dans les mains.

— Autre geste inutile, dit Ida énervée.

Elle n'éprouvait qu'un désir : rendre invisibles les traits de cette morte, en attendant qu'ils disparaissent tout à fait dans un cercueil. Mais justement parce qu'elle les regardait de nouveau, elle reçut un choc : durant le court intervalle où l'on avait cessé de la surveiller, la figure blémissante venait de changer. Tout à l'heure M<sup>me</sup> Clapain paraissait dormir : maintenant, elle souriait, d'un sourire sarcastique que la continuité rendait intolérable.

— Mon Dieu, dit en même temps Ursule, vivrait-elle encore ? On dirait qu'elle veut nous remercier !

— Ou qu'elle nous défie, acheva Ida malgré elle.

Un instant l'on perçut le grelottement des grains du chapelet qu'Ursule s'efforçait de glisser entre les doigts raidis.

— Est-ce fini ? reprit Ida.

— Je voudrais aussi croiser les mains. Je n'y arrive pas.

— Eh bien, laisse-les comme tu les a trouvées !

Le gémississement aigu des volets tirés par Ida accompagna la phrase : la nuit demandée, cette fois, sembla tout effacer dans la pièce, tout sauf trois taches livides sur le lit et qui étaient une face ironique et deux mains de cire.

— Maintenant, partons.

Impérieuse, Ida obligeait Ursule à passer devant elle ; évitant de regarder la morte, elle franchit

ensuite la porte, puis donna un tour de clé, comme pour empêcher que M<sup>me</sup> Clapain soudain ressuscitée ne tentât de les suivre et, à l'inverse du docteur Coin et de Ruault, descendit à pas silencieux. Quand toutes deux se retrouvèrent installées dans la chambre d'Ida, on put croire la maison revenue à son calme ordinaire, et même que ce calme était devenu plus profond.

A ce moment, un coup tintait à l'horloge de Saint-Martin. Quoi! une heure seulement! Rien qu'une heure! Croyant avoir vécu déjà une longue journée, pour la première fois, l'une et l'autre sentirent passer l'effroi de l'inconnu que peut porter en elle une après-midi qui commence. Éitant de rencontrer le regard d'Ida, Ursule demanda du bout des lèvres :

- Désires-tu déjeuner ?
- Merci : je n'ai pas faim.

A l'avance, Ursule connaissait la réponse : toutefois jeter dans l'air des mots inutiles donne l'illusion de remplir le temps et aide à se détourner du présent qui obsède.

- Alors, que faire ?
- Tu le demandes ? En finir et, pour cela, passer tout de suite à la mairie... Qu'on l'enterre demain si possible et qu'on n'en parle plus !
- Tu as peut-être raison. Je vais mettre un chapeau.

La perspective d'une occupation, à défaut de mieux, soulageait Ursule. Il lui semblait aussi convenable, pour se présenter aux autorités, d'arburer sa coiffe du dimanche.

Obéissant au même désir d'échapper à la minute présente, Ida se leva :

— Nous irons ensemble : je t'accompagne.

— Y songes-tu ? Laisser ainsi la maison seule !

Et si quelqu'un s'avisa de venir ?

Ida partit d'un rire amer :

— Même le dimanche, personne n'a plus l'idée de sonner ici.

— Mais aujourd'hui, on ne sait pas !

L'objection en effet était sage. Ida réfléchit une seconde.

— Alors va, mais hâte-toi.

Anxieuse, elle écouta ensuite le va-et-vient d'Ursule qui achevait sa toilette. Il s'entendait à peine, tant le silence alentour pesait sur les aîtres. Puis, Ursule, toujours à pas furtifs, passa dans le couloir, la porte d'entrée s'ouvrit doucement, se referma de même ; c'était fini : Ida se retrouvait seule dans la maison, seule comme elle ne l'avait jamais été depuis l'arrivée de M<sup>me</sup> Clapain.

Elle ferma les yeux, stupéfaite. Soudain, elle découvrait le miracle survenu : jusqu'à ce matin, parce que M<sup>me</sup> Clapain vivait, l'air chargé de mystère, ses habitudes bouleversées, et l'impuissance à retrouver une liberté perdue ; puis brusquement l'intruse qui disparaît, l'impalpable détendu, les meubles qui reprennent leur place, autrefois qui recommence !

Autrefois ! D'où venait pourtant que ce mot, après l'avoir tant de fois exaltée, ne provoquait en elle qu'une joie amortie, que même cette joie tout à coup se glaçait comme à l'approche d'un indif-

férent ? Après avoir regretté le passé au point de ne pouvoir supporter une présence qui l'altérait, elle s'avisait de le peser, à sa grande surprise n'y trouvait que le poids léger d'actes futiles. Interrogeant la vie qu'elle prétendait recommencer, qu'y trouvait-elle encore ? Des lectures de roman, des rêves d'évasion quand elle gérait la papeterie, le désir de passer pour une dame, toutes choses niaises, dont aucune ne comptait. Pas une amitié. L'amour ne l'avait effleurée qu'à travers des livres. Toutes ses heures vides d'élan ou de sentiments atteignant le fond de l'âme. A y bien regarder, la seule arrivée de M<sup>me</sup> Clapain lui avait révélé qu'on pût se passionner contre quelqu'un ou quelque chose : et voici que, cette Clapain repartie, la perspective dont elle aurait dû s'enchanter s'ouvrait sur un désert identique !

Ida partit d'un rire sourd :

— Vais-je, maintenant qu'elle est morte, me mettre à la regretter ?

Mais non : déjà la merveilleuse impression du début se renouvelait. Plus d'espionnages désormais ; une détente comme au sortir du bain, et qui s'étendait aux êtres, aux choses, à la maison elle-même. Après cela, comment ne pas croire au bonheur de la paix retrouvée ?

Reprise d'allégresse, Ida se dirigea vers la fenêtre. Quel beau temps aujourd'hui ! Qu'il eût fait bon errer sur les Remparts ! A défaut de mieux, ouvrir du moins la croisée...

Elle s'apprêtait à le faire quand un spectacle imprévu la fit reculer : elle venait d'apercevoir

sur la place Ruault entouré d'un cercle de voisins et qui, à grand renfort de gestes, racontait sans doute l'événement dont la chance l'avait rendu témoin.

— Ah ! déjà les ragots qui commencent !

Revenue au fond de la pièce, elle s'assit. La pensée que de tels bavardages recélaient un danger ne l'effleurait pas. Parce qu'elle-même trouvait naturel que M<sup>me</sup> Clapain fût morte, et plus naturel encore de cesser de penser à M<sup>me</sup> Clapain dès que le cadavre aurait quitté la maison, il lui semblait normal qu'au dehors chacun en fût autant. En revanche, la curiosité momentanée dont elle se sentait l'objet l'humiliait; elle aurait aimé doubler les heures, de manière à atteindre plus vite celle où personne ne songerait plus à interroger Ruault.

— Que fait donc Ursule, qui ne revient pas ? murmura-t-elle ensuite impatiente.

Un malaise indéfinissable maintenant s'insinuait dans son récent bien-être : elle croyait attendre Ursule, sentait en même temps qu'une fois Ursule rentrée, l'attente persisterait. A certaines heures, l'âme, tendue par un guet intérieur, aspire ainsi la crainte d'événements dont elle ne sait pourtant d'où ils viendront ni même s'ils se produiront jamais.

— Toi, enfin !

— J'ai couru, dit Ursule se dirigeant tout de suite vers la fenêtre. Mais d'abord, as-tu vu le monde sur la place ? Inutile qu'on aperçoive ce qui se passe chez nous.

C'était elle, cette fois, qui tirait les volets.

Ida haussa les épaules :

— Alors à quand l'enterrement ?

Elle négligeait de protester contre l'obscurité ainsi faite par Ursule et qui appareillait désormais les deux vivantes à la morte d'en haut.

— A quand ? répéta Ursule : je ne sais plus.

Accablée, elle se laissa ensuite tomber sur le premier siège à sa portée.

— Tu n'as trouvé personne ?

— Au contraire.

— Explique-toi donc !

Ursule hocha la tête d'un air découragé. Expliquer lui semblait impossible. Des phrases hachées suivirent, pourtant, essayant de rendre à peu près l'interrogatoire subi à la mairie.

Rien de plus simple en apparence qu'une déclaration de décès. Un employé est là, avec son registre ; il vous écoute, inscrit ce qu'on lui dit et on s'en va. Telle du moins Ursule imaginait sa démarche. Mais voici qu'aux premiers mots, des difficultés avaient surgi :

— Le nom de la défunte ?

— Clapain.

— Ses prénoms ?

— Je les ignore.

— Son âge ?

— Je l'ignore également.

— Au moins son lieu de naissance ?

— Inconnu.

Devant pareille accumulation d'ignorances,

l'employé n'avait pu cacher sa surprise et un début d'inquiétude.

— Dans ces conditions, comment se fait-il que ce soit vous qui veniez pour le décès ?

— Parce qu'il a eu lieu chez nous.

— Un accident peut-être ?

— Une mort subite.

— Extraordinaire... Enfin, cela regarde le médecin de l'état-civil, car pour l'enterrement, bien entendu, je vous conseille d'attendre qu'il l'autorise.

Ursule n'avait pu en tirer autre chose.

— De sorte, conclut Ida, qu'on nous renvoie au bon plaisir de ce médecin : admirable !

— Si c'était tout ! dit Ursule.

— Quoi encore ?

— A mesure que l'employé parlait, je songeais de mon côté et me demandais qui paiera l'enterrement...

— Mais... la famille, évidemment !

— Quelle famille ?... puisque nous ne la connaissons pas !

Ida, qui, M<sup>me</sup> Clapain écartée, croyait écartées du même coup les ombres descendues entre elle et sa sœur, ne résista pas au plaisir d'un dernier triomphe :

— Il était un peu tard pour t'en apercevoir ! Que disais-je depuis des mois ? mais tu n'écoutes pas. Par bonheur, dans le cas présent, à défaut de famille, la principale intéressée nous reste. Une femme qui payait d'avance doit posséder de l'ar-

gent liquide. Monte, trouve-le, et n'hésite pas à t'en servir pour la mener à sa pension définitive.

Il y eut un petit silence, comme si Ursule hésitait à répondre.

— Eh bien ? reprit Ida : qu'attends-tu ?

La voix d'Ursule s'éteignit :

— Inutile de chercher : M<sup>me</sup> Clapain n'avait aucun argent là-haut.

— Quoi ? A quelle histoire as-tu encore sottement ajouté foi ?

— Hélas ! parce qu'avant-hier, jour du terme, M<sup>me</sup> Clapain n'avait pas reçu l'argent qu'elle attendait pour nous payer, j'avais consenti à attendre, moi aussi...

— Ah ! s'écria Ida, voilà donc que tout s'éclaire : elle s'est tuée parce qu'elle était ruinée ! Cet argent ne viendra jamais !

Emportée par une colère qui l'empêchait de mesurer ses mots, elle acheva dans un rire convulsif :

— Il était écrit que cette femme mentirait jusqu'à la mort ! Et toi, bête ! qui t'y es laissé prendre !

Blessée, Ursule se redressa :

— Possible que je sois bête : ma bêtise en tout cas nous a permis de vivre, tandis que maintenant...

— Nous finirons par où je voulais commencer, le recours au notaire.

La voix d'Ida s'était faite cinglante. M<sup>me</sup> Clapain morte allait-elle aggraver le conflit des deux

sœurs au point de le tirer au grand jour, alors que, de son vivant, il affleurait à peine ?

Effrayée soudain par ce qu'elle crut lire dans les yeux de sa sœur, Ursule recula devant la réponse qui lui montait aux lèvres, en vue de défendre un passé qu'elle persistait à croire tutélaire.

— Si seulement on pouvait joindre Angélique ! gémit-elle.

— Mais Angélique est enfermée Dieu sait où ! répliqua Ida.

Et toujours entraînée par la colère :

— Qui sait seulement si ce n'est pas à cause de cette femme ? Moi qui espérais qu'à son dernier soupir elle nous laisserait quittes ! J'oubliais qu'avec elle le malheur est entré dans la maison !

— Ida ! je te défends...

Un coup de sonnette autoritaire empêcha Ursule de poursuivre.

— Quelqu'un !

— Le médecin des morts, peut-être...

Arrêtées net, les deux sœurs attendirent dans l'espoir que l'importun, si c'en était un, n'insisterait pas. Un nouveau coup, plus impatient, retentit.

— Si c'est le médecin, dit Ida, accompagne-le là-haut ; je ne veux pas la revoir.

— Quelle idée ! répliqua Ursule avec un haussement d'épaules, et lentement, les jambes lourdes, elle alla ouvrir.

C'était bien le médecin des morts. Hâtif, il indiqua la raison de sa visite et monta. Avisé par le docteur Coin, surtout soucieux de ne prendre

aucune responsabilité, il arrivait aussi avec opinion faite. Cinq minutes plus tard, il redescendit, la formulant d'une voix forte :

— Autopsie nécessaire... je donnerai des ordres pour le transfert à l'hôpital...

A la pensée d'un transfert qui ameuterait le voisinage, Ida se précipita dans le couloir :

— Pourquoi un transfert, et si cette femme s'est suicidée, en quoi cela nous regarde-t-il ? De grâce, ne pouvez-vous...

Mais le médecin l'écarta :

— Dans l'intérêt de tous, madame, il convient de faire la lumière. Au surplus, M. Coin ayant prévenu également la police, celle-ci ne manquera pas de tirer au clair les motifs du suicide... en admettant qu'il y en ait un. Serviteur, madame.

Il s'éclipsa, laissant Ursule et Ida pétrifiées devant la porte béante. Au delà de celle-ci, on apercevait le groupe qui tout à l'heure stationnait auprès de la maison. Il avait reculé toutefois vers l'extrémité de la place et continuait de surveiller, quoique de loin, les allées et venues qui pourraient se produire. On s'écarte de même d'un lieu pestiféré.

— Un peu plus, il nous rendait responsables de sa mort ! Et personne pour nous aider contre cette femme ! dit enfin Ida.

Parole singulière puisqu'il s'agissait d'une morte, mais le plus souvent ce sont de tels mots qui atteignent la réalité profonde.

— Que de frais, soupira Ursule, s'il faut encore payer les gens de l'hôpital !

Ida poursuivit, ironique :

— N'oublie pas la police qui viendra aussi, peut-être...

Une voix répéta sur le seuil :

— La police en effet, mesdemoiselles.

Un homme venait de paraître qu'elles n'avaient, ni l'une ni l'autre, entendu venir...

---

## VII

La police ne possédait aucun des attributs qu'imagineait Ida d'après la lecture des romans. Elle était avenante, jeune et gaie, bien qu'elle parût, en somme, à l'occasion d'une circonstance funèbre. Trente-cinq ans à peine : la face rose, les cheveux plaqués et luisants, un accord de ton étudié entre la cravate, les chaussettes et la chemise, une croix de guerre discrète, et sur l'ensemble on ne savait quoi d'abandonné et de résolu, un mélange d'audace confortable et de laisser-aller aux impulsions de l'heure : bref une autre génération, un monde nouveau.

— La police en effet, mesdemoiselles.

Ceci sur un ton désinvolte, comme on aurait dit : « Voici le marié. » En même temps les yeux hardis inspectaient les deux femmes, et tout de suite négligeant Ursule se posaient sur Ida. Nulle trace d'inquisition d'ailleurs dans ce regard : plutôt le désir de s'informer si, oui ou non, le hasard professionnel vous met en présence d'une femme désirable.

La phrase continua :

— Roger Dancy, commissaire à Langres depuis peu et qui s'excuse de paraître ajouter un trouble supplémentaire à celui de circonstances évidemment troublantes par elles-mêmes ; au surplus, mis au courant par M. Coin, je ne viens guère que pour la forme.

Qui n'admirera l'activité de M. Coin, et son autorité ! M. Coin passait toutefois pour le futur député, et ceci explique cela.

La police, désolée que tant de politesse demeure sans réponse, avança ensuite délibérément :

— Où dois-je me diriger ?

Deux gestes lui répondirent : de la main, Ida désignait l'escalier, cependant qu'Ursule, approchant de l'ancien salon, en indiquait l'entrée. Incertaine, la police reprit gaiement :

— Avant tout, procédons avec méthode. Je suppose que le corps du délit est en haut... oui ?... En ce cas, restons en bas et causons d'abord.

— Monsieur désire-t-il qu'on rouvre les volets ? demanda Ida, se décidant enfin à parler, et voyant qu'une fois entrée, la police tâtonnait pour trouver un siège.

— Gardez-vous-en : excellente chose que la pénombre par ce temps de soleil déjà cuisant... M<sup>me</sup> Ida, sans doute ?

Et Dancy s'assit, enchanté de prouver, dès le début, sa connaissance des personnes.

— En effet, acquiesça Ida, incapable de décider entre les sentiments de sécurité et d'inquiétude que provoquait en elle la présence de cet homme.

— J'ai beaucoup entendu parler de vous, et encore tout à l'heure, par un ami commun, M. Pi-rêtre.

A ce nom, un pli amer passa sur les lèvres d'Ida :

— Un ami peut-être... mais qu'on ne voit plus.

— Qui ne vous reste pas moins sincèrement attaché, croyez-le bien! Grâce à lui, la durée de ma mission se trouvera également fort abrégée, car je sais déjà quelles circonstances particulières marquèrent l'entrée ici de votre pensionnaire. Inconnue, sans références...

Ursule, demeurée debout, interrompit :

— Vous vous trompez, monsieur : avec références, puisque notre sœur, M<sup>me</sup> Angélique Mirot, de Tonnerre, nous l'avait adressée.

— Parfait. Vous avez donc le nom de l'un quelconque des parents ?

— Malheureusement non.

— M<sup>me</sup> Angélique Mirot, en tout cas...

Ida, cette fois, coupa la phrase :

— Notre sœur Angélique est très malade, et incapable, en ce moment, de fournir des renseignements.

— Fâcheux, vraiment : cela aurait simplifié les choses.

— De quelles choses s'agit-il donc ? interrogea encore Ursule, cependant qu'Ida reprenant tout à fait son sang-froid s'irritait de voir sa sœur lancée de la sorte dans des questions gênantes.

— Oh! rien que de très simple : tâcher d'éclaircir le motif du suicide, puisque le suicide est avéré au dire de M. Coin.

— A quoi bon, répliqua Ida, si la morte a jugé bon de le taire ?

Dancy répondit par une autre question :

— Qui vous assure qu'elle l'ait tu ? D'ordinaire, en pareil cas, on laisse un écrit : cela fait partie du rite. Avez-vous fouillé la chambre ?

— Certes non !

— A merveille : nous procéderons ensemble à l'opération.

— Et si l'on ne trouve rien ?

C'était Ursule toujours qui s'obstinait à rentrer dans le jeu ; énervée, Ida se tourna vers elle :

— Tu ne prétends pas, je pense, apprendre à monsieur son métier ?

— Si l'on ne trouve rien ? poursuivit gaiement Dancy ; eh bien ! nous tâcherons de nous renseigner ailleurs !

— Et le renseignement ne sera pas long à obtenir, affirma Ida, car je crois avoir deviné la vraie cause du drame.

— Qui est ?...

— La misère. Pas plus tard qu'avant-hier, M<sup>me</sup> Clapain a refusé de payer sa pension, sous prétexte de retard dans un envoi de fonds qui, naturellement, n'arriveront jamais.

— En effet, voilà qui est plausible... probable même... Vous voyez, mademoiselle, qu'il n'est rien de tel que de causer : ma tâche se trouve déjà à moitié faite. Il ne reste qu'à monter auprès de la défunte pour jeter un coup d'œil sur les lieux : après quoi je vous débarrasserai d'un importun

qui regrette de devoir à de si tristes circonstances le plaisir de vous connaître.

« Quelle politesse ! songeait Ida : faut-il en remercier M. Pirètre ou cache-t-elle un piège ? »

— Je vous conduis, dit Ursule à Dancy.

— Non ; reste en bas pour ouvrir, cela vaut mieux !

Ida venait de sentir tout à coup la nécessité de soutenir seule la partie qui s'engageait, bien qu'elle ne sût pas encore s'il s'agirait de lutter contre ce policier d'apparence si courtoise, ou contre la morte dont on s'apprêtait à violer la solitude.

— Comment guideras-tu monsieur, répliqua Ursule, puisque, du vivant de M<sup>me</sup> Clapain, tu n'entrais jamais chez elle ?

— C'est mon affaire : d'ailleurs au besoin nous t'appellerons.

Et barrant la route à sa sœur, Ida invita Dancy à passer devant elle.

Il obéit. Il gravissait les marches d'un pas alerte, et laissait après lui un sillage de parfum à peine perceptible. Ida, involontairement, remarquait aussi qu'il semblait aller vers la morte comme à une partie de plaisir. Parvenu à l'étage, il se retourna :

— Bien qu'à en croire votre sœur, vous n'avez pas abusé des relations avec votre pensionnaire, je suppose que vous savez au moins où elle repose ?

— Ma sœur a aujourd'hui la tête un peu perdue, ce qui se conçoit. Par ici...

Résolue, Ida alla droit à la chambre, et, évitant

de regarder le cadavre, poussa jusqu'à la fenêtre :

— Je donne du jour, n'est-ce pas ? Ce n'est plus comme en bas.

— En effet, répondit Dancy ; pour découvrir quelque chose, encore doit-on voir clair.

Un arrêt silencieux suivit. Demeuré sur le seuil, l'air du chien qui hume la piste avant de s'élançer, Dancy inspectait les lieux. Bien que de sa place il ne pût encore apercevoir M<sup>me</sup> Clapain, on sentait que, pris par le métier, il demandait d'avance au décor une direction.

Immobile de son côté, détournant ses yeux du lit, Ida croyait guetter à distance les impressions de Dancy, en réalité ne songeait déjà plus qu'à la morte.

— Est-ce la seule pièce qu'occupait la défunte ? reprit Dancy.

— La seule.

— Alors tout ce qui lui appartenait se trouve ici ?

— Tout.

— Je commence à croire que vous ne vous trompez pas : suicide pour cause de misère.

Ida aurait dû approuver : mais, cédant à une contrainte inexplicable, son regard rejoignit enfin le visage qu'il souhaitait auparavant éviter.

— Elle a toujours été une énigme pour moi, murmura-t-elle : qui sait si elle ne le restera pas pour vous ?

— Comme vous dites cela ! fit Dancy se décidant à entrer et la rejoignant. Expliquez-vous.

L'accent devenu soudain impérieux effraya Ida.

Elle ne parvenait pas non plus à s'expliquer l'imprudence de ses propres paroles.

— Non ; cherchons auparavant. Il est possible, après tout, que nous trouvions un papier qui révèle ses intentions.

— A votre gré. En premier lieu, l'intéressée...

Il s'apprêtait à approcher du lit, mais, à la vue de M<sup>me</sup> Clapain, tressaillit. A son tour, il venait de recevoir le choc du sourire. Figé désormais sur la face d'ivoire, sarcastique, celui-ci semblait mettre les importuns au défi de lui arracher son secret.

— Est-ce vous qui l'avez habillée ?

— Nous l'avons trouvée ainsi : M. Coin, qui assistait à son dernier moment, en témoignera, s'il faut...

— Preuve qu'il s'agit bien de suicide et qu'il n'y eut pas violence...

— Auriez-vous craint par hasard de notre part...

— Simple façon de parler, bien entendu ! Le cas est clair.

— ... Et nous-mêmes, je pense, assez honorables pour qu'une telle pensée ne vienne à personne !

— C'est précisément ce que j'allais avoir l'honneur de vous dire.

Ils parlaient bas, maintenant, les yeux toujours fixés sur le sourire. Après n'avoir vu que lui d'abord, on ne parvenait pas à s'en détacher. Si blasé qu'il fût sur le genre de spectacle, Dancy lui-même n'échappait pas au malaise donné par le rictus obsédant.

Secrètement humilié, il fit soudain demi-tour :

— Voyons un peu le reste...

Il s'exprimait de nouveau à voix haute. A pas lents il commença ensuite de circuler. Ida suivait.

Chose singulière : elle gardait le souvenir d'un désordre extrême laissé après le décès, on ne retrouvait que méthode et rangement. Rien qui traînât sur la commode ou sur les tables. A l'évidence, la main prévoyante de M<sup>me</sup> Clapain avait prétendu effacer jusqu'aux moindres vestiges de son passage. La fameuse malle, elle-même, époussetée et clé dans la serrure, attendait une curiosité prévue. Quand Dancy, tout de suite fixé, en souleva le couvercle par acquit de conscience, il ne parut que des hardes, mais soigneusement pliées et s'offrant à l'inspection avec l'air ingénue de choses qui n'ont rien à cacher.

— Je suppose, dit Dancy, quand il atteignit la cheminée, que voici les tubes de véronal signalés par M. Coin. Par ailleurs, aucun indice : ou plutôt la volonté évidente de ne rien livrer, à preuve dans le foyer cet autodafé qui date d'hier, peut-être même de ce matin... Allons ! pour de l'ouvrage bien fait, je reconnaiss... quoique...

Tout en monologuant, il se baissait, écartait d'un doigt preste un paquet de cendres, et en tirait un débris à demi calciné.

— ... quoiqu'il suffise parfois de moins que cela pour rendre vaines les précautions les mieux prises.

Ida se pencha pour regarder, et ne vit qu'un débris d'enveloppe, sans trace d'écriture. Une portion de timbre toutefois y adhérait encore.

— Peu de chose, n'est-ce pas ? acheva Dancy, mettant le débris dans sa poche : peut-être aussi la clé du mystère : je vous le dirai plus tard.

Ida eut un léger tressaillement :

— Curieux, murmura-t-elle, que vous parliez de mystère... Moi-même, sans le refus de payer la pension...

— Est-ce par crainte de ce mystère que vous ne montiez jamais chez elle ? répliqua soudain Dancy.

Saisie à l'improviste par la demande, Ida pâlit :

— On ne sait souvent pourquoi on agit d'une manière plutôt que d'une autre. En y réfléchissant, il me semble que mon instinct me portait à la trouver redoutable, dit-elle, cherchant avec peine des mots prudents.

En même temps aussi, elle se tournait vers la morte, comme pour recueillir son approbation.

— Redoutable,... pour qui ?

Ida fit un geste évasif :

— Croiriez-vous que maintenant encore, elle m'effraye... plus peut-être que lorsqu'elle vivait.

— Imagination de femme, railla Dancy, cependant que ses yeux allaient à leur tour retrouver sur le lit la forme immobile.

Un instant ensuite, il demeura pensif. Bravant le terrible sourire, il interrogéait cette fois M<sup>me</sup> Clapain tout entière.

— Notez, reprit-il soudain, que, tout compte fait, elle m'eût paru sans doute comme à vous assez inquiétante, sinon redoutable.

Parlait-il de la vivante ou de la morte ? On ne savait.

— Ainsi, regardez ses mains... Les mains sont une fenêtre qu'aucune volonté ne parvient à fermer et qui toujours révèlent le caractère; sur celle qui pend, des phalanges jointes, des ongles en flèche; sur l'autre, un air implacable...

A mesure, Ida suivait les signes indiqués; à détailler ainsi ces mains, une sorte de peur superstitieuse s'emparait d'elle, comme si brusquement elle allait les voir se dresser avec un geste d'agression.

Dancy conclut, mi-sérieux, mi-ironique :

— S'il ne s'agissait probablement d'une personne à l'existence très bourgeoise, je serais tenté d'affirmer que ce sont là proprement des mains d'assassin.

— Oh ! soupira Ida, je n'ai jamais été jusqu'à penser cela !

— C'est donc que vous avez pensé autre chose ?  
Elle secoua la tête, effrayée, puis affectant de riailler :

— Votre mandat comporte-t-il que je sois interrogée ?

— Interrogée... vous avez de ces mots !...

— Si oui, de grâce ailleurs qu'ici !...

— En effet, je conçois que pour vous le spectacle manque d'agrément. Passons donc sur le palier.

Il l'entraîna; peut-être désiraient-ils autant l'un que l'autre échapper à l'obsession du sourire : toutefois la morte demeurait leur témoin, car,

dans leur empressement à sortir, ils négligèrent de tirer la porte derrière eux et il semblait que le jour les éclairant vînt tout entier de la chambre funèbre.

— Nous disions donc qu'au sujet de votre pensionnaire, vous aviez pensé autre chose : quoi, par exemple ?

Tout en parlant, Dancy examinait Ida plus librement qu'il ne l'avait encore pu faire. Les pensées des hommes sont à la merci de circonstances infimes et notamment d'un rayon qui se pose à propos sur un ovale de visage auréolé de beaux cheveux. Celle qui suivit chez Dancy s'éloignait singulièrement de sa mission professionnelle : « Pirètre parle d'or, songeait-il, c'est une fille que j'aimerais revoir. »

Adossée au mur, partagée entre le souci que lui inspirait la curiosité du policier et le désir de le braver, Ida répliqua hardiment :

— Pourrais-je d'abord apprendre en quoi mon opinion vous intéresse et si, n'étant même pas un témoin, je deviens par hasard une accusée ?

— Encore de grands mots ! répliqua vivement Dancy ; je crains, en vérité, que vous ne vous abusez à la fois sur mes intentions et... sur votre situation.

Il eut ensuite un sourire léger.

— Il est entendu que l'homme qui vous parle n'a plus rien d'officiel. Sa mission consistait à trouver une origine plausible du suicide. Vous me l'avez donnée : la misère. Je m'en contente : donc,

de ce côté, affaire liquidée et justice satisfaite. Seulement...

Il laissa passer un temps :

— ... seulement, ce point réglé, espérez-vous que le public, la presse, vos voisins, s'en tiendront là ? Réfléchissez aux circonstances singulières qui ont précédé le drame. De la personne qu'était M<sup>me</sup> Clapain, vous affirmez à tout venant que vous ne savez rien : et pourtant, vous l'installez chez vous, l'installez même en secret, négligeant les déclarations d'usage. Une fois chez vous, l'intéressée reste cachée. Nul ne l'approche, sauf votre sœur. Vous reconnaissiez que vous n'entriez pas dans sa chambre. Une adroite séquestration offrirait exactement ces apparences, et de plus malins que moi pourraient s'y laisser prendre. Enfin, pour couronnement, ce suicide, incompréhensible, du moins sans motifs connus... De là à supposer le pire, et par exemple que vous ayez eu intérêt à la disparition de votre pensionnaire, il n'y a pas loin et le pas sera vite franchi. N'en doutez pas, le dilemme qui s'offre à vous est celui-ci : éclaircir le mystère de M<sup>me</sup> Clapain ou en devenir la victime. Vous tressaillez ? Allons, je vois que nous commençons à nous entendre. Encore un effort et vous sentirez que, si désireux que je sois de vous aider dans cette cruelle alternative, je ne saurais le tenter sans une entière confiance de votre part, et le concours d'une franchise que ma sympathie pour vous croit mériter.

Anéantie, Ida balbutia :

— En effet, je n'avais pas réfléchi...

Contrainte à l'improviste de regarder en face les dangers de l'avenir, elle éprouvait un retrait de tout son être. Au bord d'un gouffre, on accepte rarement d'en scruter la profondeur, on préfère fermer les yeux. En revanche, l'expression de Dancy, son accent, venaient de la remuer étrangement. Ce qu'elle avait pris d'abord pour un interrogatoire n'était donc qu'une offre de concours déguisée! Que n'eût-elle donné maintenant pour y répondre utilement? Hélas! elle ne disposait que d'impressions...

— Quant à ce que vous me demandez, poursuivit-elle avec un geste las, comment le préciser? Aucun fait... l'indéfinissable!...

— Allez toujours : il peut servir à éclairer.

— Soit. Avant sa venue, nous vivions unies, heureuses; à peine venait-elle d'arriver, la maison n'a plus été reconnaissable. On eût dit que par elle ou à cause d'elle le malheur s'y installait. Depuis lors, il ne nous a plus quittées. Auparavant, je m'entendais avec ma sœur, — celle qui est en bas, — désormais une barrière nous sépare : à certains jours, même, je me prends à craindre que notre vie commune ne puisse se poursuivre. J'avais une autre sœur, Angélique, celle qui nous recommanda M<sup>me</sup> Clapain; non seulement elle ne nous donne plus signe de vie, mais on assure qu'elle a disparu, malade, soignée Dieu sait où et comment. Nous étions dans l'aisance, il paraît que demain nous serons endettées. A quel titre, demanderez-vous, rendre cette femme responsable de faits auxquels elle demeura mani-

festement étrangère ? Ah ! c'est là justement que gît l'indéfinissable ! En effet, elle ne s'occupait, en apparence, jamais de nous : elle ne s'adressait à Ursule qu'en cas de nécessité et toujours pour des questions relatives à son service. Une seule fois, elle reçut Angélique ; encore ne la retint-elle que quelques instants. Et pourtant j'ai la certitude qu'elle absente, rien de cela ne serait survenu. Le silence, l'inaction, tout en elle évoquait le mensonge. Il suffisait de la voir à sa fenêtre pour deviner qu'autour de sa tête rôdaient des forces louches. D'ailleurs, vous-même, tout à l'heure, en examinant ses mains, ne subissiez-vous pas une impression voisine de la mienne ? Des mains d'assassin ! mettons des mains ennemis, à coup sûr décidées à nuire au delà même de la mort, et qui, à vous en croire, y parviendront peut-être !

Elle s'arrêta enfin. « L'indéfinissable », avait-elle annoncé. On voit que c'était moins encore : l'aveu d'un désarroi de sentiments. Aucun lien logique entre le groupement des faits pénibles énumérés et la présence de M<sup>me</sup> Clapain. Pourquoi, néanmoins, à résumer ainsi ses impressions, Ida venait-elle de sentir fortifiée sa conviction que M<sup>me</sup> Clapain se trouvait à l'origine de tout ? Était-ce aussi une illusion ? Elle ne reconnaissait plus l'homme auquel elle se livrait ainsi. Abandonnant sa gravité conventionnelle, il avait repris à mesure une expression de jeunesse amusée, des yeux bienveillants, et lui souriait.

— La peur vous va bien, murmura-t-il doucement.

Et comme Ida levait vers lui des yeux interdits :

— Allons ! reprit-il vivement, merci pour la franchise, et trêve d'imaginactions. A l'inverse de nombre de mes collègues, j'ai beau croire que presque toujours ce que vous appellez tout à l'heure l'indéfinissable ouvre la route de la vérité, il me paraît qu'ici le tangible immédiat suffit ; et puisque vous aurez sans doute à vous défendre, non contre la malheureuse qui repose à côté, mais bien contre des vivants en quête de sottises, vous plaît-il d'accepter que je devienne un ami ?

Un rire à demi voilé fusa sur ses lèvres :

— Un ami, parfaitement, disposé à vous servir, le cas échéant, de conseil ou d'auxiliaire. Pourquoi pas ? Si incroyable que cela semble, la police, comme vous la nommez assez irrévérencieusement, s'avise parfois de soutenir ses prétendues victimes. Il suffit que celles-ci lui paraissent dignes d'une estime particulière ou d'une sympathie que l'on souhaite réciproque. Mettez que c'ait été le cas aujourd'hui, et donnez-moi confiance... Mais j'entends qu'en bas votre sœur s'inquiète... Le personnage officiel que je suis a terminé sa mission... Permettez-lui donc de vous quitter en disant non pas adieu, mais au revoir !

En même temps, d'un geste qui devait sembler spontané et qu'en réalité il prémeditait déjà depuis un instant, il saisit la main d'Ida, y déposa un baiser peut-être un peu trop appuyé :

— Pacte conclu, n'est-ce pas ? et... à bientôt, j'espère.

Stupéfaite de la tournure imprévue qu'avait

prise l'entretien, Ida le vit ensuite partir. Il descendait comme il était monté, l'allure heureuse, ayant l'air de traîner après lui un cortège de jeunesse et de confiant abandon aux heures à venir. Au rez-de-chaussée un bruit de voix s'éleva : Ursule sans doute s'informait auprès de Dancy. Cela dura très peu; puis la porte battit, et le silence, qui auparavant accablait la maison, pesa de nouveau sur elle, comme une chape de plomb.

Toujours adossée à la muraille, Ida se demandait :

— Que m'est-il arrivé ?

Rien d'extraordinaire en apparence : une offre d'aide soulignée par un geste courtois, monnaie courante d'indifférent, politesse probablement sans lendemain. Pourtant d'où venait qu'il lui en restât un mélange de plaisir et de vague inquiétude ? En même temps qu'elle s'obligeait à ne trouver là qu'un fait normal, elle souhaitait d'y voir un peu plus. Quoi ? elle ne savait : et ses yeux se dirigeant vers la chambre funèbre, on put croire qu'elle y cherchait la réponse à son étrange incertitude. Soudain, elle songea :

— Pourtant, s'il n'avait voulu que me faire peur ? Si tout cela n'avait été qu'un jeu ?...

Elle répéta tout haut :

— Un jeu !

Et du coup une tristesse amère l'accabla, comme si d'avoir admis un instant la sincérité de cet inconnu n'avait servi qu'à rendre plus intense le sentiment de sa solitude.

Elle dit encore :

— Comment croire cet homme ? Une morte ne peut se montrer pire qu'une vivante.

Mais au même instant, des cris s'élevèrent sur la place. Deux camelots, arrivés en bombe, hurlaient :

— Demandez *l'Éclaireur de Langres* ! Son édition spéciale ! Un drame place Saint-Martin. Détails complets !

Alors, comprenant que, au contraire, M<sup>me</sup> Clapain commençait peut-être sa véritable vie, Ida crut défaillir : effroi de la lutte qui s'annonçait, ou joie de penser que Dancy n'avait pas cherché à la tromper, comment en décider ?

---

## VIII

Voici, en effet, l'inexplicable : vivante, M<sup>me</sup> Clapain n'existant que pour quelques rares initiés, M. Pirètre, le chanoine Bordier, peut-être des voisins ; la plupart l'avaient même oubliée : morte, elle allait occuper toute une ville. Pas un être qui l'ignorât et ne prétendît lever le voile derrière lequel elle s'était abritée.

Le texte de *l'Éclaireur de Langres* était le suivant :

« Ce matin, vers onze heures, on a découvert dans la maison Brochard le cadavre d'une dame qui y vivait en qualité de pensionnaire. Le docteur C., appelé immédiatement au secours de la malheureuse, ne put que reconnaître la probabilité d'un suicide. On se perd en conjectures sur le mobile de la désespérée dont, renseignements pris, on sait seulement qu'elle se nommait Clapain, mais sur l'identité de laquelle on ne possède aucune indication. Des perquisitions ulté-

rieures permettront sans doute d'éclaircir le mystère. Dès maintenant la parfaite honorabilité des demoiselles Cadifon, propriétaires de l'immeuble, permet de les mettre hors de cause. »

Texte banal mais déjà propice aux commentaires, puisque, sous prétexte de « mettre hors de cause les demoiselles Cadifon », il laissait entendre du même coup qu'on aurait pu les soupçonner.

Le premier qui s'en émut au Cercle républicain fut, comme il va de soi, le sous-préfet.

Le Cercle républicain occupe la salle du premier étage, au café du Commerce, car un cercle politique, quel qu'il soit, jouit toujours d'un balcon : sinon comment illuminer aux jours d'élection ? Ce balcon sert également de tribune, non pas qu'il soit d'usage de haranguer les foules, — nous avons perdu la pratique des révolutions, — mais, le 14 juillet, on y crie « Vive n'importe qui ! » et cela prouve aux passants la vitalité du parti, en même temps que le coude à coude sur un si étroit espace en souligne l'objectif avantageux.

Donc, quand *l'Éclaireur* parvint au Cercle, le sous-préfet descendit en hâte au rez-de-chaussée pour téléphoner.

— Il est inconcevable, s'était-il écrié en lisant la nouvelle, qu'il puisse exister dans cette ville des gens sans aveu, ou, ce qui revient au même, sans identité reconnue. Que fait donc la police ?

Ayant ensuite obtenu celle-ci au bout du fil, il éclata :

— Qu'est-ce encore que cette affaire Clapain ? J'entends que vous la tiriez au clair sur l'heure ; sinon vous verrez qu'une fois de plus ce sera moi le responsable !

Dancy répondit paisible :

— L'enquête est terminée. Suicide pour cause de misère. Quant aux demoiselles Cadifon, de braves filles, incapables d'égratigner une mouche. L'une d'entre elles m'a été fort recommandée par M. Pirètre et paraît agréable, cultivée, et même assez jolie à regarder.

Le sous-préfet riposta :

— Occupez-vous un peu moins du physique de ces demoiselles et beaucoup plus de leur rôle qui mérite d'être éclairci. Fouillez aussi le passé de cette Clapain : je n'admetts pas qu'on se suicide sans dire qui l'on est. Surtout faites vite et rendez-moi compte !

Ainsi, pour lui, M<sup>me</sup> Clapain commençait d'être déjà inséparable des Cadifon.

Quand il revint de la cabine, le souffle coupé autant par une montée trop rapide que par la colère, il trouva ces messieurs du Cercle en ébullition, grâce à l'arrivée de M. Coin.

Entouré, pressé de questions, celui-ci avait peine à répondre :

— Alors vous l'avez vue et croyez au suicide ?

— Évidemment.

— Jeune ou vieille ?

— Point belle : on n'est jamais beau quand on est mort.

— Et pourquoi ce suicide ?

- Cela, j'ai négligé de le lui demander.
- Des hypothèses s'entrecroisaient :
- Peut-être une criminelle !
- Une amoureuse !
- Une folle !
- Ou une victime des manœuvres de l'entourage...

Quelqu'un conclut :

- Pourquoi se cacher, si elle était pareille à tout le monde ? et pourquoi se tuer à grand fracas, si elle prétendait rester inaperçue ?

On voit que moins de quatre heures après son décès M<sup>me</sup> Clapain devenue réalité vivante imposait à ces messieurs son énigme, laquelle fatallement les conduisait aux Cadifon.

Mais ceci n'est que le début. Clamé dans les rues, l'article de *l'Éclaireur* continuait de fuser à travers Langres. Il est incroyable comme un accident, même léger, survenu dans le voisinage émeut plus qu'une catastrophe aux antipodes. L'humanité résout chaque jour, sans le savoir, le problème du mandarin.

Dans les boutiques, on se passait la feuille d'un air à la fois entendu et soucieux.

— Quoi ! les demoiselles Cadifon cachaient une pensionnaire : aviez-vous jamais rencontré celle-ci ?

- Certes, non !
- Il est inouï qu'on vive ainsi à côté de gens dont nul ne soupçonne l'existence !
- Dites qu'il est inouï que les demoiselles Ca-

difon se soient prêtées à ce mystère, elles si honnêtes jusqu'ici !

Le même soir, aux tables de restaurant, dans les maisons particulières, où que se fit un tête-à-tête, la même question sortit :

— Que pensez-vous du suicide Cadifon ?

Car on retenait mal le nom de Clapain et, après tout, le drame n'avait-il pas eu pour théâtre la maison Brochard qui commençait enfin à passer au rang de maison Cadifon ?

Les commentaires d'usage suivaient. Qu'une dame connue se tue à la suite de chagrins avérés, ou pour échapper à une maladie réputée incurable, à cela nulle objection; mais que cette dame, après être restée invisible, prétende de plus s'empoisonner et ne pas donner ses motifs, voilà qui est proprement intolérable et oblige à broder des romans, dont le seul lien sera leur commune invraisemblance.

Dans l'intervalle d'ailleurs, c'est-à-dire vers cinq heures, un fourgon de l'hôpital s'était arrêté devant la maison Brochard. Aussitôt, alentour, un attroupement se forma, avide d'apercevoir celle pour ou contre qui la ville allait se passionner. Déception : M<sup>me</sup> Clapain, bien que redevenue vivante à ce point, quitta son appartement cachée par un drap. Elle partit seule aussi, comme elle était venue.

Effrayées par une curiosité qu'elles supposaient limitée à la place Saint-Martin, Ursule et Ida avaient eu soin de se blottir dans le couloir à

l'abri des regards. Quand le roulement du fourgon acheva de s'éteindre, Ida dit simplement :

— Enfin, voici la maison libre.

— Pauvre femme ! répliqua Ursule : que Dieu ait son âme !

Comme si l'on savait jamais où est allée une âme, et même si elle est vraiment partie !

Ensuite le soir qui s'appesantit sur la maison Brochard... Dehors la place redevenue déserte achève de s'évanouir dans un silence qui recouvre la ville entière, de même que le drap recouvrira tout à l'heure M<sup>me</sup> Clapain. Cependant, à l'abri de ce silence, une présence s'impose à chacun et c'est celle d'une morte qui gît pourtant solitaire, abandonnée sur une dalle.

Où la sentir mieux, cette présence, que dans la pièce où sous la clarté d'une lampe — il n'y a pas d'électricité chez les Cadifon, — et harassées par les émotions de la journée, Ida et Ursule sont assises face à face et rêvent ? Devant l'une se dresse le problème du payement des funérailles; pour l'autre, qui est Ida, non seulement le départ de l'intruse n'est suivi d'aucune libération, mais il menace de n'être qu'un commencement.

— En somme, demande soudain Ursule, que t'a dit le commissaire de police ?

— Dès lors qu'il ne trouvait *rien*, il n'avait *rien* à dire.

Au bout d'un long moment, Ida reprend :

— Tu aurais dû acheter *l'Éclaireur* : il serait bon de savoir ce qu'il raconte.

— A quoi bon ? il ne peut *rien* raconter, puisqu'il ne sait *rien*.

Toujours ce mot fatidique, — *rien*, — sous lequel l'âme succombe. Lorsqu'il paraît ainsi dans toutes les phrases, on peut être assuré que les pensées vraies se dissimulent. En réalité Ursule n'a pas acheté *l'Éclaireur* de peur que le camelot, la reconnaissant, ne s'avisât de l'interroger; quant à Ida, elle se sent poursuivie par le dilemme de Dancy : « éclaircir le mystère de la morte, ou en devenir victime ».

Ensuite, un bonsoir glacé. La barrière entre les deux sœurs ne s'est pas abaissée, bien que M<sup>me</sup> Clapain paraisse éloignée à jamais. Parce que l'angoisse de ce soir provient de la même origine que les dissentions d'hier, comment les cœurs pourraient-ils se rapprocher ?

Le lendemain s'ouvrit par une de ces matinées enchanteresses, telles qu'en offre le printemps et qui semblent une insulte aux pauvres soucis humains. Dehors, un air léger donnait envie de bondir; les pavés en train de se chauffer à la lumière chantaient la joie de renaître; dans les maisons, le soleil cambriolait les persiennes. La place Saint-Martin cependant avait pris un aspect spécial, en ce sens que, déserte à l'accoutumée, des passants la traversaient à chaque instant. A défaut de mieux, on tenait sans doute à voir le lieu du drame. Sur le pas des portes, également, les domestiques s'attardaient, offrant à qui voulait leurs impressions.

« On avait aperçu la veille M<sup>me</sup> Ursule courant

affolée à la mairie... M<sup>me</sup> Ida, en revanche, demeurait invisible depuis la venue de la police... Notez que, deux heures à peine après cette venue, on levait déjà le corps! Et personne pour le suivre! Si ces demoiselles n'avaient rien à se reprocher, auraient-elles agi de la sorte? »

On saisit là le début des légendes. Pour créer celle d'une complicité des Cadifon, il n'était déjà plus besoin des services de *l'Éclaireur*. Par bonheur, Ursule, désireuse de mettre en ordre le premier, ne songeait pas à sortir. Ida, de son côté, réfugiée dans sa chambre, essayait de se fortifier dans une tranquillité illusoire. Il est évident que ni l'une ni l'autre n'attendaient rien : tout en elles, cependant, guettait l'arrivée d'un imprévu qui peut-être ne paraîtrait jamais.

Dix heures sonnèrent à Saint-Martin : puis onze...

A bout de branle-bas, Ursule s'apprêtait à descendre quand, ayant par hasard regardé à la fenêtre, elle appela soudain :

— Ida!

— Qu'y a-t-il?

— Henriceau, le notaire, qui traverse la place! Profites-en pour lui parler, puisque c'est maintenant ton idée.

— Je m'en garderai bien : ce n'est ni le jour ni le moment.

— Mais... Dieu me pardonne! il se dirige ici! Que va-t-il arriver encore?

— En tout cas, s'il vient, j'en fais mon affaire. Il venait en effet. Avant qu'elle n'ait eu le lois-

sir de se demander ce que pouvait signifier pareille apparition matinale d'un notaire qui ne s'était jamais dérangé pour elles, Ida entendit tinter la sonnerie d'entrée. Une fois la porte ouverte, ce fut bien Maître Henriceau, face tannée de chasseur, tête ronde, lèvres minces et regard paysan, qui parut.

Il faut ici marquer au moins quelques traits du passé de celui-ci.

Comme Dancy il avait fait la guerre : toutefois, tandis que l'un passait aux tranchées, l'autre, bien portant et fleuri, restait dans les bureaux : excellent observatoire pour juger des conditions du nouvel univers en cours de création. Au retour, quand il acquit l'étude Cravant, M<sup>e</sup> Henriceau ne doutait donc plus que l'ère du notaire auquel s'attache une clientèle fidèle de père en fils, et confesseur des familles, ne fût définitivement périmée. En revanche, le nombre des affaires important seul désormais, il avait décidé de courir l'affaire, — d'aucuns ajoutaient méchamment : l'affaire quelle qu'elle fût. C'est pourquoi il fréquentait le monde, les chasses et collectionnait les porcelaines. La porcelaine donnait accès dans les fermes, la chasse chez les nouveaux riches, le monde dans une classe vouée tôt ou tard aux expédients. Calculs excellents, qui en moins de deux ans firent de l'ancienne et modeste étude Cravant la première de Langres sans conteste. Il paraît superflu d'ajouter que, ne comptant que par affaires, M<sup>e</sup> Henriceau considérait comme poussière ceux qui n'y donnaient pas occasion,

et en particulier les demoiselles Cadifon, lesquelles, ayant acheté leur maison du temps de M<sup>e</sup> Cravant, semblaient vouées à une stabilité exclusive d'un bénéfice quelconque pour l'étude.

Tout de suite, à la vue d'Ida, il s'excusa de l'heure matinale choisie pour une visite qui d'ailleurs ne retiendrait pas longtemps « ces demoiselles » et acheva :

— Je conçois trop bien qu'en ce moment d'autres préoccupations vous absorbent : néanmoins je tenais, comme on dit en argot de métier, à poser un jalon.

D'autant plus impassible en apparence que ce début lui semblait truffé de sous-entendus inquiétants, Ida répondit du tac au tac :

— Vous êtes au contraire le bienvenu, monsieur, car je projetais moi-même d'aller vous trouver à l'étude.

— Ah!... ah!... voilà qui s'appelle faire d'une pierre deux coups.

Et M<sup>e</sup> Henriceau, saluant, souriant, glissant, suivit Ida dans sa chambre, s'installa, puis d'un coup d'œil rapide jaugea le mobilier.

— Je vous demande pardon du désordre qui règne encore ici, dit Ida surprenant ce regard : nous avons eu hier...

— Je sais... je sais... interrompit M<sup>e</sup> Henriceau, qui aimait assez répéter deux fois ses mots, ce qui donne parfois le temps de réfléchir.

Puis, comme si lui-même n'attachait pas plus d'importance qu'Ida à ce qui avait pu se passer hier :

— Vous disiez donc que vous aviez l'intention... car, bien entendu, nous commençons par ce qui vous concerne et à l'avance je souscris à vos désirs... si c'est possible, naturellement.

— Il s'agissait de peu de chose... très peu...

A son tour, voici qu'Ida, à l'exemple d'Henriceau, répétait les mots. La honte de dévoiler devant cet homme à demi inconnu ses difficultés d'argent arrêtait la suite dans sa gorge. Cependant, résignée à boire le calice, elle parvint àachever :

— ... Une légère avance d'argent, à gager sur notre maison, qui est, comme vous pourrez vous en assurer, libre d'hypothèques.

— Parfait... Parfait... cela tombe à merveille! Et... quelle somme souhaiteriez-vous ?

— Mais... je n'ai pas encore eu le temps de réfléchir : trois mille francs, peut-être...

— Vous les aurez! Je donnerai donc les ordres en conséquence, et en passant à l'étude vous trouverez argent et actes prêts... à moins que la combinaison qui m'amenaît précisément ce matin ne vous agrée, auquel cas vous auriez d'office plus ample satisfaction.

Ida ne put dissimuler sa surprise :

— Vous veniez m'offrir une combinaison... d'argent ?

— Pourquoi non ? N'est-ce pas mon devoir de venir en aide à mes clients et, en intermédiaire désintéressé, de leur faire part de toute occasion que je crois bonne ?

En même temps, M<sup>e</sup> Henriceau croisa ses jam-

bes et s'étala dans le fauteuil qu'il avait pris; à en juger par la détente de son visage, il apparaissait à l'évidence qu'un hasard venait de lui faciliter son entrée en matière.

Ida ne répondit pas. Elle attendait la suite, l'annonce peut-être que M<sup>me</sup> Clapain avait déposé à l'étude de quoi faire face à ses obsèques. Pensée folle, d'ailleurs : pour quelle raison M<sup>me</sup> Clapain, qui ignorait systématiquement tout le reste de la ville, aurait-elle fait exception en faveur d'Henriceau?

— Expliquez-vous, dit-elle enfin : je ne devine pas.

— Le contraire eût été surprenant, déclara M<sup>e</sup> Henriceau, décidément engagé sur la voie souhaitée, car il s'agit d'une suite à des histoires anciennes, si anciennes que j'ai dû pour les retrouver fouiller dans les archives de mon honorable prédécesseur. A en juger par les conditions d'achat de votre maison, M<sup>e</sup> Cravant devait vous être fort attaché... Je ne l'en blâme pas, certes, et sans doute à sa place aurais-je agi de même. Bref, et je vous prie de rectifier en cas d'erreur de ma part, il semble résulter des pièces consultées qu'apprenant la prochaine apparition d'un acquéreur à prix fort, M<sup>e</sup> Cravant réussit à obtenir des héritiers Brochard la signature de l'acte avant que ceux-ci aient eu vent de la surenchère possible. Ainsi, grâce à lui, vous pûtes bénéficier d'un prix exceptionnel, — ceci au dam d'une personne qui, ayant le plus grand intérêt à la même acquisition, n'aurait pas hésité à faire pour cela les sacrifices

nécessaires, et, pour les mêmes raisons, accepterait encore de les faire aujourd'hui.

Quelle que soit l'habileté d'un homme, il arrive qu'au moment d'étaler un jeu difficile, ses phrases s'alourdissent, chacune s'efforçant de mettre un nuage autour de la réalité. Ida, qui tentait en vain de suivre, murmura :

— Je vous comprends d'autant moins que j'ignore les incidents auxquels vous venez de faire allusion.

Les sourcils de M<sup>e</sup> Henriceau se levèrent avec l'air de pitié qu'ils devaient prendre chaque fois qu'à l'étude un client esquissait devant eux une tentative de résistance.

— Vous ne comprenez pas ? Il faut croire que je m'exprime bien mal. En d'autres termes, la personne évincée jadis à votre profit et qui n'a jamais mis de côté son envie se trouvait dans mon cabinet il y a une heure à peine. Admirez l'heureuse coïncidence : au moment où vous envisagiez la nécessité de vous procurer de l'argent liquide, elle, de son côté, me chargeait de vous offrir l'achat comptant de votre maison au prix de...

Ida, qui saisissait enfin, arrêta d'un geste le chiffre qui allait sortir :

— Inutile de poursuivre, monsieur : nous pouvons souffrir d'une difficulté d'argent... passagère : la maison, elle, n'est pas à vendre !

M<sup>e</sup> Henriceau ne parut point déconcerté : il avait coutume de laisser passer librement les premières réactions.

— Au contraire, mademoiselle, je prétends poursuivre, car je vais, moi, toujours tout droit et ne cache jamais mes cartes. L'acquéreur en question se nomme M<sup>me</sup> Cormier, votre voisine. Son motif? réunir deux immeubles, le vôtre et le sien, dont il suffit de regarder les façades pour reconnaître qu'ils ne formaient jadis qu'un seul tenant...

— Qu'il s'agisse de M<sup>me</sup> Cormier ou de n'importe qui, répliqua Ida d'une voix où grondait une sourde colère, je ne vois pas de raisons pour qu'aujourd'hui plus qu'hier nous songions à vendre une maison acquise au prix de longs efforts et où nous comptons bien, ma sœur et moi, finir nos jours.

— Oh! mademoiselle! aujourd'hui, en effet, vous n'y songez pas encore, mais demain, qui sait?... Oui, qui sait si, justement après ce qui s'est passé hier, vous n'aurez pas un jour la pensée... le désir... comment dirai-je?... de changer de milieu, d'horizon...

— Pourquoi pas de nom, pendant que vous y êtes? acheva Ida devenue livide en face de cette attaque inattendue.

M<sup>e</sup> Henriceau, encouragé dans son entreprise par l'altération des traits d'Ida, eut un geste de molle protestation :

— De grâce! ne quittons pas le seul terrain où je veuille me tenir, à savoir celui de votre intérêt. Je dis simplement qu'au cas où vous souhaiteriez perdre contact avec des souvenirs probablement pénibles...

Ida, cette fois, l'interrompit avec violence :

— Allez-vous continuer, monsieur, d'insinuer que nous soyons pour quelque chose dans les événements d'hier ?

— Dieu m'en garde ! Toutefois...

Ici M<sup>e</sup> Henriceau, pris d'un vague enrouement, dut tirer son mouchoir et se moucher.

— ... Toutefois... comment expliquer cela sans vous blesser ? Il survient parfois tels événements auxquels on est demeuré tout à fait étranger et qui, pourtant, du fait des circonstances, d'une opinion publique mal aiguillée... que sais-je !... créent autour de simples témoins une atmosphère peu respirable. Je ne prétends pas que ce sera votre cas et même vous désire tout le contraire : mais M<sup>me</sup> Cormier ne partageait pas sans doute cet espoir, puisque, dès ce matin, résolue à ne pas se laisser évincer de nouveau, elle m'a donné mission de vous offrir un prix...

— Que je refuse de connaître !

— Que vous connaîtrez tout de même : 150.000 francs comptant ; encore n'est-ce pas sans doute le dernier mot.

— Si, monsieur, puisque le mien est que *jamais* nous ne vendrons la maison. Vous pouvez en faire part à cette personne.

— Vous avez tort, mademoiselle.

— Tort : pourquoi ?

M<sup>e</sup> Henriceau eut un balancement de tête indulgent :

— Parce qu'il est toujours regrettable de manquer une bonne affaire, surtout si l'on risque du

même coup de se mettre en guerre avec une voisine, des langues habiles et des yeux exercés.

— Autrement dit, M<sup>me</sup> Cormier nous menace de chantage ?

— Oh ! mademoiselle, le gros mot, et combien déplacé ! De grâce, reprenez votre calme et mettons que je n'ai parlé de rien.

— Cela vaudra mieux pour tout le monde.

En même temps, Ida se dirigea vers la porte. Elle se demandait par quel miracle sa voix avait réussi à rester neutre jusque-là : elle avait peine aussi à se tenir debout.

Henriceau, comprenant qu'insister ne servirait qu'à nuire, s'empressa de se lever. Un peu plus rouge, un peu moins sémillant qu'à l'arrivée, il passa devant Ida, qui semblait déjà ignorer sa présence.

— Alors, convenu ! A l'étude, les actes préparés, et 2000 francs... non, 3000 francs à votre disposition.

Puis un bredouillement de politesses de départ, la grande lumière de la place pénétrant dans le couloir parce qu'Henriceau s'apprête à disparaître. Mais, auparavant, un dernier mot, l'essentiel :

— Et puis, quoi qu'il arrive, n'oubliez pas qu'aujourd'hui j'ai pris date, n'est-ce pas ?

C'était moins de vingt-quatre heures après la mort de M<sup>me</sup> Clapain : vraiment, pour une morte, M<sup>me</sup> Clapain ne perdait pas son temps !

## IX

— Pris date... à quel propos ?

Ursule, accourue au bruit de la sortie d'Henri-ceau, se tenait maintenant devant Ida, qui, frap-pée de stupeur, semblait ne rien entendre. Com-ment en effet ne pas mesurer la portée des propos du notaire ? Ainsi certains estimaient déjà qu'elles devraient quitter Langres ! Pourquoi ne pas les accuser tout de suite d'assassinat ?

— Enfin, reprit Ursule lui secouant le bras, diras-tu ce qui se passe ? Aurait-il par hasard refusé l'argent ?

Ida cette fois parut s'apercevoir que sa sœur lui parlait. Repoussant la porte d'entrée qui se ferma dans un fracas, elle répondit avec un haussement d'épaules :

— Ce qui se passe ? On nous offre d'acheter la maison.

— N'est-ce que cela ?

Et Ursule, allégée, eut un rire de détente :

— Libre à d'autres de souhaiter s'installer à notre place, comme à nous de garder notre bien.

Ida sourit amèrement :

— Tu ne comprends pas... ou plutôt, ce qui est pire, nous ne nous comprenons plus.

— Oh! dit Ursule, il n'y a pas de ma faute.

— Ni de la mienne.

Elles se regardaient : on lisait dans leurs yeux une pitié réciproque. Ida, venant de toucher du doigt, grâce à Henriceau, le péril auquel les exposaient les circonstances, aspirait-elle à un secours ? Persuadée que leur dissentiment provenait de la seule présence de M<sup>me</sup> Clapain, Ursule de son côté le croyait-elle effacé ? Qu'importe ! de loin en loin paraît ainsi une minute trouble, où, si distantes soient-elles, les âmes se cherchent à tâtons, et tentent de se joindre.

— Henriceau ne voulait rien d'autre ? reprit Ursule après un court silence.

Ida laissa tomber, les lèvres serrées :

— Rien.

A quoi bon ajouter des explications probablement vaines ?

— Il n'y avait pas de quoi t'émouvoir à ce point, conclut Ursule en même temps que leurs regards se quittaient, et que chacune, déçue, retournait à ses impressions de réserve hostile.

— J'oubliais, reprit Ida d'un ton redevenu indifférent, Henriceau prêtera l'argent, deux ou trois mille francs à volonté.

— Sur la maison ?

— Pas sur notre bonne mine, évidemment.

Le visage d'Ursule devint ironique :

— Il te déplaît qu'on veuille acheter et tu trouves naturel de vendre par morceaux !

— Tu te trompes : je ne songe qu'à nous défendre.

— Contre qui ?

Au même moment, comme la veille, des cris recommençaient sur la place. Ce n'était plus *l'Éclaireur* qu'annonçaient les camelots, mais *le Phare de l'Est* : les titres de presse, on le sait, affectionnent la lumière.

— Ah ! dit Ida, encore eux !

Et elle s'enfuit vers la cuisine où du moins on les entendrait moins. Ursule suivit. Elles s'assirent de part et d'autre de la table, et de nouveau se regardèrent.

— Contre qui ? répéta Ursule pour la seconde fois.

Ida répondit par une autre question :

— Que penses-tu de M<sup>me</sup> Cormier ?

Les coudes appuyés, elle revoyait tout à coup cette voisine, saluant à peine quand on la rencontrait, distante, silencieuse, et toujours au guet derrière son volet, sans qu'on sût au juste quelle proie elle convoitait.

— Si c'est à elle que tu en veux... commença Ursule.

— Non, interrompit Ida, je me moque des vivants ! Ils ne me font pas peur. L'autre seule compte pour moi.

— L'autre ? Entendrais-tu par là... M<sup>me</sup> Clapain ?

Le nom glissa, murmuré plutôt que prononcé, image de la présence qu'il évoquait.

— Dire que je nous en croyais débarrassées ! reprit Ida, les yeux perdus au loin. Auparavant, du moins, on la savait enfermée dans sa chambre : maintenant, je la sens partout, autour de nous, contre nous...

— Tu m'épouvantes ! Deviendrais-tu comme Angélique ?

Ida eut un sourire de mépris : avait-elle seulement entendu l'interruption ? A ses yeux, en effet, un devoir impérieux se levait. Maintenant qu'elle s'avisait de regarder en face la morte, la nécessité d'en finir avec elle l'aveuglait.

— Percer le mystère de cette femme, dit-elle encore, la tuer enfin tout à fait !

Comme soulevée par une force étrangère, en même temps, elle s'était levée :

— Que cherches-tu ? s'écria Ursule de plus en plus inquiète.

— Je te l'ai déjà dit : je cherche à nous sauver. Et elle quitta la cuisine.

Cinq minutes plus tard, Ursule la vit quitter la maison en manteau de visite.

— Mon Dieul murmura-t-elle, si j'osais, je la suivrais.

Elle aussi succombait à une peur sans cause précise que lui jetait peut-être l'ombre de la morte évoquée par Ida et qui la chassait. Alors brusquement l'idée d'une démarche nécessaire lui passa dans l'esprit, et comme auparavant Ida, elle sortit à son tour. La maison désormais restait sans habi-

tants : qui viendrait l'inspecter aujourd'hui, n'apercevrait qu'un sépulcre vide.

Il faut les grandes crises pour dégager de la gangue les capacités de l'être. Entre l'Ida Cadifon qui avait vécu sagement dans une papeterie, rêvé d'une retraite bourgeoise, lu enfin des centaines de romans sans soupçonner qu'il arrive quelquefois d'en vivre un, et celle qui, en ce moment, gagnait les Remparts, décidée à « tuer une morte », comme elle disait, aucun rapport apparent. C'était bien la même cependant, toutefois réveillée par le danger. Où allait-elle ? Directement chez Dancy : ceci encore en vertu de la logique profonde qui, plus forte que la raison, surgit de l'inconscient aux heures de crise. Plutôt que de recourir à une relation éprouvée, par exemple à un Pirètre, elle cédait sans discussion à l'attrait qui la ramenait vers un inconnu.

Attrait n'est point trop fort. Tout ce qu'avait prédit la veille Dancy commençant de se réaliser, il paraissait sans doute naturel de recourir à la même clairvoyance : mais à travers cette impulsion raisonnable, comment ne pas discerner autre chose moins clair et insidieux, peut-être un désir d'entendre à nouveau une voix qui savait rassurer ? Là encore le danger opérait une naissance. Jusqu'alors Ida avait vécu heureuse dans l'indifférence des filles mûres : subitement, son cœur, plus encore que son intérêt, appelait à l'aide.

Il existe, d'autre part, entre les êtres, de mystérieuses correspondances.

A la même heure, en effet, Dancy achevait l'exa-

men du fragment d'enveloppe échappé à l'autodafé, et relevait joyeusement la tête.

On se rappelle qu'à ce fragment adhérait encore une moitié de timbre. Le timbre, par bonheur, portait, grâce à la poste, une fin et un début de mot, — la fin d'un nom de lieu d'origine, le début d'un nom de département : de quoi, avec une courte patience, reconstituer les deux. Dancy, sachant ainsi que la lettre venait de Blaizot, Côte-d'Or, se frotta les mains, puis se moquant de lui-même :

— Au diable si je comprends pourquoi je m'intéresse à cette Clapain et à sa suivante ! Là-dessus, si j'allais faire un tour ?

L'hôtel de ville de Langres, où se trouve le commissariat de police, voisine avec les Remparts, seule promenade acceptable de ce côté de la ville. Ainsi, au moment où Ida suivait ceux-ci, très naturellement Dancy, de son côté, allait, sans le savoir, au-devant de celle qui le cherchait.

On imagineraient avec peine lieu plus propice, soit à la rêverie, soit aux rencontres, que les adorables Remparts de Langres, joyau d'une ville, par ailleurs riche en merveilles. Intacts depuis Vauban, coupés ça et là par des tours ou des portes anciennes, ils forment un nid de pierre au creux duquel se blottit une cité invisible, et suspendu à miracle au-dessus de l'immensité verte. Quand on s'y promène, les détails même de cette immensité s'effacent. On ne sent plus que l'appel de l'espace et le poème d'un ciel hors de mesure humaine. Spectacle magnifique, mais qui attire,

de préférence, les amoureux ou les étrangers de passage.

En choisissant les Remparts pour se rendre au commissariat, Ida avait cru s'assurer contre des rencontres gênantes; en s'engageant sur ces mêmes Remparts, qui sait si Dancy n'escomptait pas le hasard d'une bonne fortune? Les motifs divergent et le destin tient les rênes.

Le destin, ici, prétendait rapprocher deux êtres que tout paraissait séparer, et il réussit.

— L'heureux hasard! dit Dancy, reconnaissant Ida: je souhaitais justement vous aviser de mes découvertes.

— Et moi, répliqua Ida, j'allais tenter de vous entretenir.

Paroles sans couleur, déjà démenties par l'expression des regards.

« Elle est décidément mieux encore en toilette que dans le désarroi d'hier », disaient ceux de Dancy.

« Ne devinez-vous pas quelle confiance aveugle m'amène à vous? » répliquaient ceux d'Ida.

— Acceptez-vous que nous marchions un peu ensemble? reprit Dancy. Je ne risque pas de vous compromettre sur ces chemins de ronde toujours déserts.

— Volontiers, surtout si vous consentez à me ramener sur mes pas.

Il acquiesça. Côte à côte ensuite, ils parurent reprendre une promenade dès longtemps commencée. Silencieux, comme il arrive quand on a trop à dire, ils affectaient l'un et l'autre de suivre,

par-dessus le parapet, la fuite éperdue des terres vers l'horizon.

— Pourquoi souhaitiez-vous me revoir ? dit enfin Dancy.

Il sembla en même temps que la douceur inexplicable de ces premiers instants se dissipât pour Ida.

— Ce matin, fit-elle d'une voix redevenue subitement décidée, on est venu m'offrir d'acheter notre maison. Je n'ai pas cru d'abord à un lien quelconque entre cette démarche, si insolite qu'elle m'apparût, et... l'événement d'hier : mais très vite, j'ai dû reconnaître mon illusion et que vous étiez bon prophète. Une personne au moins existe à Langres, estimant que, pour échapper au scandale, nous ferions bien de quitter le pays.

— Cette personne ?

— Une voisine, M<sup>me</sup> Cormier, soi-disant évincée jadis quand nous-mêmes avons acheté l'immeuble Brochard.

— Fâcheux, soupira Dancy : et après ?

— Après ? rien... sinon la conviction qu'à défaut de percer le mystère qui entoure cette Clapain et de le rendre public, nous risquons de perdre toute tranquillité, peut-être même de subir le sort d'Angélique.

— Qui est Angélique ?

— Ma sœur : celle qui nous avait recommandé cette femme.

— Celle que vous disiez malade ?

— Si ce n'était que cela !

Les yeux de Dancy s'allumèrent : il y avait alter-

nativement chez cet homme le goût de son plaisir et la volupté du métier. Devinant, dans le silence qui suivait, une hésitation devant un aveu difficile, et résolu à pousser à fond ses avantages, il s'écarta légèrement d'Ida :

— Si vous désirez qu'on vous aide, fit-il sèchement, il faut renoncer aux réticences :achevez ou restons-en là !

Ida baissa la tête : fallait-il à cet inconnu dévoiler le drame qu'Ursule et elle-même avaient pris tant de peine à cacher ? Un débat crucifiant s'agita dans son âme : mais la même force qui l'avait obligée à demander secours à Dancy l'emporta :

— Ma sœur est folle, murmura-t-elle d'une voix blanche.

Puis des phrases, sèches comme un procès-verbal, et qui suivent irrésistiblement :

— Folle, bien que rien ne permit de le prévoir, enfermée dans un asile que nous ne connaissons pas et par les soins d'un médecin étranger dont personne n'a pu donner le nom : ceci survenant exactement quatre jours après le passage chez nous d'un monsieur de Paris, seule visite que M<sup>me</sup> Clapain ait jamais reçue, et six jours avant le suicide.

A mesure aussi que ces phrases tombaient, quelle clarté se levait ! Après avoir attribué par boutade l'internement d'Angélique à M<sup>me</sup> Clapain, comment ne pas être tentée, grâce au raccourci des dates, d'en faire une certitude ?

Ida acheva :

— Cette fois, vous savez tout... du moins tout ce que je sais.

— Beaucoup plus que je n'espérais, fit Dancy. Et à son tour, il parut réfléchir.

— Eh bien ? reprit Ida angoissée par le silence qu'il gardait.

— Eh bien, répéta Dancy, découvrir où l'on a conduit votre sœur paraît tâche assez facile et peut-être utile. Retrouver le monsieur de Paris est plus délicat : toutefois, rien ne dit que, en sachant s'y prendre, l'oiseau ne reviendra pas s'offrir de lui-même à nos questions. Reste à faire mieux et plus vite, et pour cela j'ai compté... je compte sur vous.

Ida s'arrêta net :

— Moi ? que pourrais-je ?

Rieur, Dancy s'empara gentiment de son bras, et l'obligeant à reprendre la marche :

— De grâce, pas de nerfs, jugez-vous mieux et écoutez-moi ! Vous avouerai-je, pour commencer, que depuis hier les mains de cette Clapain me trottent par la tête ? Pour peu, j'imiterais le reste de la ville et ne songerais qu'à elle. Bon ! voilà encore que vous prenez peur !

Ida en effet venait de tressaillir : résultat probable de l'évocation de M<sup>me</sup> Clapain dont elle revoyait, elle, le sourire plus que les mains.

— Peur... pas de moi, j'espère ? Puisque vous venez me demander aide, je suppose que vous avez compris, dès hier, de quel cœur celle-ci vous fut offerte. M'occuper ce matin de votre affaire, c'était donc et même surtout m'occuper de vous.

Aussi bien, tandis que tout à l'heure je retournais en tout sens le bout de papier sauvé de la cheminée — vous savez bien ? le débris d'enveloppe, — y voyais-je moins le premier fil possible capable de me conduire à la vérité que l'occasion de nous retrouver, comme en ce moment, vous m'écou-  
tant, et moi cherchant à vous rassurer... tout à fait...

Insensiblement la voix avait changé, devenue confidentielle et caressante. En même temps, le bras qui avait pris d'abord celui d'Ida lâchait celui-ci pour glisser sous la taille. A ce contact, une onde brusque parcourut le corps de cette fille sage : cependant, parce qu'il semblait qu'en ce moment son salut dépendît de celui qui parlait, elle ne chercha pas à se dégager, et savoura malgré elle un plaisir neuf.

— Fameux métier que le mien ! poursuivait Dancy : on part pour un constat macabre, et qui trouve-t-on sur sa route ? une collaboratrice charmante. Au fait, vous a-t-on dit déjà combien vous l'êtes ?

— Je vous en prie, interrompit Ida, allez au fait et en quoi puis-je vous aider ?

— Soit ! puisque vous vous refusez aux compliments, ce qui est un charme de plus, revenons aux instructions que je souhaitais vous donner.

Et reprenant le ton du début, mais sans abandonner la taille d'Ida :

— Très simples d'ailleurs, celles-ci. Le bout d'enveloppe dont nous parlions tout à l'heure m'a révélé sa provenance. La lettre qu'il recou-

vrait venait de Blaizot, Côte-d'Or. Lettre d'argent, évidemment. A en juger par le peu que nous savons d'elle, M<sup>me</sup> Clapain n'avait point d'autres correspondances. Donc lettre de notaire ou d'agent d'affaires, s'il en existe un dans le pays. En dix minutes, une femme adroite obtiendra de l'un ou de l'autre, à défaut du passé complet de M<sup>me</sup> Clapain, le nom véritable et le lieu d'origine.

— Vous ne supposez pas, interrompit encore Ida, que je puisse...

— Être la femme adroite en question ? acheva Dancy gaiement : j'ai au contraire la certitude que ce soir ou demain au plus tard vous partirez pour Blaizot, pour en revenir vingt-quatre heures après, toute lumière faite, et vous-même à l'abri.

Il acheva :

— Osez prétendre, après cela, que je néglige vos intérêts, puisque, pour eux, je propose de me séparer de vous... pas pour longtemps, j'espère !

Son visage maintenant se penchait vers celui d'Ida.

— ... Car ce n'est qu'un début, n'est-ce pas ? et nous nous reverrons ?

Ida ferma les yeux. L'onde qui l'avait bouleversée un instant auparavant recommençait. Elle souhaitait à la fois d'échapper à ce vertige imprévu et d'arrêter le temps, pour en jouir. Ceci ne dura pourtant qu'une seconde : assez pour mesurer un danger et décider d'y échapper, assez encore pour deviner l'approche d'un souffle à la recherche de ses lèvres et reculer.

Quand elle rouvrit les yeux, le visage venait de

s'éloigner, et, tout en ne cessant pas de sourire, attendait la réponse.

— Nous revoir ? murmura-t-elle : il le faudra bien, fût-ce pour vous consulter encore ! Quant à me rendre à Blaizot, comme vous m'y invitez, en vérité, guidée par vous, près de vous, je me sentirais les audaces nécessaires ; mais seule, là-bas, toute seule...

Dancy partit d'un rire sourd :

— On n'est jamais seule dès lors qu'on se sent un peu aimée, et ne commencez-vous pas à lire dans le dévouement que je vous offre ? Partez, et puis là-bas, si vous êtes embarrassée, qui vous empêche de m'appeler ? Après tout, Blaizot n'est pas si loin, et je me sens prêt à plus difficile pour vous aider ou... vous retrouver.

Toujours des mots troubles, dont la caresse indécise donne à Ida un mélange de bien-être et d'insécurité, comme en doivent ressentir ceux qui pénètrent à la dérobée dans un parc interdit. Il semblait qu'elle ne les entendît pas, et ils la remuaient jusqu'au fond de l'âme.

— Mais encore une fois, reprit-elle, pourquoi m'envoyer, moi, alors que vous-même, avec votre expérience...

Dancy l'interrompit :

— Parce qu'on ne se défiera pas d'une femme... et qui sait ? pour le plaisir aussi de nous sentir désormais associés...

Ils s'étaient arrêtés depuis un instant, elle, appuyée au parapet, et faisant ainsi face aux maisons de la ville, lui, approchant d'elle et s'apprê-

tant à lui reprendre les mains. Un signe imperceptible interrompit le geste de Dancy.

— Prenez garde! vous oubliez qu'il y a des fenêtres en face de nous.

Impatienté, Dancy se tourna à demi : en effet, un rideau abandonné en hâte, derrière une croisée, achevait de reprendre position. Ida n'avait pas eu à imaginer de prétexte pour arrêter son élan.

— Au diable les indiscrets !

— On continue de nous épier, balbutia encore Ida. Le mieux, sans doute, serait de nous quitter. Il me semble, d'ailleurs, que nous nous sommes tout dit.

— Non, fit-il vivement.

Elle hocha la tête :

— Au contraire : ce que vous ajouteriez ne servirait qu'à accroître le trouble où vous m'avez jetée et dont je ne sais s'il faut me plaindre ou vous remercier.

— Enfin, répliqua-t-il gaiement, voici le premier mot qui m'encourage. Encore un léger effort et si vous croyez n'avoir pas eu jusqu'ici d'ami tenant à vous, vous ne douterez plus qu'il en existe un désormais.

— De grâce! insista Ida, désignant du regard la fenêtre d'où l'on persistait à les suivre.

Alors comprenant que, pour le moment, il ne servirait de rien de pousser au delà son début d'aventure, Dancy recula d'un pas, salua Ida d'un air cérémonieux :

— Allons! murmura-t-il, quand on dépiste si

bien un espion qui guette, on est de force à ramener de Blaizot le secret d'une Clapain. A huitaine au plus la suite d'un roman où nous restons deux, ne l'oubliez pas... et d'ici là, en cas d'alerte, n'hésitez pas à demander secours à un complice qui s'empressera de vous rejoindre... ne serait-ce que pour son plaisir !

Ce furent ses derniers mots. Il la quitta ensuite. Sans pensée, sans geste, Ida, toujours appuyée au parapet, le regarda s'éloigner : elle se demandait : « N'ai-je pas eu tort, et quelle absurde peur d'être vue avec lui m'a obligée à le congédier avant qu'il eût achevé ? »

Pour la première fois depuis de longs jours, elle venait d'oublier M<sup>me</sup> Clapain !

---

## X

Cinq heures. Place Saint-Martin, le crépuscule tend devant les façades un voile de cendre. Le soleil parti trop vite laisse derrière lui des relents d'hiver. Des fraîcheurs aigres roulent sur les pavés. Les coeurs comme les corps ont envie de grelotter. A pas nerveux, Ida regagne la maison Brochard.

On a vu qu'Ursule était sortie après sa sœur. Ursule n'étant pas encore rentrée, la maison Brochard se dresse, obscure, portes et fenêtres closes. A certains moments, les pierres elles-mêmes prennent une expression humaine. Celles de la maison Brochard expriment ainsi à l'approche d'Ida une sorte d'étonnement hostile : on dirait qu'elles se refusent à reconnaître la passante qui se dirige vers elles ou ne consentiront à l'abriter que pour une halte.

Au surplus, est-ce bien la même Ida qui s'apprête à rentrer ? Qu'il suffit de peu pour bouleverser une âme ! Quelques paroles, un geste tel qu'en

risque maintes fois un homme en quête de distraction, et l'équilibre d'une vie se rompt, un monde nouveau monte à l'horizon. En vain, après l'adieu de Dancy, Ida s'est-elle attardée sur le Rempart, s'efforçant de réfléchir à la mission qui lui est demandée; seuls des souvenirs affluent où se mêlent à doses inégales l'attrait d'un plaisir découvert et un goût de péché.

Cinq heures. Encore quelques pas avant de pénétrer dans ce qui fut l'asile dernier de M<sup>me</sup> Clapain : mais qu'importe à Ida qu'une Clapain ait vécu là et y soit morte! Se souvient-elle seulement pourquoi elle revient de joindre Dancy? Isolée dans une tranche du temps, également loin de ce qui précéda ou encore doit suivre, elle flotte dans l'irréel...

Cependant, voici la porte atteinte, le bruit de clé dans la serrure, puis l'accueil glacé du couloir : et brusquement, à cause du noir qui règne, l'impression de lumière intérieure s'efface. Allons! c'en est fait du sourire qui, tout à l'heure, a enchanté le cœur d'Ida : un autre le remplace, atroce et immuable. M<sup>me</sup> Clapain permet bien qu'on l'ignore un instant; elle ne tolère pas que se prolonge cette volupté d'oubli.

Quand Ursule rentre à son tour, Ida note que sa sœur s'était mise en toilette, comme la veille pour la mairie, mais, trop lasse, renonce à questionner et se tait.

Le repas, la soirée suivent, silencieux, chargés d'inexprimé. Une seule fois, Ida demande :

— Y a-t-il un indicateur dans la maison?

Il y en a un, le même qui servit pour le voyage à Tonnerre. Ida le prend, mais ne l'ouvre pas. Tout à l'heure seulement, quand elle aura retrouvé le calme qui lui manque encore, elle décidera s'il convient ou non d'obéir à Dancy. En attendant, elle se répète un nom qu'elle craint d'oublier :

— Blaizot... Blaizot... Côte-d'Or.

Enfin la nuit...

C'est la nuit qu'on revit vraiment le jour écoulé, la nuit que dansent dans le cerveau les questions demeurées sans réponse, les tourments sans issue, les regrets d'occasions manquées. Les yeux ouverts, Ida s'efforce de reconstituer son entretien avec Dancy : vains efforts. Gestes et mots gisent pêle-mêle au fond d'un puits d'ombre qui est peut-être le passé définitivement périmé. Elle voudrait aussi se représenter Dancy sur le Rempart, mais la seule image qui s'obstine à paraître est celle d'un Dancy vu de dos et qui gravit l'escalier à la recherche d'une morte. A mesure, l'obsession reprend ses droits :

« Une mortel! Arriver à tuer une mortel... »

Puis, comme une réponse à la question :

« Blaizot... Blaizot... Par où passer pour se rendre à Blaizot? »

Ida feuille l'indicateur. Blaizot possède une station. Un train part vers onze heures, le matin, et permet d'arriver à la nuit. Minuit sonne.

« Aujourd'hui, je partirai... », murmure Ida.

Ses pensées tournoient ensuite sans lien logique :

« Mission bizarre... A quoi ai-je perdu l'après-midi?... Vieille fille... Je ne suis qu'une vieille fille. »

Tout à coup, plus rien. Ida enfin s'est endormie. Elle dormira jusqu'au matin d'un sommeil où nul rêve ne passe : sommeil des décisions acceptées qui, sans qu'on le sache, commandent une existence jusqu'à la fin!

Quand elle s'éveilla le lendemain, le soleil n'était plus de la fête. Dehors, un ciel sale, des nuages à ras le plateau et la pluie proche.

« Je n'ai que le temps », songea-t-elle.

Habillée en hâte, elle tira d'un placard une valise japonaise, y jeta pêle-mêle une robe, du linge, des instruments de toilette.

« Pourquoi tant de choses, se demandait-elle, puisqu'il s'agit tout au plus d'une visite à un cabinet d'affaires? »

Cependant elle continuait ses préparatifs comme s'il s'agissait d'une longue absence. Elle s'aperçut aussi qu'elle n'avait pas assez d'argent pour un séjour et décida d'en demander à Ursule.

— Qu'est-ce qui te prend et où vas-tu? s'écria celle-ci à la vue d'Ida prête au départ.

Ida allait s'expliquer. Une pudeur singulière la retint : pour rien au monde elle n'aurait accepté de révéler son entrevue de la veille avec Dancy.

— Rien de grave, dit-elle évasivement : une courte absence à laquelle j'ai songé à la suite des propositions relatives à la maison : je manque de temps pour te mettre au courant. Ce sera pour le

retour qui ne tardera pas. Peux-tu en revanche me donner de l'argent ?

Ursule fit un geste las :

— Il reste deux cents francs : à peine de quoi finir le mois. Par bonheur le pire est écarté, car, moi aussi, quoi que tu en penses, je m'occupe de la maison !

— Ah ! s'écria Ida, vas-tu amener une autre Clapain ?

— Non, mais grâce à Dieu je me suis assurée hier que nous ne payerions pas les funérailles. A défaut de parents, on recourra au service des indigents. Quant à celui-ci...

— Peu importe ! interrompit vivement Ida. Dès lors que tu ne peux rien m'avancer, je cours chez Henriceau : je n'ai que le temps avant l'heure du train. En cas d'incidents, écris poste restante à Blaizot, Côte-d'Or : mais il ne se passera rien...

Elle s'éloigna sans embrasser Ursule. Ni l'une ni l'autre ne s'en aperçurent : à des coeurs séparés, l'absence apporte moins de peine que d'allégement.

Pour se rendre de la place Saint-Martin à l'école Henriceau, le chemin le plus court consiste à suivre la rue Diderot, qui est la plus animée de Langres. Pressée par l'heure, Ida n'hésita pas à affronter la curiosité malveillante des passants et prit cet itinéraire. Elle avançait très vite, valise en main et regards baissés. Sur le pas des portes, ou au fond des magasins, d'autres regards surprenaient au passage cette marche rapide et lui trouvaient l'apparence d'une fuite. La ville n'allait

point manquer de s'en souvenir, une fois confirmé le départ d'Ida par un train.

L'étude Henriceau occupe place Duvert une maison ancienne que précède un jardinet avec deux arbres. La place elle-même, encadrée par de vieux hôtels et l'abside de la cathédrale, a le charme pathétique d'un cloître. Le moindre bruit y fait tache. Qu'une officine d'affaires se soit réfugiée là paraît presque sacrilège.

Tout de suite Ida s'informa auprès du premier clerc et apprit qu'aucune des pièces promises par Henriceau n'avait été préparée. Irritée par une négligence qui menaçait d'arrêter son voyage, elle exigeait de voir Henriceau en personne, quand celui-ci, attiré par le bruit, parut de lui-même. A la vue d'Ida, il s'excusa d'un oubli involontaire, offrit immédiatement mille francs, puis, tandis qu'on préparait le reçu, intrigué par la valise, demanda à mi-voix :

— Partiriez-vous en voyage ?

— Oui.

— Pour longtemps ?

La question semblait impliquer un doute en dernière heure sur la caution : le même soupçon de fuite qui déjà empoisonnait la rue Diderot.

— Rassurez-vous, dit Ida, ma sœur a toutes qualités pour signer l'hypothèque.

— Je ne m'inquiétais pas, rectifia Henriceau. A quelle heure votre train ?

— Onze heures.

— Vous avez le temps. S'il vous plaisait d'attendre un peu dans mon cabinet ?

Ida fit non d'un signe de tête. Elle avait hâte d'échapper à l'inspection des clercs, devinée plutôt que réellement visible.

— Alors, permettez-moi au moins de vous accompagner jusqu'à la porte, poursuivit Henriceau avec une politesse trop peu dans ses habitudes pour ne pas mettre en garde Ida.

Et il sortit le premier sous prétexte de montrer le chemin. Parvenue à la grille qui sépare le jardinet de la place, Ida s'apprêtait à prendre congé quand la main d'Henriceau la retint.

— Encore un mot, de grâce. Puisque vous n'êtes pas pressée, j'aimerais m'assurer que vous n'avez pas pris en mauvaise part ma proposition d'hier.

Ida, à qui ce contact de main inspirait une soudaine répulsion, recula légèrement de manière à s'en dégager.

— Pourquoi vous en voudrais-je dès lors que vous vous contentiez d'exécuter les instructions d'une autre ? répliqua-t-elle avec un haussement d'épaules. Je vous plains toutefois d'accepter certaines corvées de métier.

— Oh ! reprit vivement Henriceau, ne doutez pas que si l'affaire ne se trouvait si avantageuse pour vous, non seulement j'aurais refusé de l'entamer, mais je n'y reviendrais pas.

Il ne l'avait donc accompagnée que pour y revenir. En même temps, placé en travers de la porte, il barrait la route à Ida, obligée ainsi de l'écouter.

— Supposez, par exemple, poursuivit-il, montrant de la main sa maison, que pour une raison

ou une autre quelqu'un vienne m'offrir le triple de la valeur de mon immeuble : croyez-vous que je refuserais d'examiner la chose ?... Des raisons qui motiveraient pareille proposition, je n'aurais cure : en revanche, le prix offert...

— ... Ne payerait pas l'injure subie, coupa sèchement Ida.

Henriceau haussa les épaules :

— Je vous croyais raisonnable.

— L'argent n'est pas tout.

— Cependant vous devez compter avec lui : je n'en veux pour preuve que l'emprunt de ce matin.

Ida baissa la tête sans répondre. Henriceau, croyant à une hésitation de sa part, souriait et attendait. Un instant, on ne perçut que le silence de la place, ou plutôt le trouble de ce silence par le tapotement d'une machine à écrire dans l'étude et la cadence paisible d'un cheval qui avançait au pas dans le voisinage.

Plus le silence est grand, plus un sabot de cheval heurtant le pavé ou le roulement d'une roue mal graissée accaparent l'attention. Il semble qu'une déchirure se produise dans l'espace normalement tendu pour qu'aucun son ne le traverse.

Si troublée qu'elle fût, Ida chercha des yeux le véhicule qui s'annonçait ainsi : toutefois Henriceau occupant le pas de la grille, elle ne put apercevoir que la portion de place qui s'étendait en face d'elle et cette portion demeurait vide.

— Un conseil d'ami, reprit avec impatience Henriceau : si vous persistez dans votre intransigeance, renoncez au voyage.

— Pourquoi ?

— Je crains pour vous des manœuvres auxquelles, en cas de déception, un acheteur, tel que ma cliente, muni de relations dans la presse ou ailleurs et curieux de tempérament, ne manquera pas de se livrer, sous prétexte d'éclaircir le mystère qu'il estime, — à tort, c'est entendu, — entourer le décès de votre pensionnaire.

Il lâchait enfin les paroles qu'il souhaitait faire entendre depuis le début : menaces, cette fois, non déguisées et destinées à rendre efficace la surenchère qui suivrait : mais celle-ci ne put venir, car, à l'évidence, Ida n'écoutait plus. Tout à coup, en effet, le véhicule dont elle surveillait l'approche depuis un instant venait de paraître.

— Ah ! murmura-t-elle avec un recul involontaire, je ne me trompais pas, c'est un enterrement.

Quoiqu'elle ne fût pas superstitieuse, pareille rencontre au moment du départ lui semblait un présage de défaite.

Surpris, Henriceau tourna vivement la tête :

— Non, fit-il, simplement un corbillard vide, retour de l'hôpital.

— Un enterrement, vous dis-je : je vois un drap sur la bière...

Tout en parlant, elle se signait.

— ... d'ailleurs, quelqu'un suit...

— Quelqu'un ? répéta Henriceau : c'est, ma foi, vrai... et même...

Il n'acheva pas : tous deux, dans ce « quelqu'un » qui suivait, venaient de reconnaître

Ursule, et qui Ursule pouvait-elle suivre sinon M<sup>me</sup> Clapain ?

Impression inattendue, autant qu'inexplicable : ne passait là qu'un corbillard de pauvre, emmenant, comme un colis, un pauvre corps de suicidée; point de cloches à l'église; point de clergé; en guise de psalmodie, un bruit d'essieux qui grincent; pour escorte, une logeuse ignorant le vrai nom de celle qu'elle accompagne; au bout du chemin, enfin, la fosse commune, seul lieu d'accueil où cessera la solitude d'une solitaire ; cependant de ce spectacle émanait une telle odeur de mystère et d'anormale angoisse qu'Henriceau lui-même pâlit : n'osantachever la phrase qu'il avait commencée, il se contenta de se découvrir.

Ida, de son côté, l'âme tout entière projetée vers le convoi à l'aspect insolite, imaginait de nouveau celle qui passait là, et qu'un hasard l'obligeait ainsi à retrouver une dernière fois. Gardait-elle encore jusque dans le cercueil son rictus triomphant ? Voyait-elle seulement cette suprême rencontre avec l'ennemie résolue à violer son secret ? Questions étranges : mais sait-on aussi quelle est la vie des morts, ce qu'ils peuvent, et de la vivante commençant son voyage ou de M<sup>me</sup> Clapain achevant le sien, laquelle, en vérité, était ici la plus assurée de la victoire ?

Un instant s'écoula, démesuré. Le cliquetis des roues funèbres, les pas du cheval, emplissaient de bruit l'espace. Ida et Henriceau s'en croyaient assourdis. Puis, brusquement, ce fut une autre sensation, également douloureuse : celle d'une

rechute dans le silence, devant un espace vide. Le corbillard, tournant à droite et masqué par une maison, non seulement avait disparu mais ne s'entendait plus. On eût dit qu'un rêve finissait, où avaient passé des fantômes.

Henriceau se ressaisit le premier et, revenant à sa phrase interrompue :

— Je disais... n'était-ce pas votre sœur qui marchait à l'arrière ?

Le visage d'Ida prit une expression de défi :

— Elle, en effet.

— Accompagnant le corps de la suicidée ?

— Je le suppose.

— Eh bien ! permettez-moi encore un avis personnel. Elle a tort de s'afficher de la sorte, alors que vous-même êtes en train de disparaître... sous prétexte de voyage.

Voyant pâlir Ida, il arrêta du geste la protestation qui menaçait :

— D'ailleurs, je n'insiste pas : retenez seulement que ma proposition tient et, — ceci entre nous, — qu'on ira, au besoin, jusqu'à 160 000 !

Alors, toujours avec le même défi, Ida toisa l'homme qui, victime du métier, méconnaissait pourtant à ce point l'âme de celle à qui il s'adressait :

— Retenez, à votre tour, qu'avant huit jours M<sup>me</sup> Cormier sera débarrassée de ses soucis de curiosité. Je ne pars que pour y mettre fin !...

S'apercevant ensuite qu'Henriceau, probablement satisfait d'avoir dit tout ce qu'il souhaitait, venait de dégager le seuil, Ida salua d'un bref

signe de tête, et, d'un pas redevenu ferme, prit enfin le chemin de la gare.

Pensif, Henriceau la regarda s'éloigner :

— A défaut de celle-ci, songeait-il, l'autre sœur reste, peut-être plus facile à intimider. J'inviterai ma cliente à risquer la démarche.

— J'ai annoncé huit jours, songeait au même moment Ida que la colère exaltait, mais pourquoi n'apprendrais-je pas tout dès demain ?

Illusion des vivants : ils oublyaient que, tout à l'heure, il avait suffi à la morte de passer devant eux sur une place pour obliger, déjà, l'un à se découvrir, et l'autre à se signer !

## XI

La gare de Blaizot, comme il arrive fréquemment en Côte-d'Or, est située dans la vallée, cependant que le bourg, perché sur la hauteur, contemple de loin des trains dont il ne se soucie qu'aux jours de marché et de fêtes locales. Une route en lacets, plantée de frênes et d'ormes alternés, mène de l'une à l'autre. Bien qu'elle exige du piéton une demi-heure de marche environ, aucun service de voiture n'attend les voyageurs au débarqué : preuve qui à elle seule suffirait à montrer combien Blaizot vit à l'écart du mouvement moderne, ceci du fait d'un climat rude et de la difficulté d'accès.

A défaut de mieux, la voiture postale offre son secours à qui le sollicite, bien entendu si les sacs de dépêches n'ont pas auparavant pris toute la place. Toutefois les bénéficiaires de cette mesure le sont à titre gracieux, autant dire à un tarif exorbitant, puisqu'il dépend des prétentions du conducteur et de sa bonne volonté.

Quand Ida descendit du train qui l'amenaît de Langres après de multiples changements, il était déjà six heures du soir : l'obscurité régnait et, à part deux lampes dans la gare, aucune lumière ne témoignait alentour de l'existence d'une maison quelconque. Ne sachant en vérité de quel côté se diriger, elle se rabattit sur le seul être vivant aperçu dans la cour et qui était un homme en train d'arrimer un ballot sur une carriole.

— Le chemin de Blaizot ?  
— Pas moyen de vous tromper : droit devant...  
— Quelle distance ?  
— Dame, deux kilomètres, en montée tout le temps. Si ça vous arrange, je peux aussi vous prendre.

Le hasard servait Ida : elle était tombée précisément sur le courrier.

Dix minutes plus tard, le chargement postal terminé, elle-même installée sur le siège à côté de l'homme, elle entamait la dernière étape au bout de laquelle l'attendait l'inconnu.

Une lente ascension commença. Avancer ainsi dans la nuit, vers un lieu dont on ignore tout, à travers une campagne que rien ne révèle sauf parfois le passage brutal d'un vent glacé, provoque irrésistiblement de la détresse d'âme. Désireuse d'y échapper, au moins jusqu'à l'arrivée, Ida se tourna vers son compagnon, et désignant le cheval :

— J'imagine, dit-elle, qu'on n'en doit plus voir beaucoup dans le pays ?  
— Oh ! fit l'homme, pour des autos, bien sûr,

il y a des autos : je ne jure pas que plus tard, moi-même... mais on avait la bête et, tant qu'elle marchera, autant l'utiliser, pas vrai ?

Puis, pour rendre la politesse :

— C'est la première fois que vous venez par ici ?

— Oui.

— Sans indiscretion, chez qui vous allez ?

— Chez personne. Je compte descendre à l'auberge, s'il y en a... bref où je pourrai.

L'homme fit une moue méprisante.

— Pour une dame comme vous, pas paisible l'auberge, avec le café qui est en dessous... Quant à la propreté... enfin, chacun son idée.

Ida sourit :

— Je n'ai aucune idée, puisque j'ignore le pays. Verriez-vous mieux à faire ?

L'homme à la dérobée jaugea la valise japonaise qu'Ida avait mise sous ses pieds.

— Peut-être bien aussi que vous n'êtes qu'en passant ?

— Je l'ignore. Si la contrée me plaisait, sans doute resterais-je quelque temps, fit Ida, ne comprenant pas ce qui la poussait à parler ainsi, puisqu'elle espérait repartir dès le lendemain.

L'homme encore se recueillit :

— On aurait bien une chambre chez le père... une belle chambre... mais la nourriture vous gènerait sans doute...

L'offre était glissée d'un air détaché.

— La nourriture m'est assez indifférente, je ne suis pas difficile... murmura Ida.

Elle continuait à ne pas s'expliquer la façon

dont elle répondait; il semblait qu'une volonté invisible la lui imposât.

— Enfin, conclut l'homme, vous pourrez toujours voir : en passant, je vous arrêterai chez le père.

Devinant l'affaire emportée, bien qu'Ida n'eût point répondu, il poursuivit :

— Le père, vous savez, c'est quelqu'un. A dix lieues du pays, demandez : « Qui est Blondeau ? » Tous vous diront : « Blondeau ? Plus de soixante ans qu'y demeure à Blaizot ! » Et puis, quoique ouvrier, de l'instruction, des idées, des tas de médailles... Après la guerre on lui a donné une décoration pour une de ses inventions. Même que s'il avait voulu devenir maire... Mais y se fout de la politique, en quoi je ne l'approuve pas. On ne m'ôtera pas de l'idée que s'il en avait fait, je ne trimerais pas sur la route aujourd'hui, à gagner juste de quoi m'en tirer. Enfin, faut rien regretter... Quant à la maison, vous allez voir : c'est vaste, bien placé. J'y demeure aussi avec Lalie ma femme, une belle-sœur, toute la famille, quoi... C'est le père, autant dire l'ancêtre, qui veut cela, quitte à mettre de l'ordre quand on ne s'entend pas...

Les phrases de l'homme tombaient maintenant espacées, s'efforçant gauchement de peindre cet ancêtre, centre et pôle de la nichée des Blondeau. Cela seul toutefois frappait Ida que « le père » habitait Blaizot depuis soixante ans.

« Il doit tout savoir du pays, songeait-elle. La chance continue à me servir. »

Elle dit tout haut :

— Vous me donnez envie de le connaître. Alors, si je ne dérange pas...

— Oh! pour du dérangement, non, bien sûr ! On avait même jadis une locataire. Elle n'y est plus. On sera content de la remplacer pour quelques jours.

Cinq minutes plus tard, les premières lumières de Blaizot paraissaient à un détour du chemin. Quand ensuite la voiture s'arrêta, Ida aperçut une obscure échoppe de cordonnier, l'unique lampe qui servait à l'éclairer étant couverte d'un abat-jour et posée sur table basse.

— Père! appela l'homme, quelqu'un pour la chambre de la Nine !

Puis, passant à Ida sa valise :

— Pour le règlement du trajet, on mettra le tout ensemble.

Déjà, à l'appel de l'homme, une femme entre deux âges avait paru.

— Entrez, madame, ce n'est pas très beau par le magasin, mais c'est plus court.

Au coin de l'échoppe, sous la lampe, un vieil homme, en train de tirer l'alène, leva la tête :

— Serviteur, madame : et si quelque chose manque, ne vous gênez point pour le demander. Veille à tout, Lalie.

Ida, qui suivait Lalie, ne put s'empêcher de trouver à cet accueil à la fois cordial et distant une saveur qui gagnait sa sympathie.

De l'échoppe, on gagnait un escalier avec accès indépendant sur la rue.

— Madame vient-elle pour quelque temps ? interrogea Lalie atteignant au premier la porte de la chambre.

La même question que celle posée auparavant par Blondeau jeune, le conducteur; et la réponse vint aussi, encore plus nette dans son invraisemblance :

— Trois jours au moins, plus peut-être.

— Je demande cela, rapport à la nourriture. Pour les repas, madame demeure libre d'aller dehors : sinon on peut, également, comme au temps de la Nine, la servir ici.

« Ici » était la chambre où l'on venait d'entrer.

— Pour commencer, je préfère en effet ne point sortir. Le prix, je suppose...

— C'est le père qui le règle. Vous vous entendrez aisément !

Et discrète, Lalie s'éloigna, laissant Ida libre de s'installer dans le lieu où le hasard l'avait conduite.

Blondeau jeune n'avait pas menti : la chambre était vaste, meublée sans élégance, mais confortable et d'une propreté digne de la maison Brochard. Tout de suite Ida se dirigea vers la fenêtre afin de s'orienter : l'obscurité rendit vaine sa tentative. En revanche, une paix indéfinissable telle qu'Ida pouvait se croire entrée au port, et venue là pour n'en plus partir.

Puis se retournant, elle examina plus attentivement le mobilier et ne retint pas un geste de surprise. A côté d'elle, en effet, devant la fenêtre, se trouvaient un fauteuil et une table exactement

disposés comme l'étaient à Langres le fauteuil et la table de M<sup>me</sup> Clapain. Elle pensa en même temps : « Vais-je devenir son sosie ? »

C'était vrai : entre l'arrivée de M<sup>me</sup> Clapain dans la maison Brochard et celle d'Ida dans la maison Blondeau point de différence. Même entrée saluée par un accueil réservé; même bagage mince au débarqué, et, dans un instant, même repas solitaire dans la chambre. Ainsi, à l'heure où Ida s'apprêtait à entamer sa lutte contre la morte, il semblait que celle-ci, à titre de représailles, prétendît imposer à l'adversaire ses propres habitudes. Du coup la détente initiale s'évanouit.

— J'étais folle : Dieu me pardonne, j'allais presque l'oublier !

L'arrivée de Lalie apportant le repas acheva ce rappel à la réalité. Elle entra à pas feutrés, — comme sans doute Ursule entraît chez M<sup>me</sup> Clapain — et parut étonnée qu'Ida ne fût pas encore installée.

— Madame désirerait-elle que je l'aide à ouvrir sa valise ?

— Non, merci : toutefois, puisque vous habitez Blaizot depuis longtemps...

— Pas moi, interrompit vivement Lalie, mais le père !

— Va pour le père : croyez-vous qu'après dîner je pourrais lui demander un renseignement ?

— Rien de plus simple. Si ça ne vous gêne pas de nous trouver en famille, je viendrai chercher madame, dès qu'il sera libre.

— Entendu.

Une fois redevenue seule, toujours comme M<sup>me</sup> Clapain, Ida déballa les quelques objets de toilette nécessaires, mangea du bout des lèvres, enfin attendit le rappel promis. La fatigue du voyage aidant, elle ne ressentait aucune impatience. Elle s'apprivoisait aussi avec la chambre, et cela encore allait avec la sensation de détente éprouvée au début et qui recommençait.

Huit heures sonnaient quand Lalie revint annoncer que le père attendait en bas, prêt à répondre aux questions qu'on lui poserait.

Dès l'entrée dans la pièce où on l'introduisit, Ida s'arrêta, interdite. Elle s'attendait à un milieu en harmonie avec l'échoppe, désordonné et peut-être malodorant ; à la place, elle trouvait une salle à manger-salon, avec buffet, desserte, les six chaises réglementaires ; ça et là quelques sièges d'autrefois ; au centre le carré brillant d'une table qu'éclairait une suspension descendue très bas ; autour de la table des formes attentives qui étaient les habitants : vision de bien-être solide à laquelle présidaient, sur les murs et se faisant face, deux agrandissements photographiques, l'un représentant une vieille femme en bonnet, l'autre barré par un nœud tricolore et reproduisant des traits juvéniles. En quel lieu de chez nous, d'ailleurs, ne trouverait-on pas ces deux images, souvenir de la mère, et rappel du sacrifice de 1914 ?

Ensuite, avançant un peu, Ida distingua les assistants.

Du côté de la porte, se tenaient Blondeau jeune, et une femme en deuil, — sans doute la veuve du

Blondeau tué à la guerre. Près de celle-ci, une chaise vide marquait la place de Lalie; un fauteuil préparé à côté de Blondeau jeune paraissait aussi attendre l'étrangère; au bout de la table enfin, le dos à la fenêtre et veillant sur l'assemblée, l'ancêtre...

Les cheveux embroussaillés, la bouche en arc et comme tirée en bas par la pointe de la barbiche, il respirait un air de dignité malicieuse, mélange singulier de fatigue résignée et d'orgueil d'un pouvoir auquel chacun évidemment restait soumis.

A l'apparition d'Ida, seul il ne se leva point, mais il dit :

— Vous m'excusez, madame? à cause des douleurs je fais épargne de mes mouvements.

En même temps, d'un geste noble, il invitait Ida à venir auprès de lui. Un remue-ménage suivit, chacun s'asseyant de nouveau, et le cercle se reforma tel qu'auparavant, avec cette seule différence que l'étrangère s'y trouvait provisoirement comprise.

Après un court silence embarrassé, toujours de règle en pareil cas, ce fut le père qui reprit :

— Vous aviez, paraît-il, une question à me poser? A moins que ce monde-là ne vous gêne, interrogez et je répondrai si c'est possible.

La voix, très calme, continuait, comme à l'arrivée, de frapper Ida par une sonorité plaisante.

— Possible? je n'en doute pas, répondit Ida avec un sourire involontaire : qui mieux que vous

pourrait me dire s'il existe à Blaizot un notaire, ou à défaut, un homme d'affaires ?

— Madame vient peut-être pour acheter de la terre ? interrogea vivement Blondeau jeune.

— Tais-toi ! dit le père, on ne doit pas être indiscret.

— Il n'y a pas d'indiscrétion, fit Ida en rougissant : je ne nourris aucun projet d'établissement ici.

— En tout cas, madame, le notaire habite dans notre rue et se nomme Farizet. Quant à un homme d'affaires, je n'en connais pas, ou plutôt chacun dans le pays l'est plus ou moins, pour ce qui regarde sa partie.

La fin de la réponse effraya Ida :

— Espérons que M<sup>e</sup> Farizet suffira pour m'éclairer, murmura-t-elle.

— Sûr que Farizet la connaît dans les coins, reprit encore Blondeau jeune : lui aussi reste à Blaizot depuis les temps, de sorte que s'il s'agit d'un mariage...

— Penses-tu ! interrompit Lalie à mi-voix.

— Pourquoi non ? c'est de l'âge de madame, pas vrai ?

— Je crains que vous ne m'ayez pas très bien vue en me ramenant de la gare, répliqua Ida d'une voix indécise : sinon, vous auriez deviné qu'il s'agit de tout autre chose...

— Et qui demeure votre affaire, pas la nôtre, coupa le père, amenant ses lunettes sur le front. Mais quoi ! Madame repart déjà ?

— C'est qu'en vérité il ne me reste plus qu'à

vous remercier, balbutia Ida qui venait de se lever.

— Une soirée solitaire manque de gaieté. Si c'est crainte de gêner, faut demeurer... à moins, bien entendu, que le cœur n'y soit pas.

— Au contraire, dit Ida.

Et elle se rassit, comme si une main posée sur son épaule l'y contraignait. Le père approuva :

— A la bonne heure! Nous aussi, on est content de se distraire. Depuis le départ de la Nine, on manquait de compagnie.

— Qu'est-ce que la Nine ? dit Ida, désireuse d'alimenter l'entretien au moins par politesse.

La réponse vint cette fois de la femme en deuil :

— Une femme qui occupait votre chambre quand on la louait à l'année.

— Et qui venait, comme moi, vous déranger le soir ?

— Non, fit Lalie, la Nine avait ses habitudes, et n'aimait pas plus aller chez les autres que se laisser déranger par eux.

— Une personne du pays sans doute ?

Ida n'aurait pu dire pourquoi elle demandait cela.

— Du pays ? si l'on veut : ou plutôt des environs.

— Et probablement retournée chez elle, en vous quittant ?

La femme en deuil eut un rire méchant :

— Pour retourner chez soi, faudrait en avoir un.

— Eh là, Christine, interrompit le père, t'as donc pas désarmé ?

Et revenant à Ida :

— Quand deux femmes sont ensemble, à la longue le lait finit toujours par aigrir. Entre la Nine et elle, l'une vieille, celle-ci telle que vous la voyez, pas moyen d'accorder des manies !

— Vous savez bien, père, que ce n'était pas ça qui me heurtait.

— Suffit, ma fille : s'il fallait s'occuper de la vie d'un chacun, on ne recevrait jamais personne.

— N'empêche, insinua Blondeau jeune, que pour l'amour, toute vieille qu'elle paraissait, celle-là devait rudement s'y connaître.

— Ah ! cette jeunesse fourrant de la bagatelle partout, même quand il n'y a plus lieu !

Blondeau jeune ricana :

— Vous ne disiez pas cela quand Hurtot montait chez la Nine !

— Hurtot était un vieux soulard : je redoutais la casse.

— Hurtot était son revenez-y : pour tenir encore à une brute pareille fallait-il qu'elle eût un tempérament !

Le père ramena ses lunettes sur le nez, comme s'il cherchait à voiler le présent pour mieux retrouver son passé :

— Erreur, dit-il : Hurtot était beau quand, toi, tu étais encore à naître ! On sait ce qu'on est quand l'amour commence : mais sait-on ce qu'on sera, une fois qu'il a fini ?

Toujours poussée par l'instinct profond qui l'avait obligée à parler de la Nine, Ida murmura :

— Amour, dans le cas d'un ivrogne, paraît un bien grand mot.

Les yeux du père s'animèrent d'une courte flamme.

— Autre erreur, madame. Il est exact que, sur sa fin, l'Hurtot dont nous parlons traînait dans les fossés, et qu'à partir d'un moment de sa vie, n'y a pas eu plus feignant ni plus sans le sou : cependant, moi qui prétends avoir toujours mené ce qui s'appelle une bonne vie, et qui en ai eu ma récompense, — pour cela oui, des médailles, l'encouragement au bien, même du ruban violet, — eh bien ! moi qui vous parle, je me demande si après tout, de nous deux, Hurtot n'a pas tiré encore le meilleur numéro !

— Bon ! s'exclama Blondeau jeune, qu'y me fasse après cela de la morale, quand on se lutine sans conséquence sur ma charrette !

— Tais-toi, blanc bec : tu vois bien que madame et moi parlons d'un temps qui ne te regarde pas !

— Expliquez-vous, dit Ida.

Le père laissa son corps s'abandonner sur le dossier du fauteuil :

— Eux, n'est-ce pas ? ça ne songe qu'à des autos, tandis que nous, jadis...

Il parut disposé à s'arrêter.

— Tandis que vous ?... répéta Ida.

— Nous, on en était pour le cœur.

— Hurtot, lui aussi ?

— Pis que les autres... Avant de rencontrer la Nine, évidemment, passant de l'une à la suivante, et ainsi tant que Dieu voulait ! Il y a des gens comme cela, auxquels il suffit d'ouvrir le bec, pour qu'en sortent des mots tout en miel et qui

engluent la proie. Il en était. Mais, je le répète, un soir, le sort a mis la Nine sur sa route. Alors fini le faraud : plus de couranderie, plus de rigo-lade, rien que l'amour, et un amour pour la vie !

— Avec de rudes interruptions, dit à mi-voix la femme en noir.

— Pas du côté d'Hurtot, pour sûr !

Et se tournant vers Ida, le père poursuivit :

— Faut vous dire, madame, qu'en ce temps-là, la Nine était bonne chez les Bernard, à Froidure : une chtiote, point belle, mais qui passait pour brave à la besogne, et avec des yeux qui, sans le chercher, incendiaient leur homme. Ne pouvant obtenir qu'elle quittât les Bernard, mon Hurtot se débrouille, entre chez eux. Là, supplications pour le mariage. Pour quelles raisons la Nine refusait-elle obstinément ? Avait-elle deviné qu'Hurtot, sauf pour l'amour, ne valait pas grand'chose ? Possible. Toujours est-il que la voilà grosse et le cachant. Quand vint le moment d'accoucher, elle partit soi-disant chez des amis. Au retour, elle avait l'air comme toujours, bien sûr, mais pour s'être trop longtemps serrée, elle avait accouché d'un enfant mort, et c'est là-dessus qu'Hurtot commença de boire. Les Bernard durent le mettre à la porte. La Nine, restée chez eux, cessa aussi de le voir. Bref, l'interruption, comme on disait tout à l'heure...

Le père s'arrêta une seconde. Ida, que ce récit banal décevait, en profita pour glisser :

— Je ne vois pas vraiment ce que le cœur vient faire dans pareille aventure.

— Attendez, reprit vivement le père : après cela, des années, encore des années, et puis, il y a trois ans ou à peu près, le dernier Bernard qui meurt, la Nine, devenue libre, qui offre de s'installer ici, ce qu'on accepte naturellement. Or, elle n'y était pas depuis vingt-quatre heures qu'Hurtot se représente. La vie l'avait roulé partout. Du beau gars de jadis, que restait-il, bon Dieu ! Il avait tout perdu, maison et champs ; on n'était même pas sûr que sa chemise fût à lui ; ivrogne et abruti à se demander s'il pouvait coudre une idée avec une autre... Eh bien, madame, à travers pareilles casses, son amour, lui, était resté à cran : il le ramenait tel un lys poussé sur le fumier ! Ce qui suivit ne nous regarde plus : avouez quand même qu'une passion pareille, et durant toute une vie, ça mérite qu'on s'y arrête, et peut-être qu'on l'envie !

Ida soupira :

— Avait-elle été du moins partagée ?

Ce fut Blondeau jeune qui répondit :

— A en juger par leurs disputes quand il venait, faut croire que non.

Le père haussa les épaules :

— Querelles de vieux ménage, peut-être.

— Quant à moi, reprit Lalie, je n'ai jamais rien surpris qui permit de croire que la Nine fût redevenue sa maîtresse.

— Eh ! riposta encore le père, à leur âge, pas besoin de coucher pour s'aimer : se retrouver ensemble suffit.

— La Nine alors n'a jamais aimé personne, fit

la voix aigre de la veuve. Elle tenait trop à rester seule. D'ailleurs, quand Hurtot est mort...

— Elle a quitté le pays, et qui dit que ce n'était pas de chagrin ?

— Oh ! père, laissez-moi rire : vous savez aussi bien que moi que si la Nine a quitté, d'autres choses l'y poussaient !

— Cette Nine, en tout cas, paraît avoir laissé ici des souvenirs bien vivaces, conclut Ida, qui cette fois se levait.

Il lui semblait tout à coup que prolonger l'entretien ne lui apprendrait rien de plus. Le père lui tendit la main :

— En effet, madame, il y a des moments où le coffre du passé s'ouvre trop de lui-même, et le diable sait pourquoi je me suis laissé aller à tant parler d'elle, surtout maintenant qu'elle n'est plus là.

— Où peut-elle bien être ? dit Ida comme malgré elle.

Mais aucune réponse ne vint et, ayant salué à la ronde, elle remonta dans sa chambre.

---

Encore une nuit, mais dans le décor de hasard, loin de la maison Brochard. Quel désarroi, d'abord, devant des tiroirs dont on se demande lequel utiliser et même s'il vaut la peine d'en ouvrir un. Puis, tandis qu'Ida procède à sa toilette de nuit, toujours comme la nuit précédente, un nom qui la poursuit, toutefois sans rapport avec M<sup>me</sup> Clapain :

— La Nine... la Nine... je suis dans la chambre de la Nine...

Phrase absurde, bien que tenace comme un rythme de danse rapporté du bal.

— Et après ? dit tout haut Ida : en quoi cela m'intéresse-t-il qu'il y ait eu ici une femme s'appelant la Nine ?

Effort vain.

— Nine... Nine... répète le mécanisme déclenché dans la cervelle.

Glissée entre les draps, pelotonnée, frissonnante, avide surtout d'un silence que son âme lui refuse, Ida s'oblige à fermer les yeux. Aussitôt

devant elle reparaissent la salle à manger d'où elle revient, les deux portraits aux murs, la femme en noir, amère, Lalie, bonne fille indifférente, Blondeau jeune, indiscret et égrillard, enfin l'ancêtre...

— Songer, murmure-t-elle, que chacun d'eux savait peut-être qui était M<sup>me</sup> Clapain... Pourquoi ne les ai-je pas interrogés ? Au lieu de cela, cette histoire de la Nine dont je voudrais me dégager et qui demeure...

Elle demeurait. Ida pourrait répéter mot pour mot le récit du père. Même, elle y découvre des lacunes importantes. S'il en ressort, en effet, qu'Hurtot a poursuivi la Nine d'une passion que le temps ne parvint pas à diminuer, la Nine de son côté n'en semble guère avoir été touchée : dès lors à qui la Nine avait-elle donné son cœur ? La Nine a-t-elle même jamais aimé ?

Le mot fait tressaillir Ida ; elle songe : :

« De quoi vais-je m'occuper, moi qui ignore l'amour ? »

Et se tournant sur l'oreiller, elle jette hors des draps ses bras découragés. Revirement imprévu : hier, à pareille heure, elle feuilletait l'indicateur, toute à la pensée de défendre contre une morte la paix de sa vie présente ; ce soir, cette même vie lui paraît un cachot morne : pour une heure de passion partagée, elle accepterait d'y renoncer à jamais.

Fugitives mais brûlantes, des imaginations suivent, à travers lesquelles passe encore la Nine, devenue symbole. Cette fille laide, — on a eu soin

de l'affirmer, — quitte à la dérobée le sage logis des Bernard pour rejoindre son amant. Les voilà dans l'ombre, bouche à bouche, balbutiant. Leurs mots ? qu'importe, pourvu qu'ils jouissent d'un émoi qu'Ida leur envie passionnément, ne l'ayant jamais approché.

Enfoncée de nouveau dans les draps, Ida mord l'oreiller pour s'empêcher de crier. C'est qu'aussi, à la lueur de cette Nine, sa conscience commence de s'éclairer. Il est affreux d'ignorer ce que toutes les autres ont connu, affreux d'appeler ainsi à vide celui qui ne viendra sans doute jamais. Ah! reposer, ne fût-ce qu'un instant, sa tête sur une poitrine, s'y sentir abritée, blottie, et là, en même temps qu'on attend l'ineffable, se donner d'avance tout entière ! Misère, quelle solitude, ce soir... Si seulement la découverte du vrai nom de M<sup>me</sup> Clapain la récompensait demain ? Mais non : personne pour la conseiller quand elle devra interroger ce notaire Farizet, — pas même Dancy...

Dancy... Hier, désireuse de retrouver son image, elle n'arrivait qu'à revoir un dos, gravissant l'escalier. Cette fois, il est devant elle, sur le Rempart : il sourit, il se penche...

« Mon Dieu ! serait-ce que je vais aimer à mon tour ? »

Elle défaillie ; elle sait bien qu'elle rêve : un homme jeune et beau ne s'éprend pas d'une fille mûre ; sur deux rencontres où, en somme, ne s'échangèrent que des propos polis, va-t-elle maintenant bâtir un roman ? Cependant, parce que le sommeil vient, ne lui semble-t-il pas aussi

que le miracle même fait partie de la vie ordinaire ?

« Si je lui écrivais demain matin ? »

On peut en vérité n'avoir rien à dire et laisser comprendre que ce rien contient un monde. Elle écrira... c'est décidé.

Nuit pareille à la dernière, s'achevant aussi par une décision de voyage; mais hier il ne s'agissait que de partir pour Blaizot, tandis qu'ici l'onde imaginaire qui offre à une âme surmenée le secours de son flot prétend l'emporter vers la mer inconnue. Des sommeils qui suivent, lequel vaut mieux ? Inutile de le chercher, puisque chacun parut une mort bienfaisante où aucun songe ne passait.

Qui n'a connu, d'autre part, le dépaysement d'un réveil le matin dans une chambre d'hôtel abordée la veille aux seules lumières ? Quand Ida se levant ouvrit les volets, elle aperçut, à la place des pavés familiers, une rue de village, bordée par d'humbles maisons, et ça et là, en guise de passants, des volailles errantes. Il lui fallut un effort pour se rappeler où elle se trouvait. Puis, subitement un étou d'anxiété lui serra le cœur : ce matin, enfin, commençait la bataille contre la morte !

Cette pensée suffit pour dissiper celles de la veille. L'approche de l'action nettoie l'âme des scories susceptibles d'entraver son jeu. Ida, qui avait résolu d'écrire à Dancy, se contenta ainsi d'envoyer à Ursule son adresse chez les Blondeau, et tout en s'habillant n'eut plus qu'un

souci : rassembler ses souvenirs concernant M<sup>me</sup> Clapain.

Ce fut comme une reprise de possession par celle-ci. M<sup>me</sup> Clapain entrait dans la maison Brochard; M<sup>me</sup> Clapain, travaillant à sa fenêtre, recevait Angélique et un monsieur de Paris; M<sup>me</sup> Clapain, enfin, souriait, étendue sur son lit. Ainsi résumé, ce qu'Ida possédait de positif sur M<sup>me</sup> Clapain ne comptait pas. En revanche, quelle sensation aiguë que, morte, M<sup>me</sup> Clapain s'obstinait encore à vivre! Par instants, Ida tournait brusquement la tête, comme si, derrière elle, une ombre l'avait guettée. Le bruit de sa marche lui semblait doublé par celui d'une autre invisible. A un certain degré d'évocation, la limite du réel s'efface, et la porte s'ouvre sur le possible. Ce possible, aujourd'hui, enveloppait Ida au point d'effacer à ses yeux le reste du monde : elle n'aurait pu le définir et cependant le réalisait avec la même précision que sa propre existence.

Même impression quand, enfin prête à sortir, elle pénétra dans l'échoppe où travaillait le père. Celui-ci leva la tête :

— Bon sommeil, cette nuit ? interrogea-t-il.  
— Excellent.

Et elle sourit parce qu'elle avait conscience de mentir et peur qu'il ne s'en aperçût. Elle poursuivit :

— Je vais de ce pas chez M<sup>e</sup> Farizet. Auriez-vous l'obligeance de m'expliquer où se trouve sa maison ?

Le père sourit à son tour :

— Allons, je vois que vous n'êtes pas de celles qui perdent le temps! Descendez la rue : avant le tournant, une maison à gauche, facile à reconnaître, car son jardin est unique par ici.

— Merci.

— Pas de quoi, et bonne chance !

Elle partit. Trois minutes plus tard elle apercevait la maison indiquée, mais il suffit de beaucoup moins de temps encore pour que s'ouvrent, dans un cerveau, des perspectives imprévues. Durant ces trois minutes, Ida venait de réfléchir que si le notaire chez lequel elle se rendait refusait de répondre, rien au monde ne pourrait modifier cette volonté de silence, *précisément parce que M<sup>me</sup> Clapain était morte*. Que peuvent les vivants contre un interdit que personne n'est en droit de révoquer? C'est la force des morts qu'on ne revient plus sur leurs décisions. Ainsi dans le duel qu'Ida croyait commencer, alors qu'en réalité il durait déjà depuis trois jours, les premiers mots de Farizet décideraient de l'issue.

La porte du notaire mit longtemps à s'ouvrir. Ida s'apprêtait à sonner de nouveau quand enfin parut une vieille servante, certainement arrachée à sa lessive à en juger par ses bras ruisselant de savon et, à cause de cela, sans doute, d'une humeur exécrabile.

— Vous voulez ?

— Parler à M<sup>e</sup> Farizet.

— Vous voyez bien qu'il n'y est pas.

Ida, qui attendait tout sauf ce contre-temps, eut un haut-le-corps.

— Non, je ne le vois pas, puisque précisément je le demande.

— Du moment que je vous assure, moi, qu'il est absent !

— Pour longtemps ?

— Tout aujourd'hui, pour sûr.

— Alors, je dois revenir demain ?

— Si ça vous chante.

La porte claqua, lancée à la volée. Ida se retrouva seule. Autant elle redoutait, un instant auparavant, l'entretien qu'elle venait chercher, autant cette remise, imposée par le hasard, l'accablait. Vingt-quatre heures maintenant à rester là, sur place, dévorée par des pensées inutiles : vingt-quatre heures d'attente, alors que le temps pressait et qu'à Langres, les calomnies, elles, n'attendaient pas !

Elle eut un mouvement de découragement :

— Après cela, que faire ?

La rue, au delà du tournant indiqué par le père, continuait de descendre. Ida, pour user le temps, se remit en marche et machinalement obéit à l'invitation de la pente. Bientôt ensuite, elle aperçut devant elle une route en corniche que bordait d'un côté un parapet, tandis qu'expiraient sur l'autre face des jardins en terrasse. Alors, elle gagna le parapet et, surprise, contempla le paysage qui s'offrait.

Combien différent, celui-ci, des larges horizons de Langres ! Ici, plus de lignes balancées, ni de champs étalés : au contraire, un précipice au fond duquel, pareille à un fleuve entre des hérisse-

ments de terre, glissait une plaine étroite. En face, sur les pentes abruptes, la tache de deuil des bois de pins. Au-dessus d'elle, un cirque de roches; au bord de celui-ci, les maisons de Blaizot alignées en sentinelles et, sur tout cela, un ciel où bataillaient des nuages.

Indifférente à ces beautés rudes, le premier étonnement passé, Ida se détourna et bientôt ne regarda plus que la route.

Aux heures incertaines, il n'est pas de spectacle plus attirant que celui d'une route. Parce qu'on n'en soupçonne ni le point de départ, ni le point d'arrivée, elle devient la piste ouverte aux rêves. Tandis que le regard suit si loin qu'il peut aller, le cœur guette l'apparition d'un promeneur souhaité, ou se croit lui-même parti pour le lieu féerique où toutes choses deviendront telles qu'on les espère.

Hélas! pas plus que le paysage entrevu auparavant, la route ne pouvait rendre en ce moment à Ida la résignation désirée. Il semblait aussi qu'après avoir imposé l'obsession de sa présence, M<sup>me</sup> Clapain se fût éloignée. Peut-être lui avait-il suffi de rendre ainsi plus aiguë l'appréhension de la lutte imminente, et plus cuisante la remise de celle-ci.

« Ah! songeait Ida, prise tout à coup d'une atroce lassitude, arriverai-je jamais au but? On ne lutte pas contre l'insaisissable! »

Or, au même instant, une camionnette sortant de Blaizot faisait retentir son clakson. Fermée par une bâche noire, conduite par un jeune homme

probablement assez inexpert, elle avançait lentement dans la direction d'Ida, en machine qui hésite devant la descente où on l'engage.

Si enfoncé soit-il dans ses pensées, et fût-ce pour la maudire, le piéton regarde toujours l'automobile qui l'oblige à se garer. Donc Ida, collée au parapet, obéit à la règle.

Soudain, elle devint blême. Devant elle, inscrits sur la bâche en lettres blanches et disposés comme il suit, passaient les mots suivants :

**BOULANGERIE CLAPAIN  
BLAIZOT  
TOURON, SUCCESEUR**

A la minute précise où elle désespérait de l'atteindre, l'insaisissable reparaissait, mais, cette fois, avec quel air de défi !

---

### XIII

Il paraît superflu d'analyser la succession des sentiments qui suivirent.

Cinq minutes plus tard, Ida rentrait chez les Blondeau. A quoi bon en effet attendre le retour du notaire, quand il suffirait d'interroger ceux-ci, pour être renseignée ? Le père, au fait de tous les gens du pays, n'avait pu ignorer ces Clapain : près de lui, du moins, on ne risquait pas comme chez Farizet de se heurter à une consigne de silence.

Quand Ida pénétra dans l'échoppe, nul n'aurait soupçonné le tumulte qui agitait son âme. Les heures de crise nous révèlent à nous-même. Souriante, elle ne semblait qu'une dame un peu lasse et charmée d'aborder un lieu de repos : en réalité, lucide, rusée, elle s'apprêtait à interpréter les moindres nuances de visage ou de voix.

— Ouf ! dit-elle en s'approchant du père, vous permettez que je m'assoie un instant ?

Le vieil homme, qui martelait une semelle, jeta un bref regard de côté.

— Quoi donc ? répondit-il : ça ne va plus comme ce matin ? mauvaises nouvelles chez Farizet ?

— Point de nouvelles au contraire : Farizet est absent.

— C'est des choses qui arrivent. Vous en serez quitte pour entendre un jour de plus mon rabâchage.

— Je ne m'en plaindrai pas, au contraire.

Et, prenant une chaise, Ida s'approcha de l'établi et s'installa.

Elle reprit ensuite d'un ton indifférent :

— Figurez-vous que tout à l'heure, tandis que je rentrais chez vous, j'ai croisé une voiture de boulanger au nom de Clapain. Ayant connu jadis une personne du même nom, je me suis demandé quel lien de parenté pouvait exister entre elle et votre compatriote. Qu'est-ce que les Clapain d'ici et où sont-ils ?

— De braves gens, les Clapain, mais tous au cimetière.

— Vous en êtes bien sûr ?

— Parbleu ! Quant à des parents à eux, non, je n'en connais pas, et je les connaîtrai, s'il y en avait, ayant participé dans les temps aux règlements d'après l'enterrement, et à ce qui s'ensuit.

— Tant pis, soupira Ida maîtrisant sa déconvenue, j'avais imaginé... mais vous devez avoir raison.

Ils se turent. Une fois de plus l'insaisissable, après avoir reparu, menaçait de s'évanouir. Pour-

tant tout ne devait pas être dit, car sur le visage du père, Ida lisait aussi une soudaine méfiance. Il arrive que des traits humains qui ne bougent pas se ferment pourtant sans qu'on puisse définir par quel mécanisme.

— C'est bien sur une voiture que vous avez lu le nom ?

A son tour, maintenant, Blondeau interrogeait.

— Certainement. Pourquoi ce doute ?

— Parce que j'aurais cru plutôt à un ragot de la Christine.

— Qui ça, la Christine ?

— La veuve de mon fils... celle qui, hier soir, faisait face à Lalie.

— Pourquoi supposez-vous... ?

— Curieux, tout de même ! mâchonna le vieux, cependant que son marteau repartait avec violence.

— Curieux en quoi, s'il vous plaît ?

— En ceci que, parmi tous les gens de Blaizot, vous vous intéressiez précisément à ceux-là.

— Je viens de vous expliquer...

— Ta-ta-ta..., on ne m'ôtera pas de l'idée que quelqu'un vous a raconté ce qu'ils ont fait pour la Nine.

Ida ne put retenir un imperceptible tressaillement.

— Les Clapain avaient fait quelque chose pour elle ?

— Ils l'ont élevée, tout simplement ! La Nine, n'est-ce pas, était venue par l'Assistance publique. Ni père, ni mère. Ce n'était pas sa faute, à

cette fille, pas vrai ? Heureusement que les Clapain se trouvèrent là pour lui fournir l'éducation et des principes. Pour des exemples à une jeunesse, sûr qu'elle ne pouvait mieux tomber.

Certaines phrases ont le don d'éveiller au fond de l'être un écho retentissant. En écoutant celles-ci, Ida venait de rapprocher deux noms auparavant dénués de liens : la Nine, M<sup>me</sup> Clapain. Subitement aussi la pensée qu'ils s'appliquaient à une seule et même personne suivait. En admettant que la Nine souhaitât changer d'identité, n'était-il pas vraisemblable qu'elle en choisît une qu'elle savait pouvoir adopter sans risques de réclamations ? Les réussites dans la vie résultent presque toujours de telles inductions hardies. Après s'être dit tout d'abord : « Serait-ce possible ? », emportée par une sorte de logique intuitive, Ida songea : « Ce doit être ! » Puis, désireuse de ne pas laisser voir le vertige qui l'entraînait, elle baissa la tête et parut se recueillir.

Le seul bruit du marteau de Blondeau remplit un instant l'échoppe.

« Si je pousse plus avant, continuait de songer Ida, obtiendrai-je une réponse de ce vieux qui semble déjà se défier de moi ? Sans le savoir, il vient de m'indiquer la vraie voie : la Christine qui, à l'évidence, détestait la Nine, n'hésitera pas, elle, à me renseigner : mais où la trouver ? »

En même temps, elle se leva.

— Déjà reposée ? dit le père.

— En effet. J'aimerais toutefois dire un mot à Lalie, avant de repartir.

Elle demandait Lalie, dans l'espoir qu'on lui répondrait Christine.

Le vieux haussa les épaules :

— Toutes les femmes dehors jusqu'à onze heures... Mais si je puis les remplacer...

— Merci : cela ne presse pas. Au revoir, monsieur, et confuse du temps que je vous ai fait perdre.

— Pas de mal, madame, et toujours à vos ordres!

Pensif, le père la regarda gagner la porte. « Que voulait-elle exactement et que vient-elle chercher ici ? » se demandait-il, résolu désormais à exiger autour de lui une prudente réserve autour de cette inconnue énigmatique.

Ida de son côté réfléchissait : « Puisque toutes les femmes sont dehors, il me suffira de surveiller de loin les abords de la maison : je suis sûre d'atteindre la Christine... »

De même qu'elle avait tout de suite deviné l'inutilité de poursuivre l'interrogatoire de Blondeau, elle sentait l'obligation de continuer immédiatement son enquête, de manière à ne pas laisser à l'intéressée le temps de recevoir l'ordre de se taire. Elle était parvenue, on le voit, à l'une de ces heures où l'on exécute d'instinct des actes qui supposeraient en temps normal de longs calculs ou une souveraine habileté. Plus aussi elle réfléchissait, plus s'affirmait en elle la conviction entrevue d'abord dans un éclair que la Nine et M<sup>me</sup> Clapain ne faisaient qu'un. Chose curieuse, à cette conviction se mêlait un vague désappointement.

ment. Non pas qu'Ida dédaignât la joie d'approcher si aisément d'une vérité qu'elle avait crue inaccessible; mais cette vérité même la décevait. De M<sup>me</sup> Clapain, provoquant du fait de sa seule présence des catastrophes, à la paysanne culbutée par un ivrogne, quelle chute ! D'autres points aussi surgissaient, singulièrement obscurs. Pourquoi, chez M<sup>me</sup> Clapain, tant de précautions pour cacher un passé à ce point dénué d'importance ? Si encore l'enfant d'Hurtot avait vécu, et bien que dans les campagnes on n'y regarde pas de si près, pareille conduite se serait expliquée à la rigueur; mais l'enfant était mort : c'était même là une des rares précisions du récit de l'ancêtre : donc, aucune explication plausible d'allures mystérieuses plus propres en somme à attirer l'attention qu'à la détourner. Hésitations d'une imagination surexcitée par les circonstances et qui peu à peu dépose, comme un sédiment, le trouble de l'intuition pour revenir aux clartés de la raison. Qui n'a connu pareilles fluctuations ? On se sent assuré et l'on nie : à peine a-t-on nié qu'on se reprend à affirmer.

Pour la dixième fois peut-être, Ida arpentait le haut de la rue, surveillant de loin les rares passants qui paraissaient aux alentours, quand une forme surgit inopinément et dit :

— Bonjour, madame, cela va bien depuis hier soir ?

Le hasard décidément ne cessait pas aujourd'hui d'être bienveillant. Christine, d'elle-même, venait de joindre Ida, elle semblait même l'avoir

aussi cherchée! En revanche, sans sa robe de deuil, restée pareille, Ida l'aurait-elle reconnue? A la place du visage pâle, de l'air d'oiseau de nuit, un teint rose, des lèvres détendues, un bonheur de vivre qui rayonne.

« D'où vient-elle et pourquoi semble-t-elle si heureuse? » ne put s'empêcher de penser Ida, cependant que, répondant au salut, elle disait :

— Ravie de vous rencontrer : justement je projetais de vous demander un entretien seule à seule.

— Quand il vous plaira, madame.

— Tout de suite, alors. Voulez-vous que nous marchions un peu ensemble?

— Si cela vous convient.

Entre femmes, il s'établit toujours un accord immédiat et tacite qui évite les explications délicates. Déjà Christine tournait le dos à la maison Blondeau : elle avait compris que « seule à seule » signifiait loin du père. De même Ida se demandait encore par quelle voie aborder le sujet, quand cette demande lui vint, directe et qui permettait de courir droit au but :

— De qui s'agit-il?

Elle répondit aussitôt, soulagée :

— De cette Nine que vous semblez avoir particulièrement connue.

L'expression de Christine changea brusquement.

— Une commission de sa part?

Dans la voix aussi avait passé de l'angoisse.

— Non, dit vivement Ida : toutefois, si vous en attendez une, c'est que vous savez où elle de-

meure, peut-être même quel nom elle a pris, à supposer qu'elle n'ait pas gardé le sien.

A mesure que sortait cette réponse, le visage de Christine achevait de perdre sa détente. La femme qu'Ida avait maintenant devant elle était redevenue tout entière pareille à celle entrevue la veille, c'est-à-dire fermée et dépourvue de bienveillance.

— Dommage, dit-elle lentement, que pour ce genre de renseignements je n'en sache guère plus que vous. En quoi d'ailleurs cela vous intéresse-t-il ?

Exactement la question que le père aurait posée s'il l'avait osé. Puis, parce qu'Ida demeurait hésitante :

— Faut vous expliquer si vous voulez qu'on vous éclaire !

Bien qu'elle sentît la minute décisive, Ida tenta de biaiser.

— J'ai eu chez moi une pensionnaire dont je me demande si elle n'est pas la Nine, murmura-t-elle.

— Et après ? Qu'est-ce que cela peut vous faire ?

Le visage de Christine devenait de plus en plus dur. Comprenant qu'elle faisait fausse route, et prête à tout risquer pour aboutir, Ida reprit résolument :

— Vous m'avez paru hier médiocrement apprécier cette Nine. Je ne vous demande pas vos raisons. Or, pour d'autres à coup sûr, celle que je soupçonne d'être également la Nine se trouve mêlée à ma vie de telle sorte que j'ai besoin, —

un besoin impérieux, — de savoir quel mystère se cache derrière elle. Ayant appris qu'elle avait des attaches dans le pays, je n'y suis accourue que pour cela. En m'aidant à faire la lumière, vous pouvez sauver tous les miens. De grâce, ne vous détournez pas ainsi, croyez en ma parole, et surtout soyez assurée que, quoi que vous me disiez, je ne vous trahirai pas!

Ayant ainsi découvert son jeu, ce qu'elle sentait une imprudence, elle attendit ensuite. A entendre sa voix suppliante, à voir ses mains trembler, Christine ne pouvait douter qu'elle ne dit la vérité. Cependant, elle demeurait les yeux à terre et ne répondit pas.

Désespérée par ce mutisme, Ida poursuivit, cette fois sans calculer ses mots :

— Ah! comment obtenir une lueur dans le dédale où je m'égare! Au besoin, si vous craignez de vous compromettre, un signe suffira : je comprendrai... Celle dont je parle est venue s'installer chez moi, il y a environ dix mois; la Nine n'a-t-elle pas quitté Blaizot à la même époque? Quant à son extérieur...

Elle hésita, faute de trouver tout de suite des mots qui rendissent de M<sup>me</sup> Clapain une image exacte. On décrit aisément un passant : on ne voit plus ceux avec qui l'on a vécu. Comment aussi ne pas substituer aux traits réels, d'autres plus adéquats à l'image morale qu'on s'est forgée?

— Quant à l'extérieur... elle était sans âge discernable : peut-être soixante ans... peut-être beaucoup moins. Pas plus qu'on ne lisait son âge sur

son visage, on ne pouvait lire dans ses yeux. Ceux-ci avaient l'air de tout voir et donnaient en même temps la sensation qu'ils ne voyaient pas. Elle ne parlait que rarement, avare de mots et de gestes. Elle vivait à sa fenêtre, — tricotant ou regardant, je ne sais, — et assise dans un fauteuil, devant une table, disposée justement comme la table et le fauteuil qui sont ici dans ma chambre. Surtout, — ah! surtout! — elle s'enveloppait de mystère : un mystère qui dès le début m'inspira de l'épouvante. Avais-je d'ailleurs assez raison ? Il n'y avait pas en effet une heure qu'elle était morte...

Christine, à ce mot, tressaillit : mais toute à l'évocation qu'elle tentait, Ida ne s'en aperçut pas : interposée entre elle et le monde extérieur, M<sup>me</sup> Clapain l'absorbait tout entière.

— ... Oui, une heure ne s'était pas écoulée que ma sœur et moi nous nous sentions prises dans un réseau de calomnies, et qu'à moins de déchirer les voiles qui recouvrent le passé de cette femme, nous risquions le déshonneur !

Une question à mi-voix coupa la suite. Christine maintenant disait :

— Morte... est-ce bien sûr ?

— Ah ! s'écria Ida, vous l'avez reconnue, sans cela le demanderiez-vous ?

Un éclair d'allégement passa dans les yeux de Christine : pourtant elle devait douter encore, puisqu'elle répéta :

— Morte... depuis combien de temps ?

— Quatre jours.

De nouveau des yeux qui luisent de l'intense désir que la chose annoncée soit véritable : puis, tout à coup, un flot presque à voix basse. A son tour, Christine parle enfin :

— La Nine est bien partie à la date que vous indiquez. La Nine, chez nous, tricotait ou regardait, assise à sa fenêtre, exactement comme votre pensionnaire. La Nine ne sortait pas, ne recevait guère qu'Hurtot, et encore le chassait-elle avec des injures : mais elle savait toujours ce qu'elle aurait dû ignorer, et elle est partie emportant les secrets de tout le monde.

— Même les vôtres ? interrompit Ida, comme si une autre lui soufflait ces mots dangereux.

Christine eut un geste farouche :

— Possible : cela ne regarde personne. Vous prétendez qu'elle est morte ? Je n'ose y croire. Ces êtres-là ne meurent pas sans achever le mal qu'ils ont commencé, et elle me haïssait ! Comme je l'ai haïe, moi aussi !

— Et moi donc !

— Soit ! mais parlons-nous de la même ? Sans doute celle que vous décrivez ressemble à la Nine : des yeux dont je ne pourrais seulement indiquer la couleur parce qu'ils ne vous regardaient pas, des lèvres qui avaient l'air de siffler les syllabes, le teint de ce mur, l'allure endormie d'un chat en cours de chasse... en revanche une curiosité que rien ne décourageait, la sensation que même à distance on restait sous sa griffe...

Renversement des rôles : c'était au tour de cette femme de se perdre en phrases tâtonnantes, de

quêteer les mots précis capables de créer la lumière ardemment souhaitée. Mais plus elle avançait, plus aussi une incertitude naissait, troublant chacune pareillement. Que sont des ressemblances physiques quand de telles différences demeurent ? M<sup>me</sup> Clapain tout mystère, la Nine toute ardeur indiscrète, l'une indifférente au monde extérieur, l'autre au contraire tournée vers lui et en tirant ses seuls motifs d'activité.

— Ah ! dit Ida, se débattant contre le doute qu'elle sentait l'envahir, quoi que vous disiez, je me sens certaine... si certaine que les deux se confondent ! Même les récits d'hier soir n'arrivent pas à m'ébranler !

— Quels récits ?

— Mais... ceux du passé de la Nine.

— Je ne comprends pas.

— J'avais imaginé sur le compte de ma pensionnaire des choses terribles : voici qu'on me servait les amours d'un Hurtot ! rien, en vérité, à la taille d'une Clapain !

Un cri sourd jaillit des lèvres de Christine.

— Quel nom avez-vous dit ?

— Celui de la femme morte chez nous. De quelle autre s'agirait-il ?

Ensuite un brusque silence. Impossible aussi de ne pas reconnaître cette fois la détente définitive qui jaillit sur la face de Christine. Tout à l'heure les moindres traits y marquaient la recherche d'une vérité qui se dérobe plus ou moins d'en approcher : maintenant, au contraire, une sécurité s'y installe, rayonne. En vain les

yeux sont-ils retournés à terre, en vain la bouche s'obstine-t-elle à rester muette : Ida n'hésite pas.

— On dirait que ceci vous éclaire ?

Aucune réponse ne suit.

— De grâce... il me semble... j'ai lu dans votre voix que vous aviez conviction faite... Je répète qu'il y a quatre jours, cette Nine ou Clapain, — je ne sais plus, — s'est suicidée... Auriez-vous encore peur d'une morte ?

Toujours point de réponse. Simplement Christine a hoché la tête. Refuserait-elle de parler ? N'est-ce pas plutôt que, libre de satisfaire un long désir de vengeance contre la morte, elle cherche le moyen sûr qui ne la compromettra pas ?

— Et pourtant vous savez ! jeta Ida.

Alors enfin, à voix basse, penchée comme pour une confidence, Christine se décide :

— L'histoire d'hier soir n'était qu'un commencement : pour apprendre la suite... allez donc à Froidure... à peine une heure de marche depuis chez nous.

— Chez les Bernard ?

— Il n'y a plus de Bernard... plus qu'une maison à vendre... Excellent prétexte pour visiter... faire jaser... et revenir convaincue que votre Clapain n'avait rien à envier à la Nine.

— En quoi cela prouvera-t-il qu'elles ne font qu'un ?

— Si j'hésitais encore, croyez-vous donc que j'aurais parlé ?

Ensuite, quelque chose qui ressemble à une

fuite. Christine a tourné bride et, rapide, repart vers la maison Blondeau. Ayant dit l'essentiel, à quoi bon en effet prolonger un tête-à-tête qu'on pourrait signaler au père ?

Ida, elle, demeure immobile sur la chaussée. Ce premier pas dans la lumière l'éblouissait.

« Après ce que je viens d'entendre, songeait-elle, le reste doit n'être qu'un jeu; ce soir je sauverai tout. Comme ç'aura été simple ! »

Elle oubliait qu'il n'y a rien de simple dans la vie et qu'il ne suffit pas de connaître les actes d'une Nine pour pénétrer les mobiles d'une Clapain.

## XIV

Deux heures plus tard, Ida s'engageait sur la route de Froidure.

Départ dans l'allégresse : n'était-elle pas assurée d'envoyer le soir un bulletin de victoire à Dancy ? Certaine de la véritable identité de M<sup>me</sup> Clapain, elle ne doutait pas de découvrir avec la même facilité la raison du suicide, — et du même coup l'unique moyen de couper court aux calomnies qui menaçaient. Elle doutait moins encore que la chance ne continuât de la servir. Sans le hasard de sa descente chez les Blondeau, sans doute aurait-elle erré longtemps avant d'atteindre une parcelle de vérité : mais il y avait eu ce hasard ! Les bonheurs ont coutume de se suivre. En avançant d'un pas alerte, Ida se savait certaine d'aller encore à leur rencontre.

Autour d'elle, cependant, quel étrange paysage ! Plus de verdures, aucune habitation visible, mais, de tous côtés, des champs avares sur qui un ciel bas menaçait de crouler, faute d'étais. Par à-coups

des rafales de vent aigre, et toujours devant soi une chaussée droite, ondulant au gré du sol vers un horizon que chaque pas faisait reculer.

Il existe une secrète action du visage de la terre sur l'âme de qui le regarde. Parce que les moindres traits de ce visage étaient ici âpres et durs, la joie d'Ida peu à peu diminua. Ne découvrant encore au bout de trois quarts d'heure de marche aucune silhouette de village, elle commença aussi de douter d'avoir pris la bonne route. C'est alors que, se retournant pour mesurer la distance déjà parcourue, elle aperçut assez loin derrière elle une forme humaine qui cheminait dans la même direction.

Troublante apparition que celle d'un être vivant dans une immensité déserte. Tout d'abord ce n'est qu'un point noir, perdu dans l'espace nu, une apparence d'insecte rendant plus tangible le vide morne de l'étendue. Mais, lentement, le point grossit, prend des contours, et, à mesure, on distingue le bruit d'un pas : il semble que la solitude se peuple, l'anxiété devient attente; on cesse de songer au danger que peut recéler une approche inconnue, on n'aperçoit plus que le secours qu'on en espère.

L'être qui venait était une femme : quelqu'un du pays sans aucun doute, probablement une ouvrière retour des champs, bref ce qu'il fallait pour tirer d'embarras. Elle avançait sans hâte, sans curiosité pour celle qui la guettait, reflétant l'indifférence de la terre d'alentour. Dès qu'elle parut à portée, Ida l'interpella :

— Pardon, madame, la route de Froidure ?  
— Mais celle-ci, bien sûr !  
— La propriété Bernard se trouve-t-elle encore loin ?

La femme, qui jusqu'alors n'avait pas interrompu sa marche, obliqua soudain vers Ida :

— Serait-ce que vous venez pour acheter ?

Une flamme de curiosité avait passé dans ses yeux, en même temps que, par une brève inspection, elle tentait d'évaluer la valeur marchande de cet acquéreur inconnu.

— En effet, balbutia Ida, rougissant malgré elle : on m'a dit... il paraît que c'est à vendre.

— Plus gros que vous ne croyez, la propriété Bernard, déclara la femme à mi-voix, donnant ainsi tout haut une conclusion à son examen muet.

— N'importe.

— Je passe à côté : vous n'avez qu'à venir avec moi.

— Je n'osais vous le demander.

Déjà Ida se remettait en route. La femme en fit autant. Bien qu'elle eût repris son expression indifférente, on la sentait heureuse de l'occasion offerte pour lui permettre de se renseigner mieux sur une étrangère soi-disant désireuse de s'établir au pays. Ida, de son côté, éprouvait un soulagement à rompre, grâce à cette compagnie imprévue, l'impression d'inquiétude qui, tout à l'heure, commençait de l'accabler.

— Alors, de quel endroit vous êtes ? reprit sou-

dain la femme. Pas de Blaizot, car je vous connaîtrais... De Dijon, peut-être ?

— Oh ! répondit Ida en souriant, de plus loin encore, de Langres... Ayant appris par hasard qu'il y avait à Froidure une propriété à vendre, l'envie de la voir m'a prise. On ne sait jamais... les occasions...

— Pour une occasion, en effet, dit sentencieusement la femme, vous tombez bien, mais elle regarde surtout les hommes, rapport à la chasse. Enfin, c'est votre affaire.

Il y eut ensuite un de ces silences dont on devine qu'ils recèlent l'embarras de toucher un sujet qui brûle les lèvres. Ce fut Ida qui le rompit.

— Les Bernard habitent-ils en ce moment la propriété et savez-vous si je vais avoir affaire à eux directement ?

— Les Bernard n'existent plus depuis que M. Augustin est mort.

— Qui était M. Augustin ? insista Ida, étonnée du ton agressif de la réponse.

Mais aucune réplique ne vint.

— Enfin, à qui appartient la propriété, et qui la vend ?

— Une cousine qui a fini, Dieu merci, par rentrer de moitié dans son droit.

Le ton paraissait de nouveau irrité.

— Pourquoi fini ?

— Rapport au procès. On ne lit donc pas les journaux chez vous ? Pendant trois ans que l'affaire a duré...

— Un procès avec qui ?

— Avec la gueuse ou ceux qu'elle avait mis en avant.

D'un geste rude, la femme secoua les épaules; puis s'arrêtant :

— Tenez! voilà justement qu'on commence à voir ce que vous cherchez.

De la main, elle désignait une sorte de taupinière surgie sur le plateau et couverte d'un bois littéralement prisonnier dans une enceinte de pierres qui courait à perte de vue. Cette tache verte, posée au milieu des terres comme un objet sur une table, avait un aspect à la fois irréel et sinistre.

— Vous voyez le bout de la chasse à M. Augustin, poursuivait la femme. Pauvres de nous! dire qu'on l'avait obligé à bâtir ce mur! autant préparer sa place au cimetière.

— On l'avait obligé... dites-vous ?

— Mais oui, la Nine! Sa maîtresse, quoi !

Ida attendait-elle ce nom ? Il est probable. En tout cas, aucune surprise ne passa sur son visage. La chance continuait de jouer pour elle, et elle le trouvait naturel. Christine d'ailleurs n'avait-elle pas prévu cela en l'envoyant à Froidure ?

Paisible, elle se tourna vers la femme :

— Excusez mon ignorance, mais je vois que là où je comptais trouver simplement une propriété à vendre, je risque de tomber dans des histoires embrouillées que j'aimerais bien connaître avant d'aller plus avant. Puisque les journaux en ont parlé, ne pourriez-vous me mettre au courant, ne

serait-ce qu'en gros, de ce que vous savez ? Qu'étais-ce que ce M. Augustin ?

Il parut, à mesure qu'Ida s'exprimait ainsi, que la femme n'avait eu précisément que le désir d'entendre pareille demande.

— Naturellement, fit-elle, je me disais bien que, puisque vous habitez si loin, vous arriviez sans connaître. Ici du moins on peut interroger n'importe qui. On est pour, on est contre, mais pour savoir, on sait...

Puis, satisfaite de ce préambule qui l'autorisait à répéter devant des oreilles neuves un récit où elle serait libre de déverser sa propre opinion :

— M. Augustin ? c'est le fils aux Bernard, et les Bernard autant dire les propriétaires du pays. Des gens établis là depuis toujours, pas commodes d'ailleurs ! Eux, bien entendu, ne possédaient pas de château. Tout riches qu'ils étaient, impossible de leur en remontrer pour la culture : bref, du vrai monde, valide, musclé, exigeant au possible, et tant pis pour qui ne suivait pas. Quant au fils, à ne pas croire qu'il sortait d'eux ! Un p'tiot fluet, le nez fourré dans les livres, juste bon à chasser le lapin... Ça n'empêchait pas de lui chercher une héritière. Seulement, comme répétait la mère Bernard, avant de nichier, faut faire un nid, et c'est alors qu'on a construit le château. Pauvre vieille ! ça porte malheur de bâtir. Ni elle ni son mari ne vivaient encore quand M. Augustin s'y est installé avec sa garce.

Ida, redoutant un arrêt, affecta d'ignorer de qui il s'agissait.

— Une fille amenée de la ville ?

— Pas même! une souillon, entrée comme domestique et que la mère Bernard avait couvée depuis des ans. A peine au château, c'était couru : plus de mariage en perspective, mais la mise en cage, la prison quoi! M. Augustin n'avait plus le droit de sortir : interdiction de chasser dehors; le mur qu'on bâtit tout autour de la propriété... Si par hasard M. Augustin parvenait à s'évader, aussitôt la Nine accourrait : « On vous demande pour ceci... pour cela... », et le pauvre obéissait !

— Peut-être qu'il l'aimait ?

— Non, madame, elle lui faisait peur! A preuve qu'une fois il me l'a avoué à moi-même. D'ailleurs ça n'a pas traîné : un beau jour on a appris que M. Augustin venait de mourir, — d'un coup de sang qu'ils ont prétendu!... Comme si des gringalets en mouraient jamais! Quant à l'argent liquide, aux valeurs, plus rien : bien sûr que la Nine s'était payée d'avance. Enfin, en guise de bouquet, un testament qui lui léguait le reste, terres, meubles, maison... C'est alors que le procès a commencé...

Ida écoutait maintenant le cœur battant, tout entière à l'image qui, à travers ces mots très simples, érigeait en face de M<sup>me</sup> Clapain une Nine, riche autant que redoutable. La femme, elle, reprise par les passions qui l'avaient agitée jadis, semblait oublier maintenant qu'une autre l'écoutait.

— Le procès... la justice... ah! parlons-en! Le pays en l'air, les députés qui s'en mêlent, et la

politique, et les curés... Ainsi, moi par exemple, on m'a appelée pour témoigner. J'étais bien sûre, n'est-ce pas, de mon affaire ? Eh bien ! plus j'affirmais que la Nine avait volé, moins on voulait m'écouter, sous prétexte que Joudetot, le conseiller général, patron de la clique, prétendait le contraire ! Avec cela que Joudetot, qui est aussi médecin, allait vendre la mèche, lui qui a assisté à la mort de M. Augustin et peut-être... Toutefois à ce sujet, mieux vaut mettre un plomb sur la langue...

— Vous ne supposez pas ?... interrompit Ida, épouvantée par le doute qui s'offrait.

— Si, madame : tout est possible, à preuve le jugement de la justice, qui a donné les terres à la Nine, et le château seulement à l'héritière !

— Ainsi la mort du fils Bernard aurait été, d'après vous...

Mais l'angoisse qui traversait la voix d'Ida rappela soudain la femme à la prudence :

— Suffit : chacun peut penser ce qui lui plaît. Et puis... voici Froidure, et, à côté, mon chemin à moi.

Sans qu'elles s'en aperçussent, la route qu'elles suivaient avait rejoint le mur du parc Bernard. Du bois prisonnier, on n'apercevait que des branches s'efforçant de s'évader par-dessus le rempart de pierres. Au bout de celui-ci, quelques maisons.

— La grille du château se trouve sur la gauche, acheva la femme : impossible de vous tromper. N'y a qu'à sonner.

— Et si personne ne répondait ?

— En vous adressant au café Bastier, juste en face, vous arriverez toujours à vous faire montrer au moins le parc. Bien le bonsoir, madame...

A grands pas ensuite, la femme prit un sentier qui s'ouvrait là. Quand Ida s'avisa de vouloir remercier ce guide providentiel, il avait disparu, déjà caché par une clôture.

Indécise, elle cessa de marcher. Elle se demandait : « Que croire de ce récit aux réticences passionnées ? » Elle se revoyait inspectant avec Dancy le misérable trousseau laissé par M<sup>me</sup> Clapain. Que celle-ci eût joué un rôle de servante-maîtresse, elle l'acceptait : mais comment l'imaginer riche ? Comment surtout s'arrêter à l'idée, glissée à mots couverts, d'un crime l'aidant à conquérir cette richesse ? Hypothèse folle, en vérité; produit d'imaginactions surexcitées et qu'il convenait de négliger. Pourtant Dancy avait dit, lui aussi : « Des mains d'assassin ! », mais peut-être se moquait-il. Et, se ressaisissant, Ida murmura :

— On ne tue pas un homme de nos jours, sans que personne s'en aperçoive ! Continuons d'avancer.

Devant elle, presque aussitôt la grille Bernard parut. Un peu au delà gisait Froidure.

Froidure n'est pas un village : à peine peut-on le tenir pour un hameau. Point d'église, ni de mairie. Jadis simple relais de poste, il se compose à droite des anciennes écuries de la Compagnie, transformées aujourd'hui à usage de ferme, et à gauche de quatre ou cinq masures, dont une partie est le reste d'un prieuré. Au milieu, coupant

la route, l'abreuvoir qui servait jadis aux chevaux des diligences; alentour, ni ombrages, ni jardins; sur les murs la lèpre du temps. Le lieu comme le nom respire la désolation, et ces quelques bâtisses perdues font un contraste poignant avec la masse du parc Bernard. On dirait un radeau attaché à la rive d'une île verdoyante, cependant que la grande mer des champs, immobile et traîtresse, guette l'occasion de le détruire.

Avant d'approcher de la grille, Ida chercha des yeux si elle n'apercevait pas quelque visage humain : personne. Le petit café désigné par la femme paraissait vide de patron et de clients. Aucun bruit non plus : un silence accablant, une solitude à frissonner de peur.

Cessant d'hésiter, malgré le malaise que projetaient en elle les circonstances et le lieu, Ida tira enfin la cloche de la maison Bernard. Une sonnerie suivit, très loin, lugubre. La cloche en effet, au lieu d'être installée près de la porte, l'était dans la maison même, maison qu'Ida apercevait maintenant à travers les barreaux de la grille, et située à l'arrière d'une vaste pelouse, retournée à l'état de pré abandonné.

Un long moment passa, sans que quelqu'un parût. Ida sonna de nouveau.

A défaut de mieux elle examinait en même temps les lieux à distance. Le château Bernard avait vraiment bel air. De lignes simples, uniquement orné par une légère avancée centrale, il semblait à la mesure des bois qui l'encadraient. A coup sûr, on devinait là l'œuvre d'un homme de goût : les

dix fenêtres de façade marquaient, en outre, que cet homme ne redoutait pas de voir grand.

Désappointée à la pensée que son second appel restait inutile comme le premier, Ida s'apprêtait à repartir quand, brusquement, un homme surgit de l'un des fourrés du parc, faisant signe qu'il allait venir.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda-t-il, une fois à portée de voix.

— Il paraît que la propriété est à vendre : pourrais-je visiter ?

— C'est le mardi et le vendredi qui sont les jours ; moi je ne passe que pour nettoyer de temps à autre, et encore pas tout, bien entendu !

— N'importe ! je me contenterais... Ne voudriez-vous point me laisser entrer ? Il va de soi que je reconnaîtrai votre obligeance.

Une courte lueur anima le regard de l'homme à la perspective du gain possible.

— C'est bon, mais ne vous plaignez pas si vous ne voyez que ce que je puis montrer.

Tirant de sa poche une grosse clef, il fit jouer la serrure de la grille. Ida et lui s'étant rejoints, ils commencèrent de remonter de concert l'allée courbe qui contournait la pelouse et conduisait au perron du château.

Tout en marchant, Ida examinait à la dérobée son guide dont un boîtier accentuée ralentissait le pas : peut-être un ouvrier loué à la journée, peut-être quelque habitant de Froidure, chargé de surveiller au mieux la maison abandonnée. Elle ressentait aussi une sensation d'attente singulière,

comme si, à voir les lieux où avait vécu M<sup>me</sup> Clapain, elle allait se trouver subitement éclairée et décider en connaissance de cause s'il s'agissait d'une calomniée, d'une voleuse, ou pis encore.

Désireuse d'affirmer son rôle, elle reprit :

— Quelle est la surface du parc ?

— Douze hectares... clos partout... une idée à M. Bernard.

— J'espère que la clôture n'est pas comptée dans le prix ?

— Ça, c'est affaire entre le notaire et vous.

Et l'homme haussa les épaules, marquant qu'il s'en désintéressait, sans doute aussi avec l'espoir de décourager la curiosité de la visiteuse.

Ida affecta de ne pas s'en apercevoir et poursuivit :

— Le logement a l'air considérable. M. Bernard y vivait probablement avec une nombreuse famille ?

— M. Bernard était garçon.

— On m'a parlé d'un procès...

— Le contraire m'eût étonné : tout le pays en est malade.

— Un procès entre les héritiers...

— Et l'amie de M. Bernard. Tout à fait exact.

— Mais ce procès, au moins, est-il fini, et un acheteur ne risque-t-il pas... ?

— Archifini, à preuve qu'on a cassé le testament et dépouillé l'amie de M. Bernard en ne lui laissant que les terres. Pour dire que la justice est juste, non : la justice n'est pas juste.

Presque exactement les mots de la femme sur

la route, toutefois, à l'évidence, pour des raisons opposées. On arrivait d'ailleurs au bout de la montée, sur le terre-plein qui longeait le château. Alors, l'homme, se tournant vers l'horizon :

— Je vous demande un peu ce que signifient maintenant les terres sans la propriété! Tenez, d'ici on les voit toutes... Ah! M. Bernard avait choisi son endroit : pas besoin de prendre sa canne pour aller surveiller ses gens. A chacun sa manie : il détestait, cet homme, de sortir de son patelin ; il avait même fermé le parc pour y chasser à l'aise. De là à prétendre au tribunal que son amie l'empêchait de sortir, et patati et patata, les cancans n'avaient pas loin à courir, et Dieu sait s'ils l'ont fait! De même pour l'argent... M. Bernard, ça se savait, était richard : voilà bien une raison pour laisser ses billets dans une armoire! Qui est-ce qui peut connaître s'il en gardait chez lui et, au cas où il en gardait, si on les lui a pris ? Avec des originaux pareils...

Toujours comme la femme, on le devinait secoué par une sorte de fureur intérieure. La pensée du procès avait suffi pour qu'il en oubliât sa fonction : un peu plus, il allait prendre à témoin l'étrangère du déni de justice commis à l'égard de l'amie de M. Bernard. Mais soudain il s'aperçut qu'Ida continuait d'avancer vers le perron central et s'interrompant :

— Non, madame, on n'entre pas au milieu; M. Bernard, de son vivant, avait condamné cet accès. Après avoir fabriqué son énorme bâtisse, croyez-vous qu'il ait songé à la meubler? Pas

dedans de quoi garnir trois pièces! Le premier, les combles, la moitié du rez-de-chaussée, tout est à l'état de neuf avec les quatre murs sans plus; M. Bernard, lui, se contentait d'un appartement de rien... la seule chose que je puisse faire voir.

Et tandis qu'Ida, étonnée, revenait sur ses pas, il acheva :

— Par ici... sur le côté...

Il désignait un appentis vitré, visiblement accolé après coup au flanc de la maison. Quatre marches en fer le reliaient au sol. En les gravissant, il parut à Ida qu'elle montait à une dunette. De là, en effet, la vue ne commandait plus seulement les champs, mais encore la porte du parc, Froidure, et le long ruban de la route.

— Singulière entrée... et vous assurez que c'était la seule utilisée du temps de M. Bernard ?

— Dame! il n'y en avait pas d'autre.

— ... Elle donne sur la cuisine!

— Faut croire que ça ne lui faisait pas honte.

— Et quelle cuisine!

Immobilisée au seuil, Ida n'osait plus avancer, tant la pièce qui s'offrait apparaissait obscure et sale. Par économie probablement, on avait dû substituer la porte vitrée donnant sur l'appentis à l'unique fenêtre qui donnait le jour auparavant. Encrassés par la suie et les poussières, les murs se refusaient à renvoyer la lumière. Une odeur de moisissure émanait d'eux, écœurante et funèbre. Pressentant le recul de la visiteuse, l'homme prit un sourire niais :

— Je répète qu'il n'y a que ce coin qui ne soit

pas comme le peintre l'a laissé. Faut songer que ceci, évidemment... On y a vécu plus de vingt ans sans réparer, et ça se connaît.

Puis, obligeant Ida à pénétrer afin de passer lui-même, il gagna un angle où se trouvaient deux portes à angle droit, ouvrit celle de face :

— Voilà, dit-il, qui devait faire d'abord le salon; seulement, pour sa commodité, M. Bernard a préféré tout de suite le couper en deux. Il a eu comme cela sous la main une salle à manger, bien suffisante puisqu'il ne recevait personne, et une gentille pièce pour dormir...

Ida toutefois n'écoutait plus. Uniquement elle contemplait ces deux cabinets en enfilade et garnis de misérables meubles. Tout au fond, dans le plus éloigné, s'apercevait une sorte de grabat, — le lit du maître! — Encore était-ce moins la pauvreté de celui-ci que son emplacement qui attirait l'attention. Installé contre la porte de communication avec le hall central, il semblait n'être là que pour en condamner l'usage. Ainsi, de ce côté, aucune sortie, sauf par la cuisine, et, grâce aux volets clos, on ne savait quoi de sinistre épandu dans l'air...

Irrité de n'être pas suivi, l'homme se retourna :

— A côté de vous, encore une chambre... oui, cette porte à votre droite que j'ai oublié d'ouvrir en passant. Pour la voir, il vous suffira de pousser... La serrure ne marche pas?... Là! ça y est... On ne prétendra pas, je pense, qu'elle avait des goûts de luxe, puisque c'est là qu'elle couchait...

— Ainsi, voilà où *elle* vivait! murmura Ida sans

hésiter au sujet de celle qui était désignée de la sorte, ni parvenir à dissimuler sa stupeur.

A la vue de l'affreux réduit que s'était réservé la Nine, que penser désormais du rôle qu'elle avait joué ? Une ancienne laverie, point de fenêtre, mais une lucarne à peine suffisante pour aérer, des murs peints à la chaux; en guise de lit un matelas sur un tréteau; et point d'autre meuble, pas même une table pour la toilette ou une chaise pour déposer le vêtement. Si l'appartement de Bernard évoquait la prison, celui-ci crait le poste de guichetier.

L'homme reprit :

— En tout cas, on ne dira pas qu'elle s'était mise loin pour le soigner !

Aucune hésitation ni pour l'un ni pour l'autre : « *le* » ne pouvait que désigner Bernard.

— A-t-il été malade longtemps ? interrogea Ida, presque malgré elle.

Devant un tel décor, elle ne parvenait pas à concevoir que les événements y eussent suivi un cours normal.

— Mort subite, répondit l'homme brièvement.

— Ah!...

— Eh bien, quoi ? C'est-y que vous savez autre chose ? Vous n'allez pas supposer maintenant qu'on l'a tué ? D'abord, il y a Joudetot, le médecin, qui peut en témoigner, puisqu'il a signé le décès; et puis qu'est-ce qu'elle demandait, elle, sinon garder son homme le plus longtemps possible ? Avec cela que faute de passer chez le maire, on ne s'aime pas autant que d'autres ! M. Bernard

l'avait prise quand il avait dix-huit ans; il est mort à quarante. Vingt-deux ans ensemble, sans que personne ait jamais jasé, est-ce ou non preuve qu'ils s'accordaient?... Tuer Bernard! pour ce que ça devait lui rapporter!...

— Mais qui vous parle de cela? interrompit Ida d'une voix blanche.

Puis s'efforçant de reprendre un air indifférent:

— Alors voilà tout ce que vous pouvez me montrer?

Le contraste entre ces quatre pièces dépourvues d'air, de lumière et d'issues, et l'énorme logement qu'elle devinait alentour l'accabliait.

— Oui, madame. Pour le reste, le clerc conduit chaque mardi et vendredi. Moi, comme je vous en avais avertie, je ne viens que de temps à autre, histoire de surveiller le dégât. Après la mort, *elle* m'avait commandé : « *Baptistin, prends-en la charge!* » Depuis, les autres m'ont proposé de continuer : je continue.

— C'est bien, merci.

Ida maintenant regagnait le terre-plein. Sans raison plausible, elle rapportait de cette courte visite une immense fatigue et se sentait incapable de reprendre tout de suite le chemin de Blaizot.

— J'aimerais m'asseoir quelque part avant de repartir, mais où est-ce possible à Froidure? demanda-t-elle quand l'homme, après avoir soigneusement tout refermé, la rejoignit.

— Peuh!... au café Bastier peut-être...

— Ah! un mot encore...

Et de la main, désignant l'étendue :

— Donc, tout cela jadis les terres de M. Bernard et, aujourd'hui, la propriété de celle que vous appellez son amie ?

— Non, plus maintenant. La Nine a déjà revendu. Même qu'en attendant, elle aurait probablement réalisé meilleure affaire.

— Et cette Nine... qu'a-t-elle fait de cet argent ?

L'homme parut surpris :

— Faudrait aller le lui demander vous-même... peut-être alors qu'elle vous renseignerait. Seulement, elle est partie, une fois ventes faites... et pour savoir où... en vérité, je ne sais pas.

Une seconde fois, Ida répéta :

— C'est bien, merci...

Satisfait du pourboire, l'homme offrit de la reconduire jusqu'à la grille.

— Inutile, je préfère descendre à mon pas.

Elle éprouvait un désir violent de solitude; mais une vision à défaut du compagnon refusé l'escortait désormais, et c'était sur un lit le sourire sardonique d'une morte.

Ce sourire enfin parlait :

— Après ce que tu as vu, disait-il, ose donc te faire une opinion sur moi!

## XV

La grille franchie, Ida hésita, se demandant quelle direction prendre. Rentrerait-elle tout de suite à Blaizot, ou tenterait-elle de se réfugier d'abord dans le café qui s'offrait en face d'elle ?

Comme auparavant, celui-ci semblait vide : apparence trompeuse d'ailleurs, car à côté de l'entrée stationnait maintenant une auto désuète et poussiéreuse, telle qu'on en voit dans nos campagnes.

Accablée par une fatigue plus morale que physique, Ida subit l'attrait d'un asile momentané où elle pourrait retrouver le recueillement nécessaire et une reprise de forces pour le retour : donc elle opta pour le café et se dirigea vers lui. Mais à peine en eut-elle poussé la porte qu'elle recula devant une affreuse odeur de tabac et d'alcool.

La patronne du lieu, en train de bavarder avec un groupe d'hommes assemblés autour d'une table, accourut :

— Vous désirez, madame ?

C'était une commère à l'air jovial, le poing sur des hanches rebondies et ravie par l'apparition imprévue d'une cliente supplémentaire.

Ida balbutia :

— Je ne souhaitais qu'un renseignement : je suis bien, n'est-ce pas, sur la route de Blaizot ?

En même temps, elle repassait le seuil, revenait vers la chaussée : elle se sentait chassée par les regards des buveurs qui, arrêtant net leurs propos, la dévisageaient.

— Bonne affaire, dit quelqu'un en arrière, je craignais de ne pas vous retrouver !

Elle se retourna : l'homme de la maison Bernard, Baptistin, venait à elle, un carnet graisseux à la main.

— Celui-là vous mettra au courant, dit sèchement la patronne, certaine qu'Ida n'avait cherché qu'une défaite pour justifier son recul.

Après quoi, pleine de dignité, elle se retira, non sans laisser la porte ouverte, histoire de suivre ce qui se passerait.

Étonnée, Ida avança vers Baptistin :

— Qu'y a-t-il ? Aurais-je par hasard perdu quelque chose là-haut ?

— Non, dit Baptistin... seulement j'avais oublié... Aussi vous êtes partie si vite !

Et tendant le carnet :

— Le notaire demande qu'on inscrive toujours là le nom et l'adresse chaque fois qu'on vient pour visiter.

— A quoi bon ? car je doute de jamais donner suite.

— N'importe ! Du moment qu'on vous a vue au pays... Le notaire n'aurait qu'à savoir votre passage... Je ne tiens pas à perdre ma situation.

Ida réfléchit une seconde.

— A votre gré... donnez...

Elle inscrivit sur le carnet : « *M<sup>me</sup> Cadifon, Langres.* » Elle se croyait assurée que ce nom, ici, ne dirait rien à personne. Que de fois juge-t-on sans conséquence un acte, lequel suit cependant la courbe implacable du destin !

— Est-ce tout ? acheva-t-elle. Oui ? Alors adieu, brave homme.

En dépit de sa lassitude, décidément elle repartait pour Blaizot. Au même moment, à l'intérieur du café, les cris reprenaient. Ida entendit :

— Hé ! mais c'est Baptistin !

— Baptistin ! amène-toi pour prendre un verre !

Ensuite ce bruit s'éteignit : la porte du café Bastier venait de se refermer sur le nouvel arrivant. Le retour d'Ida commença.

Avancée lente au début, chargée du regret de n'avoir pu ou su tirer de ce décor tout l'enseignement qu'il devait donner.

— Après ce que tu as vu, ose donc te faire une opinion ! avait dit tout à l'heure le sourire de la morte.

Mais, repassant devant la grille, que voyait Ida ? Une demeure énorme, sépulcre démesuré d'une cuisine et de trois réduits dont on se demandait

s'ils existaient pour satisfaire à l'avarice du maître ou pour assurer une surveillance étroite par la domestique.

La grille dépassée, que voir encore, sinon le mur, ce long mur sans ouvertures, qui semblait dressé là moins pour emprisonner des arbres que pour garder un secret ? Et de nouveau la question angoissante : quelle volonté avait exigé qu'on l'é-*rigéât*, celle d'un maître misanthrope, ou celle d'une aventurière décidée à séquestrer l'amant dont elle guette l'héritage.

Puis, le mur cessant enfin d'escorter la route, le regard d'Ida n'atteint plus que des terres, rien que des terres, c'est-à-dire justement l'héritage. Captées ou données ? Comment en décider à travers tant de propos contradictoires, et quand les faits avérés eux-mêmes se soustraient à un jugement assuré, quel qu'il soit ?

En particulier, il y a ce fait matériel du testament de Bernard léguant la totalité de son bien à une servante. S'en étonnerait-on si une signature à la mairie avait sanctionné au préalable une liaison de vingt-deux années ? Ainsi rien que de normal dans pareille récompense à un long dévouement... Toutefois est-ce dévouement qu'il faut dire, ou attente d'une donation que l'intéressé se refusait à consentir ?

Ah ! plus elle y songeait, plus Ida perdait pied à travers ce dédale. La disposition des lieux, la claustration certaine de Bernard, tout justifiait les doutes sur le rôle de la Nine. En cassant le testament et restituant aux héritiers une part de l'hé-

ritage, les juges n'avaient-ils pas affirmé à leur tour leur croyance à un début de captation ? On avait été jusqu'à parler d'un crime possible...

Un crime!... Alors, pourquoi vingt-deux ans de soins reconnus par tous ? La donation obtenue, s'agissait-il de toucher l'argent plus vite ? Mais ici, les ténèbres croissaient : il était certain que les terres avaient été vendues en hâte, la fortune réalisée, et il était non moins certain que, à Blaizot comme à Langres, M<sup>me</sup> Clapain gardait toutes les apparences de la gêne. Alors, pour qui travaillait-elle ? Pas pour Hurtot à coup sûr ! Pas pour un enfant, puisque le sien était mort !

Harassée, la pensée d'Ida s'arrêta : inutile de s'obstiner à expliquer dès maintenant l'inexplicable. Plus tard seulement, le choc du premier émoi passé, il conviendrait de reprendre un à un les faits avec sérénité, et savait-on si la vérité ensuite ne se dégagerait pas d'elle-même ? Tant de fois, sous l'empire de la surprise, nous négligeons l'essentiel !

En même temps, Ida tourna la tête. Une auto approchait, venant de Froidure, précisément celle qui tout à l'heure stationnait à la porte du café Bastier.

Rangée au bord de la route, Ida la reconnut aussitôt et la regarda passer. A peine entrevit-elle celui qui conduisait : un homme à la barbe d'un noir agressif qui criait la peinture. En revanche, elle crut sentir au passage une vague hésitation, le désir peut-être d'offrir une place à la passante qu'elle était, au cas où elle suivrait même direc-

tion. Impression fausse, probablement, puisque l'auto poursuivit sa route et bientôt disparut.

Après quoi, la route vide, une marche de plus en plus lasse, cependant que le jour tombe, que de toutes parts des vapeurs montent du sol. Enfin, au loin, des lumières paraissent... Un dernier effort, et le retour s'achève. De courts voyages donnent parfois l'impression d'un changement de latitude; en atteignant la maison Blondeau, trois heures à peine après l'avoir quittée, Ida pouvait se croire revenue d'un univers ignoré : si elle s'était interrogée, se serait-elle même reconnue ?

Par un heureux hasard, personne ne se trouvait dans l'échoppe quand elle la traversa. Son premier geste ensuite fut pour s'installer dans le fauteuil qui attendait près de la fenêtre et, là, dans une demi-obscurité, pareille à M<sup>me</sup> Clapain place Saint-Martin, elle savoura le plaisir d'un repos d'où toute pensée était exclue. Minutes d'oubli d'autant plus précieuses qu'on les sait comptées et que, après elles, la tourmente reprendra; minutes brèves aussi, car, à peine installée, Ida entendit qu'on ouvrait sa porte sans frapper.

— Ah! mademoiselle, pardon! je vous croyais dehors...

L'électricité jaillit, laissant paraître Lalie, une lettre à la main.

— Pour moi ? interrogea Ida dont le cœur batit soudain.

— C'est arrivé poste restante, mais Blondeau jeune a pensé qu'autant valait vous l'apporter.

Déjà Ida s'emparait de l'enveloppe. Deux personnes seulement connaissaient sa présence à Blaizot : Ursule et Dancy. Si Dancy lui avait écrit!... Désillusion : elle reconnut l'écriture d'Ursule.

— Mademoiselle ne désire rien autre ?

— Non, merci.

Dépourvue de curiosité, Lalie s'inclina et repartit.

Toujours dans le fauteuil, Ida considéra la lettre d'Ursule.

« Qu'y a-t-il, songeait-elle, pour qu'Ursule m'ait envoyé cela le jour même de mon départ ? »

Raidie contre l'anxiété qui faisait trembler son bras, elle s'attacha à ouvrir l'enveloppe sans hâte.

La lettre d'Ursule n'était, à dire vrai, qu'un billet :

« Ma chère sœur, quelle folie que ton départ ! Quelqu'un, cet après-midi, a glissé *l'Éclaireur* sous la porte. Lis ce qu'il ose raconter et vois où ton imprudence nous a conduites. Reviens en hâte. Dieu sait même si cela suffira ! Je t'attends. Ursule. »

Ida relut une seconde fois, puis chercha la coupure annoncée. Il lui fallut un peu de temps pour la trouver, car, dans sa hâte à retirer le pli de l'enveloppe, elle l'avait laissée glisser dans un coin de sa robe. Quand elle l'eut reprise, plutôt que d'en prendre connaissance aussitôt, elle la posa sur ses genoux en haussant les épaules. Qu'importe ce qu'on inventait à Langres, puisque, la lumière faite grâce à son voyage, rien ne

devait en rester ? Du même coup, un étonnement lui vint devant les sentiments nouveaux qu'elle se découvrait.

C'était bien hier matin que, l'âme chavirée à la pensée du scandale commençant, elle avait quitté la place Saint-Martin ; pas encore trente-six heures depuis que sur le pas de l'étude elle défiait Henriceau : et voici que déjà Henriceau, les commérages venimeux d'une Cormier, Langres tout entier, reculaient dans un tel lointain qu'elle se demandait si elle les rejoindrait jamais ! Entre ce monde et l'heure présente, s'érigait la distance que créent seules les très longues absences. A y bien regarder même, enflammée à la pensée d'approcher du mystère de M<sup>me</sup> Clapain, prise au piège de la curiosité, elle s'apercevait indifférente aux contre-coups personnels d'une découverte dont l'intérêt suffisait à la passionner.

Evolution imprévue : si, par miracle, quelqu'un était venu en ce moment lui annoncer qu'à Langres Ursule et elle n'avaient plus rien à craindre, Ida n'en aurait pas moins poursuivi sa recherche, pour le seul plaisir de connaître qui avait été cette morte dont l'image depuis la veille ne cessait de grandir à ses yeux sans consentir pourtant à s'éclairer.

Grandir est le terme exact. Hier soir, il ne s'agissait encore, on l'a vu, que d'une fille dépourvue d'origines, troussée par un de ses pareils et gardant au héros de l'aventure une fidélité de souvenir affirmée plutôt que prouvée ; mais aujourd'hui déjà quelle apparition de servante énig-

matique, tissant autour de son nouvel amant un tel réseau de silence que nul ne pourrait décider si elle l'a passionnément aimé ou bien assassiné, ni si elle a reçu de lui ou volé une fortune! Quel spectacle encore que cette femme amenant peu à peu l'homme qu'elle prétend aimer à devenir pareil à elle, tous deux délaissant de concert le logis magnifique pour une arrière-cuisine, lui bloqué dans son chenil, elle à la porte, chien fidèle ou cerbère, et chacun défiant de découvrir s'il s'agit là du triomphe d'une passion partagée ou d'un calcul qui prend le temps pour complice!

Ida soupira, interrogeant une fois de plus cette journée qui finissait :

— Prodigieuse amante ou criminelle ? A coup sûr, un abîme d'âme, mais comment y descendre ? En attendant, il y a cela... Mon Dieu ! que peut bien me faire cela !...

Et prenant la coupure envoyée par Ursule, elle lut enfin :

« *Le drame de la place Saint-Martin.* On n'a pas oublié la mort inexpliquée d'une pensionnaire des demoiselles C. survenue le 14 avril dernier. La première enquête officielle avait, nous l'avons annoncé, conclu à un suicide. Cependant on assure aujourd'hui que le dernier mot ne serait pas dit sur une affaire d'autant plus troublante que l'identité de la défunte reste ignorée. Circonstance curieuse, le jour même de l'enterrement, l'une des demoiselles C. disparaissait à son tour, partie pour une destination inconnue. Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant

du complément d'enquête auquel procédera la justice si, comme nous l'espérons, celle-ci consent à abandonner la politique commode des yeux fermés. »

L'attaque montrait combien Dancy avait vu juste, en prédisant que tôt ou tard on impliquerait Ursule et Ida dans l'affaire du suicide : telle en éclatait pourtant la niaiserie qu'Ida laissa tomber le papier avec un haussement d'épaules. L'existence d'un lien entre « le départ d'une demoiselle C. » et la mort de M<sup>me</sup> Clapain ne pouvait à l'évidence trouver crédit qu'auprès des imbéciles.

— Il faudra, si l'on tient à poursuivre, imaginer quelque chose de moins bête, puisque je vais revenir... Au fait, quand le pourrai-je ?...

Tout à coup, elle ne savait plus. Partir tout de suite, comme le demandait Ursule, abandonner son enquête sans avoir tenté de la pousser à bout, ne serait-ce pas déserter ?

Elle n'eut pas le loisir de discuter plus longtemps avec elle-même. Un coup léger frappé à la porte l'interrompit de nouveau.

— Entrez !

Elle croyait à un retour de Lalie : elle se trompait. L'ombre noire de Christine, à pas feutrés, avança dans la chambre.

— Vite, mademoiselle, vous avertir d'une visite qui peut venir !

Les mots arrivaient, si bas qu'on les entendait à peine.

— Une visite ? répéta Ida croyant mal comprendre.

— Le père, vous imaginant sortie, a dit de repasser demain.

— Je ne connais personne ici !

— N'ayez crainte : celui-là sait qui vous êtes.

Ida stupéfaite se dressa. Un geste de Christine arrêta son élan.

— Chut ! il ne faut pas qu'on se doute... Celui-là aussi a tout vu, même le principal. A bon entendeur, salut !

Elle repartait.

— Au moins son nom ?

— Joudetot.

— Le médecin !

— Ah ! vous avez appris à Froidure... ? Eh bien, si le premier conseil s'est trouvé bon, suivez le second : écouter, parler peu.

Déjà la porte se refermait sans bruit. Ida put supposer qu'aucune ombre noire n'avait passé et se retrouva seule, mais cette fois bouleversée par la perspective qui s'offrait.

Confesser Joudetot, c'est-à-dire l'âme du procès, le témoin du mort, à coup sûr le confident de M<sup>me</sup> Clapain, quelle aubaine ! Puis brusquement des questions suivent. Par qui cet homme connaît-il la présence d'Ida ? Pourquoi veut-il la voir ? Ayant eu vent de l'enquête commencée, prétendrait-il y mettre fin ? Enfin un début de panique : de la part d'un tel personnage, devant lequel la justice même dut capituler, tout paraît possible, mensonges, habiletés, menaces : comment Ida ne

sortirait-elle pas vaincue de la bataille qui s'annonce ?

— Ah ! murmura-t-elle, Dancy seul pourrait sans doute obtenir la vérité !

Dancy ! pourquoi pas ? Elle l'entend encore sur le Rempart : « Si vous êtes embarrassée là-bas, qui vous empêche de me consulter ? » Un peu plus tard il a ajouté, — ces mots demeurent gravés en elle : — « En cas d'alerte, appelez au secours un ami qui ne souhaite qu'un prochain revoir. » Eh bien ! voici l'alerte ! en appelant au secours, elle ne ferait qu'obéir : elle obéira, parce qu'entre une Ida Cadifon et un Joudetot la partie risque de devenir par trop inégale, en outre pour une raison que son cœur se refuse à définir, et qui est peut-être aussi un égal désir du revoir.

Alors, sans plus hésiter, elle prit une feuille et écrivit :

« Dancy, Hôtel de Ville Langres. Ai besoin de vous. Urgent. Venez. »

Ensuite, ce télégramme remis à Lalie, elle reprit sa place dans le fauteuil, près de la fenêtre. « Quand reviendrai-je ? » s'était-elle demandé après la lecture de la lettre d'Ursule : inutile de se le demander à nouveau.

— Maintenant, soupira-t-elle avec un indicible soulagement, je n'ai plus qu'à attendre... les jeux sont faits.

Ils l'étaient en effet. Seulement on croit souvent conduire la barque tandis que le courant la mène, et M<sup>me</sup> Clapain tenait la barre !

## XVI

Il faut ici revenir en arrière. La lettre d'Ursule en effet n'était qu'une des moindres conséquences d'une action générale dont Langres, dès le départ d'Ida, était devenu le théâtre.

On imagine difficilement la rapidité et surtout la violence avec lesquelles, en certains cas, un fait d'apparence insignifiante arrive à exciter l'opinion en province. Donc, un matin, on avait vu à la même heure Ursule suivre le convoi de M<sup>me</sup> Clapain et Ida se diriger vers la gare : deux actes en somme très naturels, le premier marquant le bon cœur d'Ursule, le second justifié sans doute par un motif légitime. Si Langres devait s'émouvoir chaque fois qu'un de ses habitants prend le train, qu'y deviendraient les cerveaux ? Mais associés au souvenir du drame de la place Saint-Martin, commentés par des personnes intéressées, ces actes, au contraire, ne pouvaient que paraître extraordinaires et aviver les soupçons.

Tout d'abord, la présence de la seule Ursule derrière le cercueil de la suicidée prouvait qu'un dissensément profond séparait désormais deux sœurs unies jusqu'alors, et quelle cause lui attribuer, sinon le rôle probablement différent de chacune, dans la mort de la mystérieuse pensionnaire ?

D'autre part, on savait pertinemment que les sœurs Cadifon étaient de ces personnes qui ne voyagent pas. On ne les voyait jamais partir en vacances. On ne leur connaissait pas de relations dans les environs. Or, à l'étude Henriceau, le personnel ne se fit pas faute de révéler la hâte d'Ida et l'emprunt d'une somme importante pour un voyage. Devant de tels détails supplémentaires, la pensée d'une fuite en prévision d'enquête s'imposait. Après l'annonce du suicide, seuls quelques audacieux avaient risqué : « Ne conviendrait-il pas de rechercher comment au juste les choses se sont passées ? » En présence de cette fuite d'Ida aussi soudaine qu'inexplicable, l'opinion devint unanime et put se formuler ainsi : « Les deux sœurs se seraient-elles quittées de la sorte, s'il n'y avait eu quelque chose ? »

*Quelque chose*, voilà le mot grave. Tant qu'on ne le prononce pas, l'opinion demeure libre de flotter. A peine a-t-il paru, que chacun prétend lui donner une forme.

Quand vers trois heures parut l'article de *l'Éclaireur*, on vit bien en effet qu'il répondait au désir unanime de lecteurs en train d'imaginer ce que recouvrait ce « quelque chose » et réduits à

lui octroyer des aspects contradictoires sans autre lien que le nom des accusées, à savoir les Cadifon.

Tel fut en particulier le cas au Cercle républicain, où, le docteur Coin s'étant permis de déclarer stupides les élucubrations de la feuille de chou, il s'ensuivit une dispute qui faillit tourner au pugilat.

— Après tout, suggéra le notaire Henriceau, rien ne prouve la réalité du suicide.

— Voulez-vous me dire, répliqua M. Coin arrogant, comment vous vous y prendriez pour faire avaler de force à une personne valide deux tubes de véronal ?

— Cependant... objecta le sous-préfet.

— Il n'y a pas de cependant : on ne prétend pas, je pense, m'apprendre ici la médecine légale, ni me faire croire qu'au temps du téléphone, de la T.S.F. et autres fariboles, c'est-à-dire de la Science, on peut assassiner une femme sans que je m'en aperçoive !

— Et moi, riposta le sous-préfet que la renaissance de cette histoire exaspérait, j'affirme qu'à aucune époque il ne se commit plus de crimes ignorés.

Du coup, M. Coin se dressa derrière sa table.

— Pendant que vous y êtes, affirmez donc que je suis de connivence avec les assassins !

De son côté, le sous-préfet s'était aussi levé. On se précipita, redoutant qu'à de telles paroles ne succédaissent des arguments violents ; mais non, simplement, comme au jour du suicide, le sous-préfet voulait aller au téléphone, histoire de dé-

verser sur la police la trombe qui met fin à l'orage.

Justement, Dancy, à son bureau, se trouvait lui-même en cours de bataille avec des communications interurbaines. C'est le privilège de certains êtres qu'ils s'imposent à la curiosité. Depuis qu'il avait examiné les mains de M<sup>me</sup> Clapain, Dancy en gardait l'obsession. Après s'être intéressé d'abord à Ida, peut-être s'intéressait-il plus encore au mystère d'une morte anonyme que son intuition lui révélait redoutable. Donc, persuadé que l'affaire Angélique Mirot tenait de très près à l'affaire Clapain, doutant d'autre part qu'Ida réussît à ramener de Blaizot des indications intéressantes, il s'était attelé depuis le matin à l'appel par téléphone des diverses maisons d'aliénés de la région. « Ne soigneriez-vous pas par hasard une dame dénommée Mirot, ou encore Cadifon, ou même Angélique ? » demandait-il chaque fois. N'ayant jusqu'alors obtenu que des réponses négatives, on devine son irritation quand, à la place du nouveau correspondant attendu, il découvrit le sous-préfet au bout du fil. L'entretien manqua d'aménité. La conclusion seule en importe, et ce fut Dancy qui la donna :

— Je n'ai attendu personne pour faire mon devoir, mais je prétends aussi rester maître de mes moyens. Si demain ou après-demain vous apprenez que j'ai pris le train, cela prouvera que j'ai découvert un filon, mais je ne vous informerai qu'après résultats acquis.

Le même soir, à l'heure du chien et loup, une main discrète glissait *l'Éclaireur* sous la porte

Brochard. Si Ursule avait alors surveillé la place, sans doute aurait-elle constaté que M<sup>me</sup> Cormier rentrait à ce moment chez elle, mais Ursule se trouvait occupée dans sa cuisine : elle ignora donc à qui elle devait d'être si obligamment renseignée.

Quand elle prit connaissance du journal, elle crut défaillir. Il faut se rappeler que, depuis l'arrivée de M<sup>me</sup> Clapain, elle jouissait de la tranquillité que donne le devoir accompli. Le suicide même n'avait troublé cette totale sécurité qu'en raison des inquiétudes financières qui paraissaient devoir le suivre. Mais de là à partager les sentiments d'Ida, à supposer surtout qu'on en viendrait aux odieuses insinuations de *l'Éclaireur*, quelle distance !

Brusquement elle entrevit un gouffre ouvert par sa faute. La nuit qui suivit fut affreuse. En vain Ursule avait-elle écrit aussitôt le billet qu'on a vu : elle ne savait plus que calculer les heures la séparant du retour demandé, et s'accuser d'avoir méconnu sa sœur. Que de fois le contact quotidien nous enlève le sens exact des rapports auxquels il donne lieu ! Dans une chambre close où lentement l'atmosphère ne cesse de se vicier, il suffit aussi d'une soudaine ouverture de fenêtre pour s'apercevoir que l'asphyxie commençait. A la lumière de *l'Éclaireur*, Ursule comprenait enfin que son dissensément avec Ida allait bien au-delà de M<sup>me</sup> Clapain, et que leur affection réciproque s'y jouait. Simple et bonne, elle se désola d'y avoir donné prétexte et pleura.

Après cela, une journée à subir, puisqu'au mieux Ida ne pouvait reparaître avant quarante-huit heures.

L'attente est l'épreuve des âmes. Pour savoir attendre, il faut être fort et capable de diriger sa pensée. Ursule, qui n'avait jamais attendu, parce qu'elle n'avait non plus jamais rien désiré, sentit au cours de ces nouvelles heures la vie se retirer d'elle. Désorientée, elle errait à travers la maison. Quand, à deux heures, un crieur annonça de nouveau *l'Éclaireur*, elle se précipita pour l'acheter, et l'ouvrit en tremblant. A son grand soulagement, elle n'y trouva rien. Peu au courant des artifices de la presse en vue de tenir en haleine la curiosité des lecteurs, elle crut à l'abandon d'une campagne reconnue insoutenable. Cette impression candide et la certitude que sa lettre était arrivée désormais aidèrent à la réconforter. Que serait-elle devenue si elle avait aperçu Ida en train de cheminer au même instant sur la route de Froideure, le cerveau à mille lieues de Langres ? L'ignorance a des grâces que l'on devrait plus souvent remercier.

Si long qu'il nous paraisse, le temps consent à s'effriter. Cinq heures à Saint-Martin. Une nuit encore, et demain retour d'Ida. D'ici là, s'efforcer, du moins, de se reprendre, grâce au silence et à la solitude qui oppriment la maison...

Telle une réponse ironique, ce fut à ce moment qu'une sonnerie retentit à l'entrée. Les gestes automatiques nous commandent, surtout dans les circonstances graves, parce qu'on les contrôle

moins encore que d'habitude. Ursule, qui tremblait à la pensée de rencontrer âme qui vive, se précipita pour ouvrir et ne mesura son tort qu'après avoir déjà tourné le pène. Elle acheva donc de tirer la porte et recula d'effroi à la vue de deux robes noires.

— Ah! mademoiselle Ursule, bien heureux de vous trouver! Je passais, et voyant que madame allait chez vous, je n'ai pas résisté au désir de venir avec elle vous exprimer, ainsi qu'à votre sœur, ma sympathie.

M. le chanoine Bordier se tourna ensuite vers la seconde robe noire :

— Mais je vous en prie, madame, passez la première.

Et M<sup>me</sup> Cormier en personne, obéissant à l'invitation, à son tour se montra.

Il y avait à l'évidence quelque chose d'effrayant dans cette double apparition, M. Bordier n'ayant jamais reparu depuis sa nomination au canonicat, M<sup>me</sup> Cormier, bien que porte à porte, ayant jusqu'alors négligé de franchir le seuil des Cadifon.

Tremblante, Ursule murmura :

— C'est que ma sœur n'est pas là, et moi-même...

— Je le savais... comme tout le monde, répliqua aussitôt M<sup>me</sup> Cormier : aussi est-ce bien vous seule que je désirais voir.

— Quant à moi, j'ignorais... balbutia M. Bordier : toutefois, dès lors que vous voici, la visite n'en sera pas moins bonne.

Tout en parlant, ils pénétraient. Obligée de

céder, Ursule, après hésitation, désigna la chambre d'Ida :

— Si vous voulez vous donner la peine d'entrer là... Vous m'excuserez pour la poussière...

— Peu importe celle-ci, dit allègrement M. Bordier allant droit à un fauteuil.

M<sup>me</sup> Cormier fit de même : seule Ursule s'installa sur une chaise.

M. Bordier n'avait pas changé de dimensions en changeant de position. Il gardait intacte également son ancienne expression de paix confortable, à peine troublée ce jour-là par une envie d'être indiscret.

M<sup>me</sup> Cormier, elle, possédait un air de dignité et on ne savait quoi de pointu, qui émanaient de toute sa personne. Rencontrant son ancien curé devant la porte, elle avait d'abord hésité à entrer avec lui, mais en fin de compte jugé la circonstance propice à son dessein.

La seule façon dont chacun maintenant était assis suffisait à révéler l'état des âmes : Ursule, en bord de chaise, respirant l'anxiété; M. Bordier, bien calé contre son dossier, l'œil luisant d'une curiosité prête à se satisfaire du moindre grain de mil; M<sup>me</sup> Cormier enfin, le dos en piquet, sourcils barrés, et manifestement résolue à lever le siège sitôt communication faite.

Pénétré de son sujet, M. Bordier commença :

— Eh bien ! chère demoiselle, que d'ennuis pour vous, et quel événement imprévu, car j'avais eu le plaisir de m'entretenir avec la défunte, et c'était une chrétienne.

Ursule s'inclina sans répondre. La voix de M<sup>me</sup> Cormier affirma en mineur :

— De la part d'une chrétienne, le suicide, en effet, paraît chose improbable.

C'était dit au chanoine et non à Ursule qui, en ce moment, semblait n'exister ni pour l'un, ni pour l'autre.

— Improbable, répéta le chanoine, mais toujours possible, car dans le cas présent on ne saurait douter, hélas! que... bref, hier, en constatant la tournure que prenaient les choses, l'idée m'est venue... je n'ai pas cru pouvoir m'abstenir, et me voici, apportant à mes chères paroissiennes d'autrefois l'assurance de mon estime, au besoin, le réconfort de ma présence.

Cette fois, Ursule parvint à répliquer :

— Je vous remercie, monsieur le chanoine, et quand j'informerai ma sœur de votre démarche...

— Mais, interrompit de nouveau la voix en mineur de M<sup>me</sup> Cormier, votre sœur, d'après ce qu'assure mon notaire, n'est-elle pas partie pour très longtemps ?

Ravi de voir aborder par une autre le sujet qui l'intéressait, M. Bordier se hâta de poursuivre :

— Après tant d'émotions, rien de plus naturel que M<sup>me</sup> Ida ait éprouvé le besoin de se remettre au grand air : mais, telle que je la connais, elle reviendra bientôt, n'est-il pas vrai ?

Ursule fit un geste évasif, et résolue à ne rien livrer au sujet du rappel de sa sœur :

— Je le suppose, répondit-elle d'un air las qui

ne laissait aucun doute sur son désir d'abréger l'entretien.

— Il serait désirable que vous en soyez sûre, reprit vivement M<sup>me</sup> Cormier tournée enfin vers elle, surtout s'il est exact que votre sœur soit seule à traiter vos affaires.

— Dites, madame, que nous prenons toujours nos décisions en commun, ce qui signifie que je ne me désintéresse d'aucune...

— En ce cas, je ne regrette pas ma venue, et en me poussant à m'adresser à vous, Henriceau a eu raison.

— Henriceau ? répéta Ursule. S'agirait-il encore...

— Du projet de vente de votre maison, oui.

— Quoi, s'écria le chanoine, ces demoiselles envisageraient...

— Jamais de la vie ! jeta Ursule. Il s'agit d'une proposition déjà écartée. J'ignorais qu'elle vint de madame. Mais peu importe, nous sommes là, nous y resterons.

— Même aux dépens de votre tranquillité ? reprit paisiblement M<sup>me</sup> Cormier. J'espérais que depuis hier vous auriez du moins réfléchi, sinon changé d'avis.

Ursule, à ce rappel de l'article abominable, venait de se dresser :

— Changer d'avis, madame, serait avouer que nous craignons quelque chose, et vous ne verriez pas ici M. le chanoine, si nous n'étions d'honnêtes filles, n'ayant rien à nous reprocher !

Aux derniers mots, elle avait semblé prendre à témoin M. Bordier. Celui-ci affirma :

— D'honnêtes filles, certes!...

Inquiet en même temps de la tournure imprévue que prenait l'entretien, il se leva :

— ... Toutefois, je vois aussi qu'il est question d'affaires, et ma présence paraissant devenir indiscrète...

— Nullement, monsieur l'abbé, c'est moi qui vous prierai de rester, se récria M<sup>me</sup> Cormier, très certaine que vous m'appuierez auprès de mademoiselle, dès qu'elle aura entendu le peu qui me reste à dire.

Puis revenant à Ursule :

— Si persuadés que nous soyons de votre honnêteté, nous ne pouvons ignorer ce qui s'écrit ou se raconte. En s'éloignant, votre sœur a vraiment pris le bon parti, et la sagesse, pour vous, serait de l'imiter.

— Non, madame, coupa Ursule fermement.

— Même si je me faisais forte d'arrêter alors une campagne, dont, je le crains, vous ne voyez que le début ?

Épouvantée, Ursule se tourna vers M. Bordier :

— Croyez-vous donc qu'on oserait...

— Oh! balbutia celui-ci, je ne crois rien : la presse et moi sommes si éloignés... Madame, en revanche, semble munie d'informations... troublantes.

Pris entre deux feux, son regard allait alternativement d'Ursule à M<sup>me</sup> Cormier, avec le désir d'approuver chacune tour à tour.

Impassible, M<sup>me</sup> Cormier reprit :

— Informée ou non, j'ai le goût des positions nettes. Mademoiselle se refuse à admettre qu'en acceptant dès aujourd'hui le principe de... son départ de Langres, elle couperait court à ses ennuis : soit, voilà qui règle tout pour aujourd'hui. En revanche, il me paraît probable que demain, dans quelques jours au plus, elle changera d'opinion, et dans ce cas je lui demanderai de m'accorder l'option pour la maison, à prix égal s'entend, car...

Ici une pause légère, sans doute pour appuyer sur la finale et obliger à en déguster le fiel :

— ... Car je n'achète pas par surprise, moi, et ne recommencerai pas, aux dépens du vendeur, les manœuvres qui vous permirent jadis de vous installer à la place qui me revenait.

Un nouveau coup de sonnerie couvrit les derniers mots.

— Encore! murmura Ursule, décidée cette fois à ne pas ouvrir.

Mais elle avait compté sans M. Bordier trop heureux de sauter sur l'occasion d'échapper à sa situation gênante :

— Ne vous dérangez pas, mademoiselle : puisque je suis debout, c'est moi qui vais répondre.

Il se précipita vers le couloir. On l'entendit ensuite échanger un colloque à mi-voix, après quoi il reparut, le visage contracté par un émoi extraordinaire.

— Quelqu'un vous demande à la porte.  
Ursule eut une exclamation angoissée :

— Savez-vous qui ?

— C'est... je crains bien d'avoir reconnu le... commissaire de police.

Triomphante, M<sup>me</sup> Cormier se leva :

— Que disais-je, mademoiselle ? Vous n'attendrez pas à demain pour me donner raison. D'autre part, ce que je demande ne vous engage qu'en cas de vente. Il s'agit d'une préférence, rien de plus...

— La préférence... en effet... cela n'engage pas... si vous voulez... dit machinalement Ursule, accablée par ce nouvel imprévu.

Ayant peine à tenir sur ses jambes qui flageolaient, elle gagnait le seuil :

— Ah ! vous êtes témoin, monsieur l'abbé, elle a promis ! Et maintenant, mademoiselle, rassurez-vous, je vous laisse, nous vous laissons à toutes vos occupations...

Droite, sèche, M<sup>me</sup> Cormier quittait la chambre. L'abbé Bordier suivait, marmonnant des phrases incompréhensibles qui étaient dans sa pensée aussi bien des encouragements que des regrets de sa venue. Arrivés à l'entrée, ils saluèrent un monsieur qui les dévisagea au passage sans déguiser son impatience. Ursule les vit ensuite, telles des ombres, s'évanouir dans la nuit de la place.

— En hâte : un mot seulement, commença Dancy, — car M. Bordier ne s'était pas trompé, c'était bien lui, — quels sont les prénoms de votre sœur ?

— Ma sœur ? répéta Ursule de plus en plus dé-

contenancée : elle s'appelle Ida. Je croyais que vous ne l'ignoriez pas.

— Je parle de M<sup>me</sup> Mirot.

— Quoi, sauriez-vous qu'Angélique...

— Je ne sais pas, riposta Dancy impatient, je vais savoir, ce qui revient à peu près au même pour le moment. Ne se nommait-elle pas Isaure-Angélique ?

— En effet.

— Pas de photographie d'elle ?

— Non.

— Tant pis : au plaisir de vous revoir, mademoiselle... Ah ! un dernier renseignement. Cette dame en noir, tout à l'heure ?

— Notre voisine, M<sup>me</sup> Cormier.

— Parfait, l'air d'un corbeau. Prendre garde à ce genre d'animal. A une autre fois, mademoiselle, je n'ai que le temps.

Adossée au mur, effondrée à la pensée que la police connaissait peut-être la folie d'Angélique, Ursule regarda la silhouette de Dancy disparaître dans l'ombre, comme avaient fait auparavant celles du chanoine et de M<sup>me</sup> Cormier.

— N'aurais-je pas dû me taire ? se demandait-elle.

Jamais elle n'avait ainsi compris à quel point Ida lui manquait. Jamais non plus elle n'avait ressenti pareil abandon dans la solitude.

Dancy, au même moment, tirait de sa poche un télégramme venu de Blaizot et le relisait.

— Cette Ida aurait-elle été plus maligne que je ne m'y attendais ? songeait-il. A moins que...

Un sourire de fatuité l'éclaira :

— Après tout, ce ne serait pas si bête !... En attendant, allons nous assurer d'abord à l'hospice de Cramans si par hasard la malade dénommée Isaure-Angélique ne serait pas née tout honnement Cadifon...

Ainsi, ce soir-là, à Langres comme à Blaizot, chacun obéissait à la morte. Ursule, la dernière, venait d'entrer en lice. De tous, n'était-elle pas d'ailleurs la plus à plaindre, elle qui, ayant toujours cru en M<sup>me</sup> Clapain, se découvrait soudain, et grâce à celle-ci, entraînée vers une catastrophe inconnue ?...

## XVII

Les décisions réalisées laissent après elles un bien-être singulier : ainsi pour Ida, sa dépêche expédiée. Cependant, à travers son apaisement momentané passait encore ce qu'elle prenait pour un reste d'inquiétude — ce qui n'était, à vrai dire, qu'un prétexte à évoquer, sans scrupule de conscience, l'homme qu'elle venait d'appeler à son secours.

Chaque fois qu'une passion dangereuse commence de bouleverser un cœur, ce cœur refuse ainsi de la reconnaître, et préfère se piper de raisons accessoires qui aident à masquer le fond.

— Ai-je eu tort ou raison ? songeait maintenant Ida, stupéfaite de sa confiance en Dancy.

Confiance en effet telle qu'au Rempart l'aveu de la folie d'Angélique lui avait échappé sans effort. Encore pareille confidence s'expliquait-elle à la rigueur : ne disposant que d'un signalement de médecin, combien sommaire ! — crâne chauve,

barbe de jais, air jovial, — Ida ne pouvait espérer retrouver Angélique sans le secours d'autrui. Mais que penser en revanche de l'élan qui tout à l'heure venait de la projeter à nouveau et irrésistiblement vers cet inconnu ? En ce moment même, pourquoi l'assurance qui la baignait, comme si, par sa seule présence, Dancy devait la sauver de tout péril ?

Tout à coup, elle secoua les épaules :

— Qu'importe ! demain, quand *il* sera là, je saurai bien !

Puis cessant de résister, elle accepta la joie qui frappait à sa porte, et, lasse de tant de détours, osa y reconnaître autre chose que le soulagement de ne pas affronter seule Joudetot, oui, autre chose et qui était l'attente de Dancy pour lui-même.

Des pensées désordonnées suivirent. Demain, à quelle heure paraîtrait-il ? Serait-ce seulement le soir, par le train ? Mais non, le télégramme disait : « *Urgent* », et moins de quatre heures d'auto séparant Blaizot de Langres, il n'hésiterait pas à venir par la route. Voilà qui était dit : demain, dès le matin, elle partirait à *sa* rencontre, sur la route. Elle partirait, sûr moyen d'éviter Joudetot et surtout, ah ! surtout d'avancer l'heure d'un revoir dont la douceur la bouleversait dès ce soir...

Apaisée par sa décision, elle ne souhaita plus ensuite que dévorer le temps qui la séparait d'une arrivée d'échéance incertaine. C'était l'heure où, à Langres, Ursule exprimait le même vœu : les désirs sont divers, mais identique l'impatience

qu'ils provoquent. Au surplus, à cette impatience devait se limiter la ressemblance momentanée entre les deux sœurs, car tandis qu'Ursule, une fois couchée, devenait la proie d'insomnies coupées par de brefs cauchemars, la nuit d'Ida fut un écroulement dans le sommeil, revanche de la nature contre tant d'émotions subies, besoin surtout de rétablir un équilibre à défaut duquel la vie hésiterait à aborder le lendemain.

Quand ce lendemain parut aux yeux d'Ida, une lumière vive inondait depuis longtemps la chambre. Stupéfaite, Ida se jeta hors du lit. Déjà neuf heures et demie! Si elle désirait ne pas être surprise par Joudetot, elle n'avait que le temps de s'habiller en hâte et de fuir la maison Blondeau.

— Quelle grasse matinée! s'écria le père en la voyant paraître dans l'échoppe : un peu plus, j'envoyais Lalie vous réveiller.

— Sous quel prétexte, grand Dieu! dit Ida s'efforçant de railler; me supposiez-vous malade ou partie sans régler?

— Je ne supposais rien : histoire seulement de ne pas trop faire attendre celui qui est là.

D'un clignement d'œil, il indiquait la direction de la salle à manger où Ida avait passé son premier soir; puis, abaissant la voix :

— Le docteur Joudetot demande à vous voir.

On a beau tout prévoir : les circonstances sont autres. Ida, prise au piège, ouvrit la bouche pour répondre : « Je n'ai pas le temps, qu'il revienne plus tard! » Mais le regard du père arrêta la phrase sur ses lèvres : posé lourdement sur elle, il sem-

blait dire : « Avec tes questions sur la Nine et Joudetot à la traverse, que viens-tu tramer ici ? »

— Allez, reprit tout haut le père, pas besoin de frapper : n'y a qu'à ouvrir. Ce doit même être pressé, car il est déjà venu hier soir.

— Vous croyez ? fit Ida indécise.

Indécision inutile : celui dont on parlait devait guetter ce qui se passait dans l'échoppe, car au même instant la porte indiquée s'entrebâillait d'elle-même, laissant paraître précisément le conducteur de l'auto rencontrée la veille sur la route de Froidure.

— Mademoiselle, dit-il, pourriez-vous me faire l'honneur de m'accorder un entretien ?... Docteur Joudetot... Conseiller général.

Alors, poussée par la force mystérieuse qui conduisait chacun, et résolue à obéir au conseil de Christine : « écouter, parler peu », Ida se dirigea vers cet homme que de toute son âme elle avait souhaité ne pas affronter.

D'un signe de main il l'invitait à passer la première dans la salle où lui-même avait attendu. Il disait en même temps :

— Je ne me trompe pas, n'est-ce pas ? M<sup>me</sup> Cadifon, de Langres ?

— Vous savez mon nom ?

— Appris hier par hasard...

Le père n'en put entendre plus. Joudetot venait de refermer la porte.

Il est rarement possible de dire à quoi se décèle la préoccupation intérieure d'une personne qui affecte toutes les apparences d'une parfaite aisance.

Peut-être le simple excès de celle-ci suffit-il à provoquer une instinctive mise en garde.

Rien de plus naturel par exemple que de fermer une porte pour assurer à un entretien sa complète tranquillité. Cependant Joudetot crut devoir justifier cette précaution :

— En qualité de médecin... vous permettez?... je déteste les courants d'air.

S'embarquant ensuite dans des excuses, il ajouta :

— Vous me pardonnerez, je l'espère, une démarche aussi matinale... J'ignore en effet si vous restez ici encore quelques jours, ou seulement quelques heures...

Excuses qui, on le voit, portaient sur le moment choisi et non sur la démarche qui seule pourtant se trouvait en cause.

Enfin, il parut s'apercevoir qu'Ida demeurait debout et montrant le fauteuil :

— Mais d'abord, je vous en prie, veuillez prendre place.

Or tandis qu'il se prodiguait ainsi, Ida percevait avec certitude que derrière ces allures d'aimable laisser-aller se cachait une violente inquiétude. « Puisqu'il sait mon nom, songeait-elle, il doit se demander ce que je fais ici... Les rôles ont changé, et c'est moi qu'on va confesser. Allons! Christine voyait juste : avant tout me taire, et écouter. »

Des deux fauteuils de la salle à manger, l'un était placé de côté, l'autre, comme on l'a vu, en bout de table et réservé au père.

Tout naturellement, Joudetot offrait à Ida celui de côté. Accoutumé à n'approcher d'un siège qu'à fin de présidence, il se réservait d'office le second.

Tandis qu'il s'y installait, Ida continuait de songer :

« Où donc ai-je entendu cette voix ? »

Question puérile : mais il est courant que, dans les circonstances graves de la vie, l'esprit s'attache de préférence au détail superflu.

Non pas que la voix de Joudetot fût une voix vulgaire ou d'un timbre exceptionnel. Elle ne retenait en somme l'attention que par son volume excessif, — reste probable de la pratique des réunions publiques, — et un accent de familiarité, excellent sans doute pour capter la confiance de l'électeur mais qui, dans l'intimité d'une pièce, agaçait les nerfs comme une note fausse.

Plus que la voix et bien que vu à contre-jour, le visage aurait dû frapper Ida. Visage double en quelque sorte : la partie supérieure d'expression féline, grâce à un front lisse qui fuyait vers un crâne dénudé, et à des yeux de porcelaine qui ne laissaient passer aucune pensée; le reste au contraire, joues rebondies, nez sensuel, suggérant la bonhomie et le goût de la chère grasse. Cachant les lèvres et le menton, une barbe mal taillée, attribut rituel du politicien d'arrondissement échappé de la loge, empêchait toutefois de choisir entre ces deux aspects contradictoires : et au surplus, Ida, tout au problème de la voix, ne s'en souciait pas. Si elle semblait examiner Joudetot, elle ne le voyait pas encore.

Celui-ci, d'ailleurs, une fois sur son fauteuil, parut aussitôt remis en selle. Affectant d'ignorer le silence d'Ida, il poursuivait :

— Tout d'abord, mademoiselle, je vous prierai de ne pas me croire plus malin ou plus indiscret qu'un autre. Le fait de connaître votre nom, qui a paru tout à l'heure un peu vous surprendre, tient à une circonstance fortuite, et indépendante de ma volonté. Je me trouvais hier au café Bastier quand vous-même...

Cette fois Ida ne put retenir une exclamation soulagée :

— Ah! c'était vous, monsieur, qui de l'intérieur appeleriez l'homme de la maison Bernard?

Ainsi s'expliquait donc le mystère de la voix reconnue... Le reste allait de soi : Joudetot convie Baptistin à sa table; libation électorale; questions sur l'étrangère, et Baptistin exhibe son carnet.

— Quant au motif pour lequel j'ai souhaité vous entretenir...

Mais décidément Joudetot n'avait aucun goût pour les phrases qui s'achèvent, car de nouveau une incidente arrêta celle-ci avant la fin :

— Au fait, vous alliez sortir quand je me suis permis de vous arrêter : je ne dérange aucun projet en vous retenant?

— Aucun.

— Vous m'en voyez soulagé. Serait-ce la première fois que vous venez à Blaizot?

— La première en effet.

— Un pays admirable et qui n'a contre lui que de se trouver hors de la grande circulation. Moi

qui ai l'honneur de le représenter depuis nombre d'années et en parle en connaissance de cause, je déplore de n'y voir, en fait d'étrangers, que des passants amenés par leurs affaires, jamais par leur plaisir.

La période devait souvent servir, car, à mesure qu'elle se déroulait, les bras un peu massifs esquissaient dans l'air des gestes oratoires. Il est probable cependant que son objet véritable visait à amener la suite :

— Vous-même, m'a conté Baptiste, ne faites pas exception à la règle, puisque vous songez à acheter le château Bernard.

Ida ne sourcilla pas : elle s'attendait à ce qu'on lui parlât non seulement du château Bernard, mais aussi de la Nine, l'un conduisant à l'autre.

— J'y ai songé, rectifia-t-elle d'un ton léger, mais n'y songe plus. On m'avait parlé d'une propriété à vendre dans des conditions avantageuses : ce que j'ai vu dépasse mes moyens.

— Eh bien, mademoiselle, reprit vivement Joudetot enfin lancé sur la voie souhaitée, voilà ce qui justement provoque mon intervention auprès de vous. En apprenant hier de quelle manière vous veniez de visiter les lieux, j'ai tout de suite pensé... enfin j'ai cru de mon devoir de vous renseigner. Ne regagnez pas Langres sur la foi de votre première déception. En réalité, l'affaire est magnifique.

Étonnée, mais de plus en plus sur ses gardes, Ida s'inclina :

— Tant de bonté me touche, monsieur; à quel titre toutefois vous en suis-je redevable?

Joudetot haussa les épaules :

— Évidemment pas à titre personnel, puisque jusqu'à cette heure je n'avais pas le plaisir de vous connaître. Je pourrais vous dire que le secret de ma modeste influence consiste en ceci que je ne supporte pas de laisser fermer un dossier tant que les circonstances n'y ont pas imposé le mot fin. Cependant, je préfère être franc. Il importe beaucoup pour moi qu'avant les élections disparaissent du pays tous les ferment de division qu'y a jetés cette vente. Or ils ne disparaîtront qu'avec l'installation d'un nouveau propriétaire. En principe, je suis donc pour l'acheteur, quel qu'il soit.

Il fit ensuite une pause, espérant une demande d'explications supplémentaires. Fidèle à sa consigne de silence, Ida demeura muette. Alors brusquement :

— Baptstin, par hasard, ne vous aurait-il pas mise au courant du procès relatif à l'attribution du château?

— Il me semble, dit Ida obligée de répondre à cette question précise : avouerais-je qu'occupée de ma visite je n'écoutais que d'une oreille distraite?

— En ce cas, vous savez au moins que je passe pour avoir soutenu dans une certaine mesure les intérêts de l'héritière désignée par M. Bernard. Erreur, mademoiselle : je servais la vérité. Tout honnête homme à ma place eût agi de même. Ma démarche présente prouve au contraire qu'entre les deux partis je m'efforce de tenir la balance

égale : et quand je vous demande de ne pas renoncer à vos projets d'achat sans nouvel examen, je ne crois pas défendre l'amie de M. Bernard, mais uniquement les héritiers naturels.

— Cette fois il s'arrêta, à bout d'un plaidoyer certainement préparé, décontenancé aussi par l'absence de répliques et l'air indifférent d'Ida. Désormais, pour arriver aux éclaircissements qu'il souhaitait, il faudrait s'en remettre aux imprévus d'un entretien dont jusqu'alors il avait dû faire les frais. Par bonheur, et maintenant qu'il commençait de désespérer, Ida sans le vouloir lui rouvrit la voie.

— Je ne puis que vous remercier, monsieur, d'une instance qui devrait me convaincre. Malheureusement, je vous répète que l'ampleur du domaine, le prix...

— Je vous arrête ! s'écria Joudetot : sans doute n'avez-vous parlé qu'à Farizet, qui, en notaire madré, joue l'intransigeance; pour un sérieux rabais, adressez-vous directement aux héritiers : les Bernard-Jazy. Ou, mieux, allez les voir. Ils habitent Tonnerre...

Ici un léger intervalle, puis une répétition :

— Tonnerre... vous connaissez, je suppose ?

Encore un temps... Quoi de plus insignifiant en apparence que pareille demande ? Cependant il n'est pas très sûr que la voix de Joudetot ait conservé sa belle sonorité, pas très sûr non plus que le visage d'Ida n'ait point trahi une stupeur passagère.

A Joudetot, en effet, Tonnerre rappelle beau-

coup de souvenirs; Joudetot n'est même ici que pour vérifier si oui ou non cette étrangère inquiétante ne prétendrait pas porter sur eux un regard indiscret.

Comment définir d'autre part ce qui se passe pour Ida ? Jusqu'au moment où le mot de Tonnerre a été prononcé, réellement elle n'avait pas vu Joudetot. Soudain, le mot résonne, et elle voit ! La corpulence, cet air jovial, le crâne dénudé, par dessus tout la barbe noire qui crie la teinture... lui, c'est lui, l'auteur de l'enlèvement d'Angélique ! Lumière aveuglante devant laquelle elle s'effare, oublie ses volontés de silence, risque enfin :

— Tonnerre... non, je ne connais pas, mais ma sœur y vivait...

Puis l'audace imprudente, mais qui transformera sans doute l'intuition en certitude :

— Si vous y allez quelquefois, comme je le suppose, peut-être l'avez-vous rencontrée... M<sup>me</sup> Mirot...

Les yeux de porcelaine ont cillé : la cause est entendue.

— M<sup>me</sup> Mirot ?... répète Joudetot : il est possible... Je ne suis pas très sûr...

Il affecte de chercher. Un sourire tire ses lèvres ; toutefois jamais le contraste entre les deux parties du visage n'a été plus visible : et Ida lit maintenant sur le front barré, dans le regard devenu de glace, que, fixé désormais sur l'identité de l'étrangère, l'adversaire va quitter enfin les propos d'approche pour entamer la vraie bataille.

Il reprit, en effet, comme frappé d'une illumination soudaine :

— Ah! voilà qui me revient : cette dame Mirot n'avait-elle pas pour amie une de mes anciennes clientes à qui elle procura même une installation à Langres ?

— M<sup>me</sup> Clapain, peut-être ?

— Justement.

Paisible, Ida sourit.

— Admirez ce hasard : M<sup>me</sup> Clapain est notre pensionnaire.

Joudetot, que cette franchise hardie désarçonnait, passa la main sur son front.

— En vérité, le monde est petit.

— Croyez-vous ? répliqua Ida avec une involontaire ironie.

— En tout cas, puisque l'occasion s'en présente, pourrai-je avoir des nouvelles de cette chère femme dont je ne sais rien depuis longtemps ?

Mentait-il en paraissant ignorer le suicide ? Cela semblait peu probable; cependant mieux valait s'en tenir à une réponse évasive : c'est pourquoi Ida laissa tomber du bout des lèvres :

— A parler franchement, j'avouerai que mes rapports avec elle ont toujours été rares. Si je ne me trompe, sa santé ne donne pas d'inquiétude.

— Allons, tant mieux !

Un nouveau silence. Sans qu'on pût définir à quel instant c'était venu, ils semblaient devenus tout à coup deux duellistes qui, las des perpétuelles feintes, s'apprêtent au coup final.

— Chère mademoiselle...

Joudetot, cette fois, venait de décider de risquer le tout pour le tout.

— ... je me doutais bien que pour venir à Froidure vous aviez dû être renseignée par une personne un peu au fait du pays...

— Et même beaucoup... coupa Ida malgré elle.

Aussitôt consciente de sa maladresse, elle corrigea :

— A en croire du moins ce qu'on me disait hier pendant ma visite au château Bernard.

Trop tard : Joudetot avait sursauté :

— Ah! on vous a raconté...

— Que M<sup>me</sup> Clapain était connue ici sous le nom de la Nine? acheva Ida résolument. Mon Dieu, oui. Y voyez-vous un inconvénient?

— Aucun, bien entendu. Toutefois, il est assez surprenant qu'à tant faire que de vous signaler Froidure, M<sup>me</sup> Clapain ait négligé de vous renseigner aussi sur l'importance du bien, et je me demande si par hasard votre visite ici n'aurait pas un autre but...

Une seconde, Ida se sentit perdre pied. En avouant que M<sup>me</sup> Clapain était sa pensionnaire, elle venait de révéler sa maigre situation de fortune. Donc Joudetot raisonnait juste et le prétexte d'une acquisition ne tenait plus. Alors en trouver un autre, tout de suite, mais lequel?

Elle louvoya et affectant un ton détaché :

— C'est là, monsieur, une question pour le moins indiscrète.

— Mettons une simple remarque.

— Si je vous demandais à mon tour en quoi mes intentions vous intéressent ?

— Oh ! mademoiselle, je n'hésiterais pas à répondre que, vous sachant envoyée ici par une de mes amies, et quoi que vous cherchiez, je ne m'enquiers que pour être en mesure, s'il est possible, de vous aider.

Il avait appuyé sur le « quoi que vous cherchiez ». En même temps ses yeux pesaient sur ceux d'Ida avec une telle insistance que celle-ci baissa les siens. Elle continuait d'ailleurs d'errer, sans découvrir le prétexte à alléguer. Que n'avait-elle Dancy pour le lui souffler ! Mais, au fait, pourquoi pas Dancy lui-même, ce prétexte ? L'esprit va, court au loin ; tout à coup on s'aperçoit que ce qu'on imaginait hors de portée s'offrait à vous dès le départ. Une vague de délivrance passa sur Ida. Elle releva les yeux, et enfin assurée de l'issue :

— Et qui vous dit, monsieur, que M<sup>me</sup> Clapain m'ait envoyée ici ? demanda-t-elle. Ne pouvais-je avoir mes raisons pour venir sans l'avertir ?

Réponse aussi inquiétante pour Joudetot que l'avait été auparavant la demande pour Ida.

Il balbutia :

— Aussi m'étonnais-je un peu que M<sup>me</sup> Clapain ne vous eût chargée d'aucun message pour moi...

— Ne l'en blâmez pas. J'ai négligé en effet d'annoncer à tout venant que je venais ici... retrouver un ami.

— Ah ! vous attendez...

Ida se leva :

— J'allais même à sa rencontre quand vous m'avez retenue au passage et, quoiqu'un peu en retard, je vous demanderai de poursuivre ma route. Avouez que pour cela l'aide si aimablement offerte tout à l'heure risquerait d'être un peu gênante...

Elle eut un léger sourire d'ironie :

— Tout au plus, m'obligerez-vous en tenant secrète une confidence due à votre seule instance.

Il y eut une seconde incertaine. Visiblement, Joudetot demeurait partagé entre la pensée d'être joué et celle qu'en effet Blaizot doit paraître le lieu rêvé à des amoureux en quête de tranquillité. Puis comme Ida, décidément, se dirigeait vers la porte, en hâte, il se leva, la rejoignit :

— Je vois, mademoiselle, que je vous dois beaucoup d'excuses. Puis-je espérer, en manière de pardon, que si, conquise par les charmes de Blaizot, vous nous demeurez quelques jours, vous me permettrez de vous revoir... un peu moins hâtivement ?

Triomphante et toute à l'allégresse de s'être ainsi tirée de l'épreuve, Ida sourit encore :

— Certes, monsieur; peut-être même verrez-vous alors mon ami...

Joudetot la vit ensuite traverser l'échoppe, disparaître. Il ressentait à la fois du dépit, de la crainte et le désir que tout ce que venait de dire Ida fût la vérité.

Au même moment, celle-ci, remontant dans sa chambre, songeait :

— Il n'a pas nié que la Nine et M<sup>me</sup> Clapain fus-

sent un seul être : et c'est lui qui a fait enfermer ma sœur. Avec ces points acquis, Dancy est sûr de vaincre !

Elle ne doutait plus d'atteindre la certitude : comme si la certitude existait en ce monde !

---

## XVIII

Pour comprendre ce qui suivit au cours de cette journée, il convient auparavant de marquer brièvement quels sentiments allaient y apporter les principaux acteurs, en l'espèce Ida et Dancy.

Ida, on l'a vu, en quittant Joudetot, était remontée chez elle. Très justement, elle avait estimé que pour répondre à son appel Dancy prendrait le procédé le plus rapide et viendrait en auto. Elle ne s'occupa donc point des heures de train, attendit chez elle jusqu'à deux heures, puis à ce moment, lasse de son inaction, gagna la route avec l'espoir de s'assurer plus tôt un entretien à l'abri des importuns. Toutefois, entre celle qui, la veille, appelant Dancy à son secours, songeait moins à se sauver d'un Joudetot qu'à se procurer un revoir secrètement désiré, et l'Ida qui maintenant commençait de descendre la côte de Blaizot, quelle distance, précisément parce que dans l'intervalle Joudetot avait paru! Prise au piège d'une

entrevue dont elle se savait sortie sans dommage et même avec des clartés nouvelles, elle avait paru quitter Joudetot, le sourire aux lèvres : en réalité, tout en elle vibrait comme il arrive à la sortie d'un danger grave et, subissant le choc en retour de son émoi, elle s'affolait devant une situation dont elle découvrait seulement le caractère véritable.

C'est qu'aussi, jusqu'alors, le passé de M<sup>me</sup> Clapain, si intéressée qu'Ida se crût à le connaître, lui avait semblé une chose estompée par le recul du temps, une façon de roman dont elle se passionnait à démêler l'intrigue, mais qui ne la touchait en somme que d'une manière indirecte. Or, tout à coup, elle venait de se heurter à l'homme qui, certainement, avait dirigé l'internement de sa sœur : le drame vivant substituait aux visions de l'esprit sa menace immédiate. Il y a un monde entre rechercher l'histoire de l'assassin et se trouver soudain en face de l'assassin lui-même. Ce que n'avait pu obtenir la lettre d'Ursule, Joudetot, par le seul fait de son apparition, y était parvenu. Résultat aussi logique qu'imprévu, désormais Ida n'attendait plus Dancy pour elle-même, mais pour le jeter dans la bataille. Elle ne songeait maintenant qu'à son propre danger et d'avance croyait ne pouvoir s'occuper que de lui.

Le même matin, de son côté, Dancy était parti pour l'asile de Cramans, décidé à pousser ensuite jusqu'à Blaizot. Parce qu'en lui s'unissaient un homme de plaisir et un homme de métier, che-

min faisant, il commença de penser un peu à Ida et beaucoup à M<sup>me</sup> Clapain. Celle-ci l'intriguait mais seulement à titre provisoire, et sous réserve que la suite révélerait que le personnage en valait la peine. Qu'en savait-il en somme jusqu'alors ? Qu'elle avait eu des relations épistolaires avec un habitant de Blaizot, et reçu un visiteur inconnu : à quoi il convenait d'ajouter qu'Ida la rendait responsable de l'internement de M<sup>me</sup> Mirot. En bon policier, bien entendu, il n'avait eu garde de négliger l'une de ces indications : donc il avait envoyé Ida à Blaizot, fait insérer dans les journaux mondains de Paris l'annonce du suicide, — ceci avec l'espoir qu'au vu de la nouvelle l'inconnu reviendrait peut-être de lui-même à Langres, — enfin découvert la piste de la folle. Cependant on sent bien que le maintien de son intérêt pour M<sup>me</sup> Clapain dépendait à peu près uniquement des renseignements qu'il comptait recueillir à l'Asile. Or il se trouva qu'à Cramans Dancy allait faire à la fois chasse pleine et buisson creux.

Sans grande peine en effet, il y vérifia la présence de M<sup>me</sup> Mirot, inscrite simplement sous ses prénoms. Autre lumière : le médecin déclarant se trouvait être un nommé Joudetot, homme politique important, paraît-il, et qui exerçait précisément à Blaizot. Ce nom de Blaizot, revenant ainsi après avoir paru dans la correspondance Clapain, marquait à l'évidence le lien probable des deux affaires.

En revanche, de M<sup>me</sup> Mirot elle-même rien à

tirer. La malheureuse était-elle déjà folle quand on l'avait amenée de Tonnerre ? question impossible à poser, cela va de soi. En tout cas, aujourd'hui, la démence éclatait. Tout au plus, pouvait-on retenir que le nom de Clapain prononcé devant la malade excitait son effroi, et encore qu'en guise d'idée fixe, celle-ci se prétendait accusée de substitution d'enfant.

Si l'effroi incitait à penser que M<sup>me</sup> Clapain avait joué un rôle désagréable dans la vie de M<sup>me</sup> Mirot, rien ne permettait de conclure que ce rôle fût en rapport quelconque avec un fait déterminé. L'idée fixe d'autre part pouvait provenir d'un incident survenu à la clinique et entièrement étranger à M<sup>me</sup> Clapain.

Quand Dancy remonta dans l'auto, il se sentit donc enclin à s'occuper un peu moins de l'affaire elle-même et beaucoup plus de la femme rencontrée à son occasion : évolution exactement opposée à celle que subissait Ida.

Plus Dancy y réfléchissait, plus l'appel reçu par lui devenait à ses yeux une réponse ingénue aux avances du Rempart. Une fois partis à faux et dès que la fatuité est complice, les hommes les plus intelligents se leurrent de sottises. Dancy, convaincu de la finesse d'Ida, n'admettait pas cependant qu'elle eût en vingt-quatre heures obtenu à Blaizot des renseignements sérieux. De même, après avoir été attiré par une certaine distinction native tout de suite reconnue, il n'y voyait plus qu'une apparence propre à exciter le

désir et une raison de brusquer l'aventure. Sur quoi, il conclut :

— Si elle vient à ma rencontre sur la route, je me parie une soirée charmante en perspective.

Tout à coup, comme il en arrivait là, il reconnut au loin une silhouette attentive. Il songea :

— J'ai gagné.

Et c'est ainsi qu'ils s'abordèrent, Ida toute à M<sup>me</sup> Clapain, lui tout à la perspective d'un plaisir assuré.

— Je désespérais de votre arrivée, s'écria Ida, tandis que l'auto s'arrêtait. Dieu merci! vous voilà...

— Vous m'avez appelé : comment ne serais-je pas accouru ? répliqua gaiement Dancy.

Puis, s'adressant au chauffeur :

— Est-on loin de Blaizot ?

— Un kilomètre à peine.

— Parfait! Je descends : vous, continuez. Je vous retrouverai... Au fait, où loge-t-on à Blaizot ?

— Mais... à l'hôtel évidemment, dit Ida. D'ailleurs, vous n'avez pas le choix. Il n'en existe qu'un.

— Le vôtre, alors ?

Elle haussa les épaules :

— Non, moi je demeure chez l'habitant.

— Ah! fit Dancy désappointé, j'espérais... enfin soit. Allez, chauffeur !

Celui-ci approuva d'un signe entendu :

— Est-ce qu'on passe la nuit ?

Son regard, allant tour à tour de Dancy à Ida, montrait qu'il ne se croyait pas dupe.

— C'est bon, vous le saurez plus tard, fit Dancy agacé.

Puis, se retournant vers Ida :

— Et maintenant... commença-t-il.

Mais elle l'interrompit, lui faisant signe d'attendre que l'auto soit partie, et alors seulement :

— Avant toutes choses, vous remercier d'avoir répondu à mon appel, ensuite vous mettre au courant parce que l'heure presse.

Elle continua, désignant une place sur l'accotement :

— Si vous le vouliez, nous pourrions nous asseoir là : le temps, moi, de vous exposer mes découvertes, ce qui risque d'être assez long, et vous, d'arrêter une décision.

Dancy affecta de railler :

— Va pour le siège champêtre.

Il ne put se tenir ensuite de remarquer l'étrange expression de celle qui l'invitait ainsi.

— Savez-vous que vous m'effrayez avec votre air grave ? Moi qui rêvais de vous voir sourire ! Une nouvelle catastrophe est-elle survenue chez vous, ou bien serait-ce le chagrin de n'avoir pu remplir, comme vous souhaitiez, la mission que je vous avais donnée ?

— Asseyez-vous d'abord... Là... Et maintenant, écoutez-moi. J'ai trouvé...

— Qui était M<sup>me</sup> Clapain ?

— Oui, et même beaucoup plus.

Il la contempla, stupéfait :

— Bigre ! fit-il, voilà l'inattendu !

Elle savoura une seconde cette surprise. Il ne

lui déplaisait pas qu'il admirât sa réussite. Lui, cependant, partagé entre la crainte désagréable de s'être trompé sur les intentions d'Ida et la joie instinctive du chasseur remis sur la piste, persistait à douter.

— Je vous écoute.

Il avait mis d'abord la tête dans ses mains, en homme résigné à ne rien apprendre de sérieux, mais à peine Ida eut-elle commencé qu'il oublia sa déception, celle qui parlait, pour ne plus voir qu'une Clapain digne vraiment de son effort et surgissant, telle un défi, à travers les mailles du récit.

Récit extraordinaire d'ailleurs, et qui surprenait Ida elle-même.

La veille, voulant dépeindre à Christine M<sup>me</sup> Clapain, que de peine à trouver les mots, les traits, propres à susciter, fût-ce d'une manière approchée, l'image de la morte! Cette fois, au contraire, parce que résumer des événements oblige à préciser leurs valeurs relatives, et qu'ainsi, toutes choses mises à leur place, le relief paraît, cette même image s'offrait spontanément, lumineuse, nette, effrayante surtout au point d'en paraître presque grande.

De l'idylle Hurtot, si l'on peut désigner de la sorte la première aventure de la Nine, rien ou presque rien : Ida négligea même de parler de l'enfant mort. A ses yeux, en effet, la Nine ne commençait de compter qu'une fois avec Bernard. Seulement, à dater de là, quelle figure énigmatique et dépassant de haut la classique servante-

maîtresse! Ici l'amante, mais devenue geôlière; le château, mais ramené aux dimensions d'un cachot. A-t-elle aimé son misérable partenaire? On l'a cru, c'est possible, on ne sait pas. En revanche, à s'en tenir aux seuls faits visibles, voici ce qui apparaît: après une longue attente ou un long dévouement, — on n'en décide pas, — la Nine est couchée sur le testament de Bernard; à peine le testament signé, Bernard disparaît. Mort subite? Assassinat?

— Oh! murmura Dancy comme malgré lui, n'allez-vous pas bien loin?

— Vous oubliez les mains, riposta Ida, emportée par sa logique.

Et elle continua l'évocation. Bernard disparu, long procès, vente des terres; puis aussitôt après celle-ci, engloutissement de ce passé dans une ombre totale... Plus de Nine: à sa place, M<sup>me</sup> Clapain! Riche puisqu'elle a récolte faite, et pauvre à en juger par ses hardes, honnie par les uns et défendue par les autres, heureuse apparemment de vivre indépendante et se suicidant: énigme toujours, mais encore plus indéchiffrable, et cent fois pire que le personnage auquel elle succède, à en juger par les ruines qu'elle persiste à accumuler autour d'elle.

Arrivée là, Ida se recueillit une seconde.

— Je doutais d'aller plus avant, reprit-elle, quand un homme a demandé à me voir: Joudetot, le même qui fit enfermer ma sœur.

Pour le coup, Dancy se dressa :

— Quoi! cela aussi, vous l'avez découvert!

Une réelle admiration lui venait pour cette femme qu'il avait cru d'abord une petite bourgeoise, bonne tout au plus à procurer une heure d'agrément, et qui, du premier coup, se révélait auxiliaire de qualité supérieure.

Sans remarquer ce changement, Ida, encore frémissante de l'alerte du matin, poursuivit :

— Complice ou confident, celui-là, qui le dira, sinon vous ? Quoi qu'il en soit, la perspective d'une entrevue avec lui, la crainte de manquer peut-être, et par ma faute, l'occasion unique d'atteindre la vérité m'ont bouleversée : et c'est alors que je vous ai appelé. Malheureusement je comptais sans mon hôte : ce matin, il m'a surprise au réveil... Oh ! rassurez-vous ! visite durant laquelle je n'ai rien compromis ! Je sors de l'épreuve, vous laissant le champ libre...

Suivit un détail précis de l'entretien. Enfin, haletante, elle acheva :

— Maintenant, je suis au bout : si quelque chose vous semble obscur, interrogez : je répondrai. Surtout hâtons-nous, car si Joudetot a tenu à me voir, rien ne dit que, sachant qui je suis, il ne trouvera pas préférable de nous fausser compagnie.

Il y eut un premier silence, au bout duquel Dancy se leva :

— Marchons un peu, voulez-vous ?

Puis toujours silencieux, ils commencèrent de remonter vers Blaizot.

Le silence est le lieu d'élection des évolutions d'âme. Dès que l'entraînement du verbe dispa-

raît, l'immobilité se fait, les scories gagnent le fond, et les clartés se lèvent.

On a vu dans quels sentiments Dancy et Ida s'étaient rejoints. Par un phénomène plus fréquent qu'on ne l'imagine, voici que ces sentiments tendaient maintenant à s'inverser. Devant le mutisme de Dancy, Ida se demandait soudain si l'amicale protection offerte par celui-ci n'avait pas été une offre sans lendemain. Pensant déjà moins à M<sup>me</sup> Clapain, elle se sentait frustrée d'une chose vaguement attendue bien que non définie, et éprouvait un début de désillusion. Ceci pendant que Dancy, ramené violemment à des préoccupations de métier, oubliait presque la présence d'Ida pour ne songer qu'à cette Clapain dont, une heure auparavant, au départ de Cramans, il s'était dit : « Mérite-t-elle vraiment qu'on s'en occupe ? » Balancement irrésistible, qui obligeait leurs âmes à demeurer lointaines, tout en restant proches !

— Résumons, dit enfin Dancy. D'abord les faits certains : Nine ou Clapain, une seule et même personne, partie de rien et finalement maîtresse des terres de Bernard. Ensuite les faits possibles : cette fille a peut-être assassiné son amant, peut-être organisé l'internement de votre sœur. Enfin ce que nous savions déjà : elle achève sa vie dans le dénuement apparent et se suicide. Remords ? désespoir ? on l'ignore. Ainsi toutes les apparences du crime utile et, j'ajouterai, intelligent. Seulement, au crime, surtout au crime intelligent, il faut une raison. Laquelle choisir ici ?

Il ralentit le pas : il apparaissait désormais clai-

rement que, tout au problème posé, il avait oublié la présence d'Ida.

— Une femme criminelle, reprit-il, n'obéit jamais qu'à l'une de ces trois passions : cupidité, maternité ou amour. Dans le cas présent, la cupidité ? Évidemment, elle est possible. On objectera que le trousseau suait la misère, qu'en dernier lieu la pension n'a pas été payée : mais on voit des avares mourir de faim sur un matelas bourré de valeurs. Enfin, admettons : l'assassinat s'explique, devient même certain ; mais en ce cas, pour quoi l'internement de votre sœur ? Vengeance parce qu'elle a suggéré une augmentation du prix de pension ? gros effet pour bien petite cause... Une femme comme la Clapain ne jetait pas sa poudre inutilement. Non, en conscience, la cupidité n'explique pas tout, et dès lors n'explique rien. Elle a pu être un phénomène accessoire, non une cause. Je passe sur la maternité, M<sup>me</sup> Clapain n'ayant pas eu d'enfant...

— Je vous demande pardon, interrompit vivement Ida : elle en a eu un d'Hurtot. J'avais omis ce détail, le croyant sans importance, car cet enfant serait mort en naissant.

Dancy, se rappelant brusquement les propos de la folle, eut un sursaut :

— Ah ! voilà qui change tout ! Mort en naissant : qui nous le prouve ? En pareille matière, et la Clapain n'étant pas à un mensonge près, douter me paraît de bonne règle. Donc il importerait de savoir où et quand se fit l'accouchement. Si par hasard votre sœur s'y trouvait mêlée ? Pourquoi

aussi cette histoire d'enfant mort-né n'aurait-elle pas servi à masquer aux yeux de Bernard les relations avec Hurtot ? Voyez l'avantage de procéder avec méthode : nous ne pensions pas à ces questions, et de la réponse qu'elles recevront dépend peut-être la solution. Car la maternité...

Il se recueillit avant de poursuivre :

— ... la maternité, des passions qui commandent un cœur de femme, est sans doute la plus noble; mais en connaissez-vous de moins soucieuse des moyens, de plus ingénieuse dans ses calculs, de plus déroutante dans son action ? Forte de la vénération que nous avons tous pour notre mère, elle possède toutes les audaces. Seule capable d'un sacrifice total et ignoré, elle pratique toutes les patience. Elle survit à l'ingratitude de l'enfant, à son oubli, voire à sa haine. C'est un moteur sublime et terrifiant, parce que toujours désintéressé. Il est aussi à la source de la plupart des crimes à longue portée, parce que, partie intégrante de l'être, il faudrait, pour le supprimer, supprimer l'être même!

Ida murmura pensivement :

— Possible : je répète toutefois que l'enfant est mort, tout le monde est d'accord pour l'affirmer : tandis que pour l'amour...

— Je ne crois pas à l'amour chez une Clapain...

— Et pourtant...

La voix d'Ida trembla :

— Oui, pourquoi non ? Vous parleriez autrement si, comme moi, depuis hier, vous aviez res-

piré dans chaque récit la concernant, jusque dans l'affreux décor de la maison Bernard, l'odeur de passion dont je me sens encore obsédée. L'amour! avant ce voyage, j'en imaginais les effets, ou plutôt je croyais les imaginer : depuis quarante-huit heures, il me semble au contraire n'en avoir jamais rien su. Je ne soupçonne pas ni sa violence, ni son pouvoir. C'est au point qu'à force de me pencher sur ces histoires d'une femme détestée, je me sens gagnée par une sorte de contagion et me figure la détester moins, parce que je la comprends mieux. Vous hochez la tête, vous doutez ? Alors d'où vient qu'en dépit de tant d'apparences contraires, je crois à l'amour cause de tout le drame ? Non seulement j'y crois : j'ai senti, je sens encore qu'à une heure donnée, sous la poussée d'un tel sentiment, une femme peut démentir en un instant son passé et détruire l'édifice de sa vie, quitte à garder ensuite, durant des années, la force de mentir au bénéfice de celui qu'elle a aimé !

Paroles imprévues, combien lointaines en réalité de la morte dont elles prétendaient s'occuper ! N'était-ce pas elle-même, et l'âme neuve désormais éveillée en elle, qu'Ida venait d'exprimer ainsi ? Mais les êtres humains sont ainsi faits : les mots qui les atteignent se colorent de leurs propres sentiments, et nous n'entendons jamais que nous-même, quand un autre nous parle. Dancy, qu'absorbait tout entier en ce moment le problème de M<sup>me</sup> Clapain, se contenta de sourire en répliquant :

— Savez-vous que la philosophie des enquêtes vous rend éloquente ?

Phrase banale qui, en d'autres circonstances, eût peut-être enchanté Ida, mais qui, ici, tomba sur son cœur comme une glace.

— Pas de compliments inutiles ! reprit-elle, rendue subitement à elle-même, et concluez, car voici déjà Blaizot : nous arrivons.

— Conclure ? répeta Dancy pensif.

Et il cessa d'avancer. Il semblait maintenant interroger le paysage, la chute brusque des sapières qui se découvraient, la vallée profonde pâmée à cette heure sous une flambée de soleil : décor magnifique d'où montait, avec les odeurs des plantes, comme un appel de volupté. Cependant, insensible à ces choses, il ne songeait toujours qu'à celle qui peut-être les conduisait tous deux.

— Eh bien ? interrogea de nouveau Ida.

— Eh bien, pour savoir laquelle des trois routes a suivie cette Clapain, une seule découverte suffirait, celle-là même qui importe aussi à votre tranquillité : pourquoi le suicide ? Le suicide est la clé de tout. Je n'en veux pour preuve que votre enquête, étonnante du reste : nous connaissons qui était cette femme, son origine, son passé ; bref, la matière de ses actes est tout entière sous nos yeux, et c'est exactement comme si nous ne savions rien ! Le suicide, vous dis-je, éclairera seul le mobile, et en matière de crime, comme dans la vie, le mobile explique tout.

Il s'interrompit encore :

— Au fait, ce Joudetot était-il informé du suicide ?

— Je ne le crois pas, bien qu'avec lui un mensonge paraisse possible.

Dancy resta un instant silencieux : il réfléchissait. Soudain, approché d'Ida, il lui prit le bras comme auparavant sur le Rempart et se remettant en marche :

— Alors...

Enfin ! son regard se posait sur elle, détendu, affectueusement amical :

— Alors, vous allez vous montrer patiente, — oh ! pas bien longtemps ! — et par exemple flâner sur cette route, jusqu'à ce que je revienne après avoir vu le Joudetot, démonté le pantin et, je l'espère, découvert grâce à lui l'essentiel qui nous manque. Une heure d'attente, moins peut-être, suivant ce que le crochétage que je projette aura exigé de détours préalables. Après quoi, l'intermède achevé, nous n'aurons plus qu'à jouir de la lumière enfin complète et d'un bonheur conquis pour vous !

Il attendait une réponse joyeuse : celle qui vint sonna désabusée :

— Le bonheur est, je le crains, un gâteau interdit à mon âge.

— Allons donc ! C'est un gâteau dans lequel chacun trouve sa part. Tout à l'heure, à mon retour, vous n'aurez qu'à ouvrir les bras, pour saisir la vôtre !

Voulait-il parler de l'issue de sa démarche auprès de Joudetot ou d'une réunion libérée de

soucis ? Ida, les yeux à terre, ne chercha pas à le savoir. En revanche, elle se sentait tout à coup, et sans cause définie, oppressée par un subit dé-couragement.

— Soit, dit-elle, partez donc et revenez-moi, comme vous dites, les mains pleines.

Elle le regarda ensuite se diriger à grands pas vers Blaizot. L'ivresse de la bataille proche devait enchanter sa pensée, car au moment d'entrer dans le village il ne détourna pas la tête pour regarder une dernière fois celle que pourtant il était venu conquérir. Immobile et de nouveau solitaire, Ida attendit qu'il disparût et alors seulement murmura :

— Un intermède... mais après ? Pourquoi ai-je peur de ce qui suivra ?

---

## XIX

Les villages plus encore que les petites villes bénéficient d'une police individuelle au regard de laquelle la vraie paraît assez misérable.

Il était quatre heures environ quand Dancy pénétra dans Blaizot. Un quart d'heure plus tard, Joudetot, installé dans son cabinet de consultation, l'apercevait, causant avec un chauffeur devant le Lion d'Or, et concluait sans hésiter :

— Voilà l'ami de M<sup>me</sup> Cadifon!

La maison du docteur Joudetot, conseiller général, jouit en effet, à défaut de jardin, d'une situation particulière. Placée à l'intersection de la route nationale et de la principale rue de Blaizot, elle domine, comme une tour de guet, les allées et venues d'alentour : avantage considérable pour qui se doit par profession de ne rien ignorer du pays. Elle est aussi d'une simplicité démocratique. Aucun luxe à l'extérieur et moins encore à l'intérieur. Le cabinet de consultation, situé au

premier étage, y affichait en particulier un dédain résolu du confort. Trois chaises de paille, un sofa défoncé recouvert d'un reps de couleur indéfinissable, une table grossière encombrée de journaux et de paperasses, en constituaient les principaux ornements. Sur la cheminée, au pied d'une glace ébréchée, l'armée des échantillons de spécialité pharmaceutique; sur le sol une sparterie brune, effilochée aux places où s'installaient d'ordinaire les clients; un peu partout des débris de cigarettes et de tabac : bref, installation de vieux garçon, identique à celle du temps lointain où, bourse plate et estomac vide, l'officier de santé Joudetot avait débarqué, inconnu, dans Blaizot. Depuis lors, d'ailleurs, quelle ascension! Personne en pénétrant dans ce lieu n'eût soupçonné la fortune gagnée par celui qui l'habitait : et qui aujourd'hui ne s'inclinait très bas devant monsieur le docteur, ou n'aurait trouvé sacrilège d'évoquer son début?

La politique réalise de ces miracles. Reconnaissant, Joudetot invitait donc la République à présider à ses ordonnances, sous forme d'un petit buste en plâtre qui voisinait avec l'encrier. Pour les mêmes raisons, figuraient aux murs un portrait de Jaurès et un panneau colorié reproduisant les Droits de l'homme sur deux colonnes séparées par un faisceau de licteurs.

Hélas! si puissante soit-elle, la politique ne dispense pas non plus ses adeptes de certaines inquiétudes qui, tels des rhumatismes contractés en cours de service, renaissent aux heures de mau-

vais temps. C'est pourquoi, bien que la journée fût belle, affalé sur le sofa, l'oreille attentive aux bruits du dehors, mais obsédé par la présence à Blaizot d'Ida Cadifon suivie de l'arrivée d'un nouvel inconnu, Joudetot ressentait en ce moment le malaise particulier que donne toujours l'approche d'un risque.

En vain s'efforçait-il de croire à une fugue amoureuse : choisir précisément Blaizot comme lieu de rendez-vous quand on habite Langres et qu'on abrite M<sup>me</sup> Clapain sous son toit, ne saurait résulter d'un hasard. La visite de la propriété Bernard sous prétexte d'achat criait l'invraisemblance. Tout militait au contraire pour que cette Cadifon et son acolyte fussent venus en émissaires de M<sup>me</sup> Clapain.

Il paraît que le propre des gens ayant eu des relations avec celle-ci était d'en redouter le renouvellement, témoin Christine. Devant la conclusion qui s'imposait, Joudetot eut de même un mouvement d'humeur. Il se reprocha sa démarche du matin :

— Si on prétendait m'apporter une nouvelle mise en demeure, on aurait bien su me rejoindre, et si je me trompe, ma curiosité m'aura compromis. Dans les deux hypothèses, c'était imbécile.

Il répéta tout haut :

— Imbécile...

Puis, saisi d'une idée nouvelle :

— Si je disparaissais pour deux jours : le temps de laisser ces gens disparaître à leur tour!

Un conseiller général a toujours des devoirs

impérieux qui motivent un voyage à la Préfecture. Solution excellente : il partirait. Il n'avait même que le temps, puisque le train pour Dijon passait vers six heures.

Aussitôt, quittant sa pose abandonnée, il se leva, gagna le palier et allait donner l'ordre de préparer sa valise quand le bruit d'une discussion l'arrêta.

— Qu'est-ce ? cria-t-il d'un ton rogue.

Une voix répondit au rez-de-chaussée :

— Un monsieur, pour monsieur.

Une autre poursuivit :

— Le docteur Joudetot, sans doute ? Excusez-moi, docteur, je n'en aurai que pour une minute.

Ensuite un pas leste qui escalade les marches. Avant que Joudetot ait protesté, l'inconnu aperçu tout à l'heure au Lion d'Or paraissait devant lui.

Qu'on se représente ici le contraste de ces deux hommes sur le palier : Joudetot, ventripotent, la barbe solennelle, l'air d'autant plus gourmé qu'il se sentait pris au trébuchet et en tenue débraillée; Dancy, mince, la face rase, vêtu avec recherche, et rayonnant de confiance en lui-même. Deux générations séparées par la guerre s'affrontaient là : l'une embourbée dans le trafic des petits intérêts, des gains au compte-goutte et des ruses à la minute, l'autre pratiquant à visage ouvert le dédain de l'obstacle qui gêne et décidée à jouer hardiment le jeu de la vie; la première, âprement accrochée à une importance sociale conquise à force de labeur méthodique et sournois, la seconde, plus soucieuse des réalités immédiates que

des espoirs à longue portée et dépourvue de respect pour les situations acquises.

Deux générations, et aussi deux méthodes, car là où l'un foncerait droit, l'autre d'instinct s'enforcerait de biaiser. C'est pourquoi, en regardant Dancy, Joudetot, frappé par son air conquérant et une élégance qui éloignait toute idée de police, se dit : « Agissons comme si c'était l'amant : il l'est peut-être ! » tandis que Dancy, jaugeant Joudetot, songeait au même instant : « Il suffira de lui faire peur : je le confesserai comme un enfant. »

De tels contacts instantanés et silencieux commandent la suite ; l'issue, elle, se charge au besoin de démentir les pronostics de chacun.

Quoi qu'il en soit, ce fut avec l'air de gravité du professionnel très occupé et qu'on dérange indûment que, négligeant de répondre au salut qui lui était adressé, Joudetot demanda :

— Un cas urgent, dehors ?

Dancy eut un rire de belle santé :

— Non, docteur, un brève consultation.

— Pour vous ?

— Mettons pour moi... si vous y tenez.

Et comme Joudetot ne bougeait pas :

— Mais d'abord, puis-je entrer ?

Sans attendre la permission, il passait la porte.

— Je vous préviens, dit Joudetot avec humeur, que, convoqué d'urgence par le Préfet, je prends le train dans un instant.

— Rassurez-vous, je ne vous retiendrai pas.

Bien obligé de suivre Dancy qui posait son cha-

peau sur une chaise et s'installait sur une autre, Joudetot alla s'asseoir à sa table. Le sans-gêne de l'inconnu lui portait sur les nerfs.

— C'est vous le malade ? reprit-il, l'air excédé et comme insensible d'avance aux misères physiques qu'on s'apprêtait à lui dévoiler.

Dancy rit de nouveau.

— Vous ne le voudriez pas !

— J'allais dire en effet que les apparences n'y sont pas.

— Je viens vous parler d'une amie.

— M<sup>me</sup> Cadifon ?

Joudetot, on le voit, allait droit au but. Dancy ne sourcilla pas :

— Vous brûlez.

— Enfin, de qui s'agit-il ?

— D'une de vos clientes que je viens de visiter et qui m'a paru en triste état.

— Son nom ?

— Madame Mirot.

Si Joudetot avait pu hésiter auparavant sur le rôle caché de M<sup>me</sup> Clapain dans les incidents survenus depuis la veille, la réponse de Dancy n'en laissait plus le moyen. En entendant ce nom de Mirot pour la seconde fois depuis le matin, Joudetot sentit passer en lui un petit froid intérieur. Impossible toutefois, il se contenta de hausser les épaules avec une expression vaguement apitoyée :

— Ah ! celle-là !... murmura-t-il... en effet...

Puis, d'une main distraite, il caressa la tête du petit buste de la République qui se trouvait devant lui : geste d'invocation à l'adresse de la divinité

tutélaire, à moins que ce ne fût simplement celui de l'homme embarrassé qui quête une attitude.

— Y a-t-il longtemps que vous n'avez été la voir ? poursuivit Dancy.

Joudetot reprit son air rude :

— A quoi bon ? Quand on ne peut soulager... D'ailleurs, on la soigne, là-bas... Alors ?

— Qui sait pourtant si votre présence, de temps à autre, ne lui procurerait pas au moins un mieux momentané ? Une cliente si fidèle ! et qui vous aimait tant...

— Peuh ! moi-même je ressentais aussi pour elle un réel attachement : les circonstances toutefois nous ont séparés. Elle habitait Tonnerre, bien difficile d'accès pour nous autres, gens de Blaizot. D'autre part, chargé d'intérêts politiques considérables...

— Je sais... glissa encore Dancy.

— ... partagé entre ma clientèle proche et mes devoirs de conseiller général, j'ai dû renoncer à la suivre.

— Mais elle n'avait point renoncé à recourir à vous, à preuve sa dernière crise où elle tint à se mettre entre vos mains.

— On a confiance ou on ne l'a pas, affirma sentencieusement Joudetot.

— Il est admirable qu'à travers la folie commençante, de tels sentiments parviennent à subsister. En somme, plutôt que faire appel à sa famille, M<sup>me</sup> Mirot a d'abord songé à vous : quel éloge !

Joudetot s'inclina sans répondre.

— Ce qui me surprend, c'est qu'elle ait aussi tenu à cacher sa présence à l'asile de Cramans. Sans un hasard, — providentiel, j'ose le dire, — du diable si j'aurais songé à l'y chercher! Un pareil désir d'incognito explicable chez une folle m'étonne chez les gens raisonnables qui l'aminaient, et c'est pourquoi, ayant lu sur le certificat votre nom, si connu à tous égards, passant d'autre part assez près de Blaizot, j'ai souhaité vous demander, en même temps que votre avis sur le cas médical, à quoi correspondaient des précautions... mettons assez anormales. Vous me comprenez, n'est-ce pas? Je ne suis pas indiscret?

De plus en plus digne et toujours caressant la République, Joudetot parut peser sa réponse; enfin il laissa tomber :

— Indiscret? Cela dépend...

— Qu'entendez-vous par là?

— Rien que de naturel. Je serais certes désireux de vous fournir les détails souhaités...

— Les éclaircissements, rectifia Dancy.

— Éclaircissements ou détails, peu importe! Le malheur veut cependant que je sois astreint à un secret professionnel: donc, faute de me trouver en face d'un tuteur, ou d'une personne dûment mandatée par la famille, je me vois dans la pénible obligation de garder le silence. J'ajoute que j'ignore encore qui vous êtes, et autant cette ignorance demeurait indifférente pour un malade occasionnel, autant devant vos demandes d'un caractère... spécial, je deviens désireux d'apprendre à qui j'ai présentement affaire.

— Fort juste! s'écria Dancy avec un parfait sourire : vous me rappelez que dans ma hâte à vous entretenir de cette chère M<sup>me</sup> Mirot, j'avais omis ce détail. Je me nomme Roger Dancy et vous parlez au nom de M<sup>me</sup> Cadifon, sœur de l'intéressée, c'est-à-dire et sauf erreur, sa plus proche parente.

Joudetot approuva d'un signe de tête :

— Enchanté de la nouvelle : mais en ce cas, pour satisfaire à vos désirs, permettez-moi d'attendre que M<sup>me</sup> Cadifon en personne ait bien voulu m'y inviter : ce lui sera facile, puisqu'elle est à Blaizot...

La main, agrippée au buste de la République, venait cette fois de quitter son appui : on entendit un soupir qui pouvait passer soit pour la marque de soulagement de l'homme sorti d'un pas difficile, soit pour une invitation discrète à terminer l'entretien.

Dancy ne bougea pas, et de plus en plus souriant :

— Entre nous, cher monsieur, ne croyez-vous pas qu'il serait meilleur pour tous de tenir valable mon mandat ? Il existe quelquefois telles intentions qu'une femme risquerait de ne pas comprendre, voire qu'il serait humain de lui cacher... du moins en partie... tandis qu'entre hommes, et j'ajouterais, — car j'en suis un, — entre fonctionnaires voués à un commun idéal républicain, nous serions sûrs de nous entendre à demi-mot.

Aux modulations de la voix, à la lenteur calculée des phrases, un témoin quelconque eût reconnu le plaisir que prenait Dancy, croyant avoir

jaugé l'homme, à prolonger ses feintes, quitte ensuite à l'abattre d'un coup. Un chat joue de même avec sa victime.

Interloqué, Joudetot tourna vers Dancy ses yeux de porcelaine.

— Nous entendre, à quel propos ? Je ne sais pas.

— Si, reprit Dancy, vous devez au contraire admirablement saisir ce que je ne souhaitais qu'insinuer, mais, puisque vous y tenez, et, je le répète, dans l'intérêt de tous, je me décide à préciser. Supposons... ce n'est bien entendu qu'une supposition, — supposons que l'accès de délire de M<sup>me</sup> Mirot soit survenu à la suite d'incidents ignorés de la famille et que vous seul connaissiez, il devient naturel... — je dis plus : évident ! — que vous deviez, en installant la malade dans son asile, tenir secret son internement. Un hasard, peut-être déplorable, ayant découvert à la famille ce qu'on souhaitait lui cacher, le meilleur ne consisterait-il pas à me confier vos raisons ? Je me fais fort ensuite, et sur ma simple affirmation, de rassurer tout le monde sans compromettre personne.

Joudetot continuait de regarder Dancy.

— J'estime que là où votre parole suffirait, la mienne aussi doit suffire, dit-il, en lissant sa barbe d'une main redevenue nerveuse.

— Hélas non, cher monsieur.

— Et pourquoi, je vous prie ?

En même temps Joudetot venait de se dresser à demi. Partagé entre le désir de jeter à la porte

l'insolent et celui de savoir à quoi tendait son insistance, il réfléchit toutefois que la colère incite surtout aux maladresses. Au contraire, on gagne toujours à noyer le temps sous l'averse des lieux communs. Profitant donc de ce que Dancy tardait à répondre, il reprit sa pose attentive et s'empressa de poursuivre :

— Si je vous demandais à mon tour quels motifs vous ont fait rejoindre ici la personne dont vous semblez prendre tellement à cœur l'intérêt, vous me répliqueriez à coup sûr que cela ne me regarde pas : souffrez alors qu'il en soit de même en ce qui concerne ma fonction. Quand on a derrière soi un passé de citoyen probe, désintéressé, tout entier voué à sa tâche sociale, bref un passé tel que le mien, plutôt que d'y mentir, on néglige les insinuations, si absurdes soient-elles. D'ailleurs, homme politique, je suis accoutumé aux calomnies. Je n'en garde pas moins ma conscience pour moi, et, comme le prouve ma dernière élection, l'estime des honnêtes gens!

— Regrettable... se contenta de soupirer Dancy.

— Qu'est-ce qui est regrettable ?

— Que vous m'obligeiez à vous avouer que sur cette affaire d'autres que vous se sont montrés moins discrets.

— Quels autres ? Le directeur de Cramans ?

— Mon Dieu ! dit paisiblement Dancy, pourquoi tout de suite accuser un confrère de se livrer à des pratiques contraires à l'honneur de la corporation ? Vous oubliez qu'il y eut des tiers dans l'af-

faire, libres ceux-là de passer outre au fameux secret professionnel !

— Non, monsieur, j'étais seul dans la circons-tance.

— Seul présent peut-être : mais en arrière, au loin ?... M<sup>me</sup> Cadifon aurait-elle par hasard omis de vous informer qu'elle avait le plaisir d'abriter chez elle une autre de vos clientes ?...

Ensuite le nom que Joudetot depuis le début n'a point cessé d'attendre, dont Dancy au contraire s'était plu à retarder la venue :

— M<sup>me</sup> Clapain...

— Je n'entrevois pas le rapport... balbutia Jou-detot.

— Allons donc ! répliqua Dancy, résolu désor-mais à plaider le faux pour obtenir le vrai, vous l'apercevez si bien que je nous crois déjà d'accord ! De quoi s'agit-il en somme ? De confronter deux versions dont l'une déjà donnée par cette honorable personne. Inutile d'ajouter que je me sens prêt à me référer à la vôtre : sinon, vous ne me verriez pas ici.

Un intervalle suivit à peine perceptible, bien qu'à l'intéressé il parût d'une durée démesurée.

— Eh bien ? reprit Dancy.

— Eh bien, monsieur, riposta résolument Jou-detot, dès lors que M<sup>me</sup> Clapain, ma cliente, en effet, vous a fourni les explications qu'elle jugeait utiles, tenez-les pour confirmées.

— Quelles qu'elles soient ?

— Assurément.

— Même si elles se lient à des événements anté-

rieurs, en apparence assez éloignés de la question qui nous occupe, et par exemple...

Ici encore un temps : enfin le premier coup destiné à faire peur :

— Et par exemple... à votre rôle dans la mort d'un nommé Bernard.

Une barbe teinte en noir n'est pas seulement censée rajeunir un visage : elle permet d'atténuer la pâleur d'une face blémissante. A la grande surprise de Dancy, Joudetot répondit simplement :

— Vous rendez-vous compte, monsieur, que ceci n'a rien à voir avec la santé de M<sup>me</sup> Mirot ?...

— Savoir ! interrompit Dancy.

— ... et qu'ayant épuisé le sujet qui pouvait à la rigueur vous intéresser, je n'ai plus qu'à vous prier de retourner à vos occupations, en me laissant libre de poursuivre les miennes ?

Magnifique de sang-froid, Joudetot en même temps se levait.

— Et qui vous prouve qu'en insistant de la sorte, répondit Dancy avec un flegme équivalent, je sorte de mes occupations ? Au fait, en vous faisant part tout à l'heure de ma qualité de fonctionnaire, je crains d'avoir omis de vous confier ma fonction. Permettez donc que j'achève une présentation devenue indispensable : Roger Dancy, commissaire de police à Langres et procédant à une enquête sur les causes du suicide de M<sup>me</sup> Clapain.

— Vous dites ? M<sup>me</sup> Clapain suicidée !

Et Joudetot retomba sur sa chaise, comme fauché par la nouvelle. Un éclair de triomphe passa

dans les yeux de Dancy. Cette fois, il ne doutait plus de tenir l'adversaire; et, s'accoudant à la table :

— Mon cher conseiller général, si nous reprenions maintenant notre entretien en toute tranquillité ? Je vous assure que cela vaut mieux, aussi bien pour vous que pour moi...

Joudetot ne répondit pas.

— Étrange, n'est-ce pas, ce suicide ?

Même silence de Joudetot. La surprise passée, pareil en cela à Christine, peut-être en savourait-il l'allégement. Imprudent, Dancy poursuivait :

— Étrange et inexplicable. Dommage qu'en veine de confidence, M<sup>me</sup> Clapain, avant de se tuer, ait négligé de nous aiguiller ! Il est vrai qu'entre ses confidences et la vérité, on doit toujours supposer une distance appréciable. Je ne saurais les suivre en particulier en ce qui vous concerne, ni croire que de gaieté de cœur vous ayez été jusqu'à... couvrir l'assassinat de Bernard.

Il attendait une révolte : elle ne vint pas. Au contraire, à mesure qu'il avançait, Joudetot reprenait son calme du début; on eût dit même que le rappel de Bernard, après l'avoir désarçonné au début, servait ses desseins, car à peine Dancy achevait-il, qu'il redressa la tête et sèchement :

— J'ai donné en effet un permis d'inhumer.

— Alors vous savez du moins exactement quelle maladie causa le décès ?

— Je le sais.

— Et c'était ?...

Un sourire, le premier, crispa la bouche de Joudetot :

— A mon tour, Monsieur, de vous faire remarquer que je n'ai pas pour habitude de me prêter à un interrogatoire, fût-il de commissaire de police, sans prendre au préalable connaissance de la commission rogatoire qui l'autorise, sans m'assurer aussi de la validité de mission de l'enquêteur et que ce ne serait pas à moi de le faire arrêter pour usurpation ou abus de fonction.

Dancy, devant cette diversion qu'il jugeait puérile, haussa les épaules :

— S'il ne tient qu'à cela pour que vous répondez...

Prenant son portefeuille, il en tirait à demi sa carte d'identité, mais Joudetot ne la regarda même pas :

— Répondre à quelles questions, poursuivait-il, ou plutôt à quels soupçons stupides ? Je m'étonne en vérité qu'un homme tel que vous m'ait supposé assez niais pour me laisser prendre aux balivernes que vous débitez depuis une heure, assez bête surtout pour m'être engagé jadis à découvert dans des opérations douteuses. A l'inverse de vos procédés qui sentent par trop la jeunesse, moi j'irai droit au but et jouerai cartes sur table. Si c'est un accusé que vous cherchez, vous faites fausse route : vous ne trouverez ici qu'un homme public résolu à se défendre par tous les moyens à sa disposition, et *fût-ce à vos dépens* ; si c'est simplement un collaborateur, au cours d'une enquête délicate, soit, je ne me refuse pas à vous

aider, mais auparavant j'entends savoir où vous allez, où je devrais moi-même vous suivre.

Un instant auparavant, Dancy avait jugé la diversion puérile. Quelle erreur, puisque, devant ce qui la suivait, il hésitait maintenant sur la route à prendre! Lequel valait mieux? Essayer encore de la surprise, tenter d'effrayer plus, ou, comme le proposait Joudetot, affecter de se prêter à une collaboration?

— Eh! s'écria-t-il après une courte hésitation, mon cher conseiller général, que ne vous expliquez-vous plus tôt? je ne demande comme vous qu'à étaler mon jeu. Ce que je cherche? Je l'ai déjà dit: la cause du suicide de M<sup>me</sup> Clapain, rien de plus. Pourquoi je vous interroge? Parce qu'il se trouve que M<sup>me</sup> Clapain était de vos clientes, et non point une cliente banale, certes! puisqu'elle recourut à vous dans une circonstance... pour le moins délicate, la mort de Bernard, puisque, récemment encore, elle vous chargeait de soigner M<sup>me</sup> Mirot, puisqu'enfin il me paraît hors de doute que c'est vous, toujours, qui assistiez à son accouchement jadis, dans la clinique de Tonnerre.

Lentement Dancy laissait tomber, l'une après l'autre, ces accusations avec l'attente soit d'une dénégation, soit d'un signe lui révélant qu'il frappait juste: mais désormais sûr de lui-même, Joudetot avait repris sa figure d'homme officiel, et s'occupait à balayer avec la main les cendres de cigarettes qui maculaient le buvard placé devant lui.

Dancy continua, résolu de pousser sa pointe:

— Si je rappelle ces choses, c'est qu'à parler vrai, je les suppose intimement liées au suicide, et qu'entre les propos de M<sup>me</sup> Clapain, ou les déclarations d'un témoin tel que vous, je n'hésite pas. M<sup>me</sup> Clapain avait toutes raisons de mentir. Vous, au contraire, par fonction, et j'ajouterais par intérêt, ne pouvez servir que la vérité. Je ne demande donc qu'à vous croire. Encore faudrait-il parler! Allons, un bon mouvement, ne m'obligez pas à penser que l'amitié d'une Clapain dût être moins un agrément qu'une charge. Et je reviens à ma première question : quand ce Bernard est mort, quand vous avez constaté le décès, n'avez-vous rien vu qui vous permit de soupçonner une fin... providentielle... ?

Un instant on n'entendit plus dans la pièce que le grattement sur le papier d'une paume qui s'obstinait à la chasse aux cendres de cigarettes. Joudetot persistait à se taire.

— Vous ne répondez pas ? Ne serais-je pas assez clair ?

D'un souffle brusque Joudetot fit cette fois voler au loin le petit tas de cendres qu'il avait réuni :

— Je vous demande pardon, j'ai parfaitement compris.

— Alors ?

— Alors, si vous avez fini, j'userai d'une franchise égale à la vôtre. Cher monsieur, la raison du suicide m'échappe totalement, et je ne pourrais à cet égard que suggérer une direction de recherches : reste à savoir si vous ne feriez pas aussi bien de laisser celles-ci et de vous occuper

d'autres affaires d'un intérêt probablement plus pressant.

— Vous m'étonnez, dit Dancy.

— Cela pourtant tombe sous le sens. Supposons en effet que vous renonciez à savoir pour quoi M<sup>me</sup> Clapain s'est tuée : qui s'en plaindra ? Pas elle puisqu'elle est morte, ni ses héritiers, s'il en existe, ce dont je doute, ni enfin la Justice à qui manque le loisir des curiosités platoniques. Alors, une enquête pour la gloire... ou pour satisfaire votre amie M<sup>me</sup> Cadifon ? Mais justement, dans ces cas-là, un homme avisé tâte le terrain et se garde de choisir une espèce où les plus habiles devront se rompre le cou. L'affaire Clapain, croyez en mon expérience, est une mauvaise affaire.

— Vous m'étonnez de plus en plus, interrompit encore Dancy.

Joudetot eut un sourire où se lisait une pitié condescendante :

— Je maintiens : une mauvaise affaire à laquelle vous n'avez pas réfléchi, ou que vous connaissez mal. Reprenons, pour vous éclairer, les faits auxquels je fus mêlé et dont vous paraissiez tellement curieux. J'ai en effet assisté M<sup>me</sup> Clapain, il y a quelque vingt-cinq ans, à la clinique Mirot, lorsqu'elle y accoucha d'un enfant mort, si je ne me trompe.

— Vivant, rectifia vivement Dancy.

Le visage de Joudetot eut une légère contraction qui équivalait à un aveu, mais sans se déconcerter :

— Il est possible... bien que, n'ayant pas été

chargé de la déclaration à l'état civil, je m'en tienne aux affirmations de la mère et de M<sup>me</sup> Mirot. Beaucoup plus tard, appelé auprès de Bernard, amant de M<sup>me</sup> Clapain, je juge acceptable de certifier que la mort est due à une attaque. Pourquoi ? parce que les apparences y étaient, et qu'après tout la loi ne m'invitait qu'à certifier des apparences. Enfin, tout récemment, je soigne M<sup>me</sup> Mirot...

— Sur les instances de M<sup>me</sup> Clapain !

— Parfaitement, sur ses instances : or, vous avez vu M<sup>me</sup> Mirot ce matin et pu vérifier par vous-même son état mental. Ainsi, de ces trois chefs d'inquiétude, rien à tirer en ce qui me concerne, n'est-il pas vrai ?

Si Dancy avait cru tenir auparavant Joudetot, comment, à l'accent de celui-ci, douter maintenant que la pareille commençait de lui être rendue ? Riposte d'avant-guerre, toute en cautèle, où le combattant se dérobe, tandis que, le poing tendu vers le vide, l'adversaire perd l'équilibre.

Voyant que Dancy ne répliquait rien, Joudetot poursuivit :

— Tenons-nous-en dès lors à M<sup>me</sup> Clapain, unique personne à mettre en cause. Ici, en effet, cher monsieur, impossible, à la lumière des simples faits énumérés ci-dessus, de ne pas ressentir quelque trouble. Pour ma part, je suis frappé de deux choses : la vie de M<sup>me</sup> Clapain n'a commencé de défrayer les racontars qu'à dater de la naissance de l'enfant, — mort ou vivant, — dont vous parliez tout à l'heure; d'autre part, la folie de M<sup>me</sup> Mirot

semble tourner à la fois autour de M<sup>me</sup> Clapain et d'un agissement probablement douteux survenu dans la clinique : deux choses, je le répète, lointaines mais qui pourraient bien être liées. Croyez-moi, entre elles, quelque part, je ne sais où, mais en tout cas autour de ces histoires d'enfant, repose la clé du suicide. Libre à vous, maintenant, de fouiller les broussailles : à votre place, j'y renoncerais, assuré que le monde n'y perdra rien et que trop de pièges encombrent les sentiers. Car enfin, qu'on le veuille ou non, dès lors que vous commencerez, se posera la question Bernard. Mort naturelle ou assassinat ? Il suffira que le public doute : même si M<sup>me</sup> Clapain fut innocente, le scandale existera. Ce n'est rien encore : il y a la possibilité d'une falsification d'état civil, aussi bien à la naissance de l'enfant qu'à la mort de Bernard ; il y a la possibilité du vol des titres de Bernard quand M<sup>me</sup> Clapain a quitté le château ; il y a enfin les relations inquiétantes de M<sup>me</sup> Clapain avec la clinique Mirot, relations qui sans doute amèneront plus d'une découverte fâcheuse pour M<sup>me</sup> Mirot et par contre-coup pour cette demoiselle dont vous souhaitez défendre les intérêts. La seule évocation du testament Bernard devant un tribunal a mis pendant trois ans ce pays en révolution. Que sera-ce si vous évoquez le reste et, dans pareille bataille, comment ne pas gager que vous en deviendrez la première victime ?

Il aspira ensuite l'air comme un homme à fond de course, puis conclut :

— Ce sont les mêmes considérations qui jadis,

à la mort de Bernard, m'incitèrent, quels que fussent mes appuis, mon expérience et ma situation, à une attitude de stricte prudence. Je demeure persuadé qu'en m'imitant vous ne rendriez pas seulement service à la société, mais aussi peut-être à votre amie et à *vous-même*.

Un silence suivit. Tout à coup il apparaissait que ni Joudetot ni Dancy ne sauraient ajouter rien et qu'entré en conquérant, Dancy devait reconnaître sa défaite.

Celui-ci murmura enfin :

— Quoi que je décide, mon cher conseiller général, croyez que je n'oublierai pas vos judicieux avis, et que cet entretien restera strictement confidentiel.

— J'y compte bien, répliqua Joudetot en se levant.

Conscient d'être redevenu le plus fort, il considérait maintenant l'intrus.

Dancy comprit et se leva à son tour, mais précisément parce qu'il se sentait battu, il ne put se tenir de montrer qu'il représentait encore une menace.

— Reconnaissons en tout cas que M<sup>me</sup> Clapain était une rude femme et le danger d'avoir été son témoin. M<sup>me</sup> Mirot en sait aujourd'hui quelque chose, et pour un peu, puisque vous en fûtes un autre, je vous féliciterais d'un suicide qui supprime définitivement vos risques, fût-ce aux dépens du profit.

Les yeux de porcelaine s'animèrent d'une courte

lueur, la première qui trahît un peu la tension de Joudetot.

— Que signifie ?...

— J'entends que, perdant le bénéfice d'une cliente, vous gagnez en sécurité.

Ce furent leurs derniers mots.

Demeuré seul, Joudetot ne bougea pas. Il se demandait : « Poursuivra-t-il ses projets ou l'ai-je convaincu ? » La vie fait parfois payer en dix minutes des années de bonheur injuste. Vivante, M<sup>me</sup> Clapain s'était montrée créancière impérieuse, mais toujours bouche close et avec tranquillité garantie; morte, elle venait de le livrer à un passant, et désormais, cette tranquillité perdue, il tremblait.

## XX

« L'intermède achevé, nous n'aurons plus qu'à jouir de la lumière », avait affirmé Dancy en quittant Ida. La lumière était faite : toutefois combien incomplète, décevante et incapable d'apporter de la joie !

Une fois sur la route, Dancy, en homme précis, repassa l'entretien dont il sortait et fit le point.

A l'actif, figuraient quelques précisions de valeur incontestable, fournies par les silences de Joudetot, ou certaines de ses phrases. Désormais on ne devait plus douter que M<sup>me</sup> Clapain eût assassiné Bernard, qu'elle eût accouché à la clinique Mirot d'un enfant prétendu mort mais très probablement vivant, enfin qu'elle fût l'auteur de l'internement de M<sup>me</sup> Mirot.

Le passif, lui, comprenait une affirmation et un conseil. « La cause du suicide, située quelque part entre la naissance de l'enfant et la fin de M<sup>me</sup> Mirot, a toutes chances d'avoir l'enfant pour origine ;

mais aucun indice ne permet de pousser au delà, et M<sup>me</sup> Mirot étant folle, il convient de fermer le livre », avait déclaré Joudetot, et rien ne semblait plus logique ni mieux raisonné. Le conseil, lui, était plus court : « Même certain d'aboutir, renon-  
cez à vos recherches. »

A l'allure de Dancy, à sa manière de regarder le sol, il apparaissait d'ailleurs que, de tout ce bilan, ceci comptait seul à ses yeux : « Convient-il, ou non, de suivre le conseil ? »

On hésite toujours à s'avouer crûment que l'égoïsme décide. Puisque Dancy se posait la question, c'est qu'il savait déjà quelle réponse y donner, mais, par une sorte de pudeur devant lui-même, il affectait de se leurrer en remettant sa décision à l'heure où il rejoindrait Ida. De telles pensées suffisent aussi à détourner une âme; s'il avait rêvé d'une soirée charmante, il ne la souhaitait plus et même oubliait que ce rêve était entré pour une part dans les raisons de son voyage.

— Enfin ! dit Ida, quand elle l'aperçut.

Pour elle, l'intermède était resté la simple parenthèse ouverte au cours du revoir. On est en train de converser : soudain, parce qu'intervient un importun, l'un des interlocuteurs doit s'éloigner durant quelques instants. Il revient : « Nous disions donc... », et tout reprend, comme si personne n'avait passé.

Depuis le départ de Dancy, une heure environ venait de s'écouler. Obéissant à une impatience de corps plutôt que d'esprit, Ida n'avait cessé d'arpenter la route, tantôt dans la direction de Blaizot,

tantôt en sens inverse. Quand Dancy se montra, il se trouva qu'elle était à peu près à l'endroit même où tous deux s'étaient quittés : et cela encore aida pour elle à l'impression de reprise d'une chose interrompue par un bref incident dénué d'importance.

Ida aurait dû cependant remarquer la démarche hésitante de Dancy, mais elle avait tellement attendu de lui son salut, que la pensée d'une déception possible ne l'atteignait pas.

Une fois près d'elle, Dancy proposa, comme Ida avant l'intermède :

— Asseyons-nous d'abord.

Et d'office, il s'installa sur l'accotement.

— Ne vous étonnez pas de mon impatience, répliqua Ida : j'avais surtout le désir de vous voir arriver à temps, pour jouir de cette fin de jour. Un peu plus, vous la manquiez.

Fin de jour en effet, telle qu'en offre seul le printemps : la terre semble une création neuve : montant de l'herbe autant que des fleurs, des parfums se condensent en rosée; le ciel, couleur de nacre fine, déploie sa jeunesse étonnée sur un monde qu'il ne reconnaît pas.

Dancy s'efforça de sourire :

— Vous dites vrai : quel beau soir !

Silencieux, il affecta ensuite de contempler la lumière qui, déclinant en beauté, caressait de biais les sommets d'arbres et la tête des haies, et Ida put se persuader que tous deux communiaient dans une pareille ardeur secrète : comme si jamais les cœurs se rencontraient vraiment !

— Il me semble, reprit-elle, que jusqu'à cette heure je n'avais jamais aperçu la campagne.

— C'est le sort des gens des villes, dit encore Dancy, d'une voix distraite.

Ida espérait le voir poursuivre, mais il n'en fut rien. Elle se sentit déçue. Qu'attendait-elle au juste ? Peut-être surtout des mots dont son cœur avait besoin, car elle imaginait que, semblable à elle, Dancy subissait la volupté de se retrouver côte à côte, tandis que, prosaïquement, il continuait de débattre en lui-même les conclusions de Joudetot. Puis elle craignit de l'avoir blessé en ne l'interrogeant pas aussitôt sur le succès de sa mission.

— Cette visite ? murmura-t-elle.

Dancy se contenta d'esquisser un geste vague.

— Vous revenez satisfait ?

Le même geste, suivi d'une réponse molle :

— Oui et non.

Brusquement Ida eut froid au cœur :

— Vous hésitez devant ce qui reste à dire ?

Dancy releva la tête et biaisant :

— Etonnante, votre Clapain ! Aucun doute qu'elle n'ait assassiné, volé, enfin dirigé de loin l'internement de votre sœur. En revanche, pour ce qui est du suicide...

— Encore inexpliqué ?

— Pis que cela.

La voix d'Ida défaillit :

— Qu'entendez-vous par là ?

Dancy, cette fois, répliqua résolument :

— Que, tout pesé, poursuivre nos recherches ne servira de rien.

Il vit le visage d'Ida se décomposer, mais elle demeura silencieuse, attendant sans doute qu'il précisât sa pensée. Cette attitude, qui semblait le blâmer d'avance,acheva d'affermir la résolution de Dancy. Comme il arrive souvent dans ces cas-là, les ménagements qu'il cherchait lui parurent soudain bagage encombrant; il céda à la hâte d'en finir d'un coup :

— Tels que se présentent les événements, reprit-il, le cercle des découvertes sur place est épuisé sans que le problème s'éclaire. Aller au delà mène à un scandale pire que celui que nous voulons éviter. C'est un jeu impossible à jouer; il est vain et trop dangereux.

— Dangereux pour qui? interrompit Ida d'une voix qui défaillait.

— Mais pour tout le monde!

— Je ne parviens pas à vous suivre.

— Rien de plus clair, cependant! Comme je le pressentais, M<sup>me</sup> Clapain a accouché chez votre sœur. Accouchement entouré de circonstances mystérieuses. Le premier acte de l'enquête consisterait dès lors à chercher quels agissements fleurissaient dans la clinique Mirot. Non seulement votre sœur ne sera pas là pour se défendre, mais sa folie même l'accuse, ayant tout l'air d'être provoquée par le remords. Quel nom dès lors traînera-t-on dans la boue? Le vôtre.

La voix d'Ida toujours défaillante interrompit encore :

— Ma sœur et moi, nous vivions à ce point séparées que je me sens de force à affronter le risque.

— Libre à vous : pour ma part je refuse de me battre contre des murs, quand je sais que je m'y casserai la tête ! J'entends par murs en l'espèce toutes les barricades dressées par la Clapain sur les avenues qui mènent à son secret. Qui ne devrait-on mettre en cause, hommes politiques, municipalités, officiels et officieux de tous genres ! Force serait d'évoquer l'assassinat de Bernard, des falsifications probables d'état civil, les débats sur l'héritage, que sais-je encore ! Non, en vérité, gardons-nous d'insister. En mêlant à sa vie des comparses de la taille de Joudetot, en leur faisant jouer dans son aventure secrète des rôles qu'ils ne soupçonnent même pas encore aujourd'hui, cette Clapain a si bien brouillé la piste, qu'une fois au bout, si jamais on y arrivait, on se heurterait encore à l'inconnu. Tirons le chapeau devant le chef-d'œuvre et résignons-nous à ignorer s'il s'agit d'un autre crime ou de quelque dévouement sublime... autant que peu probable.

De même qu'après le but un coureur ne s'arrête pas sur place, mais continue ses foulées, lui aussi, après l'effort initial de l'aveu, parlait d'abondance, presque au hasard, sans autre désir que de retarder une révolte redoutée.

Il n'en vint pas : simplement une question directe :

— Alors nous ?... moi ?...

Il hésita, non sur le sens de la réponse, mais parce que certaines réalités, même acceptées résolu-

lument, prennent, traduites en mots, un relief qui accentue leur brutalité.

— Hélas! fit-il d'un ton las, que vous conseiller, sinon d'attendre en laissant passer le flot? Le temps qui fait beaucoup de choses en efface plus encore.

Ida cette fois ne répondit pas. Figée, elle contemplait devant elle la lumière qui achevait de mourir. On pouvait croire qu'elle n'avait pas entendu. Il y a des heures vertigineuses où rien ne compte sinon soi. Tout à coup, en écoutant Dancy, elle venait d'oublier où elle se trouvait, le péril qui menaçait la maison Brochard, et même qu'il y eût un secret Clapain dont dépendait son avenir : elle n'apercevait plus qu'elle-même, et, reconnaissant quelle place y avait prise depuis quarante-huit heures l'homme assis à côté d'elle, mesurait avec stupeur sa folie à sa désillusion.

Nous ne connaissons vraiment que nos bonheurs perdus. Depuis trois jours, quelle ivresse neuve et quelle attente à la seule évocation de Dancy! De lui, elle avait souhaité sans doute l'aide offerte, mais combien plus, à en juger par l'émotion qui tout à l'heure encore la bouleversait quand il avait reparu sur la route! Tandis qu'il approchait, se serait-elle même reconnue, elle qui jusqu'alors n'avait vécu que pour d'humbles ambitions, égoïstes et glacées, et dont le cœur maintenant courait à lui, altéré de joies partagées, moins désireux d'un secours que de s'offrir en don total et sans retour! De l'amour peut-être, ce bondissement de tout l'être vers un autre qui vient, cette

volupté chaude qui coule dans les artères, comme une mort, et dont il semble pourtant qu'elle révèle la vie ; une naissance en tout cas à quelque chose d'ineffable, qui, à partir de la rencontre sur le Rempart, n'avait cessé de grandir, faisant d'Ida un être neuf et d'un autre le centre de l'univers.

Or, à mesure que cet autre parlait, voici que l'ineffable s'évanouissait. Plus de miracle ; la chute dans des calculs médiocres ; le sauveur se dérobant pour des raisons prétendues d'expérience, en réalité pour sauvegarder sa propre tranquillité. Épouvantée, Ida songeait :

— Où allais-je ? C'est un homme pareil aux autres.

Et encore :

— Dire que si M<sup>me</sup> Clapain n'avait pas si bien défendu son secret, j'aurais ignoré cela !

Gêné par le silence persistant de sa compagne, Dancy se tourna vers elle :

— Vous m'en voulez de ma franchise ?

Elle répondit non, d'un signe de tête.

— Souhaitez-vous que je conte en détail ce qui l'a justifiée au cours de mon entretien avec Joudetot ?

Elle fit le même signe de refus.

Le silence reprit, oppressant comme toutes les fois qu'une chose finit, bonne ou mauvaise.

Soudain Dancy se leva. Ida, elle, ne bougea point. Le regard de nouveau perdu à l'horizon, elle était redevenue absente. Entre elle et Dancy, il semblait déjà que la rupture fût consommée :

cependant aucun mot n'avait été prononcé. Simplement l'accord s'établissait enfin entre leurs sentiments. Parce que Dancy, qui, tout le long de cette journée, s'était mépris sur ceux d'Ida, venait de cesser de se méprendre, il découvrait qu'après avoir cru éperdument en lui, Ida n'y croyait plus.

— Allons-nous donc en rester là ? murmura-t-il.

Ida tressaillit :

— Je vous en prie, n'ajoutez rien : vous aviez cru possible ce qui ne l'était pas; ce sont choses qui arrivent, mais auxquelles on a besoin de s'habituer, et pour cela j'aimerais... oui, j'aimerais maintenant rester seule et réfléchir...

Il haussa les épaules :

— Réfléchir! A quoi bon, puisque les faits nous emportent ?

— S'il n'y avait que les faits! Ce qui compte est bien au delà !

— Heureusement! et par exemple...

Mais une sourde exclamation arrêta le mot déjà sur les lèvres.

— Par pitié! taisez-vous et laissez-moi !

Alors décontenancé, mais affectant de croire à un caprice passager :

— Soit! seulement quand nous rejoindrons-nous ? Ce soir ? Demain ? car il va de soi que je vous ramène à Langres dans mon auto. D'ici là d'ailleurs, qui sait si je n'aurai pas découvert le moyen...

— C'est cela... ce soir peut-être... ou demain matin... je vous le ferai savoir.

En même temps, pour ne plus entendre cette

voix qui désormais la déchirait, Ida se cacha la tête dans les mains.

Quand elle la releva, un long moment avait passé : comme elle le souhaitait, Dancy remontait vers Blaizot. Uniquement tournés vers eux-mêmes, ni elle ni lui ne songeaient plus à M<sup>me</sup> Clapain : sans M<sup>me</sup> Clapain cependant, Dancy aurait-il renoncé à ses projets de conquête, Ida eût-elle souffert ce qu'elle souffrait ?

---

## XXI

C'est le lendemain matin. Encapuchonné dans le brouillard, Langres n'est qu'une fumée blanche, trouée ça et là, en guise de flammes, par des pointes de clochers. A l'intérieur des rues, les façades semblent coupées à hauteur du premier et les maisons découronnées de leurs toits. Mé lange de visible et d'irréel, on aperçoit aussi de loin en loin une forme de passant, mais cette forme ne projette aucune ombre autour d'elle. Tandis que Saint-Martin égrène les coups de huit heures, on se demande d'où peut venir ce bruit fait par des humains et s'il ne doit servir qu'à l'unique voyageuse qui, sa valise à la main, cherche la maison Brochard.

Ida, retour de Blaizot, après une nuit passée à Dijon et une fin de voyage à l'aube, arrive enfin à la porte, tire une clé de son sac, ouvre, et, avant même de pénétrer, annonce :

— Ursule, c'est moi !

Déception : la maison reste muette.

— Ursule !

Laissant tomber sa valise, Ida repousse la porte pour se garer de l'air glacial que la place envoie, tire dans le couloir une chaise, et lasse à en mourir, succombe au seul désir de s'asseoir là, telle une étrangère.

— Quelle fatigue !

Elle aurait aimé dormir en attendant que repartît Ursule : mais le sommeil est interdit aux harassements d'âme. Elle ne pouvait que regarder les murs qui lui semblaient changés.

— Je ne les reconnaiss pas : suis-je donc partie depuis si longtemps ?

Elle compta : trois jours... rien que trois jours... si peu !

— Et pourquoi m'en aller ? Que voulais-je ?

Comme des oiseaux autour d'un arbre mort, les événements dont elle sortait tournoyaient devant sa pensée sans qu'elle pût en fixer un seul. Quand on revient les mains vides, on est aussi tenté de croire qu'on ne devait rien rapporter. Avait-elle seulement cherché quelque chose ?

— Ah ! oui !... le secret du suicide...

Eh bien ! il était entendu qu'on ne le découvrira pas. Tant mieux pour la morte qui remportait la victoire ! L'explique qui pourra : Ida n'en souffrait pas, sa haine n'existant plus, muée, semblait-il, en indifférence.

Ensuite l'impression de l'entrée qui recommence :

— D'où vient que tout paraît devenu autre et que je ne me retrouve plus chez moi ? Serait-ce qu'Ursule a profité de mon absence pour ranger

la maison ? C'est cela : je ne reconnaiss pas la maison parce qu'elle a été rangée : pas ici, évidemment, — ma chambre, la cuisine ont dû rester comme avant, — mais partout où a passé M<sup>me</sup> Clapain... Si j'allais voir là-haut ?

Elle monta, atteignit le palier sur lequel la porte de M<sup>me</sup> Clapain béait, et, toujours à la recherche du changement qui l'oppressait, entra dans la chambre. Elle ne se rendait pas compte qu'il était extraordinaire qu'elle franchît ce seuil alors que rien au monde, auparavant, n'aurait pu l'y décider.

La chambre avait gardé ses volets fermés. Une pénombre douce empêchait de distinguer nettement les objets et permettait seulement de les situer. La malle de M<sup>me</sup> Clapain redevenait ainsi un coffre quelconque adossé à la cloison ; le lit recouvert d'une courte-pointe, un lit ordinaire. Il fallait un effort pour se rappeler, sur l'oreiller, un sourire qui jadis épouvantait.

— Ici, non plus, soupira Ida, je ne vois pas : mais d'ailleurs que suis-je venue faire ?

Elle ne percevait aucune raison plausible de son acte, et tournant sur elle-même, s'apprêtait à repartir quand elle s'arrêta net. En face d'elle, au delà de la porte, le palier en pleine lumière, grâce aux jours de l'escalier, venait de paraître et, avec lui, les fantômes que depuis l'arrivée elle cherchait sans le savoir.

Des fantômes en effet, elle appuyée contre le mur, *lui* en face d'elle, venu tout à l'heure pour la première fois et déjà offrant son aide : des fan-

tômes, car aujourd’hui *elle* n’est plus la même et *lui* a disparu dans un passé vieux de moins de douze heures, mais que rien ne peut ressusciter.

Une douleur aiguë la fit chanceler : elle ferma les yeux, murmura :

— Duperie !

Et la vision s’effaça cependant qu’une autre suivait. Elle se retrouvait sur une route, la tête dans les mains, écoutant un pas qui s’éloigne et mesurant à la terre promise entrevue la misère de sa pauvre vie de vieille fille...

Après cela, que s’était-il passé ? Elle chercha, ayant peine à grouper ses souvenirs. Après cela, oui, elle s’était aperçue qu’elle grelottait : froid ou chagrin, qu’importe ! — et à son tour, elle avait regagné Blaizot, mais par un chemin de traverse, de peur de le rencontrer. Montée solitaire. A un seul moment, deux silhouettes qui passent à distance et aussitôt s’évanouissent : des amoureux sans doute, troublés par une approche imprévue. Faut-il les envier ou les plaindre ? En poursuivant sa marche, Ida s’aperçoit qu’une seule question la préoccupe : elle a cru défaillir en écoutant Dancy, et maintenant, parce qu’elle réfléchit, elle serait tentée de le défendre. Après tout, son appréhension à propos d’Angélique était raisonnable. Elle l’a accusé de ne songer qu’à son intérêt, mais en même temps ne songeait-il pas à lui épargner un scandale pire que celui qui existait déjà ? Incertaine, elle balançait entre un attrait qui renaît et une déception qui demeure quand tout à coup, l’inattendu...

Elle venait de rentrer chez les Blondeau ; à peine pénétrait-elle dans sa chambre qu'une Christine surgit devant elle, bouche menaçante, regard fou :

— Si vous m'avez vue, je vous préviens que moi aussi depuis hier je vous ai surveillée !

— Qu'y a-t-il et qu'aurais-je vu ? balbutie Ida, à mille lieues de songer au couple amoureux rencontré dans le chemin de traverse.

Mais indifférente à l'interruption, Christine poursuit :

— Silence pour silence, et chacune avec son amant !

Il suffit d'un mot pour révéler l'apparence vraie d'une situation.

— Je n'ai pas d'amant ! jette Ida, subitement révoltée.

— A d'autres ! Si la Clapain pouvait me faire chanter, avec vous du moins, j'en sais assez pour me défendre et attaquer au besoin : vous êtes prévenue.

— Malheureuse ! C'était donc cela, le secret par lequel elle vous tenait !

Puis, partagée entre la pitié et un reste de colère :

— Pourquoi n'épousez-vous pas ? Ce serait tellement plus simple.

Désarçonnée, Christine secoue la tête, et, les dents serrées :

— C'est mon affaire.

— Pourtant vous êtes libre ?

— Et vous ? Qu'est-ce qui vous empêcherait d'épouser ? C'est-il qu'il est trop jeune ?

Ah ! ces mots encore qui atteignent le fond ! Auparavant, en pensant à *lui*, le cœur d'Ida était libre de se leurrer, mais cette fois comment se dérober à la lumière ? Elle a cru l'aimer, elle l'aime encore peut-être : mais lui, comment l'aimerait-il autrement qu'en passant ? Désir de quelques jours, d'un seul soir peut-être !... Et tandis que désespérée elle songe : « Une fantaisie ! ce n'était chez lui qu'une fantaisie sans lendemain ! » machinalement elle prononce :

— Ma pauvre fille, je vous répète qu'il n'est pas mon amant, et la preuve...

Elle cherche une preuve : elle n'en trouve aucune, sinon le fait qu'elle partira sans lui, tout de suite.

— ... et la preuve, c'est que justement je prends ce soir le premier train que je trouverai. Il me suffira d'ailleurs de me rappeler plus tard où vous en êtes, pour tuer l'envie de vous imiter, si jamais elle me venait !

Parole désespérée qui a scellé l'avenir, en même temps qu'elle clôt ici le rappel auquel Ida tente de se livrer. Le souvenir de Christine encore terrorisée par le chantage de M<sup>me</sup> Clapain achève l'œuvre commencée sur la route : sans qu'Ida s'en soit aperçue, aux fantômes du palier un autre s'est substitué, et tout à coup elle découvre n'être montée dans cette chambre que pour interroger celui-là, lui demander secours peut-être... car depuis que la morte lui a imposé la plus cruelle des clairvoyances, elle a cessé d'en avoir peur et peut-être de la haïr.

En guise de réponse à sa muette interrogation, et comme elle détournaît la tête, Ida au même moment aperçut dans la glace une passante, en tenue de voyage, le chapeau sur la tête, et qui était elle-même. Du coup elle comprit. Non, ce n'était pas la maison qui avait changé, mais celle qui y rentrait! Pour qui a passé par les flammes du désir, le monde prend de nouveaux reliefs : il suffit aussi d'écouter un fantôme pour percevoir, à travers la douleur du renoncement, la vie qui vous fut offerte et de quels remords on l'eût payée en l'acceptant.

— Ida! serait-ce toi ?

Tirée brusquement de sa rêverie par l'appel d'Ursule qui venait d'apercevoir en bas la valise restée dans le couloir, Ida ne répondit pas d'abord, puis désireuse de n'être point surprise au premier, se glissa hors de la chambre, descendit l'escalier.

— Ida! continuait Ursule déjà angoissée parce qu'elle ne trouvait pas sa sœur, au rez-de-chaussée.

Elle l'aperçut enfin près de la rampe :

— Te voilà donc! Quel bonheur !

Elle approchait les bras ouverts. Une étreinte suivit : étreinte telle que ni l'une ni l'autre n'en avaient connu de pareilles depuis des mois.

— Tu m'attendais à ce point ? balbutia Ida.

— N'aurais-tu pas reçu ma lettre ?

Ensuite un aveu qui marque déjà un premier retour de la tendresse d'antan :

— Seule, j'avais l'âme perdue ! mais d'abord entrons chez toi : ensuite je te raconterai...

Elle tentait d'entraîner Ida : résolument, celle-ci refusa d'un signe de tête, et gagnant la cuisine :

— Là-bas, plutôt... nous serons mieux.

Puis, une fois installée :

— Comme je suis lasse !

Et elle s'assit.

— Grand Dieu ! reviendrais-tu malade ?

— Ce n'est rien... cela va passer : le voyage, les émotions... J'aurais besoin...

De quoi avait-elle besoin ? Ida l'ignorait : ou plutôt, elle aurait souhaité oublier ce qui a été, ce qui doit suivre, pour redevenir, ne fût-ce qu'un moment, celle qui voyage, uniquement occupée à suivre un paysage qui fuit derrière la vitre.

— Je comprends, dit Ursule, approchant une autre chaise en face de sa sœur. Reprends haleine : après seulement, tu m'écouteras.

En attendant, elles se regardaient. O la surprise de ce tête-à-tête ! Trois jours en effet avaient suffi pour transformer Ursule autant qu'Ida. Aujourd'hui elle sentait que même si l'accord continu n'existe pas ou n'existe qu'à demi, se retrouver à deux est une force. Avec quel remords aussi se reprochait-elle son injustice à l'égard des opinions d'Ida, puisque, grâce à M<sup>me</sup> Clapain, toute leur tranquillité avait sombré.

La première, elle reprit :

— Hier encore, *l'Éclaireur*...

Ida l'arrêta d'un geste désabusé :

— Qu'y pouvons-nous ?

— Il assure que la police s'est remise en route.

— Exact.

— Tu es au courant ?

— Je viens de participer à la nouvelle enquête, d'accord avec le commissaire.

Elle ne disait plus Dancy.

— Voilà donc pourquoi tu étais partie !

Ida fit oui d'un signe de tête.

— Et tu as découvert... ?

— Beaucoup de choses. Je sais maintenant qui était M<sup>me</sup> Clapain.

Fût-ce compassion soudaine pour les illusions de sa sœur, fût-ce au contraire pudeur imprévue et désir inexplicable d'épargner la morte, Ida ne poursuivit pas.

Ursule joignit les mains :

— Alors allons-nous sortir du cauchemar ? Qu'avait commis cette femme pour en arriver à se tuer ?

Il était curieux qu'Ursule dit désormais « cette femme » et Ida « M<sup>me</sup> Clapain », mais elles ne le remarquaient pas.

Ida haussa les épaules :

— Je n'ai appris que du passé, lequel n'explique rien. Mon voyage est à oublier, tout entier...

Elle répéta pour elle-même, presque avec violence :

— Oui, tout entier !

— Cependant, insista Ursule, ne diras-tu pas au moins le plus gros ? Oh ! ne crains plus de me blesser ! Depuis quarante-huit heures, je m'attends à tout ; c'est toi qui voyais juste : cette femme a

apporté le malheur ici. Elle avait dû déjà l'apporter ailleurs, n'est-ce pas ?

— Les meilleures volontés aboutissent tant de fois à l'abîme : je me refuse à juger.

— Mais l'argent ? Sais-tu seulement si nous serons payées ?

— Elle paraît avoir été riche : peut-être aussi se trouvait-elle ruinée. La fortune est chose fluide que l'on voit à la rigueur entrer dans une maison, mais dont on ignore toujours comment et pourquoi elle disparaît.

— Ainsi, tu crains ?...

— Qu'on ne rembourse pas notre dû ? A dire vrai, j'en ai peur, et même je le crois.

Puis, résolue à rompre les chiens :

— Toi, de ton côté, tu voulais me dire... ?

Ursule, détachant ses mains jointes, leva les bras d'un air farouche :

— Moi, c'est bien simple. Hier, M<sup>me</sup> Cormier m'a mise en demeure de lui vendre la maison, affirmant qu'on nous accusera, tant que nous n'aurons pas quitté Langres. Nous accuser de quoi, Seigneur, et allons-nous passer pour des assassins ? Heureusement que tu as avec toi la police.

Ida eut un cri bref :

— Plus maintenant.

La voix d'Ursule s'éteignit :

— Tu m'épouvantes : aurait-elle aussi tourné contre nous ?

— Non... non... toutefois, comment expliquer cela ? Impuissante à découvrir le motif du suicide,

elle a renoncé... Moi-même, si elle revenait, je la prierais de ne pas insister.

— Nous n'allons pourtant pas écouter cette Cormier! gémit Ursule désesparée.

— Pourquoi pas? répliqua doucement Ida.

Ursule, devenue blême, passa la main sur son front.

— En serions-nous là vraiment?

Et elles se turent.

La réponse d'Ida était en effet incroyable : mais aux heures tragiques il semble qu'un être nouveau saisisse la barre, dictant des solutions d'apparence folle et qui cependant sont sages. A la lueur d'un éclair, Ida venait ainsi d'entrevoir combien, loin de la maison, il lui serait plus facile d'oublier. Ursule, elle, ne songeait qu'à l'humiliation d'un départ qui équivaudrait à un aveu.

Il est rare également, lorsqu'on obéit à l'inconscient, qu'on ne tente pas aussitôt de se justifier avec des raisons : c'est pourquoi Ida reprit :

— Ma pauvre sœur, combien de fois ne m'as-tu pas répété que nous devions, pour vivre, changer de train? Soit, je reconnais que tu avais raison : mais de quelle manière y parvenir, ou avec quelles ressources? Après ce qui s'est passé, nous ne pourrons plus trouver de pensionnaire. Alors reprendre du commerce? Il faut pour cela de l'argent et quelle clientèle voudra de nous? Tandis qu'en vendant la maison, à un taux paraît-il inespéré, en allant à la campagne, quelque part, où tu le souhaiteras, qui sait si nous ne retrouverions pas l'aisance... et la paix?

Encore un silence. Le renversement des rôles, une fois de plus, se peignait sur leurs visages. Chez Ursule, la perspective de quitter un jour ces murs auxquels elle n'avait pas tenu jadis provoquait un arrachement. Ida, au contraire, ayant mis toute son ambition à les acquérir, ne souhaitait maintenant que les abandonner.

— Il n'y a pas de justice, dit enfin Ursule : si Dieu nous voit, il devrait nous sauver !

— Dieu fait rarement des miracles, répliqua Ida.

En même temps, elle se leva.

— A propos, je ne t'ai pas demandé pourquoi tu étais sortie de si bonne heure ce matin. La peur de rencontrer des gens de connaissance, n'est-ce pas ? Tu le vois bien, si nous restions, que deviendrions-nous demain ?

— Je ne te comprends pas, reprit Ursule, bien qu'en réalité elles n'eussent jamais été plus proches et que descendît entre elles la douceur d'un apaisement. D'ailleurs, tu ne prétends pas, je l'imagine, que nous en décidions tout de suite ? Il faut attendre encore.

— Attendre quoi ?

Un violent coup de sonnette à la porte fut la réponse. Elles se regardèrent, éperdues.

« Serait-ce Dancy déjà de retour ? » se demandait Ida.

« M<sup>me</sup> Cormier qui aura vu Ida entrer ? » songeait Ursule.

Puis tout haut :

— Est-ce qu'on ouvre ?

— Non, dit Ida.

— Attends-moi : derrière le volet de ta fenêtre, peut-être verrai-je qui vient.

Un second coup plus impérieux retentit :

— Si c'est la police... commença Ida.

— Ah! s'écria Ursule, si elle nous apportait le salut, je lui ouvrirais à deux battants!... Tant pis, j'y vais.

Elle courut à la porte. Ida, demeurée seule dans la cuisine, tendit l'oreille et saisit un bruit de colloque, une voix d'homme qu'elle ne connaissait pas.

— Dieu merci! murmura-t-elle, ce n'est pas *lui*.

Pourtant, on entrait dans la chambre d'Ida, on en rouvrait les volets... Enfin Ursule reparut, transfigurée :

— Le monsieur de Paris qui demande à te parler !

— Quel monsieur ?

— Celui d'il y a quinze jours : ne t'en souviens-tu pas ?

Elle acheva :

— Le miracle, qui sait !

— Je t'ai déjà dit qu'il n'y a plus de miracles.

M<sup>me</sup> Clapain, crois-moi, avait mis son secret en lieu sûr.

— N'importe, vas-y !

Lasse d'avance d'un entretien inutile, Ida obéit. Comment aurait-elle supposé que M<sup>me</sup> Clapain ne l'avait ramenée à l'heure voulue, que pour lui livrer précisément ce secret, et s'assurer définitivement la victoire ?

## XXII

On soupçonne mal la précision du souvenir que laisse un passant. Dès l'entrée, Ida, qui croyait avoir oublié le « monsieur de Paris » comme l'appelait Ursule, s'aperçut qu'elle l'aurait reconnu entre mille. En même temps elle remarqua en lui un changement d'expression, encore indéfinissable, mais tel qu'aussitôt elle pressentit l'approche d'événements graves.

Pour révéler cette approche, des paroles sont superflues. En revanche, il semble que l'air devienne plus lourd; les objets perdent aussi leur accueil familier : le bruit et le silence surprennent et inquiètent également.

A l'apparition d'Ida, l'inconnu, qui attendait debout, avança vers elle. Sans doute éprouvait-il de son côté un soulagement à retrouver devant lui un visage déjà vu. Son aisance, qui avait jadis tant frappé Ida, demeurait intacte, mais même

pour un œil peu exercé, il s'y mêlait un imperceptible effort.

— Pardonnez-moi, dit-il, une nouvelle démarche dont je suis le premier à reconnaître l'indiscrétion. Il me suffit cependant de me rappeler votre courtoisie au cours de ma première visite pour escompter votre indulgence.

Ida s'inclina sans répondre. On a vu qu'elle arrivait très lasse : un instinct l'avertissait de plus qu'elle devait rassembler ses forces en prévision d'un assaut.

L'inconnu poursuivit :

— Je tiens à effacer tout de suite ce que mon précédent passage dut laisser d'un peu trouble dans votre esprit. J'avais alors des raisons de garder l'anonymat, ignorant la nature de vos relations avec votre pensionnaire : aujourd'hui, ces raisons sont tombées...

Et il se nomma :

— Comte de Valude.

Ida s'inclina de nouveau, puis, désignant un siège :

— En quoi, monsieur, puis-je encore vous être utile ?

Elle était à l'heure où l'on écarte les détours de politesse pour voir à nu sans délai. Gêné au contraire par la question directe, M. de Valude éluda sa réponse :

— Vous vous doutez, je pense, qu'il s'agit toujours de la personne qui demeurait chez vous...

Cette fois, il ajouta le nom :

— M<sup>me</sup> Clapain...

— M<sup>me</sup> Clapain est morte, interrompit Ida.

— Je le sais, en ayant lu hier la nouvelle dans un journal de Paris : et c'est cela qui m'amène.

Ida ne répondit pas. Visiblement elle désirait abréger autant que possible l'entretien. Entre son attitude présente et les empressements de jadis, la différence marquait qu'une autre femme était née.

Constraint de continuer, M. de Valude s'efforça de prendre un ton aisé :

— Je suppose... il va de soi que vous êtes au courant des circonstances... des raisons plutôt qui ont motivé de la part de M<sup>me</sup> Clapain une si troublante détermination.

Ida secoua la tête :

— Non, monsieur, M<sup>me</sup> Clapain ne nous a fait aucune confidence.

— J'entends bien, mais M<sup>me</sup> Clapain n'a-t-elle pas laissé derrière elle des indications susceptibles...

— Aucune, monsieur.

— De sorte que vous ne possédez sur M<sup>me</sup> Clapain...

— Que des renseignements étrangers à son décès, je le crois du moins.

— Par exemple concernant ses origines ?

— Si l'on veut.

— Et que M<sup>me</sup> Clapain vous avait livrés ?

— Pas même : que je me suis procurés directement.

— Ah ! soupira M. de Valude, voilà qui vaut mieux et m'aide à me féliciter de ma venue : des

indications fournies par M<sup>me</sup> Clapain sur elle-même m'eussent paru moins valables.

A-t-on remarqué que depuis un instant le nom de M<sup>me</sup> Clapain sonnait dans presque toutes les phrases ? On eût dit qu'après une absence, la morte venait de rentrer et s'installait entre eux. Toutefois Ida seule le sentit : prisonnier de ses pensées, M. de Valude en était au stade où le visible aveugle.

Il reprit :

— Y aurait-il indiscretion à solliciter quelques précisions sur le résultat de vos recherches ?

— A mon tour, me permettez-vous de savoir à quel titre vous les souhaitez ?

Il hésita :

— Pour vous répondre, je croirais nécessaire d'entrer dans des détails de famille... confidentiels.

— Eh bien, monsieur, je suis prête à les écouter; la discréction qui m'a retenue de répondre à votre demande, garantit celle qui vous attend.

— C'est une histoire un peu longue, mademoiselle, et je remarque que vous alliez sortir.

— Je rentrais au contraire.

Qu'on note encore la tournure résolument quelconque de ces derniers propos; le banal occupe toujours le seuil de l'essentiel; avant l'élan, tout gain de temps semble aussi un gain de force.

— Soit, dit M. de Valude.

Et il commença :

— J'avais une sœur, M<sup>me</sup> des Tombes, qui, devenue enceinte et pour des raisons inutiles à rap-

porter, dut accoucher dans une modeste clinique des environs, à Tonnerre.

Ida baissa la tête comme pour approuver. En réalité, certaine déjà qu'on allait lui parler d'Angélique, elle avait dû réprimer un tressaillement. Occupé de son seul récit, M. de Valude ne s'en aperçut pas. Il continuait :

— L'enfant, Gilberte, vint au monde dans des conditions tragiques. On crut un instant qu'elle était morte. La mère, elle, succomba. Quant au père, qui était pour le moins un peu bizarre, sa paternité lui parut une gêne et, prétendait-il, une telle charge que je finis par recueillir ma nièce et, l'avouerai-je ? par l'aimer comme ma fille. M. des Tombes se disait pauvre, ma sœur avait peu de fortune : toutes raisons pour entourer cette demi-orpheline que la vie semblait avoir dépouillée par avance.

Quand une saute de vent oblige à rebrousser chemin l'orage qui s'apprêtait à fondre sur vous, on éprouve une détente et le besoin de la manifester : Ida, voyant déjà s'éloigner la clinique de Tonnerre, leva vers M. de Valude un visage souriant, ceci encore en vain, puisque celui-ci s'obstina, en parlant, à regarder le tapis.

— Comment aussi aurais-je prévu, poursuivait-il, que la situation de Gilberte subirait un jour un changement... inespéré ? C'est pourtant ce qui arriva. Lorsque son père mourut, il y a trois ans ou à peu près, le notaire de Tonnerre chargé de liquider la succession découvrit, paraît-il, dans un secrétaire, un paquet de titres

au porteur dont la valeur dépassait le million. Le même notaire, assurant disposer de placements avantageux, nous proposa de gérer cette fortune, au moins à titre provisoire. J'acceptai. Or, il faut croire que les temps d'après guerre ont singulièrement profité aux gens de l'arrière, puisqu'il y a quelques mois à peine ce même notaire m'avait que le premier million s'était accru de deux autres.

Ici, M. Valude s'interrompit :

— Je m'excuse, mademoiselle, d'étaler devant vous des questions d'argent : mais vous allez constater que c'était, hélas ! nécessaire et qu'elles tiennent au cœur de mon récit.

De nouveau Ida fit un signe de vague assentiment. Tout à l'heure, elle avait cru l'orage détourné : voici qu'il revenait au contraire. « Il y a trois ans, un notaire découvrait par hasard des titres au porteur », venait de dire M. de Valude : trois ans ! l'époque où M<sup>me</sup> Clapain quittait la propriété Bernard. De même, quelle coïncidence entre l'annonce des millions supplémentaires, et la vente des terres, après le procès des héritiers Bernard ! De tels rapprochements s'imposaient d'ailleurs à Ida sans qu'elle les cherchât : il suffit d'être mêlé à un drame pour rapporter à lui tout ce qui paraît susceptible de s'y relier de près ou de loin. M<sup>me</sup> Clapain, bien que n'étant plus nommée, ne cessait pas d'être présente.

La voix de M. de Valude s'altéra légèrement :

— On trouve toujours à de tels revirements des raisons satisfaisantes. J'accueillis ceux-ci avec

d'autant plus de facilité qu'étranger aux spéculations, je me sens incapable d'en discuter. Tout au plus en ai-je voulu à M. des Tombes d'avoir par avarice caché sa situation véritable et fait courir à Gilberte le risque de ne jamais se marier. Ainsi dotée et charmante par surcroît, ce risque ne devenait pas moindre, bien que d'une autre sorte. Par bonheur, le cœur de Gilberte était fixé. En février dernier, j'eus donc la joie d'annoncer ses fiançailles avec le fils d'un ami très cher. On devrait prendre peur devant pareilles réussites. Exactement quarante-huit heures avant le jour où j'eus l'honneur de vous rendre ma première visite, la foudre tombait sur nous, sous forme d'une lettre anonyme adressée à mon ami...

Il y eut un nouvel arrêt. Ida persistait à écouter en silence.

— Ce que prétendait cette lettre ?... du roman, évidemment. L'enfant de M<sup>me</sup> des Tombes serait bien mort en naissant, mais de connivence avec la tenancière et le médecin de la clinique, on lui en aurait substitué un autre, né le même jour d'une fille perdue, nommée la Nine. Plus tard, cette fille aurait réalisé une fortune et par des moyens indirects fait passer son argent sur la tête de Gilberte. Du roman, je le répète... Cependant on ajoutait qu'en cas de doute, il suffirait d'interroger cette Nine, alors installée chez vous en qualité de pensionnaire, qu'enfin à défaut d'aveux de celle-ci, on trouverait à Tonnerre, chez une dame Mirot, des précisions supplémentaires.

taires... Mais, mademoiselle, vous n'avez pas l'air de m'écouter ?

Et M. de Valude, à bout d'effort, épongea son front.

— Au contraire, monsieur, je vous suis plus que jamais, fit Ida d'une voix éteinte.

Une seconde, elle avait cru entrevoir le secret de M<sup>me</sup> Clapain. Chose curieuse, il lui semblait aussi que la présence de celle-ci venait de cesser, et elle se sentait seule maintenant, effroyablement seule, devant sa découverte. Consciente de ce que son attitude avait d'anormal, elle tenta de renouer le fil :

— C'est alors, n'est-ce pas, que vous vîntes ici ?

M. de Valude acquiesça d'un air las.

— En effet. La pensionnaire ne portait pas le nom donné dans la lettre : toutefois l'indication de votre domicile, la présence chez vous d'une étrangère, tout le reste se trouvait si exact que je n'hésitai pas et, grâce à vous, pénétrai chez M<sup>me</sup> Clapain. Quand je descendis, je crus vraiment le cauchemar fini, Gilberte redevenue mienne.

— M<sup>me</sup> Clapain avait nié ?

— Elle avait fait mieux. On demeure aisément maître de ses paroles, et arrive à mentir qui veut. En revanche, l'attitude, un mouvement des épaules, parfois un cillement dans le regard, révèlent toujours, en cas de surprise, l'émoi ou l'effort du mensonge. Ici, rien qu'une candeur stupéfaite, impossible à jouer. J'insistai, je vou-

lus montrer la lettre qui m'amenaît : M<sup>me</sup> Clapain refusa, se contenta d'apercevoir de loin l'écriture, puis, détournant la tête comme à l'aspect d'une bête venimeuse, déclara : « Nine n'est pas mon nom et je n'ai jamais rencontré personne qui le portât. »

— Ah! murmura Ida malgré elle, elle a dit cela ?

— Elle a aussi ajouté ces mots, que je crois encore entendre : « Je n'ai jamais eu d'enfant, mais à voir votre trouble pour une ineptie incapable d'atteindre le vôtre, si je l'avais regretté, je ne le regretterais plus aujourd'hui... »

— Et vous l'avez crue...

Question posée ou constat ? Le ton d'Ida autorisait un doute.

— Oui, mademoiselle, car une mère, dans sa situation et prise à l'improviste, se serait, à coup sûr, trahie. Oui, je l'ai crue... quelque temps; mais j'aurais dû aussi, en la quittant, déchirer le papier abominable. Le propre de ce genre de factum est que, même convaincu de son inanité, on y revient malgré soi, ne serait-ce que pour en découvrir l'origine. C'est pourquoi...

Il s'arrêta encore. Enfin! l'air absent d'Ida le frappait. Celle-ci, en ce moment, se représentait M<sup>me</sup> Clapain dans son fauteuil, le récit de M. de Valude fait devant elle, et la phrase tombant des lèvres glacées : « Nine n'est pas mon nom ! » Tirée en sursaut de son rêve par l'interruption qui survenait, elle répliqua vivement :

— De grâce, monsieur, continuez.

taires... Mais, mademoiselle, vous n'avez pas l'air de m'écouter ?

Et M. de Valude, à bout d'effort, épongea son front.

— Au contraire, monsieur, je vous suis plus que jamais, fit Ida d'une voix éteinte.

Une seconde, elle avait cru entrevoir le secret de M<sup>me</sup> Clapain. Chose curieuse, il lui semblait aussi que la présence de celle-ci venait de cesser, et elle se sentait seule maintenant, effroyablement seule, devant sa découverte. Consciente de ce que son attitude avait d'anormal, elle tenta de renouer le fil :

— C'est alors, n'est-ce pas, que vous vîntes ici ?

M. de Valude acquiesça d'un air las.

— En effet. La pensionnaire ne portait pas le nom donné dans la lettre : toutefois l'indication de votre domicile, la présence chez vous d'une étrangère, tout le reste se trouvait si exact que je n'hésitai pas et, grâce à vous, pénétrai chez M<sup>me</sup> Clapain. Quand je descendis, je crus vraiment le cauchemar fini, Gilberte redevenue mienne.

— M<sup>me</sup> Clapain avait nié ?

— Elle avait fait mieux. On demeure aisément maître de ses paroles, et arrive à mentir qui veut. En revanche, l'attitude, un mouvement des épaules, parfois un cillement dans le regard, révèlent toujours, en cas de surprise, l'émoi ou l'effort du mensonge. Ici, rien qu'une candeur stupéfaite, impossible à jouer. J'insistai, je vou-

lus montrer la lettre qui m'amenaît : M<sup>me</sup> Clapain refusa, se contenta d'apercevoir de loin l'écriture, puis, détournant la tête comme à l'aspect d'une bête venimeuse, déclara : « Nine n'est pas mon nom et je n'ai jamais rencontré personne qui le portât. »

— Ah! murmura Ida malgré elle, elle a dit cela ?

— Elle a aussi ajouté ces mots, que je crois encore entendre : « Je n'ai jamais eu d'enfant, mais à voir votre trouble pour une ineptie incapable d'atteindre le vôtre, si je l'avais regretté, je ne le regretterais plus aujourd'hui... »

— Et vous l'avez crue...

Question posée ou constat ? Le ton d'Ida autorisait un doute.

— Oui, mademoiselle, car une mère, dans sa situation et prise à l'improviste, se serait, à coup sûr, trahie. Oui, je l'ai crue... quelque temps; mais j'aurais dû aussi, en la quittant, déchirer le papier abominable. Le propre de ce genre de factum est que, même convaincu de son inanité, on y revient malgré soi, ne serait-ce que pour en découvrir l'origine. C'est pourquoi...

Il s'arrêta encore. Enfin! l'air absent d'Ida le frappait. Celle-ci, en ce moment, se représentait M<sup>me</sup> Clapain dans son fauteuil, le récit de M. de Valude fait devant elle, et la phrase tombant des lèvres glacées : « Nine n'est pas mon nom ! » Tirée en sursaut de son rêve par l'interruption qui survenait, elle répliqua vivement :

— De grâce, monsieur, continuez.

— C'est pourquoi, répéta M. de Valude, quinze jours ne s'étaient pas écoulés que je repartais, cette fois à la recherche du second témoin indiqué, la dame Mirot. Malheureusement, j'arrivais trop tard : elle venait d'être internée dans une maison de folles !

Ida, maintenant, attendait une suite, comme si nécessairement ce Valude avait dû apprendre que la dame Mirot, — ainsi qu'il disait avec dédain, — était née Cadifon : ce fut autre chose qui vint, non moins poignant.

Soudain M. de Valude se levait :

— Rassurez-vous, mademoiselle, j'arrive au but : mais au moment d'en finir et d'obtenir de vous ce que je souhaite, je voudrais encore vous expliquer...

Sa voix sombra dans un sanglot plus fort que sa volonté de tenue mondaine :

— Je crains que vous ne soupçonnez pas encore à quelle torture je m'efforce d'échapper. Avoir près de soi un être sur lequel on a reporté toutes ses affections, toutes ses ambitions même; puis subir cette pensée constante : « Suis-je victime d'une manœuvre monstrueuse ? Ce sang que je croyais mien, est-il celui d'une fille perdue ? Sa fortune, le fruit d'œuvres sans nom ? » Il y a là, je vous le jure, de quoi perdre la raison. Depuis des semaines, je me fais l'effet d'un naufragé battant l'eau en face d'une rive qui ne cesse de fuir. Car, vous venez de l'entendre, à Tonnerre, démarche inutile. Si ce n'était que cela ! J'avais, pour acculer M<sup>me</sup> Clapain, affirmé devant elle mon

intention formelle d'interroger après elle cette Mirot. « Eh bien! monsieur, allez-y donc! Je suis la première à vous le conseiller », avait-elle répliqué : parole vraiment convaincante, qui, sur l'heure, acheva d'emporter ma certitude. Or qui me prouvait, qui me prouve encore que M<sup>me</sup> Clapain ne savait pas alors qu'elle m'adressait à une folle? Ah! vous tressaillez aussi, mademoiselle, vous qui pourtant n'êtes que témoin de la crise qui me crucifie! Comprenez donc qu'au retour de Tonnerre, j'aie de nouveau écrit à M<sup>me</sup> Clapain pour lui annoncer à la fois ma volonté de la revoir et ma décision renouvelée de pousser à fond une enquête dont, malgré vents et marées, j'atteindrais le résultat. La lettre est partie le 12 avril, je crois, il y a six jours. Alors... alors, de même que la dame Mirot avait disparu pour cause de folie, le 14, M<sup>me</sup> Clapain disparaissait à son tour, et je me demande, je vous conjure de me dire si vous ne posséderiez pas au sujet de ce suicide opportun...

Ida cette fois acheva :

— ... Des clartés vous permettant de ne plus croire que M<sup>me</sup> Clapain, doutant d'elle-même, aurait préféré la mort à votre visite et au supplément d'enquête annoncé?

Et du coup, le peu d'obscurité qui enveloppait encore à ses yeux la fin de M<sup>me</sup> Clapain acheva de se dissiper : désormais elle savait pourquoi cette femme était morte!

— C'est bien cela, mademoiselle, je n'aurais pu mieux dire.

Debout devant elle, M. de Valude épiait maintenant Ida de toutes les forces de son être, comme il avait dû, jadis, épier M<sup>me</sup> Clapain.

Une seconde suffit parfois pour que se déroule dans l'esprit un monde de pensées. A mille lieues de celui qui attendait sa réponse, le cœur bouleversé, Ida de son côté considérait sa découverte.

Tout s'éclairait : tout aussi épouvantait dans cette prodigieuse et folle aventure d'une fille née de père et de mère inconnus, enceinte d'un ivrogne, n'ayant connu de la vie que des mépris, la misère, ou des coups, et résolue de procurer à son enfant tout ce qu'elle n'avait jamais possédé, c'est-à-dire un nom, la fortune, le bonheur. Une mère! Voilà donc M<sup>me</sup> Clapain! Pour réussir, aucun scrupule, la comédie de l'amour, le vol, l'assassinat. Quiconque barrait la route devait s'écartier ou périr. Crimes odieux, passé de bassesse, mais, à côté, quel renoncement magnifique : car la fille, objet de tels effrayants sacrifices, ne soupçonnera même pas l'existence de celle qui a ainsi pour elle commis et donné tout. Bien mieux : cette mère aura été jusqu'à renier sa maternité. Après quoi, le dénouement : prise de peur à l'idée d'affronter de nouveau pareille épreuve, elle n'a plus trouvé qu'un moyen d'assurer son silence, et comme elle avait supprimé les autres, M<sup>me</sup> Clapain s'est supprimée elle-même! « La maternité, disait Dancy, la plus redoutable et la plus belle des passions, parce que désintéressée! » Partagée entre l'effroi et l'admiration, Ida ne savait plus en vérité que savourer le délice de ne plus errer et d'apercevoir,

en face d'elle, une M<sup>me</sup> Clapain enfin dépouillée de mystère, son secret ouvert dans les mains.

Une question angoissée dissipa le prestige :

— Vous vous taisez, mademoiselle ? reprenait M. de Valude.

Ida tressaillit :

— C'est qu'en vérité, monsieur, je vous ai avoué tout de suite, et avant même votre récit, qu'au sujet de la mort de M<sup>me</sup> Clapain je ne disposais d'aucun éclaircissement.

— Au sujet de la mort, peut-être, mais le reste, sa vie, ses origines ?...

— Oh ! pour ce que j'ai pu apprendre !

Et le haussement d'épaules qui accompagna la réplique d'Ida montrait d'avance combien ce reste aiderait peu M. de Valude.

— Ah ! s'écria celui-ci, je viens de lire dans vos yeux : vous savez !

Farouche, il approcha d'Ida :

— Seulement, vous avez peur... peur de dire la vérité.

A son tour, poussée par une force intérieure irrésistible, Ida jeta :

— Quel intérêt aurais-je à la taire, si je la connaissais ?

— Votre pitié, peut-être !

Il tourna sur lui-même :

— Comme si votre hésitation, ce silence même n'étaient pas déjà par eux-mêmes une réponse qui la rend inutile !

— Vous vous trompez : et pour vous en convaincre...

Quoi ? qu'allait-elle ajouter ? elle l'ignorait. Brusquement elle découvrait où M<sup>me</sup> Clapain l'avait amenée. « Un mot de moi, songeait-elle, un mot ! et rien ne restera ni de tant de crimes, ni d'un renoncement poussé jusqu'à la mort : un mot, la justice est rétablie, et nous-mêmes sauvées ! Ah ! voilà qui devrait en décider : dès lors qu'il suffit de révéler la vraie cause du suicide pour écarter de nous les soupçons, vais-je me taire ? Dire que j'ai tant haï cette femme, et que de moi dépendent la destruction ou le salut de son œuvre ! » Tumulte de pensées, contradictions du cœur : elle a haï M<sup>me</sup> Clapain, en effet, mais en ce moment elle l'admiré ; elle parle de justice, mais cette justice va condamner une jeune femme innocente, accabler l'homme qui attend là... Alors... alors au moins gagner du temps ! En pareilles circonstances, les secondes valent des heures. Qui sait si, en s'attardant un peu, elle ne va pas découvrir subitement une route qui permettrait de concilier les inconciliables et de préserver chacun ? Elle répète :

— ... Et pour vous en convaincre... Auparavant, une dernière précision. Serait-il indiscret de vous demander si vous avez sur vous la lettre anonyme ? Je souhaiterais, moi aussi, en examiner l'écriture.

Sans dire mot, M. de Valude tira d'une poche son portefeuille et tendit une enveloppe jaune, maculée, dont le seul extérieur criait d'avance qu'il couvrait des infamies.

Ida s'en saisit. L'adresse, mise à la machine, ne

pouvait rien révéler ; cependant Ida la contemplait : il convient de le répéter, elle ne cherchait que du temps, le temps nécessaire pour échapper au dilemme imposé par le présent, mais aucune solution ne lui apparaissait. En revanche, l'impression de solitude déjà ressentie tout à l'heure lui semblait croître encore : comme elle était seule pour décider entre M<sup>me</sup> Clapain et le salut d'Ursule, de la maison, et d'elle-même ! Tant de fois, elle avait cru percevoir à ses côtés la présence de la morte : en ce moment, même la morte l'avait abandonnée !

— La lettre est écrite à la main, fit M. de Valude d'une voix blanche : vous pouvez lire... puisque cela vous intéresse.

Avec lenteur, Ida sortit le feuillet, le déplia : elle devint blême. Son pressentiment ne l'avait pas trompée : elle venait de reconnaître l'écriture d'Angélique. L'envoi dans un asile avait payé ce chantage.

M. de Valude, qui ne perdait aucun mouvement d'Ida, tendit sa main vers la lettre :

— De qui est-ce ? car je vois que, cela aussi, vous le savez.

Aussitôt, l'illusion momentanée qu'il sera possible d'échapper au cercle où Ida se croyait enfermée : détruire le soupçon chez celui qui interroge sans toucher au reste devient réalisable.

— En effet, j'avais raison de penser que cela éclairerait tout. M<sup>me</sup> Mirot n'a pas pris la peine de déguiser son écriture. Ce papier est l'envoi d'une

folle. Ne vous étonnez donc pas s'il ne contient que des folies. Déchirez et oubliez.

Une réplique vibrante dissipa l'illusion d'Ida.

— Les fous écrivent souvent la vérité. L'indication de votre domicile, la présence chez vous de M<sup>me</sup> Clapain, tout était exact. Pourquoi pas le reste ?

N'importe ! quand on a cru découvrir une porte de salut, on s'obstine à y frapper. Ida poursuivit, têteue :

— Au surplus, si, comme vous le prétendiez, M<sup>me</sup> Clapain savait que M<sup>me</sup> Mirot était folle, n'était-il pas plus court de vous dire que la lettre venait d'une démente ?

— C'eût été avouer du même coup qu'elle reconnaissait l'écriture, et avait au moins fréquenté la clinique !

Enfin, l'inévitable :

— D'ailleurs, à quoi bon des détours : oui ou non, d'après vos renseignements, M<sup>me</sup> Clapain s'est-elle appelée la Nine ?

Désormais plus de faux-fuyants : il faut choisir ! Tout ce qui précédait cet instant n'a servi peut-être qu'à le préparer. Un seul homme existait sur terre, capable d'attenter au chef-d'œuvre maternel de M<sup>me</sup> Clapain : il revient à Ida de décider si cet homme repartira ou non, respectant le passé.

— S'il suffit de cela... commença Ida.

Mon Dieu ! connaît-on jamais quels mots s'imposent à vous, et si un autre ne vous oblige pas à les prononcer !

— ... s'il suffit de cela, je vais vous dire, moi

aussi, ce que je sais, c'est-à-dire le peu que j'ai récolté en m'enquérant après la mort. Le nom que portait M<sup>me</sup> Clapain jeune fille ?... Eh bien ! le même !... Elle n'a jamais été mariée...

Jusqu'ici Ida s'exprimait aisément. Mais voici que tout à coup une autre phrase venait. Il paraissait impossible qu'elle pût être prononcée ici : cependant elle aussi sortait sans effort apparent :

— Elle n'a jamais eu d'enfant, non plus : j'en ai la certitude.

Pour la seconde fois, par delà la mort, c'est la mère sans doute qui a encore réussi à renier sa fille ! En tout cas, après cela, le définitif est venu, le choix fait. Ida sauve le grand secret de M<sup>me</sup> Clapain et se perd. A quoi bon dès lors ajouter quelque chose ? Pourtant elle ne s'arrête pas, elle continue, entraînée par le pouvoir mystérieux :

— Quant à sa vie ? celle d'une servante entrée par hasard dans une famille et y demeurant. Ces vies-là n'ont pas d'histoire, sinon leur banalité et leur navrant isolement. Elle devait être payée chichement, n'avoir jamais de liberté, ne sortir que pour les maîtres et toujours le moins possible. Une existence déserte, comme on en voit des milliers, sans les remarquer. Et c'est pourquoi, pareille à beaucoup de pauvres, elle paraissait vieille avant l'âge. Probablement grâce à une libéralité posthume de la famille qu'elle servait, elle avait pu enfin se retirer ici. Seulement la liberté tue ceux qui n'y sont pas accoutumés. Si vous m'en croyez, et bien que, cela, je l'ignore, elle a surtout dû mourir de son ennui dans l'indépendance.

Point de roman dans tout cela, sauf celui d'une femme qui aurait peut-être pu aimer quelqu'un et dont le cœur fonctionnait à vide. Tout le monde nourrit des rêves : elle n'avait jamais dû approcher le sien : cela aussi amène au désespoir de vivre !

Discours étrange, inattendu. A demi inconsciente, Ida parlait, parlait... croyant inventer. Comme si nous inventions jamais ! Car cette vie imaginaire, n'avait-elle pas été aussi celle de M<sup>me</sup> Clapain ? Vie consumée dans des occupations misérables et humbles, vie confinée entre les murs d'une cuisine, dépouillée de lueurs, martyrisée par l'absence du seul être aimé, qui, à peine entrevu tandis qu'il vagissait encore, ne reparaîtra plus. Ah ! toute action humaine a bien deux faces, et à côté des crimes d'une Clapain ne faut-il pas retenir le martyre d'une bonne à tout faire, cloîtrée dans son sacrifice méconnu et brûlée des seuls désirs qu'elle s'est interdit de satisfaire ?

Ida enfin s'arrêta :

— Et voilà... Il me semble bien que j'ai tout résumé... tout...

Il y eut un silence. Encore incertain, M. de Valude réfléchissait. Il reprit au bout d'un instant :

— Vous ne m'avez pas expliqué pourtant comment vous connaissiez cette Mirot... au point d'en reconnaître l'écriture.

Ida sourit tristement :

— M<sup>me</sup> Mirot est, hélas ! une de nos parentes, et je crains... oui, je crains que justement la lettre

n'ait voulu nous atteindre, ma sœur et moi, à travers vous.

Tout à l'heure, on l'a vu, M<sup>me</sup> Clapain, par la bouche d'Ida, avait renié sa fille : c'était Ida maintenant qui, pour la suivre, reniait les siens.

Après ceci, plus rien, ou plutôt l'immense repos qui suit le passage du destin. Dans cet instant suprême, les yeux de Valude qui, aigus et pénétrants, pèsent sur ceux d'Ida, tentent une dernière fois d'en violer le mystère : et le miracle singulier qui se renouvelle, car les yeux d'Ida demeurent clairs, aussi clairs que ceux de M<sup>me</sup> Clapain quand elle répondait : « Je ne sais qui est la Nine et n'ai pas eu d'enfant. »

— Je vous crois, dit enfin M. de Valude : je me sens sauvé grâce à vous, définitivement, et vous remercie.

Ida, épuisée par son effort, répliqua doucement :

— On ne sauve jamais quelqu'un sans risquer d'en perdre d'autres.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien... sinon que je souhaite à votre nièce d'être et de rester heureuse.

Comment sortit ensuite l'homme de Paris ? Ida ne s'en est jamais souvenue : qu'importe d'ailleurs, puisque la pièce était jouée.

---

## XXIII

M. de Valude parti, il semblait naturel qu'Ida rejoignît aussitôt Ursule. Cependant elle ne le fit pas. Toujours soumise à la force impérieuse qui avait tout à l'heure commandé ses réponses, elle se glissa d'un pas furtif vers l'escalier, le gravit, enfin pénétra de nouveau dans la chambre de la morte et s'assit dans le fauteuil resté près de la fenêtre.

Un témoin venu à l'improviste n'aurait pu douter ensuite du retour de M<sup>me</sup> Clapain. Grâce à la pénombre, en effet, on ne distinguait là qu'une femme vêtue de noir, mains jointes, coudes appuyés sur les bras du fauteuil, visage tourné vers les volets, et paraissant occupée à surveiller le dehors : hallucinante résurrection d'un passé vieux à peine de trois jours, bien qu'il laissât derrière lui tant de changements et de ruines !

— On dirait que je souhaite prendre *sa* place, songeait Ida.

Puis elle ferma les yeux, tenta d'imaginer le terrible sourire sur le lit funèbre, mais n'y parvint pas. En revanche, elle se demandait :

— Pourquoi ai-je agi de la sorte ?

Oui, pourquoi, pour une étrangère dont elle n'ignorait plus aucun des actes abominables, accepter ainsi la défaite, et renoncer à sa maison, à une vie sociale durement acquise, bref à tout ce qu'elle aimait ou désirait jusque-là ?

Elle se demandait encore :

— D'où vient que je n'en éprouve pas de regret ? On dirait presque que je ressens de la joie !

Elle avait l'air en même temps d'interroger la chambre : mais on ne voit jamais clair quand on se borne à regarder l'extérieur, et la chambre vide ne fournissait point de réponse.

— A l'arrivée déjà, continuait-elle, je ne me reconnaissais pas ; maintenant je me reconnais moins encore.

Avant cette crise, en effet, rien qu'heures vides dont aucune ne rappelait un émoi heureux ; après elle, au contraire, une sensation inconnue : élargissement et douceur. N'ayant jusqu'alors jamais senti battre son cœur, voici qu'Ida se découvrait avide de bonheur pour Ursule, pour cette Gilberte ignorée d'elle, pour quiconque l'approcherait : transformation inexplicable dont ne s'apercevait la source ni en elle-même, ni alentour. Alors, pour la trouver, réunir en faisceau les événements dont Ida sortait, et tenter de s'éclairer à leur lumière ? Eux aussi, une fois groupés, devenaient une masse confuse, aux contours indécis. Quelle

clarté recevoir d'un amas de brumes, où l'œil n'arrive plus à distinguer la part du réel dans le phantasme des nuages ?

La clé du mystère était ailleurs certainement : et tout à coup Ida comprit pourquoi son instinct l'avait ramenée dans la chambre de la morte : celle qui l'habitait jadis devait l'y attendre. Ayant seule tout dirigé, seule aussi elle allait sans doute tout expliquer.

Aussitôt, imagination ou rêve, toujours devant les yeux fermés d'Ida, l'image de M<sup>me</sup> Clapain parut. Non plus une morte au sourire de défi, mais une vivante au visage apaisé. Elle était là, regardant Ida : elle s'apprêtait à parler, elle parlait...

Il n'est pas besoin que l'air vibre pour que des paroles nous atteignent. L'écho d'une conscience s'éveillant à une vie neuve peut bien aussi prendre parfois l'accent d'une voix d'outre-tombe : l'essentiel est qu'on entende.

— Tu as deviné, disait cette voix, me voici.

Un dialogue muet suivit. Ida interrogeait :

— Où m'avez-vous conduite ? Pourquoi me choisir comme dernière victime ? Pourquoi surtout, maintenant que je n'ignore plus rien de vous, me semble-t-il n'en rien connaître encore ?

Et la voix répondait :

— Tu fais erreur : tu imagines ne rien voir, et tu vois tout.

— Je vois votre triomphe.

— Le tien.

— Quelle ironie !

— Tu ne le diras plus quand j'aurai parlé.

— Je ne souhaite que vous entendre.

La voix prit cette fois une inflexion impatiente :

— Apprends donc l'histoire vraie de ma vie! Et d'abord, le visible. Oui, je fus celle que guette le bagne. Mon premier amant ne put que me voler mon corps : et, par vengeance, j'en ai fait un ivrogne. Le second, Bernard, croyait à mon amour et, de connivence avec un médecin louche, j'ai provoqué sa mort. Après quoi, je m'emparai des valeurs à ma portée, et, quand des héritiers prétendirent m'enlever le reste, j'ai brandi un testament extorqué, lutté à coups de témoins soudoyés, et trouvé moyen de gagner encore les trois quarts de la mise. Ainsi je mérite ton mépris : mais, rassure-toi, ce mépris n'égalera jamais celui que je me vouais à moi-même. Il n'y a pas de ma faute si, pour bâtir le bonheur de ma fille, l'enfer seul se trouvait à ma portée! Tant pis! cet enfer, je l'ai saisi, vécu, et il y a de quoi épouvanter.

« Car, — écoute bien toujours, — tu n'as compté jusqu'ici que les réussites : tourne la page et contemplle l'envers.

« Imagines-tu exactement ce que coûte le sacrifice de soi au profit d'un être qu'on rêve de bercer dans ses bras et qu'on ne verra jamais, *parce que le voir reviendrait à le perdre*? Et quelle existence que la mienne! Toujours se taire et mentir; toujours méprisée ou crainte; enfouie dans ma cuisine, ne jamais connaître la minute de soulagement où, libre, l'on avoue pour qui et pour

quoi l'on souffre! Ajoute à cela que les voies obliques mènent d'office au-delà de ce qu'on prévoit. J'avais choisi pour complices le médecin et Angélique : victime à mon tour, j'ai dû subir leurs chantages. Chaque courrier, chaque visite me faisait trembler. Te rappelles-tu le dernier voyage d'Angélique ? Il ne s'agissait, cette fois, que de doubler le prix de la pension. Comme si, avec le viager qui me restait, j'étais en mesure de céder encore! A bout de ressources, j'ai dit non : persuadée que je mentais, Angélique a envoyé à Paris la lettre que tu as vue : et pour quelques francs, en dernière heure, mon œuvre a manqué de sombrer ! Ah ! crois-moi, si mes réussites te scandalisent, comme je les payais au jour le jour, avec usure !

« Écoute encore : la vie abominable avec un amant qu'on n'aime pas, l'atroce métier de servante maîtresse, la crainte continue qu'une lézarde ne se produise dans l'édifice construit par mes ruses et ma douleur, cela ne compte pas. Mais un jour est venu où, à l'homme de Paris qui m'interrogeait, j'ai dû jurer que je n'avais jamais eu d'enfant! Dire qu'en prononçant ce serment, je souhaitais crocheter le portefeuille du voleur de bonheur qui me martyrisait, pour y trouver peut-être la photographie de ma fille! J'ai connu à ce moment la saveur du sacrilège. Grâce à quelle force divine suis-je même parvenue alors à garder intact mon secret ? Je l'ignore. Tu as bien deviné tout à l'heure : de tels instants ne s'acceptent pas deux fois. Plutôt que de les recommencer, à l'an-

nonce que l'homme de Paris prétendait reparaître, j'ai préféré mourir. Une morte au moins est sûre de se taire. Après ce que j'avais fait, la mort aussi comptait vraiment pour peu de chose. J'ai donné la mienne par-dessus le marché...

« Et voici ma récompense. Parce que j'ai tout sacrifié pour une autre, mes crimes qui étaient sans excuse ont revêtu une grandeur qui commande ton pardon. Je t'ai moins épouvantée que séduite. Après m'avoir tant haïe, tu m'admires aujourd'hui, ce qui n'est pas loin d'aimer. Bien mieux : pour empêcher qu'on ne touche à mon œuvre, tu viens de m'offrir ce que tu considérais comme ton bien le plus précieux, ta maison...

« Tu crois ainsi m'avoir fait un sacrifice cruel : détrompe-toi, tu restes mon obligée.

« D'abord ces murs ne te rappellent rien, puisque tu n'as commencé vraiment de vivre que le jour où j'entrai dans ta vie. Pour tenir à des pierres, il faut pouvoir y retrouver le reflet de son âme. La tienne n'existe pas. Il a fallu que je passe pour lui insuffler la flamme libératrice. Désormais tu me dois d'exister : j'ai fait de toi une femme nouvelle.

« Et c'est ici que j'attends ton merci. Grâce à moi encore, le cachot d'égoïsme et de vanité où tu avais enseveli ta jeunesse s'est ouvert. Tu connais le goût de la lumière, tu as découvert la puissance d'aimer : « Pourquoi ai-je de la joie ? » te demandais-tu, quand je suis venue : parce qu'ayant commencé de donner, tu commençais de comprendre.

« Ironie, n'est-ce pas, que ce soit une meurtrière et une voleuse par qui la leçon t'arrive ? Qu'importe d'où sort la source, dès lors que l'eau nous baigne et rafraîchit ! Moi-même peut-être n'ai-je aussi compris que tout à l'heure, en te voyant sauver ma fille; donc nous sommes quittes... Adieu ! Plus heureuse que moi, tu n'as rien à oublier et les routes de bonheur te sont ouvertes. »

La main d'Ursule se posa sur l'épaule d'Ida :

— Mon Dieu, que fais-tu là ? Je te cherchais partout et te croyais même sortie avec le monsieur de Paris...

Éveillée en sursaut, Ida répliqua comme en rêve :

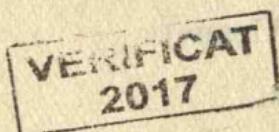
— Je ne sais plus... Aurais-je dormi ? Il me semble pourtant que j'écoutais...

\*\*\*

Ici s'arrête l'affaire Clapain : car le même jour M<sup>e</sup> Henriceau fut avisé que les demoiselles Cadifon consentaient à vendre leur maison à M<sup>me</sup> Cormier et, à dater de là aussi, coïncidence assez troublante, les journaux cessèrent de s'occuper du suicide de la place Saint-Martin.

Il n'en faut pas beaucoup plus pour que très vite l'oubli recouvre un événement. Aujourd'hui, personne à Langres ne se rappelle sans doute le drame qui décida les possesseurs de la maison

Brochard à chercher asile à la campagne. Le nom même de Clapain n'éveille aucun écho. Seul le commissaire de police Dancy y pourrait associer encore le souvenir doublement mortifiant d'une énigme non résolue et d'un flirt sans conclusion. Ainsi rien n'empêcherait Ida et Ursule de rentrer dans la ville charmante qu'elles ont quittée; mais, unies et probablement heureuses, il ne paraît pas jusqu'ici qu'elles aient eu le désir de changer de sort.



Imprimerie E. AUBIN ET FILS  
LIGUGÉ (Vienne)

2-32